La tension s'accroît à la frontière sino-vietnamienne

LIRE PAGE 13



«Le Monde des livres»

Pages 15 à 20

L'enquête de Gilles Perrault sur l'affaire Curiel

Relancer l'Europe

« L'Europe... L'Europe... » faisait le général de Gamle de ses zélateurs, qu'il avait caricaturés en cabris sauteurs! La capacité de relancer la construction européenne, il revient maintenant à M. Mitterrand d'en faire la preuve. Toute action d'eavergare exige que l'on achève de déblayer les «scories

Le président de la République était en droit de rappeler le chemin dérà parcouru. Les Dix out adopté une réforme de l'Europe verte courageuse qui préserve une politique agricole commune moins généreuse de ses deniers, mais bien vivante. Ils ont décidé de s'en tenir à une stricte discipliue budgétaire afin de se prémunir contre les dérapages dus, en particulier, à la prodigalité mal contrôlée de l'Assemblée européenne. On peut dépenser pour l'Europe, mais gaspiller devieut interdit.

Reste à régler le lancinant problème de la compensation hudgétaire à accorder au Royaume-Uni. La tentation est forte de concéder largement pour se débarrasser de ce combat mesquin. Mais, pour ne pas compromettre l'avenir, les principes - même si l'on sait qu'ils seront écornés - doivent être, autant que faire se peut, res- e grande détresse » et le « colère ». pectés. La compensation peut être durable; il faudrait qu'elle reste le plus forfaitaire et le moms progressive possible. Tel ne semble pas être le chemin

La conférence informelle des chefs d'Etat et de gouvernement pourrait servir d'appui à une réflexion sur les moyens d'aller de l'avant, à la condition de couper court aux palabres académiques. Elle a'aura de sens que si la prudence l'anime, en y présentaat deux ou trois projets précis.

Les fédéralistes, interprétant à leur façou les propos de M. Mitterrand sur les bienfaits du traité de Rome, s'agiteut déjà en renouant avec leurs rêves supragationaux. Le passé n'at-il pas pourtant démontré que le progrès ne peut vezir d'un accroissement des institutions? Il résultera, s'il survient, de solidarités de fait, et les institutions

Le fait le plus politique aujourd'hui, en Europe com en France, c'est le combat économique, la lutte contre le déclin industriel, la batallle pour l'investissement et l'emploi. C'est sur ce terrain que les gouveraemeats membres out le devoir de renforcer leur cobésion pour rester dans la course à côté des Etats-Unis et du Japon.

Plutôt que la monnaie, où sans renoncer à davantage de solidarité, les progrès ue peuvent être qu'homéopathiques, la cible devrait être la coopération industrielle, en identifiant un secteur-clé comme banc d'essai, par exemple celui, immense, des technologies de l'information et des télécommunications. Il ne serait ni ridicule ni réducteur de consacrer une conférence européenne à la définition de l'assise d'une action commune dans ce domaine. Elle ne devrait certes pas se limiter à adopter pour la dixième fois le programme

Le terrain - avantage important - 2 été préparé. La progression à opérer ne peut être que complexe : définition de aormes communes, ouverture des marchés publics, incitation à la collaboration eatre les groupes européens, concertation à l'égard des pays tiers. Phénomène nouveau, les industriels, jadis hostiles, se moatreut intéressés. La chance est à saisir.

UN TOURNANT DU SEPTENNAT DE M. FRANÇOIS MITTERRAND

La révision des choix économiques de la gauche met en cause l'équilibre des forces politiques

M. Fabius à l'épreuve du feu Le PCF maintient sa pression

Greves, colère, voire, si l'on comprend bien, rupture politique de la jorité n'y changeront rien : le chef de l'État est « résolu », il l'a affirmé au cours de sa conférence de presse du mercredi 4 avril. Les décisions concernant l'acier prises la semaine passée ne seront pas modifiées. Que les vingt mille à vingt-eept mille sidérurgistes privés d'emploi lui fassent r confiance », ils seront juges en tempe voulu, c'est-à-dire dans deux ans. D'ici là, promet-il, « un nouveau flux industrial assurers la renais-

Le président de la République « s'engage à transférer ou à créer dans les régions sinistrées assez d'entraprises nouvelles pour que les creations d'emplois se multiplient enfin ». M. Fabius, doté de pouvoirs « exceptionnels » est chargé d'en assurer l'exécution, at son ministère de l'industrie et de la recherche e doit devenir celui du radéploiement indus-

M. Mitterrand, qui souhaiteit visiblement consecrer sa conférence de presse à la sidérurgie et à l'industrie, a donc voulu s'expliquer devant « ces miliers et ces miliers » d'ouvriers et de cadres dunt il comprand la

L'essentiel de son message est simple : plus de 60 milliards de sidérurgie entre 1986 et 1981, puis 17 milliards entre 1981 et 1983. Jusqu'eu retour à l'équilibre des groupes fixé pour 1987, entre 27 et 30 milliards seront encore nécessaires. Près de 110 milliards de francs en dix-huit ans. Si le président de la République a souligné - avec

Lire pages 2 à 9

Le texte intégral des déclarations du président de la République, les réactions des partis politiques et des syndicats, nos commentaires et nos reportages :

Nuit de violences à Longwy Solidarité, tristesse et colère à Metz Indignation à Fos

Régis

La puissance

et les rêves

Sur quoi fonder une Realpolitik de

Comment survivre dans la jungle des

puissance sans y laisser son âme?

GALLIMARD

raison — que la capecité de produc-tion d'acier allait être peu diminuée, sant de 26,5 millions de tonnes à 25 millions, il est clair que le « critère » qui a conduit sa décision est d'ordre financier. Il faliait économiser les daniers publics, dilapidas jusqu'ici : e Devant cette masse de milliards dépensés depuis 1986, il fallait s'arrêtar à un moment donné. » Et le « moment » était imposé par la cadra européen. Bruxelles interdira toute subvention à la sidérurgia après le 31 décembre 1985, la France y dérogera d'un an si elle rétablit les comptes avent la fin 1986, ou de deux ai l'équilibre n'est atteint qu'au cours de l'année 1987, le président de la République ayant été en réalité imprécis à ce sujet, de même qu'il n'a guère expliqué son choix de na pas construire la train universel de Gandrange.

ERIC LE BOUCHER. (Lire la suite page 8.)

« Les Lorrains muntrent la voie » : telle est la réponse des communistes à la conférence de presse présidentielle. La réponse, c'est la rue, en quelque sorte l En regard, les déclarations de M. Pons on de M. Gandin font pale figure. La direction du PCF semble

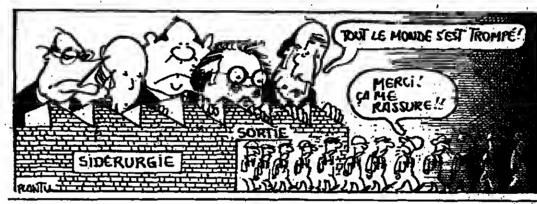
croire qu'en Lorraine s'est crensé le tombeau de la gauche, Tout pourrait basculer sons la ponssée de colère des sidérurgistes, pense-t-on. Les dirigeants communistes ont donc choisi de « mettre le paquet », selon l'expression de M. André Sainjon, membre éminent de la CGT. Le chef de l'Etat l'a bien compris ainsi : parce qu'il n'écartait pas ce scénario-catastrophe, il a centré l'essentiel de son propos sur la Lorraine dans une déclaration liminaire qui rendait inutile (hormis la question sur le PCF) la parodie de conférence de presse qui a suivi.

Telle est bien la méthode de M. Mitterrand : e'est difficile, donc e'est moi, et tout le reste passe au second plan. La Lorraine, expliquet-il, c'est moi (par Fabius inter-posé). Cette démarche vise à parer au plus pressé, c'est-à-dire à spaiser les esprits (- Pas un licenciement -, a-t-il rappelé) ; et à investir en vue de l'échéance qui détermine désormais tout le reste : 1986

Le risque d'un dérapage lorrais était inscrit dans la stratégie du chef de l'Etat. M. Mauroy proposait, à l'inverse, d'étaler les opérations de restructurations, quitte à retarder les annonces difficiles : après tout, il n'y aura pas de suppressions d'emplois dans la sidérurgie avant deux aus. L'avantage en termes de paix politique et sociale était évi-

JEAN-MARIE COLOMBANI.

(Lire la suite page 6.)



Un «nouveau départ» pour la Guinée?

La démocratie en Guinée? Sans doute est-il trop tôt pour apprécier quelle direction prendra ce « nou-veau départ », annoucé par les mili-taires guinéens, même si de noubreux signes permettent déjà de dire que le régime de Conakry a décidé de tirer un trait sur le passé d'un pays qui avait érigé la répression et la torture en méthode de gonverne-ment. Jendi matin 5 avril, soit neuf jours après la mort du président Sekou Touré et quarante-huit beures après le coup d'Etat militaire qui a renversé le régime civil, le Comité militaire de redressement national se dote des apparences de la légiti-mité démocratique. Le cotonel Lan-sana Conte a été nommé président de la République (qui n'est plus révolutionnaire») et le colonel Diara Traore devient premier ministre et chef d'un gouvernement com-

Par LAURENT ZECCHINI , secrétaires d'Etat. Huit civils font partie du nouveau cabinet, et l'un des anciens ministres du « Guide saprême de la révolution » gui-néenne, le D' Mamadou Kaba Bah, qui occupait les fonctions de ministre de la santé publique, se voit de nouveau attribuer des responsabi-

Ce coup d'Etat se serait déroulé sans effusion de sang, ce qui, sous réserve de confirmation, mérite d'être relevé. L'armée guinéenne, que l'ou disait sans réactions face à l'oppression du dictateur de Conskry, a fait la preuve de sa manurité en prenant les responsabilités les plus lourdes. Homme méliaat, Sekou Touré avait fait en sorte qu'elle n'ait jamais les moyens de reiever la tête, en cantonnant ser chefs dans des rôles de figurants Pendant près d'un quart de siècle, la chape de plomb qui s'est abattue sur la société guinéenne a annihilé toute velléité de rébellion. L'armée, elle

aussi, s'est tue. La mort du président

gninéen a brusquement libéré toutes les aspirations étouffées. On l'a vu, an niveau politique, dans les féroces luttes de clars qui se sont déroulées à Conakry des l'annonce du décès de Sekou Touré. On vient de le voir, de nouveau, avec la prise du pouvoir par les militaires. Déjà, les langues se délient et les témoignages sur les excès de vingt-cinq années de pouvoir absolu se

multiplient. Près de deux cent cinquante prisonniers ont été fibérés, par décision du CMRN, du camp Boiro, qui restera, pour plusieurs générations de Guinéens, comme le symbole odieux du « règne » du président défunt. Il avait . porté l'humanisme à un point rarement attelia », avait cru pouvoir dire le D' Lansana Béhvogui, premier ministre et chef du gouvernement de transition formé à Conakry après la mort du « grand Syli ». Le D' Béavogui, coopté par ses pairs en raison de sa capacité à ne pas bouleverser l'équilibre des forces au sein du sérail que constituaient les proches du président, serait aujourd hui en fuite, voire, sclon certaines informations, réfugié à l'ambassade de Chine à Conakry. Tous les autres membres du gouvernement auraient été arrêtés. Quel sort leur réservent

décision dépendra largement l'image qu'ils se forgeront aux yeux de la communauté internationale. On peut supposer qu'une partie de la population exigera que des procès publics aient lieu. Déjà, des responsables des mouvements de Guinéens exilés en France réclament leur jugement. Pour rompre définitivement avec les pratiques détestables du régime précédent, il faudra au nouveau gouvernement bien du sang-froid car le peuple, dans une colère légitime, exigera sans doute des « tetes ».

L'armée guinéenne, qui a opéré merdi à 4 heures du matin, a conduit les opérations avec une grande maîtrise, faisant en sorte qu'aucune luite ne laisse deviner ses

(Lire la suite page 14.)

Un autre langage

RESIDENT de le Républiqua, « élu du peuple de geuche » einsi qu'il se définit lui-même, M. Mitterrand est intervenu sur deux registres. il s'est adressé à l'ensemble des Français eur la thème de la gestion rigoureuse et, parfois, douloureuse qu'elle implique. Il e est tourné vers ceux auxquels il doit le pouvoir et qui peuvent s'estimer oubliés ou trahis, pour leur dire qu'ils ne le seraient pas. Pour les assurer que le politique et les objectifs de la gauche — en gros : egir pour obtenir plus de justice dans la répartition des fruits de l'activité économique n'ont pas changé.

Pourtant, quelque chose a changé, et on retrouve le signe, ment dans le double discours présidentiel. C'est en cela que cette fausse ennférenca de presse marque un toumant, et pas seulement dans l'actuel sep-

Le langage politique semble, soudain, coller à la réalité des faits, de le situation et d'évolutions subies et, jusque-là, plus ou moins niées. Le voile se déchire, et les Français, comme d'aurres peuples eu dameurant, sont vités à prendre la mesure du monde dans lequel ils vivent. Il n'est plus question de les charmer avec de grands de toriques, de les installer dans leur confort, de les rassurer avec es mots qui convi prossiquement, de leur assener quélques vérités et, au passage. de reconnaitre bien des erreurs.

.Qu'il y ait dans ce retour à plus de réalisme et de lucidité un brin d'apportunisme, un souci tactique, c'est vraisemblable, car toute ection politique e nécesseirement ces dimensione-là. Mais, à tout prendre, il vaut mieux qu'elles accompagnent l'adéquation entre le discours et le réalité plutôt que le décalage ou la fausseté de l'un par rapport à l'autre. C'est déja un progrès d'entendre dire par un pouvoir en place qu'il faut corriger les erreurs passées dans lesquelles il admet sa pert de responsabilité. La gauche, il est vrai, cempait alors dans l'opposition, mais ella était enfermée dans ses illusions, hasardeuse dans ses prévisions et peu encline à écouter caux qui, dans ses rangs ou chez ses adver-saires, allaient à contre-courant.

La responsabilité de maux qu'il faut traiter tardivement est sans eucun doute collective, et elle dépasse la cadre des milieux politiques, at même le cadre national. Les pays comparables à le France ne sont pas forcement mieux lotis.

(Lire la suite page 8.)

RADIOS LIBRES

verrou a sautē

faits qui se fichaient du droit ; pressé par des pratiques sur lesquelles plus personne n'avait prise; forcé par l'évidence d'un développement irrémédiable, que l'on aurait du prévoir

et cui a'impose aujourd'hui. Le verrou a sauté que l'on croyait bloqué pour quelques mois encore tant étaient permanentes, vigou-reuses, menaçantes, les déclarations gouvernementales rappelant son existence. Dane un avenir proche, ores d'un millier de radios devraient pouvoir librement choisir leur statut, et affirmer franchement leur vocation. Associations à but non lucratif elles prendront l'engagement de renoncer à toute forme de publicité et recevront ainsi les aides institutionnelles, notamment celles d'un fonds de soutier qu'alimenteront l'ensemble des sociétés audiovisuelles (publiques et privées) vivent de ressources publicitaires. Entreprises organisées sous forma de sociétés : elles perdront le bénéfice des subventions publiques et pourront enfin collecter librement la publicité réclamée. L'elternative a le mérite de la clarté : reste à en définir les modalités, à en préciser les condi-

lée. Le président de la République l'a, en deux mots, indiqual mercredi. conformament à une sorte da consensus général entre tous ceux qui depuis deux ans l'ont récismée svec force. Mais limitée comment ? Trois, cinq minutes par heure? Cumulable, non cumulable 7 Avec un platond de recettes ne devant pas exceder un certain pourcentage du budget ?

ANNICK COJEAN. (Lire la suite page 25.)

LIRE PAGE 25

Un entretien avec M. Georges Fillioud

« Il devenait nécessaire de rompre avec des pratiques hypocrites et malsaines »



La conférence de presse

nale. Il est même « à contresens » de leurs espérances, ajonte M. André Sainjon, secrétaire de la fédération CGT de la métallurgie. C'est à déscapé-

rer d'être socialiste et chef d'Etat, patron de ganche en quelone sorte

Eh bien ! non, M. Mitterrand ne perd pas espe

et sa démarche est fondée sur la certitude que ses in-

teriocateurs — sa propre assurance en est garante — retrouveront l'espoir. « Oul, je les fais jages », s-t-il

dit en s'adressant sux ouvriers pour loqueis il a « lutté » pendant les quinze sunées précédentes, afin « qu'ils reçoivent enfin leur dé, tout simplement le

sites, celui de Rombas en Locraine

et celui de Fos dans les Bouches-

du-Rhône, qui se trouvent frappés

Dispositions financières : un

consacrera, en raison de ce plan, à la

sidérurgie, entre 1984 et 1987, 27 à 30 milliards de francs, en plus de ceux dont j'ai parlé, dont 15 miliards d'investissement, à l'intérieur

desquels 7 milliards pour la Lor-

» Des dispositions sociales : la

première, évidente, considérable : s'il y a 21 000, 25 000, 27 000, je ne

sais, suppressions d'emplois, il n'y

trouve, pourra pendant deux ans se

former à des technologies nouvelles.

y compris, bien entendu, des techno-

logies dans la sidérurgie même, mais

aussi dans toutes disciplines indus-

Deux ans, me direz-vous, c'est

bien long. Mais ces deux ans ont été

édictés non pas pour supposer que

les travailleurs devaient retourger à

l'école pour deux ans et quel que soit

leur âge, non, mais pour que l'on soit

assuré qu'après cinq mois, six mois,

sept mois, selon la capacité, selon l'intérêt, selon la commodité de telle

ou telle forme de technologie, cha-

que femme ou chaque homme qui

bénéficiera d'un congé de conver-

sion puisse trouver un travail. Si an

bout de six mois, on est formé, il

n'est pas dit qu'il n'y aura pas là, à

proximité, l'entreprise capable de le

recucillir, de l'employer et de lui

» Voilà pourquoi deux ans, ce qui

veut dire que l'on s'engage, dans les deux ans qui viennent, à transférer

ou à créer dans les régions sinistrées

- ie pense d'abord à la Lorraine -

assez d'entreprises nouvelles pour

que les créations d'emplois se multi-

» Mais on dira, et je m'en expli-

querai s'il le faut, n'y a-t-il pas déjà

trop longtemps que les travailleurs

de la sidérargie, que la Lorraine elle-même, attendent une réponse à

la question dont je viens de dire

qu'elle est posée depuis dix-sept ou

donner une nouvelle chance.

triclles utiles.

» Les travailleurs se verront pro-

aura pas un licenciement.

poser deux issues différentes :

en plein cœur

raine.

M. Mitterrand aux Français:

C'était à désespèrer. Il y a une semaine aux Etats-Unis, M. François Mitterrand pariait de la France comme un capitaine d'industrie de son estreprise. Il jouglait avec les taux d'inflation, les déficits budgétaires et commerciaux, les dégrèvements fis-caux et les facilités administratives. Comme n'importe quel chef d'Etat conservateur. La justice sociale en plus. Il fallait bien montrer que le socialis à la française est fréquentable, qu'il n'a pas brûlé les églises, fermé les usines, « abainsé le rideau de fer ».

Mercredi en Lorraine, les commerçants ont mis la clé sons le pas-de-porte, les ouvriers sidérargistes

déclarations faites par M. Mitbas et elle ira vers son déclin. terrand à l'accesion de sa conférence de presse, mercredi train de la gagner dans des secteurs

- Mesdames et messieurs. m'edressant à vous, je m'adresse aux Français, particulièrement à ceux qui souffreut durement de la crise, et je leur dis : l'avenir de la France passe nbligatoirement par la moder-nisation de son industrie et par la formation, tout de suite, de millions de femmes et d'hommes pour qu'ils exercent de nouveaux emplois dans le même métier ou dans un autre.

- On bien la France sera capable d'affronter la concurrence internationale, et elle assurera du même coup son indépendance et sa prospéout fait le vide dans les usines pour déffier dans les rues. Et les clochers, toujours debout, sonnaient le tocsin. Au soume moment, M. François Mitterrand parlait à ce « pemple de gauche », su-delà des quatre cents journaistes qui anistalent à sa conférence de presse, lui demandait la confinnce an mon de ses abats en faveur de la classe ouvrière, le faisait juge de la renaissance promise, en deux aus, des ré-gions sinistrées. Il fallait hien lui dire que le sociagions sinistrees. Il minute de 1981 est encore, en 1984, fréque

Ce discours n'a pas répondu à l'attente des sidé-rargistes en grève, affirme M. André Lajousie, prési-dent du groupe communiste de l'Assemblée natio-

Voici le texte intégral des rité, ou bien elle sera tirée vers le l'automobile, les chantiers navals, l'électronique ou la sidérurgie.

» Quel que soit le cas que l'on examine, rien, rien, et dans aucun domaine, ne sera durablement acquis si l'on ne réunit pas les deux conditions nécessaires : la première est qu'il fant produire des biens d'égale ou de meilleure qualité que les autres, à des prix au moins égaux à ceux des autres, ce qui nous oblige à construire un instrument industriel moderne sans lequel nous ne ven-drons pas les marchandises que nous aurons produites; la deuxième, je l'ai dit, est qu'il faut tout de suite former la main-d'œuvre qualifiée qui fera tourner cette industrie

- C'est à quoi, mesdames et messieurs, je suis rėsolu.

» Mais j'ai parlé de la sidérargie qui se trouve aujourd'hui au cœur d'un grand débat national, qui pose aux travailleurs qui en vivent, aux régions où ils vivent, an pays tout entier, un dramatique problème. Ladessus, comme pour le reste, je ne laisseraj rien dans l'ombre.

» Dans quelle situation se trouve donc cette industrie? Je la décrirai sous trois aspects; industriel, financier et social.

- Aspect industriel : notre canacité de production actuelle est de 26 millions de tonnes. Le projet gouvernemental l'a réduite légèrement : un peu plus de 25 millions de tonnes; c'est du même ordre. La production en 1983 a été de 17.5 millions de tonnes qui seront portés à 18,5 millions cette année et l'année prochaine, donc une production accrue. Chaque usine prise isolement s'en tire, mais, au total, on ne s'y retrouve pas parce qu'il n'y a pas assez de débouchés.

que vous êtes là, que la consommation haisse dans le monde et en France, qu'on emploie moins d'acier pour toute une série de biens fabriques, je pense à l'automobile, dans certains cas cela peut aller jusqu'à 40 % de moins qu'autrefois, et vons savez également que nombreux sont les pays qui n'avaient pas de sidéruret qui, aujourd'hui, fabriquent de l'acier à bas prix.

Aspect financier : de 1966 à 1981 - retenez bien ces chiffres cinq plans ont été consacrés à la sidérurgie, cinq. Ils ont engagé en francs constants, à la valeur actuelle du franc, plus de 60 milliards. Entre 1981 et 1983, 17 milliards nouveaux ont été engagés. En 1983, les deux grandes entreprises nationalisées qui ont succédé aux entreprises privées qui recevaient, à perte, les milliards précédents ont perdu 10 milliards. Elles en perdront autant en 1984. Et e'est l'Etat, la collectivité nationale, les contribuables, qui assurent la différence, directement on indirectement.

. Or, en 1980, puis en 1982, décision renouvelée la Communauté éco-nomique européenne a interdit toute subvention à partir de 1986, ce qui vent dire que, même si la France demande - et elle le demandera et abtient - je pense qu'elle l'obtiendra - que cette mesure soit reportée en 1987, à partir de cette date il ne sera plus possible de compenser les déficits, et la sidérurgie coulera sans recours.

» N'était-il pas nécessaire - je considère que c'était un devoir - de ne pas attendre, de prévoir un plan qui put parvenir dans les quatre ans is, en comptant cette année 1984, 1985, 1986, 1987, à l'èquili-

 Aspect social et régional: on employait 150 000 travailleurs dans la sidérurgie en 1966-1970, 110 000 en 1981 et même un peu moins. Aujourd'hui 90 000. Et comme cette industrie est concentrée sur quelques zones, sur quelques points que vous connaissez, cela suppose des régions dévastées ; j'en parlerai dans

» Face à cette situation, qu'e done prévu le gouvernement au cours d'un récent conseil des ministres ? Ouel est ce plan tant débattu. tant discuté, tant contesté, et on en comprend les raisons?

» Je considère que, pour moi, c'est un devoir primordial qui passe avant beaucoup d'autres et les deux ans qui viennent doivent permettre an gouvernement de la République de mettre en œuvre ce que le chef de l'Etat a ou aura décidé. Je ne multiplierai pas les propositions. Je n'ui pas vouln réunir un dossier de propositions sur le papier ; j'ai voulu mar-quer une volonté, une volonté politique, et prévoir un minimum de structures pour que soient enfin productives les décisions anciennes ou récentes, accumulées au cours des temps, et qui doivent apporter à la sidérurgie les remèdes dont elle a

 Je désire, à cet effet, que le ministre de l'industrie et de la recherche, à la tête d'un ministère qui doit désormais devenir celui du redéploiement industriel, rassemble dans ses mains, sous l'autorité du premier ministre, des pouvoirs exceptionnels qui lui permettront de mettre en œuvre le plan de restructuration, sous tons ses aspects : les implantations d'entreprises, les créations d'emplois, les aides économi-Les travailleurs se verront pro-oser deux issues différentes : ques, les congés-conversion, la pro-tection sociale, les équipements
 La première, les préretraites en universitaires, le désenclavement,

ment réduit à un an lorsqu'il s'agit de dépenses liées à la création, à des opérations de recherche, touchant à l'utilisation de logicels informati-Oui! c'est là que la formation

justice». Juges de la rémuite d'une entreprise qui consiste à rendre vie, en deux sus, à la Lorraine et aux régions mises à mai par le plus de restructura-

tion de la sidérargie. Juges du début de moderniss-

tion du pays, seule voie ouverte, à son avis, vers le création de nouveaux emplois.

Juges, dans deux aus. Deux aus, c'est la durée des

congés de reconversion, le délai nécessaire au trans-fert et à l'installation « d'assex d'entraprises non-velles pour que les créations d'emplois se multiplient

enfin ». A charge pour M. Laurent Fabius, ministre de l'industrie et de la recherche, chargé d'une mis-

se fera, c'est là que s'ouvre la nou-velle ère industrielle, non seulement pour l'électronique elle-même, et l'informatique en particulier, mais dans toutes les industries traditionnelles; il n'y nura de salut que par cette modernisation que j'évoquais pour commencer. » Sans oublier l'aspect universi-

taire. C'est, je le disais à l'instant, du lien entre les chercheurs, l'Université et les industriels, que naîtra la solution. On le constate dans bien des pays étrangers ; pourquoi ne pas le faire ? A Metz, une filière électronique, avec micro-électronique, informatique. A Nancy, producti-que, automatique industrielle. Trois IUT: à Metz encore - informatique - à Longwy - génie thermique - à Nancy, génie électrique. Sur les sept projets retenus pour la France entière dans le budget présent, deux iront en Lorraine, qui seront équipés dans les conditions que je viens de dire.

» Il faudra accroître les mesures de désenciavement pour que la Lorraine soit ouverte davantage sur l'Europe, et c'est pourquoi on devra accélérer les démarches détà entreprises avec les pays voisins pour que le TGV, par exemple, à partir de notre capitale, et en passant par la Lorraine, puisse joindre les grands pays voisins, notamment l'Allemagne et Francfort.

- Mesdames et messieurs, en m'exprimant de la sorte, je mesure entre des propositions également difficiles, je vous pose cette question: peut-on consacrer des subventions à des entreprises déficitaires, et dans de telles proportions - plus de 60 milliards, 17 milliards, 27 milliards... faites l'addition... en dixhuit ans - pour la même industrie, concentrées dans les mêmes régions. tandis que les difficultés de l'emploi existent partout en France et qu'une région comme le Languedoc-Roussillon, dont on parle trop peu, dispose aujourd'hui d'un pourcentage de suppressions d'emplois sapé-rieur à la Lorraine ?

Peut-on consacrer des subventions à ces outreprises déficitaires, je veux dire éternellement - mais là, le terme est fixé par la Communauté curopéenne, à laquelle nous appartenons, que nous n'avons pas l'intention de quitter : 1987... après, plus rien! - on doit-on plutôt consacrer ces crédits, et d'autres encore, à des technologies d'avenir, y compris, bien entendu, dans la sidérurgie ? Je pose cette question à toute femme, à tont bomme raisonnable gai m'écoute à l'beure actuelle en France: est-ce qu'on peut continuer comme cela ?

- Mais comment pourrais-je en nême temps oublier, m'exprimant de la sorte, que cela se traduit pour des dizaines de milliers de travailleurs, par l'angoisse, l'incertitude. Sont-ils condamnés ? Je leur dis non, mais il m'appartient de le démontrer dans les deux ans qui viennent et à partir d'aujourd'hui même.

· Voyez-vous, nombreux sont ceux qui appartenant an monde ouvrier, celui des cadres, travailleurs de l'industrie, m'écoutent en cet instant. Je veux qu'ils soient juges, je leur parle avec confiance et l'attends d'eux qu'ils me rendent cette ennfiance. Comment n'imaginerais je pas que e est dur, presque insupportable ? Je com-prends la colère, mais il faut expliquer, il fant faire appel, là, spéciale-ment parmi ces travailleurs, mais aussi parmi les autres, à la raison, à la sagesse, à l'intérêt national et aux évidences que je viens de dévelop-

 Oui, je veux qu'ils soient juges. Doit-on continuer ce qui a été fait depuis dix-huit ans sans succès, ce qui ne peut pas être continué après 1987, on vaut-il mienz prévoir, s'organiser des 1984 ? Pour inventer, créer, innnover, installer, parti-

En raison de la publication inté-grale du texte de la conférence de presse de M. Mitterrand, notre page quotidienne « Idées » est exceptionnellement supprimée.

«Thank you mister president»

Revenu des Etata-Unis, M. Mitterrand a donc adopté la stetion debout et le pupitra. Comme le président Reagan. Quelle différence pourtant entre la conférence de presse de mer-credi et celles de la Maison Blan-

D'abord, la durée. Le president américain est tributaire des grandes chaînes de télévision prirées qui lui concèdent raremer plus d'une dami-heura d'antenne. Son préembule, s'il en fait un, est donc très bref. Non récité de mémoire, mais lu.

Trante mains sa lèvant. Galant, M. Raegen donna d'abord la parole à une femme. C'est généralement une journaliste accréditée à la Maison Blanche, qu'il connaît bien et appelle par son prénom. Le reste de la leurs ponctué de « Helen », « Sam », « John »... Les représentants des principales chaînes de télévision et de quelques grands quotidiens de la côte est sont toujours parmi les élus. Sens compter un Noir. Sauf exception, les correspondants étrangers essistent en silence à cetta ronde, trop rapide pour eux.

il n'y a pas, comme à l'Elysée. un plan plus ou moins établi par le président. Chacun pose la question qu'il veut, dans un ésordre parfait. On passe du Proche-Orient aux impôts, puis à la prière dans les écoles, quitte à revenir au Proche-Orient, entre deux nouvi es interventions sur le fiscalité. Le président fait des réponses courtes, avec beaucoup de phrases inachevées, préférant les boutades aux grandes décla-

Chaque conférence de presse de M. Reagan est un numéro de charme. L'ancien acteur ne cherche pas à ridiculiser l'euteur d'une question qui lui déplaît. L'agressivité viendrait plutôt de l'assistance, qui est exigeante. insistante, mais manque rarement de respect. M. Reagan e

sous la main, qui lui permet de détendra l'atmosphèra ou d'écourter une réponse embarrassante. Mais, presse da questions, il trebuche parfois, et c'est la gaffe. Il ne reste plus au service de presse de la Maison Blanche qu'à rectifier les propos presidentiels quelques heures plus

» Cette bataille, nous sommes en

tels que les moyens de transport,

l'espace. l'aéronautique, les chemins

de fer, le mêtro, les télécommunica-

tions, l'énergie nucléaire, l'agro-

alimentaire, le logiciel – ou, si vous voulez, l'intelligence nu le pro-gramme que l'ou met dans les ordi-

nateurs,- toutes industries où nous

sommes parmi les trois premiers du

monde. Nous étions en train de la

perdre en 1981, pour l'industrie du

bois, du cuir, de la machine-outil, du

textile, de la chimie, de l'ordinateur

lui-même. Nous avons réagi, nous

remontons la pente, mais elle reste

indécise, comme elle l'est pour

Grand-messe

beaucoup moins académiques la grand-messe de mercredi au blait s'adresser directement au vs. sans trop se questions posées.

Aux Etats-Unis, la tradition veut qu'un journaliste metta un tarma aux conférences de presse. Il dit : « Thank you mister president », et tout le monde se

Washington, le 12 mars 1982. Commencée en retard à l'ambassade de France, la conférence de pressa présidantiella durait depuis un bon moment. Voyant de grands éditorialistes amérieains s'impetiantar, natra confrère lança un « Merci, monsieur le président. » Silence glacial. M. Mitterrand se tourne leotement vers le perturbateur et, d'une voix ironique : « Oh ! vous cevez, moi je na suis pas presse » Et la conférence de presse continua, le chef de l'État sant, entre autres, une longue et savante réponse sur la sculp ture du dix-neuvième siècle. longtemps décriée, mais pris commance heureusement à entrer dans les mœurs...

Plus brèves, plus détendues et que celles de l'Elysée, les conférences de presse à la Maison Blanche sont aussi plus frèquentes. Rien de commun avec cours de laquelle l'officiant sem-

Un journaliste français tenta l'expérience lors du précédent voyage da M. Mittarrand à

ROBERT SOLÉ.

Le Monde-

S, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 69 C.C.P. 4207-23 PARIS - Télex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Aigéria, 3 DA; Marce, 4,23 dir.; Tunisle, 380 m.; Alismagno, 1,70 DM; Autricha, 17 soh.; Belgique, 28 fr.; Caneda, 1,10 S; Câta-d'Ivoltra, 300 F CFA; Danemark, Côta-d'hoère, 300 F CFA; Danemark, 7,50 fr.; Espagne, 110 pes; E-U. 95 e.; Q.-B., E5 p.; Crèca, 85 dr.; Irlande, 85 p.; Izalie, 1 500 L; Libert, 375 P.; Libye, 0,360 Dt.; Lamensbourg, 28 f.; Horvège, 8,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Portugal, 95 esc.; Sénégel, 300 F CFA; Suède, 7,75 kr.; Salese, 1,50 L; Youguslavie, 152 ad.

Edité par la S.A.R.L. le Monde *Gérant :* eas, directeur de la p rinciens directeurs : Hubert Betwe-Méry (1944-1969) Jacques Feuvet (1969-1982)

St. de heises

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration unission paritaire des journaux

et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 341 F . 685 F 859 F 1968 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F ÉTRANGER

- BELGIQUE-LUXEMBOURG 981 F 685 F 979 F 1248 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie sérieune : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque pos-tal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou rovigoires (doux semaines ou plus) : non hommes sont invités à formuler leur dedre la dernière bande d'envoi à

Vezillez avoir l'obligeance de

rédiger tous les soms proptes en capitales d'assermerie.

dix-buit ans? Tent de responsables s'y sont usés, s'y sont brisés, pour quoi réussirait-on cette fois ? C'est à cela que je vais m'appliquer, mes dames et messieurs. Je veux m'y oppliquer d'abord en faisant des pro-

plient entin.

positions, ensuite en y mettant toute l'énergie, toute la patience et la ténacité dont je suis capable. Ministère du redéploiement industriei

 D'abord, des dispositions industrielles sur la base d'investissements nouveaux, par exemple à Sacilor-Sollac, Dunkerque, à la SAFE, près de Pompey. à Hayange, Valen-cienues, Lnngwy, à Neuves-Maisons, des modernisations qui permettrout une production compétitive, mais qui supposent, en raison de ces modernisations mêmes, des suppressions d'emplois, et deux

» Vous savez, bien entendu, puisvous êtes là, que la consommale cadre de la sidérurgie et les
doter les régions victimes, meuriries

l'ampleur de ma responsabilité.

Puisque les choses sont ainsi et que,
le cadre de la sidérurgie et les
doter les régions victimes, meuriries
l'impleur de ma responsabilité.

Puisque les choses sont ainsi et que,
l'impleur de ma responsabilité.

Puisque les choses sont ainsi et que,
l'impleur de ma responsabilité. congés-conversion, dont le p la Lorraine - des moyens de renaîministre a souvent parlé et qui consistent à ce que tout travailleur tre, et non pas au siècle prochain, frappé par une suppression mais maintenant, dans les mois j'allais dire les jours, les semaines... d'emploi, et non pas licencié, restant donc attaché à l'entreprise où il se qui viennent.

> Il faut pour cela, potamment en Lorraine, que soit établi un lien vivant, un lien actif entre les chercheurs, les formateurs, les chefs d'entreprise, les organisations syndicales et les pouvoirs publics. . A cet égard, la proposition qui

émane des Assemblées de Lorraine, tendant à constituer une sorte de « commission des sages », mi-partie pouvoirs publics, mi-partie représentants de la région, me paraît une bonne proposition, que le gouverne ment fera bien d'accepter, en même temps que le ministre responsable devra se mettre en situation, sans perdre quarante-huit beures, de traiter les problèmes en cause. Alors, on verra qu'il existe, en effet, de multiples dossiers pour des transferts d'entreprises, pour des créations, sur la base d'une série de mesures éco nomiques qui out été élaborées à ma demande par le ministre de l'économie et des finances et soumises, il y a quelques jours, au conseil des ministres.

Le salut per la modernisation

Je veux dire : les facilités accor-

dées pour les entreprises - et quand je dis «entreprises», j'entends tous ceux qui participent au travail de ces entreprises et qui doivent participer plus encore aux profits de ces entreprises : l'exonération de la taxe sur les plus-values, l'exonération de l'impôt sur les revenus placés sur un fonds commun de placements à risques, termes qui paraîtront bar-bares, que les spécialistes éclaireront tout de suite, mais qui veulent dire tout simplement que, pour les entreprises non cotées en Bourse, il sera possible d'apporter de l'argent frais, exonéré des impôts dont je viens de parler, afin qu'il aille directement non sculement dans toute la France, car cette mesure est nationale, mais, par l'effet de l'action gouverneme rtale et du ministre en stion, d'abord dans les régions dites « pôles de conversions ».

 D'autres mesures ont été prises : la possibilité, pour les salariés, pour les cadres, d'acheter des actions dans l'entreprise où ils travaillent, la déduction, du bénéfice imposable, des pertes de l'entreprise absorbée par une nouvelle entreprise dans les zones de reconversion, la possibilité qui sera donnée à chacun de ces cheis d'entreprises d'aller là, sans être surchargé par les pertes de l'entreprise qu'il vient de reprendre.

عكذا من الأصل

A Franchisch Berteiten

1.8

واقتر المحاجرين

100

10 14 47 77

- HE-

.

. --- ---

13000

V 1 ...

....

. .

4.1

4 . . .

100

8 m - 17

2 - 12 _{14 1}

11 m 400

la la

-

* TO ...

. .

 $\tau_{\sigma_{\mathcal{S}_{-1}}}$,

Asset Services

Maria III

Ing.: 3

.. × as∹

1975,476

1 mg 102 7

-

1 199

d tales.

A CONTRACTOR

- 121 3464

. 1 155° M

1 --

* · · · ·

17 254

Carrier Colombia (Sec.)

-: 454

1 - 201 FA

25 2000

---- ---

· · · · ·

1 1 1 mg

55 00

A CAPAGE

and the same of

P1 4.7

. . . .

- The second second

200mm - 100mm - 100 年1年本

372 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 2

The second difference of the second difference

San File

The state of the s

A Section 1

1 m

1700

The second secon

100 mg The Leading Continues

The state of the s

The Total State of the Property of the Parket of the Parke

Fried manage

C till a family party and the state of

THE THE

CANADA.

The HAR Proper

.

.

. __ 2. 4

and the same of

The state of the s

Ph. 104. Million With Parks 440 عاشعة وداء pitt participation in the second seco 150

A PRINCIPAL PRIN 100 m HARTING BOOK -Laple .

-· * * --marke fresh of in the same of the same The second

published it will THE PERSON SHOPE WE TO PARTICIPAL VIEW And the state of Service of State of 2" PART WARE THE CONTRACT -. 5-1 1 bord west " SHOULD MAKE

n 💌 AND THE REAL PROPERTY. -A 16 4 THE RESERVE Se August P 105" W. W. - un Sign/aline State Make 2006 Public 1 MANUAL AND AND ADDRESS OF THE PARTY. the straffic a (Carlier DE MAIN . S

in tolikalı A SHARE AND And the State of 540 Y 1 Sep 1 -· Liebbirde -Price militarial Birth Billians House P. Francisco Profes 100 3 - WE -1 -- India 4 3

-

vicionia di A Service Con-ALME THE 2.57 Nath. 588 PERMIT 44 * * * ---

SHOW BUTT -Spage Alle an THE PERSON 1907 W 445 wi-Figures: me to

PROPERTY.

The state of the s

du président de la République « Je vous fais juges »

sans retard, « sans perdre quarante-buit heures ».

Deux ans, c'est l'échéance des élections législa-tives. En 1986, les Français seront juges de l'action de la ganche deut le président de la République re-vendique la puternité, toute la responsabilité. Ils se-ront juges des engagements personnels de M. Mit-terrand et des résultats.

L'engagement du chef de l'État est à la hanteur de Penjeu. Enjeu économique : « Ou bien la France sera capable d'affronter la concurrence internatio-mie (...) ou bien elle sera tirée vers le bas et elle ira

culièrement en Lorraine, le nouveau flux industriel qui assurera la renais-

sance, toutes les mesures sociales

sont prises, ils le savent, et cela ne suffit pas; il out là leur métier, ils

ont là leur maison, ils out là leur

famille, ils l'aiment, ils y sont atta-chés; j'ai le devoir de les aider et je

les aiderai. A travers cette formule

personnelle, j'engage assurément le

gouvernement, l'administration, tous les pouvoirs publics. C'est pourquoi,

à la suite des paroles qui sont pro-noncées cet après-midi, les actes, dès

demain, se multiplieront. Il oc

m'epparticot pas d'eo dosner le

détail, je connais mon devoir et je

» Je ne peux pas dire sux Fran-

çais que l'on va vivre sur ce pied-là, des milliards et des milliards chaque

année, à perte. Si ces milliards sont

justifiés, et ils le sont quand il s'agit

de saover des métiers, des evenirs,

pour ceux qui vivent anjourd'bui et aussi pour leurs enfants, alors, je

leur dis, avec le gouvernement, evec

tous ceux qui voudront : bâtissons, et

nous y consacrerons l'argent qu'il faut, l'énergie aussi, e'est encore mieux, et si possible l'intelligence,

Oui, je les fais juges. Ce o'est pas

pour rien qu'au travers des quinze années précédentes j'ai lutté pour

qu'ils reçoivent enfin leur dû, tout

politique, svec les mêmes objectifs.

mais qui comporte des obstacles dif-

férents et devant lesquels il faut agir

Erreurs

- Vous étes-vous trompé?

Pourquoi n'êtes-vous pas en état

de tenir les promesses que vous

- Il me semble que vous o'êtes

pas le premier à poser la ques-tion (...). Elle commence à ressem-

bler à une ritournelle, répétée à plai-

leur histoire ou leur texte. Vous vous

ètes fait l'interprète d'une question

posée à l'évidence par une partie de l'opinion et je vous en remercie.

Mais mon appréciation ne porte pas

sur la nature de votre question, je

suis même plutôt heureux de pou-

Parlous-en. S'il y s eu erreur de pré-vision, e'est l'erreur du VII. Plan

(1976-1980), et donc du gouvernement de l'époque, en 1975, qui pré-voyait une capacité de production si-

de tounes. Le Plan de 1976 à 1980!

Je me suis exprimé à ce sujet en

» Prévision? Erreur de prévi-

sion? C'était celle du premier minis-tre de 1977, au mois d'evril, qui, à

l'Assemblée nationale, déclarait : notre capacité sera maintenue à l'échelle nationale de l'ordre de

33 millions de tonnes. C'était l'opi-nion ou la prévision du ministre de l'industrie (1), non plus en 1977,

mais en 1978, en octobre, qui, inter-pellé par un parlementaire, répon-dait : ch bien! je confirme ce qui a été dit par le premier ministre, ce scra bien 33 millions de tonnes. Je

me suis exprimé un mois plus tard, en novembre 1978, et j'ai dit : 31 millions de tonnes en capacité de

» Dans l'intervalle, en 1979 je

crois, avait en lieu une révision du Plan qui ramenant la capacité de

production non plus aux 30 do Plan, bien qe'ou soit allé jusqo'à dire 33 ou 35, mais aux 27. Et dans le même

moment, le Commocecté euro-

nauté du charbon et de l'acier, celle

qui intervient maintenant pour dire : en 1987, cela suffit, plus de subven-

tions, personne n'aidera plus per-

sonne, ni en France ni ailleurs,

ch bien! sa prévision était pour les

années que nous vivons de 150 mil-

lions de tonnes pour l'Europe et de

- 30 à 35, le Pian; 33, le premier

dn Parti socialiste. C'est tout!

Etranges oreilles, qui n'ont retenu

qu'un son dans cette musique parfai-

tement accordée ! Etranges oreilles

hien partisanes. L'opinion corrigera d'elle-même. Il o'empêche que cette

erreur, je l'ai commise, en même

temps que ma formation politique, tontes les autres demandant davan-

nistre ; 33, le ministre de l'industrie, 30 la Communauté économique

tenne, 31 le premier secrétair

30 millions pour la France.

dérurgique de 33,3 à 35,1 millie

» Erreur de prévision? Eh bien!

simplement la justice. C'est la même

triste histoire ?

différemment (...).»

faislez en 1981?

voir y répondre.

qu'un grand syndicat avait indiqué que ces chiffres pouvaient être ex-cessifs. C'est tout. Dans ce cas-là. c'est une erreur collective, dont je confesse la totalité des experts et des responsables de l'époque

. Et puis après ? Cette erreur a été partagée par tous : certes, c'étnit avant le deuxième choc pétrolier, il faut le dire, la crise ne battait pas son plein, chacun trouve une excese. Qui placera-t-on le plus hant dans l'estime? Ceux qui s'étant trompés out camoufié leur responsabilité, ou celui qui s'est trompé et qui entend bien ne pas faire payer an pays le prix de cette erreur ? Bref, celui qui prend la responsabilité de corriger de telle sorte que la France o'en souffre pas ?

- Aujourd'hui, quel type de Français comprenez-vous? Qui voulez-vous comprendre avant

- Leurs intérêts ne sont pes forcément divergents en la circonstance. Je crois avoir assez dit. à l'instant que si je ne rejetais la responsabilité sur personne, j'englobais la totalité des experts et des pouvoirs publics pourquoi pas encore la volonté de servir et d'aider cette classe ouvrière au cours des années que je viens meurtrie à chaque tournant de cette d'évoquer dans une responsabilité triste histoire? doute, c'était l'ambiance du moment. Ce sont les historiens qui tran-

» Je dois vous dire que je suis comptable des intérêts de tous les Français, mais particulièrement des Français qui m'ont fait confiance, qui étaicot, so fond, ceux qui maissaient le plus le malheur ou dois pas servir leurs intérêts au détriment des autres lorsqu'ils sont légitimes. Je dois imposer, quand il le faut, le service de l'Etat, e est-à-dire peuse d'abord en la circonstance aux travailleurs dans l'angoisse, de la sidérurgie, des régions comme la Lorraine, et je leur dis : nous nous comprenons tous ensemble, ce qui veut dire que les mesures sociales - pas de licanciements, congés conversion, nouvelles technologies, nouvelles en-treprises — supposent un élan sussi des entrepreneurs, une solidarité -ils m'entendent aussi en eet instant - et ie vous dis an'ils l'anzont, des lors que l'Etat eura fait ce qu'il doit faire pour que, prenant des risques supplémentaires, ils o'aient pas à en souffrir. Voilà !

 Y a-t-il eu erreur de votre part et de la part de votre gou-vernement sur l'analyse globale de la crise ?

- Nous avons choisi la croissance. c'est-à-dire la mobilisation de toutes les capacités du pays, pour créer, poor produire davantage, donc ommer, et je reste attaché à la recherche de la croissance. Il n'y aura pas de réponse à la question que pose l'ensemble des travailleurs sans croissance. Alors là, On aborde des problèmes tout à fait pratiques.

- Comment obtenir cette emissance ? En 1981, nous evons obtenu la croissance par l'eccroissement de la consommation, e'est-à-dire que toute une série de groupes sociaux, socio-professionnels ou des groupes d'âge – personnes âgées, par exemple – ou bien des groupes comme les familles, ont obtenu des ressources supplémentaires.

» N'était-ce pas juste ? N'était-ce es nécessaire ? Mais naturellement cels provoquait, comme on dit main tenant d'un air très entendu, des effets induits. Et il est vrai qu'en 1981-1982, le pouvoir d'achat s'est accru de plus de 4 %, provoquant un certain nombre de conséquences difficiles à gérer, un afflux d'importations, parce que notre industrie n'était pas en mesure de produire ce dont avaient besoin les nouvelles couches sociales dotées de nouvelles ressources, d'autant plus que la crise, non seulement continuait, mais se durcissait — je parle de mi-

» Le gouvernement de l'époque, qui est en fait le même - même s'il a conno quelques modifications de-puis lors — a été courageux lorsqu'il o décidé le blocage des prix et des revenus, korsqu'il a engagé un peu plus tard ce qu'on s appelé la politique de rigueur. Mais, la croissance reste une nécessité, il faot la prendre par le côté qui convient à l'intérêt présent : la croissance par l'investissement, et par l'investissement productif. Et quand on e dit ça, on n'a pas dit grand-chose, Pour investir, il faut de l'argent.

vers son déclis ». Enjeu politique : les conséquences pratiques de ce discours proroquent dans Pélectorat de gauche un transmatiume qu'il s'agit de réduire. nt dans Pélectorat

Coux qui out voté pour M. Mitterrand en 1981 n'ent été habitués, ni à cette époque ai dans les premiers mois de son septement; à entendre, exprimé par un socialiste, le langue de l'évhience hrutale.

L'Etat, c'est-à-dire les cantribunhles, ne pent pas financer « éternellement » des entreprines déficitaires, d'autant qu'en 1987 le Consestanté européenne le lui interdira dans le sidérargie. Ce n'est pas parce qu'il est juste que ce coustat sera compris par ceux qui en fant les frais, par cette « classe ou-

vrière meurtrie à chaque tournant de cette triste histoire ». M. Mitterrand en appelle à la «raisou» d'hommes qui avaient ern comprendre, jusqu'alors, qu'une telle politique, c'était la déraison.

Le parti communiste en est resté à l'approche au-cienne. Sa contestation de l'action gouvernementale éloigne l'objectif de «rassemblement des forces pocanal. Su contestatura ar rectour governessance elioigne Poblectif de «rassemblement des forces populaires» que M. Mitterrand cherche à nouvenn à atteindre. Le chef de PEtnt y met le prix, mais pas « n'importe lequel), et pas un point de « voir Peffort du gouvernement sapé dans l'esprit du public ». « Le temps est veux de mottre les choses au net », estimet-il, manifestant ainsi que, patron de la ganche, il en-tend rester maître du jeu parcequ'il en a fixé les rè-

M. Georges Marchais, qui demandait au président de la République de dire s'il s'était ou non trompé en 1981, est renvoyé à ses propres textes. Si M. Mitterrand s'est trompé sur l'analyse de l'évolution de la sidérargie et de la croissance, il s'est trompé, remarque 4-II, comme les autres et plutôt moins que d'antres. Voyez les textes, voyez l'histoire.



. On vient d'établir la liste des cinquante-cept entreprises les plus performantes de France, parmi lesquelles il y a bon nombre des grandes entreprises publiques natio-nales et, en particulier, sept entre-prises nationalisées en 1982. On pourrait lire les résultats. Seuls, ceux qui penvent dégager des profits sont en mesure d'investir. Il faut done reconstituer ces marges. Je n'ai pas dit: le profit de celui-ci ou de celui-fà. J'ai déjà expliqué que ce profit devait être justement réparti,

> » Mais, il faut des marges. Il faut d'abord gagner, de l'argent pour le placer sur l'investissement, et c'est pourquoi il faut choisir les technolo-gies qui rapportent, aider les entreprises qui premeent des risques. Voille le pourquoi de tout ce plan dont nous parlons sujourd'hni. C'est à partir de là que nous erécrons les

ce qui o était pes le cas au travers

- Que pensez-vous des accusations de Georges Marchais qui qualifie votre plan d'erreur tra-gique? Penser-vous que ces accusations du secrétaire général du Parti communiste sont compatibles avec le maintien de membres de son parti dans votre

- M. Charpy, yous êtes orfevre, vous écriviez en 1976, 1977, 1978, 1979 et 1980 pour juger et jauger la politique du gouvernement que vous souteriez. On était allé, dans vos milieux, jusqu'à accuser le gouvernement en place, tout simplement, d'être à la soide de l'étranger.

(Lire la suite page 4.)



conditions de la nouvelle croissance et nous n'attendrons pas 1986 pour constater que la croissance est parmi

e roman de l'Orient déchiré NICOLAS SAUDRAY La maison des prophètes On lit rarement en 1984 deux cent cinquante pages d'une qualité aussi ambitieuse et tenue. François Nourissier / Le Point Le premier grand roman français inspiré par la moderne question d'Orient". J.P. Péroncel-Hugoz / Le Monde

> Jecqueline Piatier / La Monde Dangereusement passionnant. El Moudjahid

Un chef-d'œuvre qui vient d'être couronné par le Prix

des écrivains croyants. Chantal Planturaux / La Vie

poésie et sociologie, nous hisse è de tels sommets.

Ce n'est pas tous les jours qu'un romancier, croisant

De la sueur et des larmes

larmes que nous ennonce M. François Mitterrand. De la sueur perce qu'il faudra beau-coup travailler pour créer l'industrie moderne et compétitive que le chef de l'Etat appelle de ses vœux : des larmes parce qu'il faudra sussi accepter des miliers de suppressions d'emplois, des fermetures d'usines, des dépla-cements d'Industries d'une région à l'autre.

Il est loin le temps où le chef de l'Etat et son gouvernement pensaient retrouver une crois-sance économique forte (3 % par an au début, plus ensuite), grâce à une relance de la consommation. La croissance économique sera ce qu'elle sera, c'est à dire probablement faible pendant des enviées, compte tenu des pro-blèmes financiers. Mais, surtout, c'est l'investissement qui la tirers, le provoquers, et pas n'importe quele invastisse-ments : les équipements produc-tifs, s bien précisé M. Mitterrand.

Après le blocage des prix et des salaires de juin 1982, après le réduction de la protection sociale à l'automne de le même snnée, après les impôts supplé-mentaires et les mesures de rigueur financière de mars 1983, voici vanu le temps de l'affirma-tion - claire et nette - de le priorité ebeclue donnée à l'industrie et à l'investissement sur toutes autres considérations. De la priorité absolue donnée à la

L'objectif, à l'évidence désigné, est une France forte et indédante, ouverte sur le monde. quel qu'en soit le coût sociel, humain et financier. C'est par ce cheminement - très éloigné du schéma de décert - que la pays peut retrouver la prospérité sans sacrifier l'easentiel. D'une cersacriner l'essertuer. D'une cer-taine façon, la président de la République privilégie le long terme et les années 1990 au détriment de l'avenir immédiat. C'est un choix courageux qui implique des sacrifices et pose

les questions. Les sacrifices d'abord. Si le pouvoir en place traduit dans les faits sa volonté de privilégier les investissements (reviendronsnous, par exemple, eux systèmes

ne produit pas un grand nombre des biens d'équipement et des machines dont elle e besoin. Pour éviter ous cet effort de modernisation n'aggrave des déséquilibres extérieurs toujours nuent, — des mesures seront peut-être nécessaires pour peser davantage sur la demande des ménages et de l'État. Il est très peu probable en tout cas que la voie choisie par M. Mitterrand permette avant des ennées la moindre libéralité.

choix présidentiel ve être le nécessaire transfert d'une partie de le richesse créée chaque ennée per l'économie des ménages vers les entreprises. C'est à cette condition - et à firmes pourront reconstituer marges et profits. Actuellement, le part de le rémunération des salariés dans la valeur ajoutée des entreprises est d'environ 57,5 %. Elle devrait, selon l'INSEE, baisser de plusieurs points pour donner à l'industrie une certaine aisance et se fixer entre 53,5 et 54 % en 1988. Un transfert très important donc.

Le problème pui se pose - le plus aigu — sera celui du finance-ment de cette modernisation. De pour l'électronique notamment. Mais les ressources financières v a en fait une contradiction les cas - entre la volonté de réduire les déficits publics et celle de financer un gigantesque effort de modernisation. La lutte contre l'inflation ne nsque-t-elle pas de faire les frais de nos nouvelles priorités ?

Enfin — et ce n'est pas le moindre prix à payer, — la chô-mage va continuer d'eugmenter. réduction de la durée du travali n'est plus la préoccupation dominante, c'est la moins qu'on puisse dire. Les prévisions de l'INSEE tablent sur cent mille suppressions d'emplois par an jusqu'en 1988 (agriculture comprise). Cela porterait entre 2,7 et 2,9 milions le nombre des chōmeurs on 1988. Des années bien difficiles en

ALAIN VERNHOLES.

L'étrange cécité du VII Plan

VII^a Plan à propos de le produc-tion d'acier correspond bien à l'étrange cécité qui semble avoir frappé les suteurs de ce Plan, à commencer per son com général, M. Jean Riport.

Dans son préembule au rap-port adopté le 21 juillet 1976, il perfeit de la crise au passé et justifielt le teux de croissance moyen amuel de 5,5 % à 6 % reteriu pour la période 1976-1980. Il sera en moyenne de 3,2 %. Nul ne voulait croim à l'ébraniement profond de l'industrie, et encore moins à celui de le sidérurgie. On affirme que sa compétitivité la met à l'abri des crises conjoncturelles.

Cette crise, qu'on ne vouleit pas voir, écistera au moment même où se décide le VII- Plan. Fos, où l'on vient d'investir 15 miliards de france, ne tournera qu'à la moitié de se capecité. En 1977, l'endettement à long et moyen terme de la sidérurgie française sera de 38 milllarda de francs. Maigré cela, chacun se persuede que, de restructurations en concentrations, le production nationale d'acier pourra être maintenue à hauteur de 33 millions de tonnes.

Même loraqu'il s'agira de révi-ser le VIII- Plan en 1979, le commissaire général étent alors M. Michel Albert, on n'osera pas prévoir moins de 27 milions de connes. On imagine qu'entretemps le premier ministre, M. Raymond Barre, n'aura pas été moins outimiste.

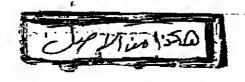
Optimiste peut cependent paraître un mot trop fort. N'étaitce pas déjà considérable de prétendre fremer la production au moment où les maîtres des forges faisaient valoir les besoins

énormes des pays du tiersmonde ? Brueque insolvables, ceux-ci contribue-ront à accentuer une crise qu'avivent la concurrence étrangère et la raréfaction de le demande

Le plan de redre senté par le gouvernement, en septembre 1978, était plus modeste que les propositions des planificateurs : revenir à une capacité de 28,5 millions de tonnes en 1983, alors que la production avait été de 22.8 millione de tonnes en cette année 1976. En 1982, M. Chevènement, ministre de l'indus-trie, retiendra l'hypothèse d'une production de 24 millions de

tonnes pour 1986. M. Mitterrand souligne que ces erreurs de prévision ont été le fait de tout le monde. Et il est vrai que dans « les objectifs généraux aciers », c'est-à-dire publiés par la Commission européenne en 1978, les experts bruxellois prévoyaient une progression sensible de la production d'acier, soit des fourchettes de 133 à 139 millions de tonnes pour 1980, de 144 à 154 mil-lions pour 1985, et de 157 à 171 millions pour 1990. Ce qui ne les empêchaît pas, il est vrai, surcepecité, et donc de souscrire aux efforts de contraction

Ce qui persit menifeste (et peu ressurent dans l'immédiat), c'est que chaque gouvernement e toujours vu trop grand tout en annoncant la sortie de la crise dans les mois qui suivaient...



Lapeus présidentiel : l'endettement extérieur de la France représente, non pas 3 % des cisé au cours de le conférence de presse, mais trois mois, soit

Encore faut-il préciser ce dont il s'agit, le maniement des chiffres s'occommodent mei du flou : aux termes du non-dit du chef de l'Etat, il était question de la dette extérieure nette - soustraction faite des créances franises sur l'étranger — soit 200 milliarda de francs en 1983. comparés au montent des exportations de biens et services (marchandises, ingénierie, tuurisme...), soit 860 milliards de francs. Un mois de ces exportations au sens large représente dès lors quelque 70 milliards de francs (les seules exportations commarciales unt atteint en 1983 près de 700 milliards, soit moins de 60 milliards par mois).

Cette comparaison vaut ca qu'elle vaut, compte tenu du fait qu'il est difficile de faire abstraction du montant des importations. En fait, pour juger de le crédibilité d'un pays, les organisations internationales, comme la Banque mondiale et la FMI, mettent en relations soit l'endettement brut et la production intérieure brute, soit le service de la dette, c'est-à-dire le paiement des intérêts et le remboursement du capital, et les exportations de biens et services. Dans le premier cas, l'endettement brut de le France, soit 450 milliards de francs en 1983, représente près de 14 % du PIB (3 300 milliarde), proche de la zone critique

Dans le deuxièma cas, la charge de le dette, soit 50 milliards de francs, atteint près de 6 % (3,5 % pour les intérêts et 2,3 % pour l'amortissement), loin de la cota d'alerta des 25 %.

La France n'est donc pas, en l'état actuel des choses, menacée de collapsus, « La situation est saine, mais difficile », a déclaré le président de la République.

prévisible, des années 1981 et 1982, l'état des comptes extérieurs est - ou était - en voie sort des résultats des balances commerciale et courante enregistrés en 1983, Mais un véritable lissement implique le maintien d'une grande vigilance, sans écart, d'autant qu'une croissance par l'investissement productif, proné par le chef de l'Etat, se traduira dans l'immédiat par un accroissement des importations

d'équipement dont la France est

Le déficit du commerce exténeur s'est d'ailleurs à nouveau creusé au cours des deux preiers mois de 1984 (10 milliards), ce qui n'est peut-être pas probent, mais se revèle inquiétant, même si le demier trimestre de 1983 était artificiellement

En outre le solde positif des écorné : rien ne dit que les recattes nattaa du tourisma atteindront la niveau de 1983 (22 milliards de franc) et il est vraisemblable que les revenus technologiques (grands travaux, coopération technique...) fléchiront. Or, déjà, du fait des intérêts de le dette qui figurent dans la rantes, le poste « revenus du capital », excédentaire de près de 10 milliards en 1980 et plus da 4 milliards en 1981, est devenu déficitaire de 7 milliards l'an der-

Si la France veut éviter d'avoir à emprunter pour rembourser sa dette - les intérêts représenteront 40 milliards cette année contre 30 milliards en 1983 et auivantes - il lui faudra sans doute dégager une balance commerciale non seulement équilibrée, mais excédentaire.

c L'andattement est supportable », a souligné le président de le République. Certes, mais au prix d'efforts visant à exporter plus et à importer moins, c'està-dire que la pays, comme tout débiteur scrupuleux qui entend ne pes être lie, devra travailler pour les autres, Il y a bien sûr les réserves de change, soit 430 milliards de francs fin 1983; mais il serait dangereux de les amputer, cer il a'agit d'un gage de dernier ressort. Le problème est peut-être maîtrisé intellecment, mais il est loin d'être

e il n'est pas question de rée. chelonnement de la dette », a souligné la chef de l'État. Il est ble d'en écarter l'éventualité : mais cela n'exclut pas la possibi lité de procéder à un réaménage ment de cette dette, qui consisterait à obtenir des emprunts avec des durées plus longues et à des taux faibles pour rembourser des dettes à échéance. Cette gestion ne ferait toutefois que reporter la sortie du piège. La France n'a nul besoin d'un tel héritage.

MICHEL BOYER.

(Suite de la page 3.)

Pourtant, vous êtes restés ensemble, comme ça, enfin si je puis dire... Alors j'aurais apprécié que la question émanat d'un autre journaliste, mais je respecte la vôtre, et je vais y

Sur gooi porte ce débat ? D'abord, l'erreur pour la sidérurgie, j'ai dit ce que j'en pensais. Elle était nérale, y compris dans la formation politique à laquelle appartient celui dont vous me parlez. Elle était générale. S'agit-il d'une erreur sur la croissance? Je crois que c'est da-vantage cela et que M. Noël Copin touchait le vérité du doigt. Je crois que e'est cela, comme si une mytho logie nouvelle s'instituait qui voudrait que la croissance - on ne sait quelle eroissonce, ni par quels moyens - soit le réponse à tout. Je répète que je suis d'accord sur cette démarche, mais que j'exige de ceux qui en parlent une plus grande préci-

. La croissance, comment ? C'est la démarche gouvernementale qui créera la croissance, en créant des ressources. J'ai écouté, moi aussi, bien entendu, le secrétaire général do Parti communiste français, et toute une série de références sont veoues au fil de la conversation, l'autre scir, que je o'ai pas reconnues, par exemple la référence complète à cet accord Parti socialiste-Parti communiste, où, j'ojoute, je n'étais point partie, c'est-à-dire que cet accord passé à la veille de la constitution du deuxième gouverocment de M. Pierre Mauroy, vers le 22 on 23 juin 1981, o'engageait pas le présideut de la République. Mais enfin, odmettons qu'il exprimait - ce qui était le cas - l'essentiel de sa pen-

- Que disait cet accord? - La croissance -? Une on deux lignes, quelque part, importantes. moyen de la croissance »? La répouse ne pouvait pas être apportée à l'époque, par rapport à la situation d'anjourd'hui, et pourtant je lis l'accord en question, M. Charpy, et je cite: «Le changement se poursuivra par étanes, selon un rythme de transformation qui tiendra compte de la situation de crise » - de la situation de crise, - « du fait que l'économie de la France est ouverte sur l'extérieur - ouverte sur l'extérieur. ommunanté européenne, décisions sidérurgiques, décisions sur l'agriculture, - est des nécessaires équilibres économiques et financiers » equilibres. Je trouve cet accord excellent; enfin, je veux dire que l'ac-

> Alors, your allez me dire quelles conséquences en tirez-vous? J'écoute, j'observe, et je constate qu'une situation nouvelle se crée à partir d'une lecture et d'une pratique différentes des engagements souscrits. C'est une constante de la vie politique, vous le savez bien, mais dans l'intérêt de la majorité comme de chacun de ceux qui y participent, je pense que le temps est venn de mettre les choses au net.

- Est-ce que le nerf de la guerre, l'argent, ne va pas vous manquer? Est-ce que vous n'al-les pas être obligé de demander aux Français un effort supplémentaire, en particulier d'aug-menter les impôts?

- Je o'ai pas dit : La betaille va être gagnée. J'ai dit : «La bataille est en train d'être gagnée. » J'ai cité cinq industries où nous sommes remarquablement compétitifs. Pais i'ai cité toutes les batailles déià perdues en 1981, ovec cinq industries nommément désignées. Et puis j'en ai cité quelques autres, les plus importantes enfin, celles qui font le ar du débat, la sidérurgie, l'électronique, et, sur l'ensemble de ces industries, j'ai dit : «La bataille

 Et c'est précisément parce qu'elle est indécise qu'il faut rassembler les énergies, le travail, les ef-forts, les créations, partout. Oui, partout et dans tous les domaines. Voilà. Vous m'avez mal écouté. (_)

» L'endettement de la France, représente trois mois de nos exporta-tions - l'endettement extérieur, c'est bien de cela dont nous parlons - et ie suis sûr one c'est de cela que vous vouliez me parler car vous ne cherchez pas à faire un compliment. Il y e bien dix pays industriels qui sont plus endettés que nous. Essayez de vous faire communiquer les données par le Fonds monétaire in-

ternational, par exemple. » Et le service de la dette représeote une charge qui peut être assu-mée puisque le déficit de notre commerce extérieur, comme je le souhaite, se réduit considérable-ment, et que surtout la balance des eiements courants va vers l'équilibre. De ce fait notre endettement

dont se réduire. » Il n'est pas question d'échelon-nement de nos dettes. Nous avons assez de réserves, et largement; et puis il o'en est pas question. Notre situation est saine. Elle est difficile; cela coûte cher. Mais cet endettement est supportable. Et vous ne m'avez pas parlé de l'endettement intérieur, parce que je vous aurais répondu aussitôt, ce que je fais sans que vous m'ayez posé la question, que nous sommes loin derrière chacun de nos grands concurrents, c'està-dire l'Allemagne, les Etats-Unis d'Amérique, l'Angleterre, le Japon. Voilà, pour notre endettement inté-

- Vous avez dit: . Il y a une situation nouvelle. Le temps est venu de mettre les choses au net. - Quel enseignement tirezvous de cette situation nouvelle? Allez-vous longtemps laisser le Parti communiste se comporter comme un parti d'opposition? Prendrez-vous, éventuellement, un jour, la décision de vous séparer de lui ou lui laisserez-vous

. « Je n'ai pas de précautions à prendre »

- Monsieur, yous êtes d'une très grande gentillesse... (rirer)_ et, co rême temps, d'une certaine natveté, si vous pensez que c'est dans unc conférence de presse que ces choses

. Je reste fidèle, Monsieur, à mes engagements profonds. Je veux rassembler les forces populaires et qu'elles entraînent la nation tout entière vers le redressement national. Pas à o'importe quel prix assurément. Je veux dire : pas an prix de voir l'effort du gouvernement sapé on diminué dans l'estime même du publie. C'est entre ces termes que je voyagerai lorsque je vous apporterai ma réponse.

- Est-ce que vous me permettez de vous poser la question avec moins de natveté? En 1981, M. Giscard d'Estaing avait

(Croquis de CAGNAT.)

ment sur les problèmes industriels.

la sidérurgie d'abord, le Lorraine

bien entendu, mais aussi sur les déci-

sions prises à Bruxelles, c'est-à-dire

l'Europe, en particulier l'Europe agricole. Je vous remercie donc de

votre question qui me permet d'enta-

. A Bruxelles, le dernier sommet

européen, comme on dit, e permis

d'aboutir, ou de préparer l'aboutis-

sement de tous les dessiers. J'en ovait cité seize lors de la conférence

de presse que j'ai tenue à l'issue de

ce sommet européen. A l'exception

de ce que l'on oppelle le rembourse-ment à la Grande-Bretagne de sa contribution, est restée aussi très

trouble la décision sur le leit irlan-

. On o douté, dans les jours qui

ont suivi, de ce qo'on appelait l'opti-misme du président de la Républi-

que. Vous ovez pu constater que, sur

chacun de ces points, nous avons au-

jourd'hui un règlement entre les dix pays, et même à l'unaminité. Un rè-

ter les ressources de la Commu-

en débat. Augmentation de 1 % de

TVA à 1,4 % ou 1,6 %, c'est en dé-

trée de l'Espagne et du Portusi, - je pense à la Grande-Bretagne en parti-culier - il o'y o aucune raison de

penser qu'ils renonceront à cette vo-lonté en refusant les ressources nou-

Ont été réglés : le problème de la production laitière, des montants

compensatoires monétaires, des prix agricoles, indépendamment de beau-

coup d'autres questions qui retarde-raient plus qu'il ne convient notre

A propos de notre production laitière, je dois tenir le même raison-nement en m'adressant au bou sens

des Français, au bon sens des agri-

culteurs. Nous appertenons à la Communauté et les agriculteurs,

plus que tout autre profession, sou-baitent y rester. Cela veut dire que

nous devons tenir compte de la pro-duction européenne et pas seule-

- L'Europe produit 104 millions de tonnes de lait; elle o'en

ment de la nôtre.

mer ma réponse.

perdu parce qu'il menait une politique contre une partie de sa majorité. Avez-vous évalué le risque politique de votre plan de rigueur, aussi nécessaire soit-il? Pouvez-vous mener dans ces conditions, votre politique jusqu'en 1988 ?

· Je n'ai pas déterminé que je sorai candidat à la présidence de la République en 1988. Je o'ai pas de précautions à prendre, j'ai mon de-voir à accomplir, je n'y manquerai pas, croyez-le.

- En mettant le paquet, si j'ose dire, sur les zones sinistrées, et notamment les congés de reconversion de deux ans. dont les bénéficiaires vont avoir 80 % du salaire net, est-ce que vous ne craignez pas de créer deux types de chômeurs en France, deux France de chômeurs en fait ?

- C'est un risque. Il faudra y pourvoir. C'est vrai, quatorze zones de conversion, ou poles de conver-sion - c'est plus exact, - c'est une nécessité, car on doit d'ebord panser les plaies des régions massivement frappées par des concentrations industrielles typiques affectées en priorité par la crise. Il n'y pas que l'entreprise, il y o aussi l'environnement, les commerçants, les artisans, il y o le mode de vie dans la cité, il y a les échanges, les traditions, l'histoire. Voir tout cela se détruire exige de la part du gouvernement une vigi-lance particulière.

. J'ai moi-même fait état tout à l'heure de certaines régions où le chômage est dilué. J'ai parié du Languedoc-Roussillon, Au-delà des quatorze pôles de conversion actuels, oui, j'attends de la réussite de la politique gouvernementale qu'elle puisse répondre, et de foçon mieux eppropriée, à l'ensemble des problèmes posés par le chômage. Ce risque existe, Madame, cela fait partie de ma tache que d'y penser chaque

Pouvez-vous nous dire le critère qui a retenu votre attention pour choisir ce que certains ont appelé le Nord au détriment de la Lorraine?

 Il ne faut pas non plus être in-juste, le Nord était déjà très frappé par la crise du charbon et, d'autre part, plusieurs sites de Lorraine soront également modernisés.

» Je pense que les travailleurs de Fos pourraient davantage déplorer que l'usine de Dunes, à Dunkerque ait obtenu la préférence, puisqu'ils

ciaux. Seulement voilà, Dunkerque,avait un arrière-pays et constituzit un cosemble indostricl diversifié ovec davantage de possibilités. Et à Fos, d'autre part, si l'usine Ugine avec ses 1 250 travailleurs, je crois, est très cruellement frappée on pourra penser, là aussi, à un quinzième pôle de conversion, - il n'empêche que les usines sidérurgiques de Solmer comportent quelque 6 000 à 7 000 travailleurs dans un ensemble industriel de 12 000; donc

fabriquaient les mêmes aciers spé-

ce site o'est pas détruit. » Le critère, c'est que devant cette masse de milliards dépensés depuis 1966, il fallait s'arrêter à un moment donné. Or, bien que nous oyons prévn 27 à 30 milliards à dé-penser d'ici à 1987, prévoir des équi-pements entièrement nouveaux impliquait un choix très douloureux, celui que vous connaissez. Mais il ne s'est pas agi de choisir une région contre une autre, croyez-moi. Et c'est à cette région, la Lorraine -

qui o'o pas la Lorraine dans son cœur, parmi vous tous ?, - qu'il faut en cliet réserver aujourd'hui l'essentiel de nos travaux, de notre acharnement au travail, et à la réalisation d'un nouvel équilibre.

- Où en est le projet de réforme fiscale et quelle est votre position à l'égard de votre ancien ministre, M. Michel Jobert, qui préconise, lui, la suppression pure et simple de l'impôt sur le

- Vous le saurez, Monsieur, quand le budget sera élaboré. Vous savez que l'usage vout que ce soit en octobre que les parlementaires en débattent. Donc, la préparation du plan gouvernemental doit être arrê-tée à l'été, ce qui vent dire que les choix acront été foits - nons sommes début avril - dans les trois mois qui viennent, pent-être même dans les deux mois. Je vous en infor-

Le lait, la Grande-Bretagne et l'Europe

Quelle sera la part des ogriculteurs, leur part de solida-rité et leur part d'avenir?

- C'est là qu'il fandrait parler

anssi de l'Europe. . Dans moo esprit, d'ailleurs,

cette conférence de presse devait être centrée – et, bien entendu, ce o'est pas moi qui décide, paisque je vous ai invités, mais enfin je penx donner use indication - essentielleconsomme et o'en exporte que 95 millions. La différence est achetée aux agricultours à un prix unique garanti pour toute l'Europe, et on stocke ce surplus. On achète et ou stocke : deux dépenses nouvelles pour des produits qui ne sont pas La Commission européenne a

décidé que cela n'était pas raisonnable. Elle o fait des plans, et proposé un objectif de 97 millioos de s... Il y a encore un surplus, mais il pourrait être «digéré» par le vaste organisme de l'Europe... Les ministres responsables, en particulier les ministres de l'agriculture, ont obtenu, après des débats extrêmement difficiles, que fat réglé le problème du lait irlandais, et l'ensemble des revendications nationales, y compris les nôtres, d'une manière mable. Et on a abouti à pen près à 99 millions de tonnes, ce qui signifie une réduction de la capacité laitière en France moindre que dans tons les grands pays concerrents, moindre par exemple qu'en Allemagne qui, en ce sens, a montré beancoup de civisme européen, avec certaines compensations nationales par ailleurs, mais c'était quand même amproprès.

 La France a donc contribué à cette réduction de la production laitière dans des conditions qui lui permettent de rester le premier producteur laitier de l'Europe des Dix. Comme cela o été assorti de la réduction des montants compensatoires monétaires qui pesaient lour-

dement sous forme de prime pour les produits allemands et anglais et de taxe pour les produits français, ré-duction de 4/5 des montants com-pensatoires positifs le 1 janvier 1985, e'est un résultat incepéré. Et comme vous le savez sans doute, nous disposous de nos montants compensatoires négatifs sur le plan national: nous pouvons de la sorte établir des prix acceptables pour nos agriculteurs puisque ces prix scront augmentés de 5 %, ce qui est le chiffre fixé pour l'ensemble des catégories socio-professionoclica eo France, et même un pen plus pour le

» Voilà l'ensemble des mesures. adépendamment des décisions particulières pour les zones de montagne, pour les petits producteurs usqu'à une pruduction de 100000 kilos ou 60000 kilos, sans oublier l'accord sur un quota national, géré par laiterie, ce qui correspondait an voeu de la France.

ment sur quoi? Sur l'ensemble des problèmes agricoles, je dis bien. Que reste-t-il? Le problème des res-sources nouvelles. Il faudra augmen-. Je crois que tout agriculteur pensera qu'il est souhaitable que les producteurs les plus âgés disposent des moyens de prendre leur retraite, naoté, surtout co prévision de ce à quoi il fant que la Communauté l'entrée de l'Espagne et du Portugal, mais aussi pour certaines produc-tions méditerranéennes. Cela reste participe, que les jeunes qui vont re-cevoir des incitations à l'installation retrouvent un volume de production qui leur permettra de vivre. En tout cas, ce qui a été décidé, est une disbat. Mais comme tous les pays les plus récalcitrants sur les équilibres budgétaires sont favorables à l'encipline européenne.

» Qui pense à quitter la Commu-nauté européenne ? Personne. Il faut donc savoir co tirer des consé-

Une forme de proportionnelle

 Est-ce que le système élec-taral sera modifié pour les élec-tions législatives de 1986? Si oui, selon quel principe?

- Ce principe était écrit dans le programme que j'ai présenté lors de l'élection présidentielle, il figure, je crois, parmi les cent dix propositions que j'ai énoncées alors que n'y figu-raient pas les 31 millions de tonnes pour la sidérargie. Donc, en effet, le contrat voudrait qu'on allât vers une forme de proportionnelle. Là-dessus besucoup de voix autorisées se sont fait entendre, dans la majorité et dans l'opposition. J'y travaille. Il o'existe pas de projet précis dans ce seps, mais avouez que nons avons

gen quality POUT les

Le TGV Paris-Longwy et les priorités de la SNCF

Un peu d'affolement, mais pas d'étonnement, à le SNCF après l'évocation par le chef de l'Etat d'un projet de TGV-Est passant par Longwy. On sait trop qu'il y a souvent loin de la planche à dessin à l'inauguration et que cette hypothétique ligne nouvelle, qui était loin de figurer au rang des priorités de la société nationale, dormira encore quelque temps dans les cartons avant de s'aventurer dans les sandres político-financiers préluciant à une nouvelle réalisation.

Sa situation financière désautreuse interdit à la SNCF de courir trop de lièvres à la fois. Or le programme de celle-ci comporte una réalisation de taille : le TGV-Atlantique, qui va coûter au (1983), sur lesquels les pouvoirs publics, après avoir énergique-ment pousse à sa réalisation, n'avanceront guère que 2,5 mil-lierds - soit 30 % du coût des infrastructures. Et. ai elle en avait les moyens, la SNCF placerait plutôt en deuxième priorité un TGV-Nord, vers Lille, Bruxelles et Cologne, voire Londres.

Intérêt apparemment partagé per les gouvernements français, belge et allemand, qui ont constitué, l'an passé, un groupe de travail tripartite, qui devait remettre un rapport aux trois gouvernements à le fin du mois der

Pour l'instant, on ne sait à peu près rien du coût d'une telle opération, si ce n'est que, pour être rentable - c'est-à-dire attirer un trafic supériour à 10 millions de voyageurs armuels. - le TGV-Nord devrait comporter une

branche vers Londres, ce qui nécessiterait le construction. d'une liaison fixe à travers le Manche pour laquelle les estimatiuna de prix selon le type d'infrastructures retenu vont de 15 à 43 milliards de francs Venant après dans l'ordre des

priorités, le projet de TGV-Est présente des contours bien flous. Sa rentabilité apperaît oléatoire et n'aurait de chances d'être atteinte qu'au prix d'un prolondement en Allemagne et de la réalisation de deux branches : l'une par Metz (éventuellement Longwy) vers Francfort, l'autre Soit, donc, environ 600 kilometres de voies sur le territoire français, soit encore 12 milliards de francs, sans compter le matérie roulant. L'obstacle financier franchi, il resterait à entraîner nos partenaires allemands dans cette entreprise. Or ceux-ci émettent quelques doutes sur le valeur d'avenir du procédé (le train électrique) retenu par la France pour les lignee à grende vitesse, auquel ils semblent préférer la système de lévitation magnéti-

Toutes choses qui inclinent à penser qu'en dépit des bonnes intentions du gouvernement français, rappelées récemment per le ministre des transports aux présidents des régions Alsaca, Lorraine, Chempagne-Ardenne, Bourgogne et Franche-Comté, le TGV Paris-Longwy n'est pas encore sur les rails.

JAMES SARAZIN.

RÉSIDENT D

D. Harriet F. C. man file of the -14 m 7 m

Appropriate A arrive & THE PERSON NAMED IN -- - TAC 4000 T ---A district Consequences. THE PARTY NAMED IN ---CANADA STATES is no time to the second

> # 10 AM AND to an in the same of The Property of -

8.0%

** ***

Sener Depthose

A 5 16 16

c. •

4 (00) 100

ीं च्या का क्ष

100

4 es .

Francisco

a . .

 $t_{M^{\prime\prime}(T_{1},r_{1})}$

م کرون

The Part of the Pa

A 455 - . . .

W. C.

And the second second

principal principal Talling par and delegant by the anisatesase or a

TO STATE ! 多·本面影片也多形。 and the second - 1. THE - STREET Service mier in aplantel anticologista Spinistifica are and girmetty welfer trade of the state materials / The Bearing of the last die die grotte f Tierre de l'Agrang ---

where I don't the

rapper leader of the

---SPECIAL PROPERTY. THE PERSON NAMED IN · · · · A PROPERTY MAKE * * *** ** **** *** a prominent N ... W. Person in section · 新ybe 4 編 学費 A STORY OF THE PARTY THE THE PARTY ! · Park pick The Control of the Lot

- grape agrants

-The same of the same of · in the distribution W Services. A. C. S. . . . a to a service control TOWNER & Mary Land 12. 1 A 🗰 🛒 THE WAR A da ne menten CONTRACTOR OF STREET S-A 11:00 maine maine - The Royal Barrier

h Bailen gart gift in parties in Marie Markey of the STATE SECTION to the state of * F. 100 * AT 1 THE e i de pares, y

· 多块元数据 THE RESERVE · consider Marie (%) ---A 4 ST PROPERTY THE - 40 (1966 146)

DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

pour l'instant beauconp de pain sur la planche qui me fait penser par priorité à d'autres choses qu'au système électoral.

 Devant les difficultés actuelles, que pensez-vous de la montée d'un courant poujadiste ou néo-poujadiste dans le pays à travers les revendications sectorielles?

- Je constate qu'elles se multiplient et que chacune d'entre elles croit avoir raison contre toutes les antres. Si ces revendications sont légitimes, le devoir du gouvernement est de s'en préoccuper, de dialoguer, d'apporter les solutions; si elles sont excessives, le devoir du gouvernement, e'est de dire non. En tout cas, ou ue peut pas dire oui à tout le monde à la fois. C'est ce qui inspirera ma conduite. L'intérêt général passe avant les intérêts particuliers.

- Lorsque vous étiez, il y a quelques jours, à Stanford, en Californie, en face de plusieurs industriels et chercheurs américains, un de ces messieurs vous u dit: si nous investissons en Europe, nu as choisissons lu Grande-Bretagne ou l'Allemagne, mais pas lu France, parce qu'il y a beaucoup trop de formalités administratives à rem-

- Vous avez un peu résumé, un peu raccourci mais c'était normal, il y avait la tradaction... Mais c'est un peu trop raccourci car l'industriel en question - qui était M. Jobs, vingtnens ans, il est le fondateur d'Apple qui représeute, disons des ceutaines de millions de dollars, ce qui est le témoignage de sa réussite, parce qu'il a eu du génie dans l'utilisation de l'électronique et particulièrement du micro-ordinateur - n'a pas dit exactement ce que vous rapportez. Il a dit: la difficulté que j'éprouve en France - et là, vous avez raison - c'est la complication administrative, la somme des formalités. Il y a d'autres avantages, mais, c'est vrai, cela est un inconvénient.

» Alors, j'ai posé la question dès mon retour au ministre responsable et au premier ministre, et j'ai dit: pourquoi tout cela? Mais j'avais déjà un élément de réponse qui m'avait été fourni en Amérique nême, car, à la même conférence, i y avait d'autres industriels qui avaient investi en France, et i'en ai retrouvé à l'Economic Club, le grand club de New-York, notamment le responsable de Ford, qui m'a dit : c'est en France, près de Bordeaux que j'ai le plus de satisfac tions. Un autre, un grand industriel, qui a plusieurs usines en Franchoté, m'a dit : c'est en France que j'ai le plus de satisfaction et le moins de difficultés. Il y avait donc des opinions diverses.

» Je crois cependant que cette préoccupation est juste et que le goût abusif que l'on a, en France, pour les formalités administratives, doit céder la place à une plus grande ouverture.

Les prélèvements obligatoires

Pensez-vous qu'il soit possible de respecter votre souhait d'ubaisser les impôts et cotisations sociales dans les proportions où vous l'avez dit et dès 1985, ou pensez-vous qu'on devra un peu étaler votre engagement sur deux ans, voire trois?
C'est parce que c'est difficile

— C'est parce que c'est difficile que je l'ai décidé. Si cela avait été facile, ou l'aurai fait avant moi, je suppose, alors que la somme des prélèvements obligatoires augmentait d'un point chaque année depuis dix sus.

C'est parce que c'est difficile, mais e'est aussi parce que c'est nécessaire et qa'eo ne peut plus écraser d'impôts et de charges tous ceux qui créent de la richesse en France.
 Je voudrais répondre en indiment que controlle et en cours

quant que ce travail est en cours, que je m'en occupe beaucoup personneilement et qu'il y aura effectivement réduction des charges et des impôts dans le prochain budget.

» Aurons-nous réussi?

» Vous jugerez. Telle est, en tout cas, ma tâche.

CAPEL se met en quatre pour les doublemètres

CAPEL prèt-à-porter hommes grands hommes forts • 74, boulevard de Sebastopol Paris 3 • 26, boulevard Malesharbes Paris 8 • Centre Com Maine-Montpariosse Paris 15 - Sur ce sujet, il a beaucoup.
été dit que vous songiez à réduire par priorité la taxe professionnelle pour les entreprises et l'impôt sur le revenu pour les particuliers; l'impôt sur le revenu est,
en France, le plus bas par rapport à l'ensemble des recettes fiscales de tous les pays développés, et que c'est aussi l'impôt
le plus redistributif, le plus
conforme à une certaine forme
de justice fiscale, que vous prônez par ailleurs. Pourquoi ce
choix de privilégier la baisse de
l'impôt sur le revenu?

 Mais ou u'en est pas là! J'ai déjà indiqué que c'était dans les trois prochains mois que je ferai connaître mes choix au gouverne-

» On en parlera en temps utile.

Vous avez le souci d'être maintenant le président de tous les Français, après qu'on vous ait reproché d'être le président du «peuple de gauche». Ne croyez-vous pas que vous pourriez donner un grand «coup de fouet» au débat démocratique en proposant d une personnalité, qui ne soit pas une « potiche », le ministère de l'opposition?

Distinguona, Monsieur! Je suis l'éla du «peuple de gauche», mais je suis le président de tous les Français! C'est la seule distinction à laquelle je m'attacherai. En changeant d'état, je change d'obligation. Cela aussi, c'est un bon changement, qui ne me fait pas onblier les premiers. Pour le reste, c'est une suggestion..., Pour l'instant, c'est un peu la «bourse à idées»... On discutera de la vôtre.

— Il me semble que le Conseil e a ropéen, lo summet de Bruxelles, n'u pas, en fait, résolu les dussiers qui lui étalent soumis. La plupart d'entre eux ont été résolus avant par les ministres spécialisés, et celui qui restait en suspens, le dossier laitier, l'a été après. » Or, le dossier qui paraissait le plus important, et qui semble plonger l'Europe dans le désarroi, c'est-à-dire le dossier britannique, a donné lieu à de très longues discussions au sommet de Bruxelles. Il n'u pas été réglé; il le sera peut-être par la suite, mais par les ministres concernés.

» Alors, ma question est la suivante, peut-être un peu technique, mais-elle vous permettra de nous donner votre sentiment sur l'organisation même de l'Europe et de la Communauté européenne: est-ce que vous croyez que les sommets européens sont utiles?

 Monsieur, je voudrais vraiment être obligeant avec vous, mais je suis obligé de dire que votre question u'a pas de sens! Je suis obligé de vous le dire, car ce que vous ap-pelez les sommets agricoles ou de politique générale — c'est-à-dire les conscils que président le ministre de l'agriculture, dans un cas, et le ministre des affaires étrangères ou des relations extérieures, dans l'autre, — ce furent des comités préparatoires qui ont agi sur instructions du chef de l'Etat ou du chef de gouvernement, mais leurs résultats u'étaient acceptables - on je dirai acceptés - ils n'ont en de vie, juridiquement, qu'après décision du sommet ; sur chacun des points dont vous me par-lez, il y a eu discussion à Bruxelles et vote : chaque délégation a dû se prononcer. La preuve en est que l'ou pouvait croire ce problème du lait irlandais réglé avant, et qu'il n'était pas réglé après l Et si l'on a pu dé-battre du lait irlandais après, c'est parce que, déjà, an cours du som-met, il avait été entendu qu'au-delà des 600000 tonnes affectées à certains pays - en particulier l'Italie, un tonnage supplémentaire était proposé à l'Irlande; 240000 tonnes lui ont été ajoutées par la suite. Ce choix avait déjà été préparé par le

sommet européen.

» Alors, j'arrête lâ, mais je crains que vous u'ayez une vue un peu partielle de la chose.

Le voyage à Moscou

- Vous avez dit, lors de votre voyage aux Etats-Unis, que vous iriez rencontrer M. Tchernenko avant la fin de cette année. Je me souviens qu'en son temps vous aviez très sévèrement critiqué la démarche de votre prédécesseur, en le traitant de « petit télégraphiste » parce qu'il était allé rencontrer M. Brejnev à Varsovie. Est-ce que vous pourriez expliquer lu différence entre votre démarche vis-à-vis de l'Union soviétique et celle de M. Giscard d'Estaing?

- D'abord, eux Etets-Unis d'Amérique, j'ei fait comme aujourd'hui, j'ai répondu à des questions.

cions.

» C'est comme la fameuse histoire sur le quotient intellectuel des ministres communistes! C'est parce qu'un grand industriel américain, au cours d'une réunion avait posé la question : « Vos ministres communistes sont-ils capables de comprendre les grands problèmes économiques de l'heure? » que je lui ai répondu : « Monsieur, autant que vous ! Leur quotient intellectuel vaut bien le vôtre! » Isolée de la question, naturellement, ma réponse pouvait presque apparaître comme

» Un homme comme vous! un journaliste comme vous, qui me pose à la suite deux questions qui, comme la précédente, u'ont pas beaucoup de sens! Mais je vais vous répondre. Quand j'ai parlé du « petit télégraphiste «, ce u'était pas au sujet de Varsovie! L'histoire, ça compte, ou pas? Les faits, ça compte... ou pas? Les journalistes, maintenant, en Angleterre, ils imaginent? Ils ne s'oocupent pas de savoir la réalité des faits, même quand ce sont les

» Mon prédécesseur, M. Giscard d'Estaing, est allé à Varsovie reacontrer, imprudemment à mon evis, M. Brejnev, au lendemain d'une affaire de l'Afghanistan sur laquelle son gouvernement avait mis quelque temps à réagir. Premier point.

Denxième point: un peu plus tard, il s'est rendu an sommet des grands pays industriels, à Venise, soudainement porteur d'un message de M. Brejnev disant: «On va commencer à évacuer l'Afghanistan.» Cette intervention, cette dépêche, a quand même troublé le sommet de Venise, qui s'est dit: «Tiens! après » tont, s'ecla s'arrange, ce n'est pas « la peine de durcir le ton.... « Si l'on peut mettre en cause les postes et télécommunications dans cette affaire (quelques rires). c'est à propos de Venise, et pas à propos de Varsovie! Voilà, c'est tout.

Varsovie! Voilà, c'est tout.

» On peut, par contre, me dire :

«L'Union soviétique u'e pas quitté
» l'Afghanistan, continue d'exercer
» une contrainte et un contrôle durs
» sur la Pologne. La situation n'a
» donc pas changé par rapport aux
» années précédentes. Peut-on parler
» à l'Union soviétique alors que cela
» fait trois ans que vous u'avez pas

» en de relations directes... – je lui » parle, mais enfin... – au plus haut » niveau ? » C'est une question, celle-là oni en vant la peine.

» La situation est différente sur un point essentiel : la France a démontré par ses choix, notamment en matière stratégique et dans le grand débat sur les euromissiles, qu'elle ne pouvait consentir à la possession, ou à la détention, par une seule puis-sance – en l'occurreace, l'Union soviétique – de ce que l'on appelle les forces uacléaires intermédiaires, en la circonstance les SS-20 et je ne sais combien de missiles de croisière. Scul pays en Europe, pourquoi? Parce que ni l'Angleterre ni la France ne disposent, en vérité, d'un armement de ce type. Elles ont un armement stratégique. Et ou voulait que ces puissauces amèueut à Genève, sur la table des négociations, leurs armements, dont ne dis-cutaient ni les Etats-Unis d'Amérique ui l'Uniun soviétique. Lu ition de la France n'est pas à la merci de ce genre d'influence.

» Autre chose est donc de débattre uvec le plus haut responsable soviétique, dès lors qa'il sait qu'il u'a pas à attendre de vous quelque complaisance que ce soit mais, par contre, la volonté de dialoguer et de prendre part à un retour à une situation moins tendue dans les relations entre l'Est et l'Ouest. Voilà, je vous ai dit ce que je pense de cette affaire. Quant à la glose, y compris la critique, elle est libre.

— Où en est votre projet de grande conférence européenne?
— Il reste à régler ce problème du chèque, qui reste lié — c'est le seul point où ce lien subsiste — aa problème des ressources nouvelles, et donc de l'élargissement. Je ne voudrais pas me répéter, mais e'est nécessaire : tout le reste est réglé. La tâche du président provisoire de la Communauté jusqu'au le juillet — c'est la fonction que je remplis au nom de la France actuellement — est, de ce fait, très allégée. J'espère qu'une réponse positive sera apportée sur ce point de la contribution britannique, et j'y travaille. Je serai d'ailleurs lundi prochain à Londres.

 Mais, anjourd'hui, ce problème u'est plus indissociable de tout le reste, qui a été accepté par les Dix. La situation est donc infiniment moins grave qu'elle ne l'était il y a quinze jours. Il u'en reste pas moins qu'il faut que l'Europe prenne conscience d'elle-même, qu'elle acquière une volonté politique, la volonté d'être, à côté des grands ensembles, des empires ou des puissances montantes. Il est important que l'Europe, ayant pris conscience d'elle-même, songe un jour à se doter du moyen de son indépen-dance. C'est cela qui justifie votre question, e'est cela, l'essentiei, et, si elle s'accroche à toutes les épines du chemin, notamment le chèque britannique, alors, évidemment, l'élan sera coupé; c'est cela sa gravité. Je ferai pour cela tous les efforts que je

 Vous avez dit récemment aux Etats-Unis que le dossier de la publicité sur les radios locales privées, les radios libres, se trouvait sur votre bureau.

Je crois que l'expérience de la loi montre, d'une part, que la Haute Autorité a pu libéraliser considérablement ce problème, puisque quelque 850 radios dites libres – les autres le sont aussi! – ont été autorisées et que ces autorisations ont été données au cours de ces derniers mois. Premier point.

» Et, cependant, il est vrai que nombreuses sont ces radios libres qui ne peuvent pas vivre, e'est-à-dire que l'expérience montre que la loi, dans sa rigueur, notamment sur le plan de la publicité, a accordé une liberté qui reste, pour beaucoup, plus une espérance qu'une réalité.

plus une espérance qu'une réalité.

C'est pour cela que je pense, personnellement, que toutes les entreprises, toutes les radios libres qui se doteraient d'un statut d'entreprise type PME, par exemple, et seraient donc responsables de leurs biens, de leurs ressources, et devraient eu reudre eumpte, devraient pouvoir bénéficier d'une publicité. La sagesse exigera encore que cele soit pour un temps d'antenne limité, tant de minutes par heure – il appartiendra aux responsables d'en décider. Mais personnellement je vais dans ce sens, et je donnerai des instructions, là où je peux en donner, pour que cela se fasse ainsi. On u'u pas besoin de remanier la loi. Cela peut se faire dans la pratique le plus tôt possible.

» Alors, on aura tenu compte de deux nécessités: avec 850 à 1,000 radios libres, une très grande liberté, une très grande diversité; mais tout de même pas tout à fait la situation italienne, en limitant le temps de publicité à quelques minutes raisonnables par heure. Si d'autres idées sont meilleures, bien entendu, on les retiendra.

— Qu'attendez-vous de votre prochain voyage en Auvergne? Allez-vous y évoquer le malaise du pneumatique actuel, que ce soit Dunlop, mais aussi Michelin et avez-vous l'intention de rencontrer Valéry Giscard d'Estaing, à Chamalières, par exemple?

- A propos de voyage, M. Hargrove, lorsque l'on a évoqué aux Etats-Unis le nom de M. Tchernenko, je répondais aussi à des questions. Je ne suis pas arrivé aux Etats-Unis pour, dire: je vais aller à Moscou. J'avais déjà esquissé une réponse dans l'hebdomadaire Parts-Mutch avant de partir pour les Etats-Unis d'Amérique. Vous verrez bien si j'y vais! je vous préviendrai à temps. C'est une affaire à l'heure actuelle en gestation. Je u'ai pas demandé spécialement! Ce qu'il faut, e'est que des relations puissent exister pour faciliter le dialogue eutre l'Uniun soviétique et la

France.

» Je reviens à vous maintenant, Monsieur, e'est-à-dire à l'Auvergne. J'irai, en effet, en Auvergne bientôt. Ce sera la prochaine région que je visiterai. C'était prévu depuis l'année dernière. Oui. Je partirai avec sous le bras, si je puis dire, les dossiers très difficiles de cette région: Dunlop à Mootluçon, en particulier pour le pneumatique; Michelin, et bien d'autres choses

encore.

» Vous voyez que les difficultés sont multiples. Je suis là pour y répondre. Qui verrai-je en Aavergue? Bien entendu, un ancien président de la République, vivant pour partie en Auvergne, représentant cette région : je ne verrais que des avantages à pouvoir le saluer.

Le terrorisme basque

- Depuis quelques semaines, au Pays basque français, il y a un Groupe anti terroriste de libération qui vient en France, c'est-à-dire dans les Pyrénées-Atluntiques, puur tuer les réfugiés basques. La presse, aussi bien espagnole que française, dit qu'il y u peut-être des membres de la police française ou espagnole qui sont mêlés à cette affaire.

(Lire la suite page 6.)



CAPEL prét-à-porter hommes grands hommes • 74, boulevard de Sébastipod Paris 3 • 28, houlevard Malesherbes Paris 8

Les mirages de la formation

Il n'y aura pas un licenciement dans la sidérurgie, a affirmé le président de la République. Pour cela, il e rappelé les deux formules prévues pour les salariés privés d'emploi; les préretraites dans le cadre de la convention nationale de protection de la sidérurgie, pour les plus de cinquante ens; les congés da conversion, pour les eutres; checune devent concerner quelque dix mille personnes.

Le principe da congé de conversion consiste à utiliser la délai de deux ans pendant lequel le travailleur conserve 70 % de son salaire pour le former en vue

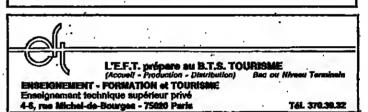
d'un nouvel emploi. M. Mitterrand e fait de la formutiun en général un dea moyens fondamentaux de la rénovation industrielle. La formation peut-elle répondre à tous ses espoirs ? Elle constitue à l'évidence, qu'il s'egisse des jeunes ou des travailleurs en activité, l'un des outils du dévelophien des exemples étrangers, comme celui du Japon, le montrent clairement. Mais à moyen terme, sur l'espace d'une génération plutôt que pour l'immédiat, surtout en France, où la formation technique demande, pour récondre aux besoins de l'économie, une sérieuse... reconver-

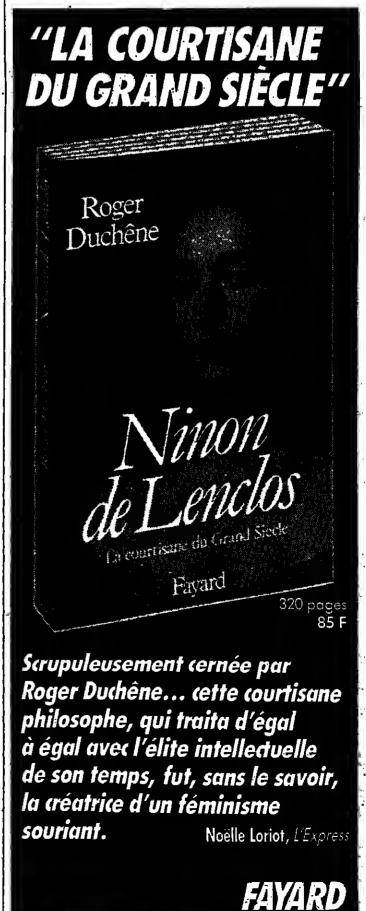
La formatiun comme remède? Il ne faudrait pas nourne trop d'illusions sur ce point. Pour que l'on puisse former des tra-

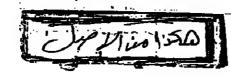
velless, comme M. Mitterrand l'a répété après d'autres, il faut que leur niveau acolaire de départ le leur permette, que leur expérience de l'école ne les en ait pas complètement dégoûtés, que leur travail n'ait pas engourdi leur capacité d'apprendre, que l'angoisse du lendemain n'éteiculté e déjà été signalée pour les OS de l'uutomobile. Sans doute moins de travailleurs analphabètes, étrangers de surcroît. Mais la conversion d'ouvriers spécifiques risque d'être leborieuse (comme pour les mineurs. par exemple), et longue : la durée de six mois évoquée par M. Mit-terrand est-elle suffisante?

Pour cette reconversion, il y a aussi un obstacle de taille, que l'on rencontre déjà pour les chômeurs : il faut savoir à quoi former ces travailleurs en «congé», et donc que des emplois existent ou soient en passe d'exister à bref délai. L'engagement pris par le président de la République à cet égard est grave. Peut-on faire assez vite? Sinon, le risque est de transformer les congés de conversiun en simples «parkings» pour y attendre des jours meilleurs..., ou le chômage. C'est ce que redoutent et les organisations syndicales et les travailleurs concernée.

G. H.







LA CONFÉRENCE DE PRESSE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

durera.

(Suite de la page 5.)

- Si j'entendais dire qu'un policier français participe à des assassinats, quel que soit le mobile, je frapperais ce policier.

» Il reste à démontrer que vous evez raison. Il est vrai qu'un certain nombre de choses de ce type se sont produites en territoire français, à l'instigation de policiers, dit-on, et en tout cas d'organisations secrètes, meis qui ne le sont pas assez pour qu'on ne suppose pas qu'elles soient étrangères.

. Une concertation a eu lieu avec le gouvernement espagnol, mais est évidemment exclus l'idée que la France puisse se mêter de près ou de loin à des entreprises d'assassinat ou nom de je ne sais quelle - légitime défense » qui serait contraire eu droit et à la justice.

Done, il n'en est pas question.

L'apport des investissements

etrangers peut être très significa-

tif pourcontribuer à la conversion

En 1983 environ onze mille

trois cents emplois ant été

décidés par des investisseurs

étrangers (douze mille cent en

1982), 62 % de ces implanta-

tions (qui correspondent à de

à des sauvetages d'entreprises

existantes) ont été localisées

dens des zones considérées

comme prioritaires par la Déléga-

tion à l'aménagement du terri-

toire et à l'action régionele

(DATARI, où sont accordées les

primes d'eménagement du terri-

toire (PAT). 34 % de ces investis-

sements sont le fait d'entreprises américaines, 22,5 % de firmes

allemandes, 6,7 % de sociétés

suissas. Viannent ansuite les

investisseurs britanniques, japo-

La recherche des investisse-

ments étrangers at leur orients-

tion vers les zones les plus criti-

avec trois antennes à Chicago, à

Los Angeles et depuis l'an der-

nier à Houston. Au Japon, le DATAR a un bureau à Tokyo et

vient d'en ouvrir un à Osaka. Il en

Medrid, Londres, Francfort,

Si, comme on peut le penser

après les déclarations de M. Mit-terrand, M. Fabius devient le

ministre responsable en première

ligne de la conversion et de la

relance industrielle, il faudra que

la DATAR (qui gère ces bureaux

à l'étranger] harmonise plus que par le passé sa politique avec celle du ministère de l'industrie

D'autant que, de plus en plus,

de régions ou des départements,

voire des villes, qui ont, grâce

eux lois de décentralisation, des

pouvoirs accrus en matière éco-

nomique, n'hésitent pes à mettre

en place une véritable politique

économique et commerciele

étrangère. C'est le ces pour la

Charente et l'Isère avec l'Algèrie

Provence-Alpas-Côta d'Azur

avec la Tunisie et les Etats-Unis,

le Languedoc-Roussillon avec la

Catalogne et la Toscane, l'Alsace

avec certains Leender ellemands,

s passe par les bureaux de la DATAR à l'étranger. La plus important est celui de New-York

nais, scandinaves.

Berne, Rome.

et de la recherche.

éritables créations d'emplois ou

des régions sinistrées.

- On emploie souvent à propos du problème scolaire le terme de « guerre » qui oppose-rais, pour schématiser, le camp des religieux ou camp des lasques. Alors, dans ce contexte de guerre », estimez-vous que le compromis qui est élabore par M. Savary constitue une paix

- On revient souvent à mes propositions, et on n'e pas tort. Quelque soixante-quinze sur cent dix on été réalisées en deux ans et demi, dont certaines ont exigé une année de travail législatif, c'est-à-dire deux ses-

- Il en reste : je suis élu pour sept

- Certaines d'entre elles rencontreot une réalité difficile, c'està-dire l'expression de l'opinion qui marque oo refus, pas seulement

limité, sectoriel, mais qui touche eu

Bretagne Ipour la pêchei ou

encore la Lorreine qui vient

d'envoyer une mission de pros-

pection commerciala et indus-

trielle dans les pays du Golfe per-

sique. A l'automne prochein il est

prévu una importante exposition

des régions françaises eu Japon,

évidemment dans la but d'ettirer

des investisseurs nippone en

Frence et d'exporter vere le

Plusieurs dossiers d'investis

sements étrangers sont actuelle-

ment en souffrance dans les cir-

cuita at las procédures

administratives. M. Mauroy a demandé aux ministres de « faira

sortir des cartons », au plus vita,

ces dossiers et de se prononcer

sur leur opportunité. Selon la

réglementation ectuelle deux cas

investissement en provenance

d'un pays da la CEE. Ce projet

est reputà adoptà par les auto-

rités françaises si dans un délai

de deux mois l'administration n'a

sier émanant d'une entreprise

américalne, auédoise, suisse,

japonaise, etc. Déposé auprès da la direction du Trésor, ce projet

est etudié par le comité des

que ministère donne son avis

mais le décision finale d'accord

ou da rejet relève du ministre des

finences. La DATAR intervient

ensuite pour tenter d'orienter

On notera, enfin, que M. Mit-

terrand s fait ellusion, mercredi,

plutot qu'une autre.

- Ou bien it s'agit d'un dos-

- Ou bien Il s'agit d'un

peuvent se présenter :

pas donné de réponses ;

Les investissements étrangers

à la rescousse

fond de la nation française. Li y e donc une contradictico cotre le volonté politique exprimée, fondée. et une réalité politique, celle de la nation française que je dois respec-

» Voilà les deux bords de l'étroir défilé au sein duquel le gouvernement doit svancer.

Je pense, eo effet, que les proposirious de M. Sevary, des lors qu'elles ôtenr à l'enseignement privé cet étonnant privilège de pouvoir recruier sans limitation budgétaire son personnel enseignent, sont bonnes. C'est une bonne chose de revenir sur ce privilège, de le suppri-

. Je pense également que les dispositioos prises pour ce qu'oo appelle la carte scolaire représentent uo progrès. Je pense qu'un organisme fait pour gérer les subventions qui doiveot aller oux établissements privés d'une région est noe occessité. Comment voolez-vous gerer ces fonds qui proviennent d'institutions et d'organismes différents ?

. Je pense que la proposition faite pour que des maîtres de l'enseignement privé puissent disposer, s'ils le veulent, ou bout d'oo certain temps, ie crois six ans. d'un statut de droit public, est honnête et saine.

· Que soit préservé le projet éducatif de chacun, c'est un débat de fond, et je comprends qu'il soit posé. On répond à cette question-là avec le maximum de scrupoles, et de respect pour ceux qui la posent, sans oublier qu'il fout evoir le même respect pour ceux qui penseot que l'unité d'un grand service public diversifié, multiple dans sa pratique, est oussi une oécessité pour la

- Voilà notre problème, je vous l'explique très simplement.

- La Convention de Lomé pourrait être bientât signée pour lo trolsième fois, qui lie les poys d'Afrique, des Caralbes et du Pacifique, à la Communauté économique européenne, dont vous assumez la présidence en

exercice. Au moment où le tiersmonde connaît des problèmes de tous ordres économiques bien sûr, et ou lo CEE n'arrive pas à retrouver son unité, que peut espérer le groupe ACP de ses partenaires européens?

- Caralbes, cela s été ejouté. Lomé, cela tient bon. Lomé III est en débat. Le commissaire français, membre de la commission, qui agit done au nom de la commission du Plan, M. Pisani, agit evec beancoup de célérité et de bon sens. Il o'y a pas de divergences au sein de la Communanté, sur les eccords de Lomé, de telle sorte que nous o'avons même pas eu à en débattre, fors des sommets européens. Je peose, j'espère, que ce climat

Quelle est exactement cette mise ou net que vous souhaitez, dans l'intérêt même de lo majo-

- Vous revenez sur une question



(Croquis de CAGNAT.)

et aussi sur une réponse. On ne peut pas dévider une sorte de chapelet, evec des dialogues successifs; j'ai dit ce que j'avais à dire. Si j'evais voulu dire autre chose, vous imaginez bien que je l'aurais fait.

La police et la République

Trouvez-vous la situation bien saine, actuellement, dans lo police?

Ah, c'est une question bien générale! Je pense que l'immense majorité des fonctionnaires de la police fait son travail, son devoir, et est républicaine, c'est-à-dire se soumet eux instructions du gouverne-ment de la République. Je le pense vraiment, et d'ailleurs la représentation syndicale, dans son immense majorité, le montre bien. Ce qui est vrai, e'est qu'on a pu oser dire notamment lors d'une manifestation fameuse - qu'il existait d'une façon sous- jacente des petits groupes qui pensaieot qu'il leur suffirait de tenir bon pendant quelques années pour traverser ce qui, à leurs yeux, était une mauvaise passe, c'est-a-dire le gouvernement nommé co 1981 et le président de la République. Du même coup, en effet, se manifeste ici et là un sens très imparfait de la

. Mais il ne faut pas tout confondre. Peut-être voulez-vous parler du cas de ce haut responsable de la police qui a été muté récemment, M. Genthial? C'est un excellent fonctionnaire, parmi les meilleurs. Il a été victime d'une situation qui s'était créée bien avant lui et qui, malheureusement, s'était perpétuée, et, de ce fait, je ne pense pas que sa carrière en souffre, en tont cas dura-

» Le gouvernement de la République compte sur la police. Ici ou là, il doit agir avec vigilance, il o'y man-

- On ne peut pas terminer sans dire un mot de lo liberté de lo

 J'ai un vis-à-vis qui essaie de se faire entendre.

- Jusque-là, on n'a pas mentionné le problème du Proche-Orient. Comment voyez-vous maintenant lo situation actuelle au Liban?

- La politique extérieure o'était

pas, cette fois-ci, an centre de cette conférence de presse, en dehors de ce qui touchait à l'Europe, tout à fait d'actualité. Tous vos confrères l'ont perfaitement compris et admis. Je consacrerai des conversations avec les journalistes, à bref délai. SUI CE SUIEL

» Monsieur Charpy, wous parliez de la liberté de la presse. Cela evait uo côté un petit peu polémique. C'est parce qu'il faut saovegarder la liberté de la presse que la loi sur la concentration du capital et la transparence de ce capital a été décidée par le gouvernement.

- Envisagez-vous, Monsieur le président, de rencontrer Georges Marchais pour cette mise au net dont vous nous avez parlé ?

- On ponerait croire, à vous entendre, que je ne le rencontre pas! Ma porte est grande ouverte pour la majorité et pour l'opposition, et pas simplement sur le plan politique. Ma porte est grande ouverte à tous les groupes socio-professionnels. à tous les groupements ou associations qui représentent des grands courants d'opinion en France. M. Georges Marebais s'inscrit à l'évidence parmi ces personnalités.

- Maintenant, mesdames et messieurs, o'oublions pas ce pourquoi oous cons sommes icitialement réunis. Et que tous, nous contribuions, chacun à sa façon, à prendre en compte l'immense difficulté, la grande détresse vécue par des mil-liers et des milliers de nos compatriotes, dans les régions victimes de la crise sidérurgique on de la crise charbonnière.

. C'est ma pensée constante. Ce sera désormais mon action prin-

Le PCF maintient sa pression

(Suite de la première page,) M. Mitterrand a choisi, au contraire, le choc. A savoir : regrouper l'annonce de toutes les décisions dans les trois premiers mois de 1984, bref dramatiser. Pourquoi? Pour que l'image, incontournable, d'une devoir .) éclipse celle, troublée mais localisée, du mécontentement. Le courage est d'autaot plus apparent qu'il s'exerce, dans l'immédiat, aux dépens de la « classe ouvrière ». La dramatisation a pour but de conduire l'opinion à prendre eo charge, en profondeur, la rigueur et d'absorber ainsi le choc lorrain. De

ce point de vue. la déclaration prési-

une gestion sociele, les congés-

reconversion. Si elle réussit, le prési-

dent gagne gros, encore faut-il que

ne se greffe pas sur la crise économi-

que une crise politique interne à la

majorité. Or l'elliance PC-PS a pris

En certe matière, il feur bien dis-

tinguer entre l'affrontement politi-que programmé, parce qu'inscrit dans la nature même de l'alliance

des partis de gauche - l'union est un combat - et l'aspect irrationnel, et à

certains égards incontrôlable, de la

L'affrontement classique nous ra-mène, en fait, à 1977 : le PC dé-

nonce le virage à droite des socia-

listes et du premier d'entre eux.

pour se refaire une santé sur le dos

du PS. La Lorraine lui laisse espérer

que ce discours peut trouver un réel écho dans le « peuple de gauche ».

Comment y faire fece ? L'expé-

rience montre que la fermeté -M. Mitterrand n'a rien cédé sur le

fond à M. Marchais - est le meil-

leur moyen de gagner la bataille dans l'opinion. Car le jeu consiste à

feire porter à l'autre la responsabi-

lisé de la division. Il faut, a donc dit

M. Mitterrand, . mettre les choses

situation ectuelle.

des ellures de cocktail explosif.

à la société américaine Apple dentielle est sans ambiguïté : c'est la avec le « patron s da laquelle il modernisation ou le déclin, a-t-il exs'était entretenu, lors de son pliqué ; il faut en passer par là si l'on récent voyage eux États-Unis. veut - remonter lo pente - et, des procédures prétendues lonajoute-t-il, - j'y suis résolu -. gues st buraaucratiquas en Une telle stratégie est risquée. rigueur en France. Apple, l'un Elle peur réussir : après tout, la des leaders mondiaux de la micro droite a géré le pays pendant vingt-trois ans avec des poussées de colère informetique, a précisément choisi Metz et la Lorraine pour locales et épisodiques (la révolte de installer son centre français de Denain en 1979 - les « houts four-neaux de lo colère - disait M. Maudéveloppement et d'adaptation des logiciels. Ce centre ouvrira roy - e duré trois semaines). La dans quelques jours at occupera gauche devrait d'eutant mieux y une trentaine de personnes de parvenir qu'elle propose, en prime, haut niveau dans un délai de trois

F. Gr.

ou net ». Réponse aussi ferme qu'hermétique, qui emprunte à l'art de la dissussion. Contraindre le PC à jeter le masque, sans dévoiler ses propres batteries, c'est un genre subtil dans lequel M. Mitterrand ex-

Le chef de l'Etat a été, en revan che, beaucoup plus explicite lorsqu'il s'est adressé, par-desens la tête de M. Marchais, aux électeurs de la majorité, pour leur rappeler sa lidélité aux engagements de la ganche et expliquer qu'en fait c'est le secrétaire général du PCF qui est infidèle à l'accord PC-PS de joio 1981, texte qui fonde la participation des communistes su gouvernement. L'objectif est clair : créer une distorsion telle entre le PCF et son propre electoral qu'une rupture précipiterait encore davantage son dé-

L'élément irrationnel vient non pas, comme on pourrait le penser, de la colère incontrôlée des sidérurgistes lorrains, mais d'un épisode électoral. Ce qui a, semble-t-il, mis le feu aux poudres, c'est la menace d'annulation, par le Conseil d'Etat, des scrutins de Houilles et surtout de Thionville, Car pour le PCF la gestion d'une grosse mairie est, compte tenu des svantages logistiques qu'elle comporte, bien plus importante qu'un siège de député. Que dit, et qu's dit M. Marchais au gouvernsment? Que ls coupe est pieine. Mais je ne contrôle pas le Conseil d'Etar! a répondu, indigné. M. Mauroy à un secrétaire général incrédole. Incrédule, parce que les conceptions manichéennes de PC le conduisent à l'analyse suivante : le gouvernement se sert d'une juridic-tion orientée à droite pour frapper les commonistes. Voilà bico la preuve, estime la direction du PC,

qo'ils veulent nous faire la peau! Telle est la situation. Comment en sortir? M. Mitterrand ne pouvait pas - il ne l'a pas fait - prendre le risque de brusquer le PCF : e'est ce que cherche M. Marchais. Il sait que la rupture, si rupture il doit y avoir, ne se jone qu'une fois, et qu'elle ne peut se jouer que si le pré-sident garde la maîtrise de l'électorat de gauche. D'où son effort pour entraîner celui-ci derrière lui, en rappelant notamment que, s'il est le président - de tous les Français -, il ne peut oublier qu'il est l'- élu du peuple de gauche -.

Et maintenant? En répondant mme il l'a fait à M. Marchais, en parlant d'une « situation nouvelle », saos co préciser les contours, M. Mitterrand o'a voulu se priver d'accune carte, à commencer par celle de la rupture. Soit. Mais il a tente. Il menace et que se passe-t-il? Pour l'instant, rien. Même si M. Mauroy a, des la prestation présidentielle achevée, reçu M. Fiterman à l'hôtel Matignon; pour s'entendre dire que les communistes

veulent continuer au gouvernement. Les uns et les autres s'installent donc dans une - stratégie de tension - qui ne trouvera un premier débouché qu'ao vu des résultats des élections européennes. Il reste deux mois. Deux mois d'autant plus difficiles à passer que toutes les occa-sions serout bonnes, au PCF, pour mettre en cause le gouvernement, an nom de l'- attente - des travailleurs. comme le dit M. Lajoinie.

Outre les inconvénients qu'il y a. voir sinsi un parti - saper - l'action d'un gouvernement auquel il participe, deux problèmes sont désormais posés. Le premier est

consubstantiel à la gauche : on voit bien, au PC comme so sein da PS (le CERES) ressurgir le doux attrait de l'opposition. Quels beaux dé-bats nous aurions alors : camarades, nous avons perdo parce que pous svoos trahi !

Le second est d'ordre moral : la gauche, et surtout le PS, s'est reconstruite parce qu'elle s'est moraliséc. L'alliance rompait, pour les socislistes, avoc ane tradition mollettiste contestable et renouait avec une certaine riguen: voilà quels sont mes alliés, voilà notre pro-gramme. Aojourd'hui, sux yeux d'une fraction de l'opinion au moins, l'expression des désaccords donne à l'alliance un soupçon d'immoralité.

C'est un handicap supplémentaire pour celui qui vent continuer de rassembler les forces populaires . et faire de celles ci le principal corps de bataille du - redressement natio-nal -. Mais M. Mitterrand en 2 vu d'eutres. Et il s'eo est toujours sorti depuis la signature du programme commun en 1972, en « tenant bon », sur la ligne qo'il s'est tracée.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

Le Languedoc-Roussillon après le Nord

à cinq ans.

Ecartelée entre deux grandes métropoles - Marseille et Toulouse - la région Languedoc-Roussillon, terre occitane s'il en est, a été eu cours des dernières années l'une des plus merquées par l'exode rural. L'un de ses départements, la Lozère, est le moins peuplé de France evec ses vastas étendues an vois da desertification, ses hemeaux abandonnés, une densité de quatorze hebitents eu kilometre carré... eussi le Languedocment comme l'un des « points chauds » des manifestations de viticulteurs en France.

Depuis le début des années 70, la population active agricole connaît un processus de pression, dans un secteur qui e eu longtemps à souffrir de politiques irrationnelles. C'est vrai notamment dans l'arrière-pays, mais encore sur le littoral kvré aux promoteurs, et dont on e pu dire qu'il risquan de devenir une Côte d'Azur assassinée. Ce littoral ebsorbe le flot des touristes, mais ni les villes de la plaine, ni lee zones rurales ou mon/agnardes na bénéficient de cette prosperité saisonnière et géographiquement limitée. En dehors du tourisme, les rares industries de la région - notamment les mines

d'Alès - sont par ailleurs en

Les statistiques de l'emploi reflètent cette situation, d'eutant plus que, outre l'industrie du grande place dans l'économie Avec un taux de chômage de 11.5% de la population active au recensement de 1982 (contre 5.9% an 1975) - chiffre que I'on peut comperer au taux moyen de 9% pour la France entière - la Languedoc-Roussillon vient eu second rang des régione les plus touchées, immédiatement après le Nord-Pes-de-Calais (11,8 %), et avant le Lorraine (9,1 %). Dens l'Hérault, ce taux de chômage atteint même 12,7% (contra 6.2 % en 1975).

En février 1984, le nombre des demandeurs d'emplois e'élevait en Languedoc-Roussilion à 95 650 parsonnas, contre 92 520 en Lorraine et 188 200 Cependant, le taux de chômage moins élevé en Lorraine peut e expliquer per le fait que beaucoup de demandeurs d'emplois potentiels ont quitté la région ou ont été mis en préretraite.

Ministre « universel »

Brae armé, et lourdement armé, de M. François Mitterrand lorsqu'il svait fallu réduire à merci les rocardiens devant le socialiste de Metz, en 1979, voilà que M. Laurent Fabrus est aujourd'hui chargé d'assurer la renaissance de la Lorraine sinistrée, victime tem-poraire du réalisme économique Ce n'est pas le moindre pera-

doxe. Le ministre de l'industrie et de la recherche promu ministre du redéploisment industriel était en désaccord, pour partie, avec la pian de restructuration de la sidérurgie présenté par M. Mau-roy eu conseil des ministres du jeudi 29 mars, M. Fabius souhaitah la construction d'un « train rsel » - comme la PCF et la CGT - dont le premier ministre ne voulait pas. M. Mitterrand e dû erbitrer, eu cours du conseil dossier qui, selon lui, eurait dů l'être avant.

Chargé dans un premier temps du budget, puis ensuite de

M. Fabius avait été, jusqu'elors. fort discret, ministre couleur de muraille. Il devra désormais, au nom du président de la République, s'engager directement et ouvertement face à l'opinion. Et très vite, puisqu'il dépend de lui que soit mis fin à l'attente créée par M. Mitterrand. Se réussite ou son échac détermine la réussite

M. Mittarrand paria aur M. Fabius, comme il e déià parié sur lui, avec succès, dans le pessé. Pour la cerrière da ou double. Ministre pluridisciplinaire luniversel ?), il fera figure de « premier ministre ter », à moins qu'il ne supplante M. Delors dens l'imagerie du e premier ministre bis ». Et sera mieux placé que jamais pour pré-tendre un jour peut-être au titre de premier ministre tout court.

J.-Y. L.



UNE SELECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demonde



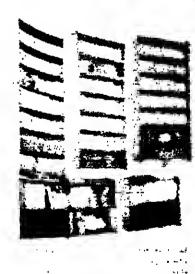
GROUPE SAINT-GOBAIN

nous sommes, dans toute la France, au service des collectivités locales





STATE OF THE PERSON NAMED IN Walter the party was the no the grant of the same المقاد المراجع والمنطق والمنطق



ेन्द्र रेक्स्प्रेस्ट इ. १८८ १४८ १४**६ १५ १५४ १** ोध्यक्ष ६००५ हेटच हस्रक Appending to be a second istic chains \$11.51. description.

tone universe. TOUS MEME. TOUS MEME. ULTRA RAPIDEMENT ET FACILEMENT

DU MEUBLE INDIVIDUEL... ...AUX GRANDS ENSEMBLES

The political and the politica

7466

1041-1 22. 1200

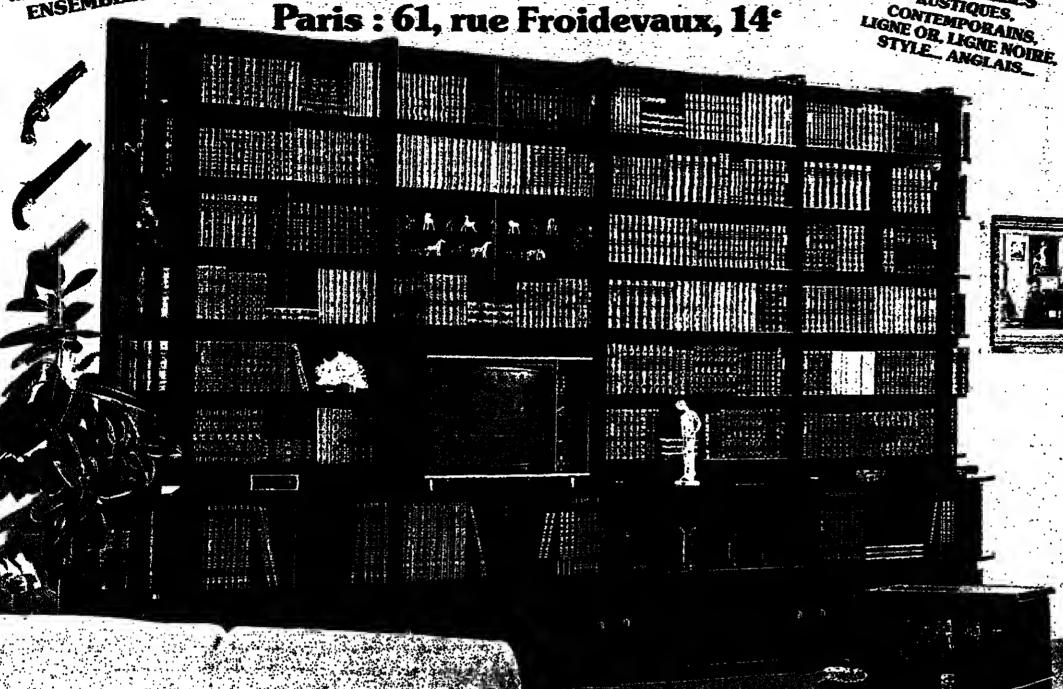
 $(a_{i}) \in \mathcal{C}$. 2.2

ŝМ

La maison des

PARIS • BRUXELLES • GENEVE • NEW-YORK • ROME

DANS LES CATALOGUES GRATUITS 400 MODELES RUSTIQUES, CONTEMPORAINS.



peuvent être livrés non vitrés. **BIBLIOTHÈQUES STANDARD**

par 2 N° 478/2 équipés de portes pleines coulissantes au rayon du bas (sur option) et de 2 1/4 de ronds 2 rayons en 38 cm de profondeur à chaque extrémité, et la superposition de 2 N° 2594/6 (dont 1 équipé d'une niche télévision) encadrés par 2 N° 2578/6 et de 1/4 de ronds 6 rayons en 25 cm de profondeur à chaque extrémité. Hauteur de l'ensemble

254 cm, largeur totale de l'ensemble : 420 cm, profondeur utile : bas 34 cm, haut 21 cm, contenance totale : environ 700 volumes club + 160 gros volumes. Le même ensemble peut être réalisé en plusieurs hauteurs, largeurs et profondeurs. Sur option, ces modèles

La ligne la plus vendue de la Maison des Bibliothèques.

150 modèles standards vitrés ou non. 12 hauteurs. 4 profondeurs. 4 largeurs.

Etagères en multipli, côtés en aggloméré bois (panneaux de particules).
Placage acajou traité ébénisterie, vernis cellulosique satiné, teinte acajou s'harmonisant avec tous les styles.
Fonds contre-plaqué. Vitres coulissantes avec onglets, bords doucis.

12 hauteurs de 64 à 224 cm, modèles de 2 à 8 rayons pour formats différents.

4 profondeurs: 20 cm, 25 cm, 30 cm, 38 cm, nombreuses combinaisons par superposition.

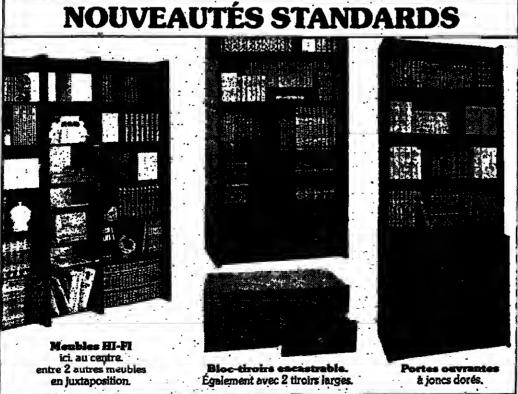
4 largeurs: 64 cm, 78 cm, 94 cm, 126 cm, extension par juxtaposition, utilisation des angles. 10 teintes ou essences en option.



permettent de constituer et d'agrandir votre bibliothèque au fur et à mesure de vos besoins.

Pour ranger et protéger tous vos livres... intégrer votre télévision... votre chaîne HI-FI... décorer votre intérieur.

INSTALLEZ-VOUS. **VOUS-MÊME, ULTRA** RAPIDEMENT ET FACILEMENT



A DES PRIX IMBATTABLES!...

SUPERPOSABLES-JUXTAPOSABLES-DÉMONTABLES

DES MILLIERS DE COMBINAISONS D'ASSÉMBLAGE PAR SIMPLE POSE SANS AUCUNE FIXATION

Paris: 61, rue Froidevaux, 14'

Vagasins ouverts le lundi de 14 h à 19 h et du mardi au sessedi lincles de 9 h à 19 h sans interruption. Métro : Denfert-Rochereau - Galté - Edgar-Quinez - Antobus : 28, 38, 58, 68.

Magasins régionaux

BORDEAUX, 10, rue Bouffard, (56) 44 39.42 • CLEBBOOKT-FERRAND, 22, rue G. Clámescusa, (73) 93.97.06 • DARON, 190, rue Morge, (80) 45.02.45 • GRENOBLE, 59, rue S. Laurent, (76) 42.55.75 • LRLLE, 88, rue Esquermolee, 20) 55.69.39 • LINGOGER, 57, rue Juiss-Nortac, (55) 79.15.42 • LVON, 9, rue de la République Imério Hole de Ville Louis Pradel), (7) 828.38.51 • MARSEELLE, 109, rue Paradis (métro Estrangin), (91) 37.60.54 • MONTFELLEE, 8, rue Sérane (près gare), (67) 58.19.32 • MANCY, 8, rue Seira-Michel frue piésome près du Palais Douzle, (8) 328.48 • NANTES, 16, rue Gambetta (près rue Coutmiers), (40) 74.59.35 • NECE, 8, rue de la Boucherte (Vielle Ville), (93) 80.14.89 • REMINES, 18, qual E-Zola (près du Muséer, (69) 30.25.77 • TOUREA, 43, rue des Charrausa, (35) 71.96.22 • STEARBOURES, 11, rue des Bouchers, (85) 36.73.78 • TOULOUSE, 1, rue des Trois-Remards (près pl.Se-Samin) (61) 22.92.40 • TOURS, 5, rue H. Barbusse (près des Halles), (47) 61.03.28.

Expédition rapide et franco dans toute la France métropolitaine. Des milliers de références.

CATALOGUES GRATUITS en envoyant ce bon à :

LA MAISON	DES MBL	IOTHEQUES	75680 P	ARIS CEDEX 1	14
				in district the same forces	

Sauf que la société française semble - plus que d'eutres -portée à prolonger l'état dans equel elle se complaît même lorsqu'il e commencé à la desservir. C'est une forme de conserva-tisme sociologique qu'il faut bien remettre en cause de temps en tempa, mais tardivement, et dans les affres d'un drame natio-

fère ne pas voir ce qui dérange et, pour s'en tenir à des chapitres récents de l'histaire, la société française n'a pas su se défendre contre la montée du nazisme, n'a pas compris à temps le mouvement d'émanci-pation des peuples colonisés et, sur un registre différent, n'a pas

La responsabilité est collective et générala, cer aucun des systernes concus pour penser l'orgaharmonieux de la société n'a répondu de manière satisfaisante aux problèmes posés. Le libre jeu des forces économiques, dans le système libéral, les diverses formes de socialisme, le dirigisma d'Etat, le recours aux technocrates, n'ont pas fourni de

solutions globales, durables et

Sans doute n'y a-t-il pas de solution idéala et définitive. La démocratie offre les siennes, qui sont conjoncturelles, changeantes. Il revient aux politiques de choisir les meilleures, les mieux adaptées, mêmes si elles ne correspondent pas aux désirs et au confort des électeurs. Voire aux espoirs qu'on leur a fait mirroiter. Quelles que soient la nature et les origines du pouvoir, cela suppose que ses choix, dans la domaine économique ou dens

un autre, s'appuient sur un dis-

cours politique cohérent, des

A cet égard, ce qu'a dit M. Mitterrand de la moderniss tion du pays, de l'avenir de la sidérurgie, de la rigueur gestionnaire, no paut rester sans conséquences politiques. Ce langage r'implique pas nécessa des ruptures mais, au moins, une nouvelle base d'accord dans la majorité et de nouveaux critères d'appréciation dans l'opposition. Si le courage de le tenir devait rester isole, il n'aurait pas l'effet souhaité, et ca serait dommage.

Dans l'opposition

sa pensée, ni son numéro de funam-bule ne feront oublier aux Lorrains, aux Français, qu'ils ont été sciem-ment trompés. Lorsqu'on abuse aussi grossièrement, aussi cyniquement les hommes, on ne peut espèrer mériter leur confiance. (...) Ce qui provoque la colère des régions sinistrées c'est la contradiction flagrante du plan de restructuratian industrielle, non pas avec certaines prévisions antérieures, mais avec toutes les déclarations du premier ministre, de l'arcopage socialiste et du président lui-même depuis 1981, cache. notamment en Lorraine. Les vic-times des suppressions d'emploi (...) ne tarderont pas à se rendre comapte qu'on leur demande un chèque en blanc pour deux ans, juste le temps d'atteindre l'échéance des élections législatives.

. M. CHARLES PASOUA président du groupe RPR du Sénat : · Je suis navré de voir que le pouvoir, qui se réclame des idéaux socialistes, est incapable d'engager le dialogue avec les travailleurs. Ce pouvoir est isolé des réalités. C'est preoccupant. .

 M. ALAIN JUPPE, membre da conseil politique du RPR : . J'al trouvé que la partie essentielle de la conférence de presse consacrée à la sidérurgle ne manquait ni d'habileté ni de courage. (...) Habile, car le président de la République a essayé de justifier ses propres erreurs de prévision, par celles des autres. (...) Quant au courage, (...) le président de la République, malgré l'hostilité à peu près générale qu'a provoqué son plan, a tenu bon sur les principales dispositions.

 M. JACQUES TOUBON. député RPR de Paris: - Les Français retlendront qu'ils vont subir uu nouveau tour de vis et que le gouvernement s'obstine dans l'austérité. C'est l'aveu de l'échec de tout ce qui a été fait depuis trois ans. Et l'étalage d'une telle résignation va faire reculer un peu plus cucare la confiance, sans laquelle rien n'est possible »

 M. JEAN-CLAUDE GAU-DIN, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale : « Les Francais ne peuvent plus faire confiance à uu président qui non seulement s'est trompé, mais qui de surcroit les a trompés. (...) M. Mitterrand a pour la première fois ensamé la confession publique de ses erreves (...) En somme, cette conférence de presse n'aura été qu'un nouvel exercice rituel pour tenter d'exorciser l'échec. (...) En réalité, M. Mitterrand n'est plus maître de la situation (:...) Aujourd'hui, face à la Lorraine et à Fos-sur-Mer traumansés, à l'opinion désabusée, à la nation désemparée, l'Elysée ne

• M. PIERRE-CHRISTIAN TAITTINGER, vice-président du Sénat (UREI-indépendant) : « Le ire ses erreurs : le socialisme à la française a échoué. Après trois années d'artifice et de rêve, le réveil est cruel : les promesses ne seront pas tenues, il faudra travailler plus et gagner moins. La crise est devant

M JEAN-PIERRE FOUR-CADE, sénateur (UDF-PR) des Seine : » En dépit des difficultés économiques et sociales qui s'accumulent, le président de la République persiste à demeurer dans l'ambiguité. Il a été obligé d'Inverser la politique amoncée en 1981 avec l'accord de ses partenaires communistes, mais il continue d'affirmer son attachement aux

M. BERNARD PONS, secré- illusions du programmme commun taire général du RPR : » Tout le talent dialectique de M. Mitterrand ne pourra rien y faire : ni ses jongle-ries verbales, ni les arabesques de dissimuler les dégâts, résultat de sa propre gestion. (...). Qui peut, aujourd'hui, comprendre son action alors que la France est le seul pays industriel à s'enfoncer dans la crise?

 M. JACQUES DOMINATI président du groupe UDF à l'Hôtel de Ville de Paris : « Après Beethoven on Joue Wagner. Aujourd'hui, c'est par le réalisme que M. Mitter-rand découvre la vérité en reconnaissant ses erreurs. Peut-être. demain, devra-t-il recourir au salui public et à l'unité nationale, Mais quand le roi est nu le peuple se

 M.JACQUES CHABAN-DELMAS, ancien premier minis-tre : • Je souhaite la réussite de cette politique, mais je tremble.
Personnellement, je ne peux que
souhaiter que cette politique réussisse, Je suis un citoyen français. elle rate, ce sera l'échec de la France. Tout en souhaitant que cette affaire réussisse, mes craintes subsistent parce que je pense que les moyens vont manquer. (...) Le pré-sident de la République est donc dans l'impossibilité de se séparer du Parti communiste, d'où l'acceptation d'une situation complètement en porte à faux.

 M. JACQUES BARROT. secrétaire général du CDS : . En invoquant une erreur collective sur la sidérurgie, le président de la République tente de dissimuler deux vérités. La première, le Parti socialiste a longtemps contribué à entresenir une erreur beaucoup plus générale sur les vraies dimensi de la crise et empêché la prise de conscience nécessaire. La deuxième, le Parti socialiste porte la responsabilite d'avoir, depuis trois ans, aggravé la crise en interrompant l'offort d'adaptation engagé.»

. M. ANDRÉ ROSSINOT. président du Parti radical valoisien, maire de Nancy : - Dans la position du capitaine qui, debout, coule avec son bateau, François Mitterrana s'est abrité derrière le masque de l'autorité et de l'arrogance. (...) Les coups de boutoir des communistes, la vigueur des critiques de l'opinion l'ont obligé à reconnaître la dérive économique et les drames sociaux. François Mitterrand a mis le doigt dans l'engrenage de l'aveu. (...) Il n'y a rien dans les déclarations du chef de l'Etat qui puisse redonner des raisons d'espérer aux sites sidé-

rurgiques. -. M. PHILIPPE MALAUD. ésident du Centre national des indépendants et paysans : - Les Français, et les Lorrains eu particuller, serons restés sur leur faim après l'intervention de « l'élu du peuple de gauche». Evitant de répondre à la question de Georges Marchais, François Mitterrand a invoqué une fois de plus l'héritage et le VII Plan. »

 M. OLIVIER STIRN, president de l'Union centriste et radicale : - Le président de la République s'est exprimé en responsable lucide et courageux : le malheur est que la majarité sacialistecommuniste sur laquelle il s'appuie ne partage pas ses choix fondamen-

• M. GUY GENNESSEAUX. président du Parti démocrate français : » Le président de la République s'est présenté comme un grand - maître de forges - prenant des mesures énergiques pour éviter lo depôt de bilan de san entreprise,mais il ne suffit pas de bou-

M. Fabius à l'épreuve du feu

(Suite de la première page.)

Les déficits chroniques et structurels sont donc bannis. Et la conviction présidentiella dépasse la cadre de le sidérurgie : e il faut d'abord gagner de l'argent. » e il faut choisir les technologies qui rapportent. » e il faut produire à des prix au plus égaux » à ceux de nos concurrents. La modemisation a pour objet de rétablir la compétitivité de l'industrie c dans tous les domaines ».

Reconnaissant les erreurs de ta gauche, qualifiées de c collectives » sur la sidérurgie ~ mals celles sur le charbon aù M. Mauroy évoquait encore à l'eutomna 1981 un objectif de 30 millions de tonnes sont passées sous silence, - M. Mitterrand fait amende honorable. De même qu'il reconnaît que trop de temps a été perdu, par ses prédécesseurs certes, mais aussi implicitement par

Pourcuoi fallait-il en effet attendre avril 1984 pour se doter d'une e volonté politique » de réindustrialisation de la Lorraine ? Que n'a-t-on imaginé plus tôt des solutions aux sureffectifs généralisés de secteurs en décliz mis sous tente à oxygène ? Que n'a-t-on révisé le plan acier de 1982 des l'an dernier ? Dès son annonce, maints experts l'avaient jugé irréaliste. Les gouvernements, sés et présent, semblent attendre que les problèmes soient devenus insurmantables et Inévitablement douloureux. Pourquoi fallait-il en définitive que ce soit le président de la République qui arbitre en pleine tension sociale sur des questions aussi techniques que le train universel de Gandrange ? N'était-ce pas à M. Fabius de le faire des l'an passé ?

La nouvelle mission du jeuns ministre de l'industrie et de la reche che est à cet égard une promotionpiège. L'on croyait, lors de la nomi-nation de M. Fabius en mars 1983, à un remaniement ministériel pour l'automne ou l'hwer, en tout cas avant les élections européennes. Le ministre espérait-il n'être rue de Grenelle que qualques mois et n'avoir pas à trancher sur le difficile dossier du plan acier ? Force est de constater qu'un an, mars 1983-mars 1984. a été perdu, pendent lequel les sidérurgistes ont pu espérer. Voilà donc celui que l'an décrit comme le pro-tégé du président à l'épreuve du feu avec une tâche bien comple celle de résoudre tous les problèmes sociaux et régioneux posés per les restructurations industrielles.

il aura autorité sur une miss interministérielle, sous l'autorité du premier ministre, regroupant des pouvoirs qui sont actuellament dévokes à différents ministères, dont celui de l'économie et des finances. Ainsi armé - encore faut-il attendre le détail de ses prérogatives. — il devre faire preuve d'autorité, de décision, c'est-à-dire de cet interventionnisme qu'il a tant décrié. Pulsqu'on ne créera pas, à l'évidence, an deux ans, autant d'emplois en Lorraine qu'on en supprimera, à est question d'y transférer des activités existantes. Les rares expériences menées jusqu'ici sur ces transferts montrent que la tâche sera rude tant les salariés refusent d'émi-

M. Fabius est désormais, pou deux ans au moins peut-on penser, rue de Granelle. S'il réussit là, tous les espoirs lui seront permis.

ERIC LE BOUCHER.

Dans la majorité

. M. JEAN POPEREN, membre de secrétariat national du PS, considère que le président de la République a mis « les choses au net concernant ce qui est l'essentiel pour l'avenir de notre pays . Il observe que le chef de l'Etat « a par-dessus tout rappelé la cohérence de la politique qu'il anime, sa continuité : pour atteindre les objectifs fondamentaux qui sont ceux de la majorité – faire progresser la justice sociale, – la croissance demeure la sinalité de la politique économique du gouvernement (...) Le président a (...) rappelé avec force la condition politique principale de la réussite : la confiance réciproque entre le président de la République, son gouvernement et ceux qui, en 1981, ont fait le choix si important d'une politique nouvelle, c'est-à-dire ceux notamment qui connaissaient le plus le malheur

ou la difficulté » • M. CHRISTIAN PIERRET (PS), rapporteur général de la commission des finances de l'Assemblée nationale, se félicite que · le président de la République [aii] réaffirmé son engagement de réduire les prélèvements obligatoires dans le budget 1985. C'est une tâche diffi-

cile, mais nécessaire ». M. ANDRÉ LAJOINIE, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale : » La confé-rence de presse du président de la République, se situant dans un ment où de très nombreux travailleurs sont dans l'angoisse de perdre leur emploi et agissent massivement, u'a pas répondu à leur attente. (...) Pour avancer vers la croissance et la création d'emplois. il ne faut pas laisser détruire le potontlel industriel existant et, uatamment, les entreprises modernes, comme on projette de le faire eu Lorraine et à Fos. »

• M. PIERRE JOXE, président du groupe socialiste : . En consacrant l'essentiel de son exposé intro-ductif à la situation de la sidérurgie n aux mesures décidées en faveur des régions les plus touchées, le pré-sident de la République a rappelé la nécessité de « mobiliser les énergies ». Il a eu raison de dire que « la bataille reste indécise », dans de nombreux secteurs économiques vitaux. C'est en exposant la vérité sur les effets de la crise et sur les moyens de la traverser qu'on pourra rassembler les forces de gauche, dont la division seralt désastreuse

• LA NOUVELLE ACTION ROYALISTE . retient taut d'abord, dans les propos du prési-dent de la République, la volonté de manifester la solidarité de la nation avec les régions saccagées par la crise économique, singulièrement la Lorraine. (_). Il est grand temps pour le pays de choisir et de mettre en œuvre une stratégic offensive propre à redonner au pays son dynamisme économique. Cette dynamisme economique.
nécessité première impose d'évi-dence l'abandon de toute entreprise de division du pays. Le fois que le président n'ais fermé aucune porte paur un juste règlement de la question scolaire laisse espèrer que, la liberté d'enseignement sauvegardée, le pays ne se dèchirera pas dans des affrontements inutiles. »

. M. ALAIN KRIVINE, membre du bureau politique de la Ligue communiste révolutionnaire (trotskiste) : « Les promesses illusoires concernant les reconversions professionnelles ne peuvent qu'aviver la colère des travailleurs. Ce mercredi, les forces du changement ésaient dans les rues de la Lorraine, pas derrière le pupitre élyséen. (...) Le chef de l'Etat n'hésite plus à prendre le risque du divorce avec sa majorité électorale, voire d'un affrontement avec les travailleurs. »

. M. SERGE DEPAQUIT, que M. Mitterrand a, - non sans courage, reconnu ses erreurs sur l'avenir de la sidérurgie. - - 11 est mainlenant urgent d'ouvrir des négociations appronfondies dans les régions touchées, portant à la fois sur les mesures sociales et la politique de développement régional », précise M. Depaquir, qui demande que la réduction du temps de travail devienne un axe prioritaire de la politique gouvernementale ».

. M. JEAN-MICHEL BAY-

LET, président du MRG, - se félicite des orientations économiques exposées par le président de la République ». (...) Il constate que (...) « la politique de redéploieit industriel recommandée par le MRG est désormais celle du gouvernement : il est la condition nécessaire pour créer une nouvelle croissance. (...) Le plan de redéplolement industriel devra être progressivement complété, en favo-risant de manière plus nette encore les investissements dans les secteurs nouveaux, en aidant plus nettement les salariés et les chômeurs à créer des entreprises et en freinant la pression fiscale. [Estimant] nécessaire de rassembler les Françaises et les Français pour gagner la bataille économique, il pense que l'adoption de la proportionnelle cée contribuera à cet objectif de rossemblement. >

M. JEAN-LOUIS DELE-COURT, secrétaire général du Mouvement des gaullistes popu-laires, « a particulièrement noté et apprécié l'encouragement de M. Mitterrand en faveur des nouvelles mesures favorisant la partici-pation des travailleurs ainsi que le soutien exprimé au plan Savary pour mettre fin à la querelle sco-laire. Le MGP estime » encore plus nécessaire aujourd'hui [de] vitaliser la majorité présidentielle, quelque peu handicapée par l'ampleur insolite des critiques émanant de la majorité strictement

 M. Mitterrand a Inqueuré jeudi matin 5 avril, à l'Hôtel de Ville de Paris, l'exposition organ sée pour le dixième anniversaire de la mort de Georges Pompidou. - Le chef de l'Etat a été accueilli par M. Jacques chirac accompagné de la veuve de l'ancien président de la République. Pendant une heure, il s visité l'exposition sous la conduite de M. Denis Baudouin, ancien collaborateur de Georges Pompidou, direc-teur général des relations extérieures de la mairie de Paris. Le président de la République s'est fait donner de nombreuses explications.

AU BUREAU EXÉCUTIF DU PS

M. Jospin estime que son parti ne pourra pas faire l'économie d'un débat avec le PC

mercredi 4 avril, a débattu de la situation créée par l'annonce du plan acier du gouvernement, et à partir de là de l'ensemble de la situation économique. A propos du plan lui-même, M. Pierre Joze, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, a renouvelé, à l'encontre du gouvernement, les critiques sur la méthode déjà exprimées devant le groupe parlementaire socialiste. mardi 3 avril (le Monde du 5 avril).

Les diverses sensibilités du parti se sont exprimées sur l'ensemble de la situation et de la politique éconoique. Plusieurs intervenants du CERES se sont livrés à co qu'un des membres du bureau exécutif qualifie d' « offensive en règle » contre la politique du gouvernement. Pour le CERES, le problème posé est moins celui de la sidérurgie que celui de la volonté du gouvernement de se libérer d'une partie des contraintes qu'il s'est ini-même imposées. Le CERES continue de réclamer que la gauche prenne les moyens d'une véritable

Pour sa part, M. Christian Goux, président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, proche de M. Pierre Joxe, a déve-loppé une analyse peu optimiste de la situation économique. M. Goux estime notamment que la contrainte extérieure risque de s'alourdir et que, à court terme, les mesures contemus dans la politique économique sont porteuses d'effers uégatifs. Ainsi M. Goux s'attend-il à une augmentation du chômage. En conclusion, le président de la commission des finances de l'Assemblée nationale a attiré l'attention sur la nécessité, pour la majorité, de tenir un discours homogène, M. Goux a souligné, aussi, la nécessité, à propos et de la rech des problèmes économiques, de dire des mesures.

Le bureau exécutif du PS, réuni la vérité aux Français. Les rocardiens dissidents du groupe AGIRS

ont exprimé le même souci. M. Lionel Jospin, premier secré-taire du PS, a conclu à la nécessité d'un débat de fond sur ces questions à l'intérieur du parti. D'autaut que, selon lui, le PS ne pourra laire l'économie, après cette clarification interne, d'un débat sur la politique économique avec le PC.

M. RAUSCH (UDF): inscrire les décisions dans un contrat de plan

M. Jean-Marie Rausch, ségateur UDF, maire de Metz, a estimé que les propos du président de la République - confortaient - sa - décision de se battre, avec toutes les forces vives de la région, pour que la sidérurgie lorraine ne soit pas condamnée ». Mais, estimant que le chef de l'Etat reconnaissait - la permanence d'une réalité industrielle », il o ajouté : « Je suis satisfait qu'il ait accepté ma proposition de réunir, sans délai, une commission des sages dont le conseil régional dési-gnera la moitlé des membres. Cette commission étudiera à la fois le plan acier et les mesures d'accompagnement, qu'il s'agisse de la création d'entreprises et de la liaison industrie-recherche à travers la filière électronique et électrique à Metz, la fillère productique à Nancy et la fillère thermique à Longwy (...). Toutes ces propositions devront, bien sûr, figurer dans le contrat de plan Eust-région lor-raine, qui devra ainsi marquer un effort financier exceptionnel de l'Etat. » M. Rausch a déclaré être intervenu pour qu'un débat au Sénat permette au ministre de l'industrie et de la recherche de fixer le détail

DANS LA PRESSE PARISIENNE

Un homme debout

premier véritable face à-face dramatique de François Mitterrand avec ce « peuple de gauche » traumatisé par la crise . remarque Guy Claisse dans le Matin. « Il l'a mené en se ploçant au plus haut niveau de sa fonction présidentielle, qui est celle de l'arbitre audessus des partis et des querelles d'intérêts », ajoute-t-il en soulignant que « sa réponse aux critiques de Georges Marchais est, à cet égard, significative. En rappe-lant qu'il n'était pas engagé par l'accord signé entre le PC et le PS, en juin 1981, il a falt une mise au point constitutionnelle, qui n'est pas sans importance : le président de la République n'est pas élu pour appliquer le pro-gramme d'un parti ou d'une coalition mais pour prendre en charge l'intérêt supérieur de la nation ».

Dans Libération, Serge July note que « la balle change de camp une nouvelle fois ». Et d'expliquer qu'en laissant - entendre qu'il onsidère le départ des communistes comme une question réglée ». M. Mitterrand « met les dirigeants du PCF dans une effet appris hier qu'ils étaient nés mais ni la nature du jugement ni la date de son exécution ne leur ont été communiquées. A eux donc d'engager un recours en grace s'ils le désirent », écrit le directeur de Libération, qui juge, d'autre part, que - de manière très délibérée toute la conférence de presse aura été placée sous le signe du voyage américain. Jusqu'au pupitre derrière lequel, tel un pré-sident américain, M. Mitterrand se tenait debout, comme s'il voulait ainsi signifier qu'il avait choisi de donner de lui l'image de l'homme d'action qui bouscule tout sur son

Philippe Tesson, dans le Quotidien de Paris est plus restrictif quand il écrit que . M. François Mitterrand n'a rien appris en matière de son voyage aux Etats-Uris, si ce u'est à se tenir debout. Cela dis, ajoute-t-il, son discours sur l'affaire de la sidérurgie lorraine était bon. Ayant pris soin de borner très précisément le terrain de sa démonstration, le président a évolué sur celui-ci avec un certain courage. Mais, poursuit Philippe Tesson, dire que son électorat aura trouvé son compte dans les expli-catians fournies, c'est autre chose. Selon le directeur du Quochose. » Seion le carectent au quo-tidien de Paris, « le droit à l'erreur n'est sans doute pas la meilleure défonse que le chef de l'Etat puisse invoquer quand on se rap-pelle la superbe prétention qu'il metiait à dénoncer les erreurs de

Dans le Figuro, Max Clos reconnaît que «bien sûr il faut donner acte au régime de ce qu'il recon-nait ses erreurs ». « Mais enfin, écrit-il, s'être trompé n'est pas un

« C'était, si l'on réfléchit, le titre de gloire, M. Mitterrand au-remier véritable face-à-face dru-roit pu s'informer avant d'élaborer son programme électoral. Il aurait pu ne pas attendre trois uns avant de corriger le tir. » Après avoir catime que les appels à la confiance du président de la République ne peuvent plus être entendas, Max Clos s'interroge : - Que restei-il? - Scion ivi : + D'abord le vide du pouvoir, un régime qui semble errer comme un zombie sans savoir que faire, ensuite un pays qui s'en va à vau-l'eau, sons ldées, sans plan, sans principes. Enfin un homme seul, en plein désarrol, qui, hier soir, en était presque pathétique. »

> Comme en réponse, François Hilsum, rédacteur en chef de l'Humanité-Dimanche, précise : Les sidérurgistes, les mineurs. ceux de la navale, ne manifestent pas pour voir MM. Giscard, Barre ou Chirac revenir au pouvoir. Ils veulent simplement que la gauche tienne ses engagements. » Schon lui, « la conférence de presse du président de la République n'a pas apaisé la colère des travailleurs. celle de toute une population qui vit dans l'angoisse depuis l'annonce du plan acier ». « Peut-on bâtir un appareil de production digne de notre siècle sur un champ de ruines? », demande Claude Cabaues daus l'Humanité, qui ajoute: « Moderniser? Oui. C'est vital, mais pas en destinant aux herbes falles des cimetières des unités de production d'un haut niveau technologique » (...); « éco-nomiser? Oui, c'est nécessaire, mais pos en laissant filer par ail-leurs vers des spéculations stériles 60 % des ressources financières des entreprises. >

A L'ÉTRANGER

La presse ouest-allemande est unanime à souligner la » fermeté» dont a fait preuve le président Mitterrand . M. Mitterrand tient bon au sujet du plan acier arrêté par le gouvernement », écrit le journal des milieux d'affaires de Francfort.

Frankfurter Allgemeine Zeitung. Pour le grand journal d'Ess Westallgemeine Zeitung (WAZ),

Mitterrand reste ferme... Sa politique d'austérité, que Marchais qualifie de péché comre l'esprit socialiste, continue...». Le quotidien estime que » devant toutes les difficultés qui l'entourent, M. Mitterrand peut difficilement se per-mettre de pousser dans l'opposition ouverte son partenaire communiste allié au plus grand syndicat du pays -.

La presse britannique est plus nuancée. M. François Mitterrand commence à se lasser de l'attitude des communistes » qui sapent ou amoindrissent dans l'opinion publique les efforts du gouverner estime le quotidien conservateur Daily Telegraph.

A Metz : so

COLUMN TO A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

A Company of the Street

The state of the state of

a management of the following

ALL SECTIONS

المنطقية المنافية الماستين الماسية

more in that

Jan with Santage and

THE PERSON IN

-

can't afinancial

Same of the same of

the state of the said

I'm marketine

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

way in the same

Water Trans

TO THE PERSON NAMED OF PERSONS ASSESSED.

A STATE OF THE PARTY OF

1 77" Agrica

- --

Land Branches

To allegate and the fit

1 100 STATES

to their times the

The Section of March 18 1

with the state of

-States their Mais cracket The same of the same Feb. 17 12 12 4 750 ...

Dans les syndica per l'Après de 19 Pr - 1795 348 4 1994

white was to the Samples and of Later -

LA CHARGE Company of the Library Street Committee mare and the -

A DOMESTIC OF harms are bearing Allegi Z Print · CHARLES - SOUTHIE BOOK ! MANUEL TO THE PARTY April 6 4544 APRIL 18

. . . .

1- 77

.

The state of the s

204 62

THE THE P 100 the - 20th # · POWERS. Res . Charles ... THE VEHICLE TO · 5 - 100 P. P. P.

A pre- track groups and T. I. W. L. W. Garage Contractor ALTHOUGH MINE A eriomeks and

THE PERSON NAMED IN TOTAL MAN A

4 +* TEE ridiger grangante 📚 Property and A ...

· · · · • 4 754.

THE RES. IN COME IN - 4 - 42 sept # ** A & & & A See Allegand

LA GRÈVE GÉNÉRALE EN LORRAINE

Metz. - « Le Lorrain a un hautfourneau dans la tête. Il ne peut concevoir de vivre sans sa sidérurgie. - Lorrain lui-même (il u travaillé pendant dix-sept ans aux Aciéries de Pumpey), M. Jucques Cherèque, secrétaire général adjoint de la CFDT, parle en connaissance de cause. Lui aussi prêche pour une industrie sidérurgique française « moderne et efficace », tout en rap-pelant que « c'est la politique des années 60 aux années 80 qui, pour l'essentiel, a placé la Lorraine dans

Mais tandis que M. Gérard Alezard, secrétaire confédéral de la CGT, affirme : « La CGT refuse aujourd'hui ce qu'elle a refusé hier, il est inadmissible de revenir au passé - et réclame - l'emploi et la croissance -, la numéro deux de la CFDT prone surtout la mise en place d'un plan d'industrialisatioin, de diversification et de développement : de sa région natale. C'est le sens de l'intervention, qu'il a faite (1), mercredi après-midi 4 avril, sur le podium dressé place de la République à Metz, face aux quelques 25 000 participants (plus de 60 000 selon les organisateurs, 11 000 selon la police) de la mani-

festation messin Une manifestation plus grave que bruyante, partie, sous une fine bruine à 15 heures place de la Gare, juste au moment où le chef de l'Etat entamait sa conférence de presse. Les manifestants scandaient ; - Mitterrond, respecte tes engagements ! », « Le plan Mauroy, la Lorraine le renvoie le, « Fabius, si tu (commerçants). L'opération « Lor-continues ! « ou « Pas d'industrie raine morte » n'en a pas moins été

De notre envoyé spécial

sans sidérurgie!», «Mineur oui, chômeur non ! ., « Fil, fil, fil, hourrah! = et = Nous en avons... acler! >.

Cependant, ces slogans a'étaient repris que par intermittence, durant l'heure et demie qu'u duré le trajet entre les deux places messines, et c'est plus dans l'expression des visages et des banderoles qu'appa-raissait la colère froide des participants. . François, to rose nous empoisonne l «, disait une pancarte ; «81 : François élu ; 84 : Français déçus -, assurait une autre, tandis que de larges calicots prenaient ici toute leur résonance : « On a survécu aux Allemands. Que restera-t-il après Mitterrand? « et «Français, ne laissez pas tomber la Lorraine!»

Le président de la République était pratiquement l'unique cible des manifestants : ouvriers et cadres sidérurgistes de tous les syndicats (la CFDT de Sacilor, majoritaire dans le bassin de Gandrange Rumbas était particulièrement représentée) ; cheminots et postiers CGT; travailleurs de la chimie CFTC, fonctionnaires FO, militants de la FEN, associations familiales. représentants syndicaux des chames d'agriculture, de commerce e

d'industrie, et des métiers, etc. Une solidarité interprofessionnelle parfois spontanée (ouvriers du Livre CGT), parfois mitigée (51 à 58 % de grévistes, selon les postes, dans les houillères du bassin de Lor raine), parfois carrément sollicitée

Dans les syndicats

• CGT : LES PROBLÈMES DEMEURENT ENTIERS. - « Le président de la République n'o pas pris en considération les préoccupa-tions justifiées des sidérurgistes et des autres travailleurs concernés par les mesures gouvernementales, a déclaré M. René Lomet, secrétaire de la CGT. Les problèmes demeu-rent entiers. Le désaccord très net exprimé par la CGT se trouve confirmé. » Poortaut, selon M. Lomet, d'autres solutions peuvent être mises en œuvre : « Elles dépendent de lo volonté et de l'action de masse des travailleurs. » La CGT, qui se place « résolument aux côtés des travailleurs en lutte », fera tout ce qui dépend d'elle pour que s'exprime partout cette volonté, « le plus massivement et le plus unia le plus missivement et le plus mis-tairement possible », sur tous les problèmes sociaux aigus touchant à l'emploi, au pouvoir d'achat, à l'industrie et aux services. Dans cet esprit, elle « soutient l'initiative des six organisations syndicales de Lorraine d'organiser une pulssante marche sur Paris le 13 avril ».

• CFDT : AMÉLIORER LE PLAN GOUVERNEMENTAL.—
La commissiou exécutive de la CFDT salue le « fait rare » que le présiduat de la République ait « reconnu des erreurs de prévi-sion », mais souligne que « l'écart est grand entre la fermeté des options générales et l'imprécision options generales et impression des mesures concrètes de créations d'emplois ». Elle estime que le plan gouvernemental « doit être amé-lioré » et demande que les travail-leurs et leurs syndicats puissent en permanence « contrôler le suivi des permanence « controler le suivi des mesures années ». La CFDT souhaite « des dispositions ambitieuses, pour dévelapper la confiance et l'esprit d'intitative des travailleurs et des populations «. Enfin, elle regrette que M. Mitterrand u'ait pas évoqué la réduction de la durée du travail compes mouen d'éstiter la travail comme moyen d'éviter la montée de chômage. Elle souhaite que cette dimension soit intégrée aux dispositions prévues.

• FO: DES MESURES ALÉA-TOIRES. – « Je ne veux pas com-menter les propos du président de la République concernant les erreurs de prévision touchant à la produc-tion de l'acter. J'al toujours considéré qu'il convenait en toutes cir-constances de dire la vérité aux citavens et aux citavennes. u déclaré M. André Bergeron. Le secrétaire général de Force ouvrière ne met pas en cause - la volonté de M. François Mitterrand de surmon-ter les difficultés et de mettre en œuvre les moyens de préserver les populations de la Lorraine, notamment ». Cependant, il ajoote :

- Mais je ne suis pas sur que les
mesures annoncées le permettront ». A propos du « comportement des communistes », M. Bergeron estime que le président « a raison » de vou-loir « mettre les choses au net ». Il loir « mettre les choses au net », il partage également l'opinion de M. Mitterraud à propos de l'Europe : « Il est en effet grand temps qu'elle prenne conscience d'elle-même », couclut M. Berge-

• CFTC: TENIR COMPTE DES HOMMES. - M. Mitterrand « comprend lo colère des salaries, il doit en tenir compte », déclare la CFTC, qui estime que, en ayant tardé à prendre des décisions, les pouvoirs poblics oot créé des « situations de détresse » parmi les sidérargistes. La CFTC rappelle qo'elle a toujours souhaité qu'un

politique de restructuration soit politique de restructuration sont accompagnée de créations « d'emplois-relais». An-delà de la préretraite et des congés de conversion, le ministre de l'industrie « aura beaucoup à faire, conclut la CFTC, pour trouver des solutions allant plus les basses internations les parties les parties sur les les parties sur les parties parties les parties sur les parties sur les parties plus loin que les bonnes inten-tions. »

• CGC : LES BONS SENTI-MENTS NE SUFFISENT PAS. -La Confédération fraoçaise de Lorrains à l'écoute n'auront pas trouvé dans les propos du président de la République de raisons concrètes de colmer leurs angoisses : les bons sentiments ne angoisses: les bons sentiments ne leurs suffisent pas». La CGC estime que d'éventuelles mesures de restructuration devraient s'accom-pagner de créations de nouveaux postes de travail « avant de supprimer ceux qu'ils doivent remplacer». Enfin la CGC regrette qu'« une porte n'ait pas été entrouverte sur l'éventualité d'un réexamen du pro-blème du train universel de Gran-dange : il reste une semaine pour rendre l'espoir à la Lorraine ».

• CGPME : DES ACTES! -La CGPME (Confédération générale des petites et moyennes entre-prises) « ottend les actes ». Elle constate que l'« on demeure en éco-nomie étroitement dirigée », et qu' « aucune disposition libérale immédiate en matière de prix, de crédit et de gestion ne semble être prévue » pour les PME.

 SNPMI:TROP PARTIEL. «Reconnaître ses erreurs ne suffit pas «, estime le Syndicat national du patronat moderne et indépendant.
«A la situation catastrophique que
connaît notre sidérurgie et l'ensem-ble de l'industrie traditionnelle française. Français Mitterrand répond par des mesures encore trop partielles.

• FEN : TENIR LES ENGA-GEMENTS. – Les décisions auton-GEMENTS. – Les décisions annon-cées « compromettent gravement dans leur aspect actuel, aujourd'hut et demain, l'activité de toute la région «, fermant de plus en plus « la possibilité pour les Lorrains de travailler dans leur région et de construire un avenir pour leurs enfants «, déciare la Fédération de l'éducation nationale (FEN) dans un communiqué publié à Paris. C'est pourquoi la FEN lance un appel aux responsables gouverne-mentaux « pour que le plan acier soit aménagé et que les engage-ments pris envers les Lorrains soient tenus. »

 L'INTERSYNDICALE DE LORRAINE: AUCUN GOUVER-NEMENT, QUEL QU'IL SOIT... - « La journée du 4 avril comptere comme une date dans l'histoire d'une région debout dans la lutte pour empêcher le désastre économique et gagner la bataille de l'emploi», affirment, dans une déclaration commune, les syndicats CGT, CFDT, FO, CFTC, CGC de Lorraine et FEN de Moselle. Aucun gouvernement, quel qu'il soit, ne pourra imposer à la Lorraine ce que la Lorraine refuze (_), Les plans de restructurations annoncés pour la sidérurgie, les mines de fer et les chorbon-nages (...) sont insensés. Si par malheur ils s'appliquaient, la Lor-raine deviendrait à brève échéance. un immense champ de ruines indus-trielles et un réservoir de chôréussie, à Metz comme dans le reste

de la région. Grève totale à Sacilor ; trafic ferroviaire entièrement interrompu; blocage de toutes les routes (et des postes frontières) levé seulement en début d'après-midi, pour permettre de participer au rassemblement : courrier non distribué ; fermeture de magasins, des cinémas, des cafés, des services administratifs, des Bourses de Metz et de Nancy, etc. Seuls ou presque fonctionnaient l'EDF, les services de sécurité sidérurgiques, les urgences médicales, et... la télévision.

La place de la Gare u été un symbole de vie et de mort, su long de cette journée : complètement déserte le matin, noire de monde l'après-midi. Et l'immense calicot tricolore, qui ouvrait la manifesta-tion, annonçait, après l'opération «Lorraine morte», tout un programme et toute une volonté. Il assurait : « La Lorraine vivra l »

Cette résurrection, les syndicalistes de la région sont conscients qu'elle ne s'obtiendra pas par miracle, mais, comme ils l'estiment tous, • par la poursuite de la lutte ». Ils

A Metz: solidarité, tristesse et colère n'ont été nullement rassérénés par l conférence de presse du président de la République et les « pleins pou-voirs » cunférés à M. Laurent Fabius pour redresser leur écono-mie, même si la création d'une « commission des sages » a pu don-ner satisfaction à M. Jean-Mariè Rausch, sénateur, maire UDF de Meiz. . Rien de concret làsidérurgiste de Rombas. Aussi, tous les responsables des cinq syndicats représentatifs se sont-ils mis à préparer activement, des ce jeudi, ce qu'ils continuent d'appeler - n'en déplaise à M. Georges Marchais -« la marche sur l'Elysée » do

MICHEL CASTAING.

(1) Les autres confédérations avaient aussi dépêché à Metz un respon-sable parisien, qui a pris la parole piact de la République : MM. Maurice Der lin, secrétaire confédéral de FO; Etienne Simon, vice-président de la CFTC; Paul Marchelli, délégué général de la CGC; Jean-Yves Cerfontaine, secrétaire national de la FEN, M. Paul Marchelli, copiensement siffié et inju-rié, a dû écourter son intervention, qu'il avait placée sur le terrain politique,

Des manifestations dans tous les départements de la région

De nos correspondants:

« Il n'est du déshonneur de versonne de corriger une décision qui s'avère manvaise. » M. Jean-Claude Larcoc, secrétaire national de la CGT, exprimant ainsi la détermina-tion des quelque six mille personnes (dix mille selon l'intersyndicale, quatre mille selon les autorités) rassemblées hier place Stanilas à Nancy, venues en force, quosqu'en ordre dispersé, pour dire non an plan acier. Un non franc et massif, bien que les sidérurgistes soieot conscients des problèmes posés. Les rares exactions de « groupes incon-trôlés » o'out semé aucun trouble dans la cité (le mar de la villa du député socialiste Durupt u été maculé de peinture rouge).

Mais après les déclarations de M. Mitterrand, l'avenir reste flou pour les sidérurgistes du bassin. Nunveaux emplois à Pompey, fillères électriques à Nunves-Maisons, à terme, qual avenir, quelles formations? «Aujourd'hui, la sidérurgie, demain les houdilères, après-demain le commerce, le baijment, le textile », constate M. Féral (UD-FO) catalysant tontes les

Duns lu Meuse, la jaurnée d'action contre le plan acier a mobi-lisé l'essemble de la population. Dans les principales villes - Bar-le-Duc, Commercy, Verdun - les commerçants out bassé leur rideau. Dans les entreprises, les mouve-ments ont été diversement suivis,

mais dans toutes celles touchant de près ou de loin à la sidérurgie, il y a en des arrêts de travail. En effet, de nombreux Meusiens travaillent nor seulement sur les sites sidérurgiques mais aussi en amont dans les fours à man aissi et ainon; dans as tours a chaux mensions de Sorcy, Dugny, Haudainville, ainsi que dans les mines de fer de Bouligny. Le matin, une manifestation a rassemblé cinq cents participants à Commercy, et une autre deux cent cinquante à Verdun. Mais le gros rassemblement a eu lien à Bar-le-Duc, où, dans l'après-midi, plus de deux mille manifestants ont traversé la ville. Une délégation de conseillers généraux d'opposition, qui voulaient ac joindre au défilé, ont été éconduits

per les syndicats. Dans les Vosges, agriculteurs et ouvriers du textile se sont largement associés au mouvement des sidérur-gistes lorrains, occasion de manifester contre les menaces de licencie-ment et d'attirer l'attention, pour les agriculteurs, sur leurs difficultés dans ce département à vocation lai-tière. (Dans la nuit de mardi à mercredi, des actions auraient en lieu à l'appel du CDJA, à Epinal, à Contrexéville et à Neufchâteau). Mercredi matin, la voie express Epinal-Charmes était coupée. Dans l'après-midi, mille trois cents persomes se rassemblaient, à Nomezy, place forte du textile, pour au mec-ting unitaire à l'appel de l'intersyn-dicale.

A Fos aussi, l'indignation

En attendant la réunion extraordinaire sur l'emploi que doit tenir à Fos-sur-Mer, le 9 avril, le conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur, les sidérurgistes d'Ugine Aciers à Fos out organisé « à l'misson avec la Lorraine», le mercredi 4 avril, une journée « portes ouvertes», à laquelle out participé trois mille personnes dont des élus de la majorité comme de l'opposition. La confirmation apportée par M. Mitterrand de la fermeture de l'entreprise a d'autre part suscité une réaction unanime de colère de l'ensemble des syndicats.

De notre correspondant régional

Fos. - Le circuit con l'acièrie. Devant le four électrique, qui est sur le point de cracher ses 100 tonnes d'acier liquide, un cadre explique que les Japonais sont actrallement en train de constraint expirque que les Japonais sont actuellement en train de construire des usines «exactement sur le même schéma, alors que, ici, on veut fermer». Tout au long de la visite, il n'est question que de «performances», comme celles du laminoir à barres, «aussi puissant que ceux des Japonais», ou des installations de flammage automatique, « les seules de ce type en France»; ce seules de ce type en France » : co scrait « un crime « de former une usine comme celle-là qui est non seu-lement « à la pointe de la technolo-gie », mais également bien située sur la façade méditerranéenne. « On nous confondait avec la Solmer, fait remarquer un technicien. Les gens ont pu constater que notre usine est propre, fonctionnelle, qu'on y fait du bon boulot et qu'on apporte des

devises au pays. -A l'heure de la conférence de presse du président de la République, une dizaine de membres de l'intersyndicale réunis devant un mini-poste de télévision, s'esclaffent lorsque le chef de l'Etat. évoque l'éventualité de faire bénéficier la l'organe de TGV, les perfectes de l'organe de l'organe de l'Organe de la CGV, les perfectes de la République de la République de la République, les la République, l'organe de l'orga Lorraine du TGV : les roulement du train à grande vitesse ont été fabriqués uvec de l'acier provenant de Fos.

«On croit rêver», observe un militant de la CGT en entendant le président de la République dire que le site de Fos « ne sera pas détruit ». Sans attendre la fin de la conférence, le poste de TV est coupé.

« Mitterrand confirme la fermeture de l'usine, constate un permanent de la CGT, M. Louis Bonassi. On s'y attendait. Mais son pôle de recon-version, il peut le garder. On n'en

Les plus virulents sont les cadres de la CGC. « Nous sommes habi-tués, dit le représentant de la CGC au comité d'entreprise, M. Clande Betaille, à parler chiffres et à rai-sonner sur du concret. Si l'usine n'était pas viable, on aurait l'objectivité de le reconnaître. Mais ce n'est pas le cas. La décision qui a été prise me se justifie ni sur le plan financier ni sur le plan technique. C'est une décision politique, un point c'est tout. »

Le secrétaire de la section CFDT. M. Alain Pasquel, approuve son col-lègue de l'encadrement. Pour lui, il s'agit d'une décision « complètement irréaliste ». Autre commen-taire, de la CFTC : « Mitterrand ne défend pas les ouvriers, il les enterre l'>

A cette unanimité, ne manquait que la voix du directeur de l'usine, M. Jean-lacques de Cadenet : « Je crains que l'on ne se prive des moyens d'atteindre l'objectif d'équilibre financier fixé pour les acters spéciaux. A quoi sert une opération chievasicale, cinon à cuérie le chirurgicale, sinon à guérir le malade? Or, si l'on coupe le bon bras à la place du mauvais, on fait souffrir le patient pour rien. Il ne s'agit plus alors d'une chirurgie réparatrice mais d'une mutilation

GUY PORTE.

Nuit de violences à Longwy

Ville morte le matin du mercredi 4 avril, Longwy a été l'après-midi vane nouve se mann un mercren e avin, Longwy à été l'apres-mair tout entière occupée par la manifestation manive réunie à l'appel de l'intersyndicale, qui à rassemblé plus de vingt-ciuq mille personnes selon les organisateurs, ouze mille selon la police, vennes de l'ensemble du l'ays-Haut à partir de 14 heures. Le cortège, conduit par une délégation de sidérargistes d'Uninos-Rehon, avec M. André Sainjon, accrétaire général de la fédération de la métallusje CGT, a casuité suivi la route de l'avenue Ret à l'avenue Met à l'avenue de l'avenue de la company. Pet à l'avenue de la métallus de la métallus de la fédération de la métallus de l'avenue de l'avenue les à l'avenue de la company. général de la fédération de la métallurgie CGT, a ensuite suivi la route de Longwy-Bos à Longwy-Haut en scandant : « Chômage, exode, assez. Longwy von vivre et travailler. » La manifestation s'est disperate dans le calme vers 17 heures. Des incidents out éclaté plus tard, dans le centre de De notre envoyé spécial

Metz. – Longwy a comm une nouvelle nuit de violences. Les pre-miers incidents ont éclaté en début de soirée, le mercredi 4 uvril, après le distribution de la marifestation la dislocation de la manifestation unitaire. Plusieurs centaines de per-sonnes, notamment des jeunes, dont somes, notamment des jeuses, cour certains appartenaient an « Groupe 79-84, même combat », se sont d'ubord attaqués au commissariat de la ville, où les forces de l'ordre avaient pris position.

Au déluge de boulons, de billes d'acier et de bouteilles d'acide, ces dernières out immédiatement répondu per des tirs nourris de gre-nades lacrymogènes et offensives. En voulant relancer vers les gen-darmes mobiles une grenade offendarmes mobiles une grenade diffen-sive qui u'avait pas encore explosé, in jeune manifestant a eu la main arrachée tandis qu'un autre était sérieusement blessé au front. Tous deux ont été hospitalisés. Selon la préfecture de Meurthe-et-Moselle, on comptait plusieurs blessés légers dans les rangs des forces de l'ordre.

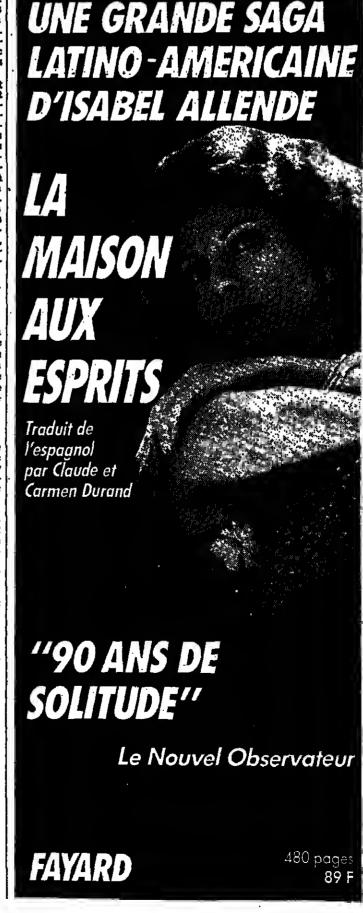
Poursuivant leur manœuvre de harcèlement contre le comm les quelque quatre cents à cinq cents manifestants qui allaient en « découdre » toute la soirée et une partie de la nuit se séparaient en

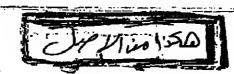
plusieurs groupes. L'action la plus spectaculaire était commise à quelques kilomètres de là contre l'hôtel des ingénieurs, une bâtisse située à l'entrée du trainà feuillards d'Usinor-Robon, à laquelle les manifestants mettaient le feu. Cet hôtel a été estièrement détruit.

Le calme n'était rétabli que vers 3 heures du matis, ce jeudi 6 avril, surtont grâce au très important ser-vice d'ordre des sidérurgistes CGT, qui avait réussi à empêcher, tout au long de ces évémenents, l'attaque de long de ces évémenents, l'attaque de ong ce ces evenements, l'attaque de la mairie à Longwy-Bas et du siège de la fédération du PCF à Longwy-Haut. Sept personnes arrêtées par la police étaient toujours gardées à vue ce jeudi matin.

M. MAUROY: la révolte et la colère ne peuvent être la seule réponse à la crise

Devant la conférence de la Confédération européenne des syndicats (CES), qui s'est ouverte jeudi ma-tin, 5 avril, à Strasbourg, en pré-sence de chefs de gouvernement et ministres de quatorze pays euro-péens et de nombreux responsables syndicaux, M. Pierre Mauroy a déclaré: « Notre réponse ne peut se si-tuer sur les seuls plans de la révolte et de la colère, même si chacun me-sure, ici, l'ampleur des drames pro-yoqués dans des régions entières par les restructurations industrielles en cours. Et je pense, bien sûr, d'abord à la sidérurgie, à lo construction na-vale et au textile. Je pense à la Lorraine toute proche, mais aussi à la Sarre et à la Wallonie. » Pour le premier ministre, « une coopération européenne renjorcée est indispensable », pour sortir de la crise.





L'Assemblée nationale a adopté le projet de loi sur le foncier agricole

Le gouvernement a retiré l'article sur les commissions cantonales pour les structures

L'Assemblée nationale a adopté dans la nuit du mercredi au jeudi 5 avril, le projet de loi de M. Michel Rocard » relatif nu contrôle des structures agricoles et au statut du fermage - (le Monde des 12 janvier

et 5 avril) : les députés socialistes et communistes ont voté pour, ceux du RPR se sont abstenus, ceux de l'UDF ont voté contre.

De nombreuses modifications ont été apportées au projet initial, le plus sunvent sur l'initiative de M. Claude Michel (PS, député de l'Eure), rapporteur de la commission de la production, pour étendre les possibilités de contrôle, malgré les souhaits de l'upposition, qui aurait voulu alleger celui-ci. Toutefois, elle n'a pas contesté la raison d'être de cette législation, dont plusieurs dispositions ont été adoptées à l'unanimité; M. Rocard a d'ailleurs trouvé justifiées certaines de ces remarques d'élus du RPR et de l'UDF, promettant de les étudier sérieusement d'ici à la deuxième lec-

Le principal apport an texte est venu de M. Wilfrid Bertile (PS, député de la Réumon), qui a obtenu que, contrairement aux intentions mitiales du gouvernement, il s'appli-

 Les bureaux des commissions de l'Assemblée. - Les six commis-sions permanentes de l'Assemblée nationale ont renouveic leur bureau, comme le prévoit le règlement, an début de cette session de printemps. Les présidents sortants, ainsi que le rapporteur général, M. Christian Pierret (PS-Vnsges) unt été confirmés dans leurs fonctions. Pour le reste, seul changement notable, le remplacement à la vice-présidence de la commission des finances de MM. André Laignel (PS-Indre) et Dominique Taddei (PS-Vauchse) par MM. Charles Josselin (PS-Côtes-du-Nord) et François Morto-lette (PS-Loir-et-Cher).

GEORGES

que aux départements d'ontre-mer avec les adaptations nécessaires qu'il a fait approuver avec l'appui du ministre de l'agriculture.

En revenche, M. Rocard et les députés socialistes n'ont pu se mettre d'accord sur l'article 5 du projet. Celui-ci prévoit qu'en cas de . difficulté » le commissaire de la République pouvait créer une commission cantonale chargée de donner un avis à la commission départementale qui se prononce sur les affaires de camul. Les socialistes voulaient que cette commission locale soit créée partout, le ministre ne voulait absoiument pas céder à cette demande, d'abord parce que la FNSEA ne veut pas de telles commissions, dont elle craint qu'elles soient nne amorce de résurgence des offices fonciers, ensuite parce qu'il pense que localement les querelles personnelles seront plus fortes que la défense de l'intérêt général (le Monde dn 23 mars 1984).

Bien que de nombreux députés rocardiens aient été présents à la séance de nuit au Palais-Bourbon pour soutenir «leur» ministre, le groupe a, an cours d'une longue suson de séance, maintenu ses décisions. Aussi, pour éviter un désaccord en séance, il a été décidé que le gouvernement retirerait pour l'instant son article 5, qui, d'ailleurs, est du domaine réglementaire, en espérant qu'il serait possible, avant les autres lectures, d'arriver à un accord, car, a dit le ministre de l'agriculture, « je préfère convaincre plutôt que contraindre»,

e ERRATUM. - Une erreur nous a fait indiquer dans le compte rendn du débat de l'Assemblée nationale sur la loi foncière agricole (le Mande du 6 avril), que M. René André était député UDF de l'Orne; il est, en fait, député RPR de la

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni le mercredi 4 avril au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travoux, le cummunique sulvant a été

RÉFORME DU CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

Le premier ministre a présenté au conseil des ministres un projet de loi organique modifiant l'ordonnance du 29 décembre 1958 relative au Conseil économique et social.

Ce texte vise à améliorer le fonccent du Conseil économique et social et à metre sa composition en harmonie avec les structures économiques et sociales actuelles.

L'organisation d'une procédure d'urgence permettra au gouverne-ment de recueillir plus facilement et plus fréquemment l'avis du Conseil sur des textes législatifs on réglementaires en préparatiun. Les séances de l'assemblée plénière du Conseil seront désormais publiques. Les décrets d'application de la loi arrêteront les dispositions nécessaires pour associer le Conseil économique et social au suivi de l'exécution du Plan.

L'effectif du Conseil sera porté à deux cent vingt-six membres. Le projet de loi établit un meilleur équi-libre dans la représentation perspec-tive des salariés et des employeurs. Il préserve ou renforce la représentation des principales activités éco-nomiques et sociales déjà présentes au Conseil. Il introduit en son sein les représentants de celles qui, depuis vingt-cinq ans, ont affirmé leur rôle dans la société française. Enfin il maintient le même nombre de personnalités qualifiées, dont l'expérience a démontré l'utilité dans les travaux de l'institution.

Le Conseil économique et social tinsi rénové pourra jouer pleinement le rôle que la constitution lui a fixé.

CONVENTION INTERNATIONALE

Le ministre des relations extérieures a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation de l'accord francoalgérien du 11 octobre 1983 relatif sux obligations du service national.

Conclu à l'occasion de la visite officielle en Algérie du premier ministre, cet accord a pour nbjet de régler, dans l'esprit d'amitie et de confiance qui unit les deux pays, les difficultés que rencontrent, pour l'accomplissement de leurs ubliga-tions en matière de service national, les jeunes gens considérés comme français par la loi française et comme algériens par la loi algé-

Ces jeunes gens auront le choix de l'Etat dans lequel ils accompliment leur service. Le service accompli dans un Etat libère des obligations de service dans l'autre Etat.

BREVETS D'INVENTION

Le ministre de l'industrie et de la recherche a présenté au conseil des ministres un projet de loi modifiant la loi du 2 janvier 1968 sur les bro-

Ce projet s'inscrit dans le programme d'action adopté par le gou-vernement le 3 août 1983, pour encourager le dépôt d'un nombre accru de brevets et mieux protéger les idées nouvelles susceptibles d'applications industrielles.

Il renforce tout à la fois la situation des détenteurs d'un brevet en cas de contrefaçon et la sécurité des entreprises qui se prupusent d'exploiter une innovation.

Il tend à faciliter l'accès à la protection par brevet en simplifiant la réparation des erreurs de procédure

et en nuvrant aux inventeurs démunis de ressources la possibilité d'obtenir l'assistance gratuite d'un conseil en brevets.

DÉVELOPPEMENT ET PROTECTION DE LA MONTAGNE (Lire page 29.)

SITUATION INTERNATIONALE

• Liban. - Les ministres des relations extérieures et de la défense unt assisté aux cérémonies qui, le 31 mars, ont marqué la fin de la relève du contingent français à Beyrouth par les éléments libanais désignés par les autorités de ce pays.

Le gouvernement note que le processus de réconciliation entre Libanais a permis que cette relève se fasse dans le calme sans que l'unité da la capitale soit remise en question. Il confirme la volonté française de contribuer à l'apaisement : suivant les demandes présentées par le président du Liban, quarante observateurs militaires français ont déjà été mis à la disposition des autorités libanaises, tandis que la France garde un fort contingent au sein de la force des Nations unies au sud du Liban et que, bien entendu, la coopération continue à se développer dans tous les autres domaines entre Libenais et Français.

· Chili. - Le ministre des relations extérieures a informé le conseil des ministres de la situation au Chili au lendemain de la huitième » Journée de protestation » des forces démocratiques contre le régime du général Pinochet. Une nouvelle fuis, les manifestations populaires dans l'ensemble du Chili ont été durement réprimées, et on compte six morts et des dizaines de blessés. Le gouvernement français exprime sa vive preoccupation.

Le conseil des ministres a également noté qu'un agent de l'ambas-sade, M. Legrand, devait quitter aussitôt le Chili pour avoir été déclarée persona non grata par le gouvernement chilien, alors qu'elle accom phissait régulièrement son travail, notamment par l'octroi de facilités normales d'asile en France à des Chiliens qui en épranvaient le

DE L'ASSURANCE-VIE

Le ministre de l'économie, des finances et du budget a présenté au conseil des ministres une communication sur la situation de l'assurance-vie en France et sur les réformes nécessaires pour améliorer l'information des assurés et le développement de cette forme d'épargne

Avec un chiffre d'affaires de 44 milliards de francs, 70 000 emplois, 158 milliards de francs de placements financiers, 'assurance-vie joue un rôle économique important. Sa fonction sociale ne l'est pas moins. Plus de 40 % des Français y ont recours.

Les réformes proposées par le ministre de l'économie, des finances et du budget, et qu'il soumettra prochainement au Cooseil national des assurances, visent trois objectifs principaux - Améliorer l'information de

l'assuré et la transparence du contrat d'assurance-vie

Avant de souscrire, l'assuré devra être pleinement informé des élé-ments essentiels du contrat mais également de l'épargne qui sera constituée à son nom au lur et à mesure du paiement des primes, la part de la prime qui, après prélève-ment des frais de gestion, ouvre droit à la réduction d'impôt prévue par la loi de finances pour 1984 lui

An cours du contrat, l'assuré devra être en mesure de connaître elairement le montant des participations beneficiaires afferentes à son contrat, l'évolution des capitaux garantis et la valeur de rachat de son contrat en cas de résiliation.

- Accroître la remabilité des pro-

L'assureur aura désormais la possibilité de garantir aux assurés une rémunération de leur épargne pro-ehe des taux des marchés financiers. Les contrats d'assurance collective, qui représentent près de la moitié du chiffre d'affaires total de ce secteur. devront prévoir une participation bénéficiaire au profit de l'assuré. Enfin, les pénalités appliquées aux assurés en cas de résiliation du contrat seront réduites.

- Clarifier les conditions de l'assurance-décès liée aux emprums immobiliers.

Celle-ci fera l'objet d'une meilleure information. L'accès des handicapés et des personnes âgées à ce type d'assurance, souvent nécessaire our contracter un emprunt, sera

NOUVELLES ORIENTATIONS DE L'ASSOCIATION POUR L'AFPA

Le ministre de la formation professionnelle a présenté au conseil des ministres une communication relative aux nouvelles orientations de l'Association pour la formation pro-fessionnelle des adultes (AFPA).

1) Afin de mieux contribuer à la lutte contre le chômage, l'AFPA développera ses interventiuns en direction des chômeurs de longue durée, des jeunes et des femmes sans qualification

2) L'AFPA modernisera et adaptera ses formations traditiunnelles. Elle redépluiera progressivement l'éventail de ses formations en abandonnant les formations dépassées et en mettant l'accent sur les formations liées aux technologies nou-velles. Les formations en alternance seront développées.

3) Les crédits de l'AFPA sontinclus dans deux programmes prioritaires du IXº Plan qui prévoient que leur montant sera porté de 2 626 millions de francs en 1984 à 3 280 millions de francs en 1988.

4) La capacité et la rapidité d'intervention de l'établissement seront renforcées par le développement contrôlé de son budget d'interventiun. L'AFPA ponrra ainsi contribuer avec pius de souplesse à la modernisation de l'appareil de production et mieux répondre aux demandes des entreprises et des régions, notamment dans les pôles de conversion.

5) Une équipe opérationnelle a été mise en piace dans chaque région. Dix-neuf contrats de Plan ont d'ores et déjà été négociés avec un engagement de 500 millions de francs pour l'Etat et 200 millions de francs pour les régions.

• TRAVAILLEURS ÉTRANGERS

Sur proposition de Mª le secrétaire d'Etat chargé de la famille, de la population et des travailleurs immigrés, le conseil des ministres a approuvé les orientations ayant pour ubjet d'une part de simplifier le droit au séjour et au travail des immigrés régulièrement installés en France, d'autre part d'instaurer une aide publique à la réinsertion dans les pays d'origine.

I – De nombreux étrangers om des titres distincts de séjour et de travail, qui portent sur des durées différentes. Afin de charifier leur statut et de supprimer des formalités superflues, une carte unique de rési-dent sera créée. D'une durée de dix ans renouvelable, cette carte sera attribuée aux étrangers en situation régulière, entrés en France depuis au moins trois ans. Elle leur permettra d'exercer tout travail salarié ou non réglementé.

La carte de résident salarié sera remise à l'expiration de leurs titres actuels aux étrangers qui ne relèvent pas de statuts temporaires (visi-teurs, étudiants) on d'accords particuliers. Un projet de loi sera pro-chainement déposé à cet effet au Parlement

Cette mesure améliorera la stabilité el l'insertion des communautés immigrées, dont la contribution à la vie économique et sociale do pays est considérable

II. - Faute de pouvoir conserver un emploi stable dans des secteurs économiques en difficulté, un certain nombre d'immigrés souhaitent être mis en mesure de se réinsérer dans leur pays d'origine.

Le conseil des ministres a adopté le principe d'une side de l'Etat à cette réinsertion. Cette aide viendra compléter un dispositif qui comporte également :

- d'une part, la contribution éventuellement versée par le dernier empluyeur dans le cadre d'nne convention avec le Fonds national de

- d'autre part, le versement capitalisé des droits du travailleur immigré à l'assurance-chômage, selon un taux et des modalités qui seront fixés par les partenaires sociaux en application de l'ordonnance du 21 mars 1984.

L'aide de l'Etat sera modulée en fonction des frais de déménagement et de réinsertion professionnelle; elle sera subordonnée à la conclusion d'une convention entre l'entreprise ou la branche et l'Etat.

Les travailleurs étrangers, et jeur conjoint, qui souhaiteront en bénéficier restitueront ienes titres de séjour et de travail.

La France a proposé aux princi-paux pays d'émigration de conclure des accords spécifiques, afin que ces réinsertions, mises en œuvre par l'Office national d'immigration dès que les textes nécessaires auront été publiés, soient réalisées bilatéralement de ces pays.

 L'union des régions-capitales de la Communauté économique eu-ropéeme (URCEE) appelle d voter le 17 avril prochain. - - Il y a vingt-cinq ans, l'Eurupe s'est construite par la volonté des gouvernements. Elle a contribué au grand essor des économies natio-nales grace aux mille liens qui se sont tissés non seulement entre les gouvernements et les administrations mais aussi entre les entreprises, les communes, les régions et les hommes. Pour que ces liers ne se défassent pas mais qu'ils se renforcent, l'URCEE appelle tous les ci-toyens des pays de la Communauté à participer le 17 juin prochain à l'élection du Parlement européen dans la diversité de leurs choix politiques mais avec une conviction commune dans l'avenir de l'Europe -.



Mesures individuelles

Le conseil des ministres du mercredi 4 avril a adopté les mesures individuelles suivantes : · Mme Nicole Questiaux, ller d'Etat, est nommée président du conseil du Centre d'études des revenus et des

[Née le 19 décembre 1930 à Nantes, Nicole Questissex, ascienne [Née le 19 décembre 1930 à Nantes, Nicole Questieux, ancienne tière de l'ENA a fait sa carrière au Conseil d'Etat, où elle est entrés comme anditeur en 1955. Maître des requêtes en 1962, elle est commissaire du gouveruement à l'Assemblée du contentieux du Conseil d'Etat de 1963 à 1974. Conseiller d'Etat en 1980, puis en détachement, elle est être député socialiste de Paris le 21 juin 1981, avant de devenir ministre de la solidarité nationale jusqu'en 1982.] avast de devesir ministre de la s darité nationale jusqu'en 1982.]

M. Jacques Genevray, conseiller maître à la Cour des comptes, est nommé président de chambre à ledite Cour.

INé le 14 juin 1917 à Foix, Jacques Genevray. licencié en droit et diplômé de sciences politiques, est auditeur à la Cour des comptes en 1946, conseiller référendaire en 1950 et conseiller maître en 1968. Maître de conférences à l'Institut

à 1952 et à l'Ecole nationale ampé-rieure des PTT jusqu'en 1958, il est délégué général de l'Union natio-nale des institutions de retraites des salariés de 1958 à 1963.]

 M. Jean Chazel, adminietrateur civil, est nonamé conseiller maître à la Cour des comptes.

 M. Bernard Gaudillère, administrateur civil, est nommé directeur général des douanes et

[Né le 6 février 1950 à Lyon, Bernard Gaudillère, améien élève de l'ENA (1972-1974) est administra-teur civil au ministère de l'économie et des finances (direction de la mie et des finances (direction de la prévision) de 1974 à 1978 avant d'emtret à la Caisse des dépôts et consignations de 1978 à 1980. Chef des services financiers de la Société centrale pour l'équipement du terri-toire, il a dirigé en 1981 le cabines de M. Henri Emmanuelli, secré-taire d'Etat aux DOM-TOM.

. M. Jacques Campet, administrateur civil, est nommé directeur des monnaies et des



BRÉSIL: TOUT EST POSSIBLE

DANS CE NUMÉRO, UN SECOND DOSSIER **PRISONS ET PRISONNIERS**

NUMÉRO D'AVRIL 1984 CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 5,50 F

Le Monde

5, rec des Italiens - 75427 PARIS CEDEX 09

The second secon

A STANSON

Sugar Printer

Service Service

e on residence

MARKET ARTHUR

THE PARTY CHAPTER

-

AND THE PERSON NAMED IN

The second with

17-27 WANT

Mary diges of

wer we

CONTRACT MODEL

spinkly > 1 - 1

1000 a regard

Contract of the said

31 14 F

In Marie 1

فأفقله خضريا يعرو

على بالمعتدر الم

Participation of the or

中国海通

min to the same of

Christe a 3

-

The State of the

PROPERTY OF

and the same

Maria Maria

the state of the

2 or how need

121/4 CONT. 2 13

whether F 3

And the second

المراجعة المراجعة

42 4 1 TO

godfinte. P. A.

THE THEFT

free as we

ic Leve

province provide

raysiya il

Secretar sports

9 - 6-1319 -

145 M. 4 184

TRYN E. W.

JAN FRANK

The said with

. 25-3-4

. . . .

1 /1 m

PROPERTY OF

La de Localema

· Complete Tax

. 4M 14M

1.50 mar & 44

and the second second second

. . . . _ . . . /ke2

ALLE

Cantormans dans trends LEAST COURSE COMME Sloquées au collège et m ios findras a forminada a 1984 no som pas à leur

dynamiame, plan se bet CONTENT SHOP ALECONE SIMILE BANCOR

PRINCE IN THE PARTY OF THE PART

阿里達達

L'interminable guerre avec l'Iran a ruiné l'économie irakienne et mis fin aux ambitious du président Saddam Hussein. qui voulait faire de l'Irak l'un des pays les plus prospères de la region et le nouveau gendarme du Golfe. Paradoxalement, cet êchec n's pas affaibli l'autorité du chef de l'Etat (le Monde des 4 et 5 avril L

Bagdad. - Les portraits du président Saddam Hussein ornent les murs de tous les ministères, administrations et places publiques de l'Irak. En grand uniforme de maréchal ou en costume populaire ira-kien, le chef de l'Etat, toujours souriant et rassurant, y est représenté tantôt caressant les enfants, tantôt réconfortant les veuves de guerre, ou bien s'adressant à des auditoires, attentifs et respectueux, de civils ou de militaires. Depuis la disparition du marêchal Bakr, mort en 1982, aucune autre personnalité du parti, du gouvernement on de l'armée un eu le droit de figurer dans l'iconographie officielle aux côtés du prési-dent Hussein. Il n'y a pas en Irak de numéro deux - du régime, mais uniquement des lieutenants qui sont mouhib - (grand maréchal).

Le culte de la personnalité, qui, depuis près de cinq ans, fleurit au-tour du président Saddam Hussein ce dernier se défend d'en être l'initiateur, — u résisté à toutes les épreuves et notamment à la défaite de l'armée irakienne à Khorram-chahr en mai 1982. Une défaite que le ebef de l'Etat, qui est en même temps le commandant en chef de l'armée, a pourtant assumée avec couruge au cours du neuvième congrès régional du parti. On assure que, à cette occasion, le président, reconnaissant sa responsabilité, a official de désignal. fert sa démission. Le parti a cepen-dant, dans son ensemble, accordé le quitus. Ceux qui avaient estimé que la démission du chef de l'État aiderait à règler le problème de la paix avec l'Iran ont été démis de leurs fonctions. On affirme que certains parmi ces derniers ont été par la suite exécutés, dont l'ancien ministre de la santé, accusé postérieuremeot d'avoir trempé dans une som-bre affaire de « médicaments défectueux ».

135 mg. 131 mg. 131 mg.

3 42.

1 3 - V

h: .

1.00

 $\mathcal{O}(\mathcal{H}^*)^{\mathcal{S}}$

1일 등 보 1 7.45

.

41 74-1. 4.5 2.2

L'irrésistible ascension du président

Le rétablissement miraculeux du président Hussein a coîncidé avec l'apparition de l'armée en tant que force politique dans le pays. Cela o'était que bien normal puisqu'elle assumait désormais le fardeau principal de la lutte contre les « envahisseurs iraniens ». « Désormais, le jeu politique en Irak est devenu un jeu de Bagdad. D'une part, l'armée au-réolée du fait qu'elle avait pu s'opréolée du fait qu'elle avait pu s'opposer avec succès à la première tentative de pénétration tranienne en
trak; de l'autre, le parti devenu
plus présent sur la scène intérieure,
après avoir donné son quitus au
chef de l'Etat, et enfin ce dernier
plus indispensable que jamais, aucune autre personnalité ne pouvant
prétendre à remplir le rôle de coordonnateur à la fais délicat et important que le président Saddam Hussein, de par sa longue expérience,
était le seul à même de pouvoir
remplir à la satisfaction de tautes
les parties. »

De notre envoyé spécial JEAN GUEYRAS lement en Irak d'alternative possible de Bassora. Il fait figure de plus en

an chef de l'Etat. Cette situation est le résultat d'un long processus au cours duquel tous les adversaires pocours disquei tous les adversaires po-tentiels de la direction actuelle du Bass ont été peu à peu éliminés par une répression aussi efficace qu'im-pitoyable. L'irrésistible ascension du président Saddam Hussein a été émailée par une succession presque ininterrompue de sanglantes purges et de règlements de comptes : dispa-ritions mystérieuses, arrestations non annoncées ou jugements som-maires suivis d'exécutions tout aussi expéditives des adversaires de tous bords. Tour à tour, tous ceux qui avaient accepté de faire un bout de chemin avec le président Saddam Hussein out été éliminés : communistes, Kurdes et même des beasistes modérés tel Adnan Hussein, écono-miste réputé, ancien ministre du plan et ami personnel du chef de l'Etat, qui a été exécuté en juillet 1979, ou bien le maréchal Hassan el Bekr. qui a donné sa démission à la même époque - pour raisons de

Pour utiliser une formule lapi-daire: « L'opposition au sein de la classe politique de Bagdad a cessé depuis belle lurette faute d'opposonts. « Le congrès du parti de juin 1982 a cependant établi un nouveau rééquilibrage des forces au sein du régime bassiste. Certes, le président Saddam Hussein n'est pas devenu l'homme de paille du parti, ainsi que certains l'auraient souhaité, mais il est désormais tenu de prendre en considération les desiderats du Bass et ceux de l'armée qui se sont af-firmés en tant que forces indépen-dantes. En somme, le pouvoir est de-venu tricéphale et réellement collégial, le président Hussein rem-plissant désormais le rôle de guide » accepté par les deux au-

L'affaire Barzan Takriti

La première manifestation d'indépendance de l'armée a eu lieu en octobre 1983, lorsqu'elle a obtenu le départ de M. Barzan Takriti, le demi-frère du président Hussein, qui occupait le poste clé de chef de la toute-puissante organisation des ren-seignements politiques et extérieurs. Il avait depuis longtemps déjà mé-contenté l'armée, où il avait essayé de piacer ses sbires, et le parti, en menant une vie personnelle contraire à toutes les normes bassistes. Il jouissait cependant de la protection de la mère du président Saddam Hussein, qui était également la sienne. La mort de celle-ci, en août 1983, devait entraîner logiquement la perte de M. Barzan Takriti qui, bien que déchu de toutes ses fonctions officielles, hante tou-M. Barzan Takriti a été remplacé

par le général Hicham Fakhry, un des plus brillants officiers de la jeune génération, qui s'était déjà illustré en repoussant la première offensive iranienne contre Bassora. Une opération militaire qui est considérée ici comme un tournant capital dans la guerre du Golfe, parce qu'elle a contribué à insuffier à l'armée inakienne une confiance et une détermination nouvelles. Le gésein, de par sa longue expérience.
était le seul à même de pouvoir
remptir à la satisfaction de tautes
En somme, en renouvelant leur
confiance au président, le parti et
l'armée venaient tout simplement de
reconnaître ce que tout le monde à
Bagdad savait depuis longtemps,
e'est-à-dire qu'il u'existe pas actuelplus d'étoile montante au sein de l'armée irakienne.

l'armee irakienne.

L'épisode Barzan Tekriti a-t-il failli dégénérer en confrontation ouverte entre l'armée et le chef de l'Etat? On le conteste ici extégoriquement en indiquant que le général Hicham Fakhry, qui a remplacé provisoiroment le de mi-frère de M. Saddam Hussein est l'homme de ritcham raktry, qui a remplace provisoire meut le de mi-frère de M. Saddam Hussein, est l'homme de confiance du chef de l'Etat et un baasiste de longue date dépourvu de toute ambition politique. Eu réalisé, il u'existe pratiquement pas de divergences fondamentales entre le président et le parti d'une part, et l'armée de l'uutre. Celle-ci a été depuis fort longtemps novautée par le régime, qui a placé ses hommes-liges à la tête des différents postes-clés. De toute manière, des avanitages en argent et en nature prodigués largement aux officiers et soldats irakiens contribuent à assurer leur fidélité indéfectible à l'égard du régime. La veuve d'un officier tué sur le front reçoit un terrain à bâtir et une coquette pension indexée sur le coût de la vie. Les veuves des simples soldats reçoivent également un terrain et un emprunt sans intérêt remboursable en vingt-cinq unnées, ainsi sable en vingt-cinq unnées, ainsi qu'une somme forfaitaire pouvant atteindre 2000 dinars (54000 F français).

Qui done, dans ces conditions, peut unenacer le régime? A un cer-tain momeut, l'opposition chuite à Nadjaf et à Kerbala avait paru in-quéter les autorités. sauglante et impitoyable - Amnesty International a fait recemment état de près de trois cents exécutions en 1983 – a décapité le mouvement d'inspiration islamique Daoua dont des principaux membres ont été li-quidés sans pitié ou se sont réfugiés en Iran. Les attentats terroristes commis par leurs fidèles deviennent d'ailleurs de plus en plus rares et ne sont signalés par les autorités que si celles-ci ne peuvent faire autrement ou espèrent en tirer un avantage po-litique. Tout récemment encore, la télévision a diffusé les « aveux » d'un « terroriste à la solde de Téhéran » qui a longuement expliqué comment il avait préparé toute une série d'attentats contre plusieurs ambassades étrangères à Bagdad, dont celles de France et d'URSS. Une discrète mais efficace protec-tion policière est assurée autour de la plupart des ministères et des ad-ministrations, des grands hôtels et des ambassades, pour éviter les at-tentats à la voiture piégée qui sem-blent constituer ici la principale hantise des responsables de la sécurité.

Les excès et outrances des religieux de Téhéran ont d'ailleurs servi grandement à détériorer l'image de marque de la République islamique, non seulement parmi les sunnites et les chrétiens iralciens, mais égale-ment chez les chiites modérés de Nadjaf et de Kerbala, qui ne souhaiteat nullement partager le sort de leurs frères iraniens. L'imam Kho-meiny est devenu un épouvantail commode qu'agitent à longueur de journée les autorités irakiennes pour inciter les Irakiens à sorrer les rangs autour du régime de Bagdad.

L'impossible paix avec les Kurdes

C'est précisément la peur du kho-meinisme qui a récomment poussé une partie des nationalistes kurdes, qui depuis 1975 combattent le ré-gime baasiste dans les maquis du Kurdisan, à se rapprocher du prési-dent Saddam Hussein pour conclure dent Saddam Hussein pour conclure avec lui un accord de compromis. A avec lui un accord de compromis. A la suite d'une démarche entreprise en décembre 1983 par M. Ghassemlou, chef du Parti démocratique du Kurdistan iranica (PDKI) de passage à Bagdad, le président Saddam Hussein a reçu, le jour de Noël, en son palais présidentiel de Bagdad, M. Jalal Talabani, le chef de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK), rune des trois principales organisations de peshmergas. Un accord en vue de la formation d'un gouvernement d'union nationale a été concluet devait être mis en application le et devait être mis en application le

l" janvier. Il a été par la suite ajourné an 21 mars, mais les négo-ciations sur certains points litigieux demeurés en suspens on été inter-rompues lu 12 du même mois, lorsqu'un groupe de seize soldate kurdes qui avaient déserté l'armée irakienne ont été passés par les armes dans la ville kurde de Suleymanich. Depuis, les négociations ont repris, les autorités irakiennes ayant adressé des excuses aux dirigeants de 19 IPK de l'UPK.

Il semble que les deux parties soient déterminées à mener à bion ces pourpariers, aboutissement d'un lent processus de rapprochement qui avait commencé il y a deux ana. Bagdad voudrait favoriser un certain calme au Kurdistan, tant que ses forces sont engagées dans une lutte à mort contre les franjens dans le sud du pays Aussi avait à so. le sud du pays. Aussi, aurait-il ac-cepté des concessions politiques im-portantes, qui accorderaient aux Kurdes une véritable autonomie po-litique avec la promesse d'organiser au Kurdistan des élections vraiment libres en vue de la constitution d'un gonvernement et d'une Assemblée législative régionaux réellement re-

En fait, les négociations en cours ont été précédées, au début de dé-cembre, d'un cessez-le-feu de facto sur le terrain entre les forces - tala-banistes - et gouvernementales qui coopèrent désormais oète à côte au maintien de l'ordre dans les secteurs contrôlés par les peshmergas de l'UPK. Cependant, malgré l'opti-misme dont font montre les deux parties, de sérieuses divergences compromettent la conclusion officielle de l'accord en question. Les Kurdes demandent en effet que la ville pétrolière de Kirkouk et les ag-glomérations de Sindjar et de Kha-naquin soient incluses dans la région autonome du Kurdistan, ce qui est pratiquement inacceptable par Bag-dad. Ils souhaitent également obte-nir le départ de toutes les forces de sécurité gouvernementales, jusqu'à présent chargées du maintien de l'ordre au Kurdistan, la libération de tous les prisouniers politiques kurdes, le droit des peshmergas à s'armer comme ils l'entendent, le res'armer comme us i entendent, le re-tour au Kurdistan des populations qui ont été exilées dans la région de Bassora et, finalement, une partici-pation plus équitable des Kurdes aux richesses nationales du pays, c'est-à-dire aux revenus périoliers.

Une antre difficulté, et non des moindres, réside dans le fait que les Kurdes irakiens sont profondément divisés. Le PDK irakien dirigé par Massoud et Idriss, les fils du grand dirigeant historique Moustapha Bar-zani qui se sont alliés à Téhéran, en partie par hostilité au régime de Bagdad, sont contre tout accord accordance Telle est également l'attitude des communistes irakiens qui, après avoir été évincés de Bagdad par la répression, ont créé au Kurdistan des maquis kurdo-communistes.

Les dirigeants de l'UPK affircre les barzanistes et les communistes de suivre leur exemple. Il est peu probable cependant qu'ils soient entendus, à moins que l'accord, qu'ils fioiront tôt ou tard par conclure uvec Bagdad, ne donne en-tière satisfaction aux demandes des Kurdes, Dans le cas d'un compromis boiteux, M. Jalal Talabani, qui est déjà soupcouné par ses détracteurs de vouloir conclure la paix à u importe quel prix uvec les autorités de Bagdad, aura signé son arrêt de

mort politique. Le président Saddam Hussein trouve pour sa part devant un choix redoutable : donner satisfaction aux revendications des peshmergas, traités naguère de « bandits de grand chemin », afin d'essayer de re-faire l'unité de la nation irakicune devant le péril khomeiniste, ou blen faire traîner les négociations en longueur afin de gagner un répit au Kurdistan. Les dirigeants de Bagdad auraient, dans ce cas, perdu une occasion en or de prouver aux Irakiens qu'ils out vraiment l'intention de modifier radicalement le visage du

Plus vite. moins chet. **Vous cherchez** •une 205 GR, SR ou GT! •un cabriolet SAMBA! -une 305 ou tine 505 tous types! ·une 505 GTI ou turbo! •une 604 GTI ou GTD! Tous cas véhicules sont disponibles dans notre stock permanent

M.GÉRARD 82160.21

» LE MONDE - Vendredi 6 avril 1984 - Page 11



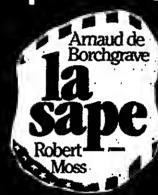
Comment mène-t-on la guerre totale contre les démocraties?...



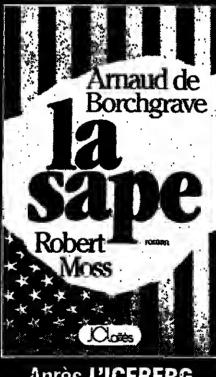
... Mafia, drogue et livraisons d'armes



... Terrorisme et provocation



... Trafics financiers et réseaux d'espionnage



Après L'ICEBERG la sape

un roman stupéfiant d'Arnaud de Borchgrave et Robert Moss

La vérité sur les mécanismes du terrorisme international

AVRIL 1984

ALLEZ **LES FILLES**

Cantonnées dans trente professions (sur trois cents !)

Bloquées au collège et au lycée, dans les filières « féminines » les filles de 1984 ne sont pas à leur place. Avec dynamisme, elles se battent. Faites comme elles!

A L'ÉCOLE, SUR LE MARCHÉ DE L'EMPLOL **ALLEZ LES FILLES!**

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

M. David Lévy ne disputera pas à M. Shamir la tête de liste du Likoud

Jerusalem. - M. David Lévy ne premier ministre israclien a décidé. mercredi 4 avril, de ne nas disputer à M. luzhak Shamir la tête de liste du Likoud - la coalition au pouvoir - dans la perspective des élections lègislatives du 23 juillet.

Comme M. Itzhak Navon, cinq iours plus tôt ehez les travaillistes (le Monde daté du 1er-2 avril), M. Lèvy a justifié son choix en invoquant la nécessité de préserver l'unité de son parti, le Herout. « Ce fut, a-t-il annoncé le visage grave, la décision la plus difficile de ma vie. Je suis persuade que j'aurais pu conduire le Likaud à la victoire Mais il faut savoir faire des sacrifices. Naus devons resserrer les rangs avant l'épreuve. •

M. Shamir a salué avec plaisir le - remarquable sens des responsabilites - de son adjoint et rival. Il était d'autant plus ravi que M. Lévy avait semble résolu à engager le fer avec lui. Mais il a changé d'avis, a-t-il confié candidement aux journalistes, un quart d'heure seulement avant noncer sa décision au premier ministre. Le renncement de M. Levy suscitera sans donte d'aussi vives déceptions dans l'électorat du Likoud que celles provoquées parmi la base travailliste par le retrait de

M. Lévy était pourtant convaincu d'être le meilleur candidat du Herout. Le plus récent sondage effecthe fin mars donne au Front travailliste dix-huit sièges d'avance sur le Likoud. Le vice-premier ministre voyait, dans ce pronostic néfaste, une raison supplémentaire d'entrer en lice et d'injecter un sang nouveau à la coalition de droite. En se lancant d'emblée dans la bataille, le gé-néral Ariel Sharon lui avait même facilité la tâche. M. Lévy ne pouvait plus, en effet, se voir reprocher d'avoir semé la zizanie au sein du Hérout, puisqu'up autre avait décidé avant lui de jouer les trouble-fête.

A l'inverse, bien d'autres facteurs incitaient M. Lévy à la prudence. l'impérieux besoin d'unité du Hérout face à un Parti travailliste qui, revigore par l'espoir de vaincre, avait su rapidement, une fois n'est pas contume, surmonter ses querelles. En représentant un spectacle de désunion, le Hérout risquait de a donc sans doute pris une sage déci-

De notre correspondant dégringoler un peu plus dans les son-

Briguer la direction du Likond, c'était aussi infliger un désaveu à un premier ministre en place depuis ulement six mois et affaiblir encore plus la coalitinn sortante. En outre, le renoncement de M. Navon, qui appartient comme lui à la communanté séfarsde (juifs origi-naires des pays de la Méditerranée), rendait moins urgente la candidaci ne pouvant plus arguer du besoin de contrer le Parti travailliste sur le terrain ethnique.

Une sage décision

M. Lévy aurait également dû compter avec M. Sharon. Celui-ci lui avait fait les yeux doux, allant jnsqu'à vanter les mérites d'une équipe gouvernementale dont ils auraient été les deux pivots. De fait, M. Lévy aurait eu besoin, pour l'emporter, de nouer alliance avec l'an-cien ministre de la défense. Mais ce nacte de circonstance, avec un personnage qu'il avait été seul à critioner publiquement après l'invasion du Liban, en 1982, ent sans donte fait plus de mal que de bien à M. Lévy. Le général, qui n'est pas à une pirouette près, aurait pu d'ailleurs, à tont moment, changer de camp et soutenir M. Shamir, comme en septembre dernier, après la démission de M. Begin, pour peu que le premier ministre lui offre un mi-

Surtout, M. Lévy se serait engage dans un combat fort douteux. Depuis septembre, la composition du comité central du Hérout - près de mille membres - n'a pas changé. Tout porte à croire que le rapport de forces apparu à l'époque - 60 % pour M. Shamir contre 40 % à M. Lévy - reste le même. D'autant que le premier ministre sortant a l'avantage d'être déjà en selle. Le vnte da Héront étant fixé au 12 avril, M. Lévy ne disposait que d'une petite semaine pour faire campagne au sein de son parti. En cas d'échee, le second en six mois, M. Shamir ne lui aurait évidenment pas fait de cadcau.

Calmant son impatience, M. Lévy

sion. M. Shamir lai annait d'ores et déjà promis qu'il retrouverait, si la victoire souriait au Likoud, son poste de vice-premier ministre avec, en prime, le portefeuille des affaires étrangères tant convoité. M. Lévy estime avoir été mai récompensé de ses efforts en faveur du Likoud. Il a le sentiment, assez justifié, d'avoir été - marginalisé - et tena à l'écart par le trio dirigeant, Shamir -Arens - Cohen-Orgad. Ses ambitions avonées, son impétuosité naturelle, sa tendance à étaler ses griefs sur la place publique aux dépens de la solidarité gouvernementale, lui ont valu de solides jalousies.

Mais M. Lévy a plus d'un stout. Il est jeune - quaranto-cinq ans, populaire, dynamique et possède, semble-t-il, la grâce de ceux qui profitent des succès de leur parti sans jamais être atteints par ses revers. Si le Likoud l'emporte, il ponrra peanfiner son image d'homme d'Etat et n'aura pas trop à attendre avant de prétendre succéder à M. Shamir. Si les travaillistes gagnent, il serait un chef de l'opposition idéal.

En attendant, la décision de M. Lévy arrange plutôt les affaires du parti travailliste qui tient, à tort ou à raison, M. Shamir pour un adversaire moins dangereux. La liste du Likond, soit dit en passant, comprendra le nom de ... M. Begin, Le fils de l'ancien premier ministre, prénommé Binyamin, fera, en effet, son entrée en politique. Détail intéressant: M. Begin père a reçu, à sa demande, mardi, M. Shamir pen-dant une heure. C'est la première fois en sept mois que le fondateur du Hérout manifeste un quelconque intérêt pour les joutes politiques natio-

La campagne électorale se ramènera, pour l'essentiel, à un duel Shamir-Pérès, deux vétérans, deux personnages plutôt froids et ternes. La double dérobade de MM. Nayon et Lévy témoigne de la pérennité toute-paissante des appareils dod'origine ashkénaze, au détriment de deux Séfarades qui incarment un nouveau style et perçoivent, chacan à sa manière, les aspirations d'une nouvelle génération d'électeurs.

J.-P. LANGELLIER

Liban

Le président Gemayel compte sur une intervention de Damas pour assurer la trêve des armes

. La force militaire est une partie, à part entière, de la diomatie », a déclaré le présideut Reagan dans la conférence de presse teque le mercredi 4 avril. Le chef de la Maison Blanche, évoquant l'échec subi au Liban, a carrément accusé le Congrès d'avoir « stimulé les terroristes » et de les « aroir encouragés à poursuivre leurs attaques » contre le contingent américain. La multiplication des prises de position exigeant le rapatricment des « marises », a-t-il estimé, avait en-levé toute efficacité à l'action diplomatique des Etats-Unis.

Beyrouth. - Le président liba-nais, M. Amine Gemayel, fonde à présent ses espoirs sur une intervention décisive du président syrien, M. Assad, pour sortir de l'impasse et établir la trêve des armes qui conti-nue de se faire attendre à Beyrouth après six réunions en huit jours du comité supérieur politique et militaire. Celui-ci a suspendu ses travaux mercredi soir en annonçant qu'un plan de désengagement des forces le long de la ligne de front avait été agréé par un sous-comité. En conséquence, le comité supérieur a décidé de ne reprendre ses réunions qu'après la mise en œuvre de

Bien que la nuit ait été relativement moins agitée que les précédentes, cette promesse de désengagement des combattants est accueillie avec beaucoup de scepticisme. Et pour cause : l'élimination de deux barricades de terre de part et d'autre de la voie de passage du Musée, unique point de la ligne de front où les forces sont déjà désengagées, et à 500 mètres les unes des autres, n'a pu être exécutée malgré plusieurs tentatives. Aussi so demande-t-on ici comment va-t-on parvenir à séparer des miliciens qui ne sont souvent éloignés que de quelques mètres sur une ligne de front, qui s'étend à Beyrouth, en banlieue et en province sur une vingtaine de

véritable calvaire que s'obstinent à parcourir chaque jour des milliers de personnes dans les deux sens. pour des raisons familiales et surtout professionnelles. La « traversée » en voiture dure en moyenne de trois à cinq heures pour un kilomètre. Des De notre correspondant

employés ou propriétaires de commerces qui ne veulent perdre ni leur appartement menacé d'occupation, principalement en secteur ouest, Ri eur situation qui les oblige à se déplacer entre les deux secteurs de la ville, sont contraints de s'astreindre à cette pénible et parfois dangereuse Mercredi, du côté ouest, des mili-

ciens du PSP et d'Amal ont écarté des policiers fraîchement installés avec les cuarante observateurs fraucais et out fermé le passage durant trois heures sans dire exactement pourquoi. Théoriquement, le désengagement des forces devrsit permet-tre d'ouvrir d'autres points de pas-sage entre les deux secteurs de la ville. Mais on se parle plus de la remise en service du port et de l'aéro-port, bloqués depnis exactement deux mois, que l'on donnait pour im-minente à la fin de la semaine dermère. Un rapt de temps à autre - il y en ent quatre mereredi à Beyrouth- Ouest - dont celui de deux journalistes et d'un employé d'Air France, entretient de surcroît le climat d'insécurité.

Un cercle vicieux

C'est pour rompre ce cercle vi-cieux que le président Amine Gemayel, dont tous les interlocuteurs sont frappés par le changement de comportement, a fait appel à son ho-mologue syrien. Il s'est entretenn avec lui au téléphone durant trois quarts d'heure an moment où se tenait la réunion du comité supérieur. et les médias phalangistes placent ostensiblement de grands espoirs dans une nouvelle rencontre à Damas entre les deux présidents.

Mais la trêve, pourtant ardemment sonhaitée par tous, ne semble pas devoir stopper la dégradation constante de la situation du pays.

Rien ne laisse prévoir une reprise économique. Hormis les écoles, qui, en général, font payer abusivement les scolarités pour des étades qui n'ont pas lieu, toutes les entreprises es some mention taires et certaines en état de faillite potentielle. Jusqu'à présent, le système bancaire tient bon et la Ban-que centrale est discrètement intervenue pour mettre bon ordre dans un établissement en difficulté. Mais jusqu'à quand l'échafaudage pourra-

t-il tenir ? Dans le meilleur des cas - c'est-à-dire dans l'alimentation le chiffre d'affaires tourne entre 30 % et 50 % de ce qu'il était. Même des médecins sunt en quasichômage, les hopitaux et pharma-cies battent de l'aile. En un mois, les prix om angmenté de plus de 10 %.

-

A-1 -1 CARS # 1

THE E PROPERTY.

S. DE MOCHA

withing the sale

S. N. Reagen out 16

es Emis-Unes interes

medicinament au Sale

F#7

La trève risque donc de précipiter une crise que l'état de guerre gèle par une sorte de moratoire de facto.

Des candidats à l'émigration, très nombreux, surtout parmi les chrétiens et les druzes, pourraient alors trouver moyen de brader leurs affaires. A quelque chose malheur est bon : la crise qui sévit dans le monde, notamment dans le Golfe et en Europe, débouchés naturels des Libanais, freine l'émigration en même temps, il est vrai, qu'elle res-treint le trafic de fonds de l'étranger qui a été un des piliers de la balance des paiements ou de la livre libanaise depuis neuf ans.

Enfin et surtout la trève risque de consacrer le pouvoir et le contrepouvoir qui se sont installés de chaque côté de la ligne de démarcation. Et donc la division de Beyrouth. Que l'on considère l'État comme partie prenante du plan chrétien ou que le président Gemayel parvienne, grâce à l'aide du président Assad, à se dégager, il n'en reste pas moins qu'un statu quo bien installé sur le terrain significant la consolidation des deux pouvoirs. Or, pour la première fois, le pouvoir réel à Beyrouth est libanais et non plus palestinien on syrien. De ce fait, n'étant pas contestable par l'antre partie sous prétexte d'être étranger, il est appelé à être plus durable. Or jamais la pays n'a paru aussi profondé

On le ressent partout, jusque dans les programmes de télévision - chaque secteur de Beyrouth ayant à pré-sent son journal télévisé dans les trois langues (arabe, français et anglais) - de plus en plus différents alors que Télé-Liban est une société d'Etar dotée d'un monopole.

Sculs pour la première fois à Beyrouth depuis neuf ans - la Syrie et Israel étant naturellement omniprésents mais lear implantation militaire s'arrêtant à une quarantaine de kilomètres de la capitale dans toutes les directions. - les Libanais se demandem s'ils ne sont pas inexorablement entraînés dans un double monvement : une désorganisation du ponvoir central, à l'avantage des musulmans, et un federalisme qui cacherait son nom, à l'avantage des chrétiens. Les druzes pouvant être gaguants sur les deux tableaux. C'est ce double train qui aurait été subrepticement mis sur rails par la conférence de Lausanne en incluant dans ses maigres résolutions la révi-sion de la Constitution et la décentralisation administrative. Ils savent nussi ecpendant que, même si cette bypothèse se vérifiait, le point d'équilibre entre les deux nouveaux pouvoirs ne scrait atteint qu'au prix d'une guerre encore longue.

LUCIEN GEORGE.

iran

· L'utilisation d'armes chimiques. - Un quatrième soldat ira-nien, victime d'armes chimiques irakiennes, selon Téhéran, est décédé à Vienne. Dix soldats iraniens avaient été hospitalisés dans la capitale aunne au début du mois de mars dernier. Trois d'entre enx out déjà quitte l'hôpital et sont en convalesconce. L'érar des trois autres, tou-jours hospitalisés, s'améliore. Des traces de gaz de cumbat (gaz «moutarde», ainsi dénommé du fait de sa couleur, qui arraque la peau des veux l'according les peau, les yeux, l'appareil respira-toire... et peut entraîner la mort) avaient été découvertes lors d'ana-lyses médicales effectuées sur ces Iranions. - (AFP.)

LEROY & Fils OPTICIENS DES TECHNICIENS AU SERVICE DE VOTRE VUE 104. Chamos-Elysées

11, bd du Palais 158, rue de Lyon

147, rue de Rennes

5, place des Ternes

27, bd Saint-Michel 127, Fg Saint-Antoine

30, bd Barbès Tous les jours, sauf le dimanche

DIPLOMATIE

LES RELATIONS EST-OUEST

Washington, Londres et Paris font part à Moscou de leur « mécontentement » à propos d'entraves à la circulation dans les couloirs aériens de Berlin

L'Uninn saviétique a rejeté comme « injustifiée « une note que hui avaient fait tenir les gonverno-ments des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de France, pour expri-mer leur • mécontentement • face aux perturbations causées à la circulation dans les couloirs aériens menant à Berlin par l'intrusion d'appa-reils militaires soviétiques. Cette note n'était pas une protestation formelle, mais les trois gouvernements ont « rétière aux Soviétiques leur ferme intention de maintenir accès libre et sans entraves d Berlin. Rien ne laisse supposer que l'URSS souhaite contester ce droit », ajoute un communiqué. On précise du côté occidental qu'il n'y a pas eu inter-ruption du trafic, mais des • modifications occasionnelles - imposées aux vols réguliers dans les couloirs larges d'une trentaine de kilomètres et d'altitude réduite (2 500 pieds, soit 800 mètres environ) établis en-tre Berlin-Quest et la RFA. Or, a expliqué par la suite un responsable du département d'Etat, « il y n trop d'avions dans un espace aérien ré-

Cette recrudescence des activités sériennes soviétiques est liée aux exercices militaires, fréquents en cette période de l'année à l'Est comme à l'Ouest. C'est ainsi que les manœuvres navales organisées par l'URSS au nord de l'Ecosse out regroupé quarante navires et sous-marins – et non vingt-neuf comme ou l'avait d'abord annoncé - ainsi que cinquante avions Backire et Badger. A Washington, M. Reagan, qui tenait mercredi soir une conférence de presse, a minimisé la portée de ces exercices, déclarant : « C'est le printemps en Russie aussi bien qu'aux Etats-Unis, et c'est le mo-

Le président américain a annoncé au cours de la même conférence de

presse qu'il a chargé le viceprésident Bush de présenter d'ici une quinzaine de jours à la conférence de Genève sur le désarmement un projet de traité bannissant à l'échelle mondiale « la production, la passessian et l'utilisatian » d'armes chimiques et toxiques. Il a ajouté qu'un tel traité » requerra évidemment » des mesures d'inspection sur place - différentes de celles que les Soviétiques ont acceptées dans le passé », et qu'en attendant la conclusion d'un accord les Etats-Unis doivent pouvoir continuer de produire des armes chimiques.

Selon le New York Times, les relatinns bilaterales savietnaméricaines offriraient quelque perspective de progrès, par-delà les divergences sur les conversations relatives aux armements nucléaires. qui restent bloquées. Deux conversa-tions quasi simultanées qu'ont eues lundi et mardi les ambassadeurs d'URSS et des Etats-Unis à Washington et à Moscou avec respecti-vement MM. Shultz et Gromyko auraient permis quelques progrès vers la négociation d'un nouvel accord sur les échanges culturels et techniques, et sur l'ouverture de consulats à Kiev et à New-York. Les conversations sur ces deux questions avaient eté suspendues par M. Carter en 1979, et l'affaire du Boeing sud-coréen en septembre dernier avait interrompu une nouvelle tentative de dialogue à ce sujet.

Pour sa part. M. Tobernenko, dans un message adressé à M. Willy Brandt, président de l'Internationale socialiste, et publié mercredi 4 avril, juge - indispensable - un dialogue entre Moscou et Washington, mais - un dialogue honnête, constructif. visant à élaborer des ententes conformes au principe de l'égalité et de la sécurité égale « Toutefois » il

faut pour celu que les Esats-Unis fassens preuve d'une volonté adé-quate », ajoute le ches du PC soviétique, alors qu'ils . ne confirment par rien de concret - leur appel au

L'OTAN et la « guerre des étoiles »

Par ailleurs, les ministres de la dé-fense de l'OTAN, qui tenaient à Cesme, en Turquie, une réunion du groupe des plans nucléaires se sont dits disposés à «reprendre à tout mument» les négociations nucléaires interrompues et regret-tem e le refus soviétique à ce sujet. Les ministres rappellent leur décision de réduire de deux mille quatre ceuts les armes nucléaires tactiques de l'OTAN, ce qui ramènera le po-tentiel nucléaire de l'alliance en Europe à « son plus bas niveau depuis plus de vingt ans » et se disent préoccupés -, par l'accroissement de l'arsenal des SS-20, qui atteint anjourd'hui selon eux trois cent soizante-dix-huit lanceurs.

Les débats du groupe des plans nucléaires ont néanmoins porté surtout sur les projets de défense spatiale du président Reagan, à propos desquels M. Weinberger, ministre de défense a récordit à américain de la défense, a répondu à de nombreuses questions. Tout en niant que la réaction des Européens ait été - kostile ou cririque ». M. Waerner, ministre nuest-allemand de la défense, a déclaré: « Je pense qu'il est légitime et nécessaire pour les Américains de faire des recherches et des mises au point [snr les armements antimis-siles]. Mais je reste aussi sceptique qu'avant sur l'idée que l'Occident soit le premier à déplayer de tels systèmes. » — (AFP, Reuter, UPL)

Nominations d'ambassadeurs

Le Journal officiel de ce jeud! 5 avril annonce la nomination de trois nouveaux ambassadeurs, en République Centrafricaine, au Mozambique et en Uruguay. Par ailleurs, les campétences de M. Gilbert Bochet, ambassadeur à Sainte-Lucle, sont étendues à Antigua, la Barbade et la Grenade, et celles de M. Daniel Dupont, ambassadeur à Fidji, à Kiribati et au Tanga.

M. JEAN GROSSIN & Bangui. [Né le 15 février 1921, diplômé de Ecole nationale de la France d'outre-mer, M. Jean Grossin a cocapé diffé-

M. WU XUEQIAN S'ENTRE-TIENT A PARIS DES RAP-PORTS ENTRE PÉKIN ET LA

Arrivé mercredi soir 4 avril à Paris, en provenance de Vienne, le ministre chinois des affaires étran-gères, M. Wu Xueqian, a eu jeudi matin un entretien avec son homologue français, M. Cheysson. Cette rencontre a été suivie d'un déjeuner auquel unt également assisté MM. Théodore Pandalos et James O'Keele, respectivement secrétaires d'Etat aux affaires étrangères de Grèce et d'Irlande — précédent et prochain présidents de la CEE ainsi que M. Wilhelm Haferkamp, entant la Commission euro-

Pour la première fois devait avoir lieu dans l'après-midi an Quai d'Orsay, avec ces mêmes interlocuteurs. una réunion sur la coopération politique entre la Chine et la CEE.

M. Wu sera reçu vendredi matin par M. François Mitterrand. Il pour-suivra ensuite sa touraée en Europe, en Afrique du Nord et au Proche-Orient.

laires à Berne, Furt-Lamy, Beyrouth (de 1966 à 1970), Abidian et Tanams-rive. A l'administration centrale, M. Grossin a appartent aux directions du personnel et des affaires économiques et linancières. Il avait été nommé ambassadour au Malawi en janvier.

M. GÉRARD SERRE à Ma-

INé le 6 septembre 1925, diplimit de l'Ecole nationale des laugues orien-tales et breveté de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, M. Serre a été a rrance d'outre-mer, M. Serre a. été en poste à Ouida, Léopoldville, Abid-jan, Phoem-Penh (de 1970 à 1973), avant d'être nommé bossul général à Naples en 1974 et ambassadeur à Ba-mako en 1979. Il a. également appar-tenu, de 1967 à 1969, à la direction d'Asie-Océanie de l'administration cen-rolle 1

M. MICHEL LENNUYEUX-COMNÈNE à Montevideo.

(Né le 15 juillet 1932, breveté de l'Ecole nationale de la France d'outremer, M. Lennuyeux-Comnène a appartenu à l'administration centrale (Nations unies et organisations internationales) puis à la mission permanente de la France auprès des Nations unies à Genève. Il a ensuite été manente de la France auprès des Nations unies à Genève. Il a ensuite été affecté à Prague (de 1967 à 1971), à Ousgadongou, de nouveau à l'administration centrale (information et presse) et à New-York, comme promier conseiller à la mission permaneute auprès des Nations unies en janvier 1978. Reveuu à Paris en juin 1983 pour y prendre les fonctions de directeur général adjoint des relations culturelles, M. Lennuyeux-Consoènte culturelles, M. Lennuyeux-Counène devait finalement voir cette nomination, qui était considérée comme acquise, rapportée à la mi-juillet. Il standant depuis cette date une nouvelle affectation.]

 PRECISION. - Le rapport d'Amnésty International intitulé La torture, instrument du pouvoir, fléan à combattre », que le Monde a analysé dans ses édinons du 5 avril, est publié aux éditions du Seuil (352 p, 31,50 F).

AMÉRIQUES

Honduras

LIMOGÉ ET EXILÉ

Le général Alvarez était devenu gênant même pour Washington

Tegneigalpa. - Les Etats-Unis n'ont pas organisé la chute du général Alvarez, ancien commandant des forces armées du Honduras. C'était un fidèle, un homme sur, un partisse de la politique de M. Reagan, Mais ils ne se sont pas non plus opposés au complot des coloneis et des chefs de betaillon qui ont exigé le limogeage du général. Car celui-ci devensit gônant. Il en faisait trop, accumulait les pouvoirs, risquait de déclencher dans la région un conflit armé que Washington souhaite contrôler. Le général était en train de perdre la general etait en train de perure la confiance totale des représentants des États-Unis à Tegucigalpa. Telle est la version du coup de force qui s été, à son corps défendant, acceptée par le chef de l'Etat, M. Roberto Suazo Cordova, et entérinée par le

128

ition - course Même Même lu asi. harmer lois, les

cipiter re gele facto

m. très

· Chrè

· Chrè

· Chrè

· I alors

· Lur ex

ans le

ans le

colle et

cls des

on en

lle resranger

alance

à lànce

à lànce

: liba-

∃ue d:

contre.

¢ ch₄.

-airon

ica (M

icnne sad

mount sur le dairie

g par calegr

Рали

يو ال

- 35

2.5%

ns e

el 🦟

r .: 1.3

U" L 1137 . 24.27 3.00 58%

80.5 T.T.

:02 /

.

2"

71.

120 ĵ.⇔ :/ω.

54

...

Les Etats-Unis perdent un allié remuam. Ils lui gardent amitié et reconnaissance, ainsi que l'a précisé
un officiel de l'ambassade améri
Costa-Rica où il crie an scandale,

Les Etats-Unis ont opposé leur veto, le mercredi 4 avril, au Conseil de sècurité des Nations unies, à une

résolution présentée par le Nicara-gua et condamnant le minage des

ports dans ce pays. La résolution a recueilli treize voix. La Grande-Bretagne s'est abstenue, le représen-tant britannique exprimant des ré-

serves à l'égard d'un texte qui ne traitait pas de la situation d'ensem-ble en Amérique centrale.

Au cours de la conférence de

presse qu'il a tenue mercredi à la Maison Blanche, M. Reagan a af-

firmé : tant que le régime sandiniste

« exportera la révolution au Salva-dor », le gouvernement américain

« s'efforcera de lui rendre la vie dif-

ficile jusqu'à ce qu'il cesse ce type d'action ».

Le président américain a regretté, d'autre part, un amendement adopté

De notre envoyé spécial

caine. Ils savent que les chefs de l'armée - et le successeur du général Alvarez au poste suprème - acust aussi auticommunistes que lui. On espère, à l'ambassade, que le nouveau commandant eu chef aura un « style » plus convenable, plus pragmatique et que l'image du Honduris sera meilleure, notamment en ce qui sera meilloure, notamment en ce qui concerne les droits de l'homme.

L'arrestation, dans la semaine du 19 au 25 mars, d'un militer de syndicalistes protestant contre la dispar-tion du secrétaire afoéral du syndi-cat des travailleurs de l'électrique, a été le prétente ou l'occasion du limo-geage. Le syndicaliste, M. Vindel, a été arrêté par les forces de sécurité en même temps que le sous-directeur de la Loterie nationale, M. Morales. Ni l'an ni l'autre n'ont

par le Sénat — pourtant à majorité républicaine, c'est-à-dire favorable à M. Reagan — qui impose le retrait de toute aide militaire au Salvador au cas où le gouvernement régulière-

ment flu de ce pays serait renversé par un coup d'Etal. « Je ne suis pes javorable à ce vote », s-t-il dit. En

revanche, le Sénat a rejeté un autre

amendement, présenté par la mino-rité démocrate, qui visait à limiter les pouvoirs de M. Reagan an cas où-celui-ci enverrait des troupes su Sal-vador. Les sénateurs démocrates se

disent convaincus que, si M. Reagan est réélu, les Etats-Unis intervien-

dront militairement au Salvador. L'un d'entre cux, M. Joseph Biden,

a même parié un mois de salaire que « le jour qui suivra la réélection du président — s'il est réélu — des troupes américaines lutteront en Amérique latine » — (AFP.)

SELON LES DÉMOCRATES

Si M. Reagan est réélu

les Etats-Unis interviendront

militairement au Salvador

Les « primaires »

133 DÉLÉGUÉS SUR 252

Les réquitats définitifs de l'âlec Les résultats définitifs de l'élection primaire démocrate, mardi 3 avril, dans l'Etat de New-York doment 133 délégais à M. Waiter Mondaie (sur 252), 72 à M. Gary Fiart et 47 à M. Jesse Jackson. Dans le soule ville de New-York, M. Jackson est arrivé second avec 33 % des voix contre 20 % au simplement du Calorado. Jesnele les Noire de le ville, qui sont qualque deux millions, n'avalent autent voit.

est accablé de toutes parts dans son pays. M. Ramon Custodio, président de la commission des droits de l'homme, récisme son jugement et exige la libération des cent cinq citoyens hondurient officiellement portés - disperse - depuis un an.

Au Costa-Rica, on lui reproche le disparition de trois ressortissants costaricions appréhendés par la polies honderienne. L'ARDE, l'organisation antisandiniste dirigée par MM. Robelo et Eden Pastors, lui impate également la «disparition» de huit de ses militants. Le général Alvarez, favorable à la FDN (Force démocratique pleuragnayenne, organisation antisandiniste basée as Hooduras), estimait que M. Pas-tora, l'aucien commandant zéro, n'était pas lois d'être un commu niste. Pour un homme soul et exilé, il se retrouve avec beaucoup d'en-

MARCEL MEDERGANG.

Etats-Unis

de New-York

POUR ML MONDALE

millions, n'avalust satent vots.

En prévision de la convention dimocrate qui aura lles es juillet à
San-Francisco et qui résulva
3 933 délégats, M. Mondale past
actuellement compter ser 361 délégals, M. Hart ser 512 et M. Jackson ser 140 ; 212 délégats sont escore indécis. — (APP, Reuter,)

inde

En signe de protestation contre le terrorisme sikh

UNE GRÈVE GÉNÉRALE **A PARALYSE** UNE PARTE DU PAYS

New-Dothi (UPI, AFP, AP). -Le premier ministre, M^{ess} Gandhi, a convoqué, mercredi soir 4 avril, une réunies extraordinaire du cabinet pour passer en reviso les problèmes soulevés par les affrontements entre sikhs et bindoss, à l'esue d'un entretion d'une houre avec le président de l'Union indianne, M. Zeil Singh, qui est lui-même de religion sikh.

Une grève générale ordennée par le Parti conservateur hindoniste, Bharstiya Janeta, pour protester contre les violences des extrémistes sikhs avait peralysé le même jour l'Inde du nord-ouest, et, en partie, la capitale, New-Dolhi. Touasfois, les écoles et les principales administrations publiques avaient continué de

Au Pendjah, où le convro-feu a été instauré dans la plupart des districts, la situation était calme morcrodi, mais les forces de l'ordre étaient autorisées à tirer à voc sur tout suspect.

Au Parlement fédéral, des dirigeants de l'opposition ont sommé le premier ministre de mettre un terme aux activités des extrémistes sikhs ou de démissionner. Cependant une mystérieuse organisation terroriste sikh a menace - d'assassiner une personnalité tous les jours », jusqu'à ce que le gouvernement lève le décret interdisant un mouvement d'étudiants sikh.

Mardi-3 avril, an membre du service de sécurité personnel de Mª Gandhi, a été tué par des agresseurs non identifiés, à son domicile situé à l'est de New-Delhi, La police ne paraissait pas avoir la certitude que ce crime sit un lien svec la crise du Pendjah,

Les bombardements à la frontière entre la Chine et le Vietnam auraient fait de nombreuses victimes

La Chine a continué à bombarder, mercredi 4 svril, des positions microses à la frontière contre les deux pays. Seion l'agence Chine nouvelle, cas tirs, qui se poursuivent depuis landi (le Monde du 4 avril), out fuit plusieurs dizzines do mores et du blomés du côté vietnemica. L'agence affirme d'autre pert que lax « provocations armées » vietnamicanes, qui servient selon elle à l'origine des incidents, avaient toé on blessé « de nombresor habitents » en territoire chinois au cours des dernient jours.

Commences catte altration, le perte-pasole de ministère chinois des affaires étrangères a accesé Hanof de créar un rejain de tension à la frontière sino-vietnamienne chaque fois que ses forces lançaient une onération militaire à la frontière khméro-thellandaise, dans le but de - détourser l'attention de l'opinion mondiale et de camoufler son agression criminalle - su Cambodgo.

A Hanol, le ministère des affaires étrangères a dénoscé les bombardements chinois, précisant que plu-sieurs milliers d'obus étaient nombés sur sept objectifs dans cinq provinces victnamiennes. La radio a accusé la Chine de chercher ainsi à soutenir indirectement les maquisards khmers rouges an Cambodge. A Bangkok, le hant commandement thatlandais a déclaré que les incidents qui se poursuivent depuis plus de dix jours à la fron-tière khméro-the/landaise poursient avoir fait jusqu'à soixante-dix morts du côté vietnamien. Le bilan officiel des pertes thatisodaises s'établissait. mercredi, à cinq morts et treize blessés. L'envoi de renforts vers la zone des combats a été aznoncé.

. A Moscou, dans un communiqué commune publié à l'issue de la visite du ministre indonésien des effaires étrangères, M. Mochtar Kusimastmadja, l'URSS se déclare prête à se joindre aux antres membres parmisments du Consell de sécurité de. PONU pour - garantir les ententes qui person être réalisées entre les pare l'Indochère et les Etats de l'ASEAN - (Association des nations de l'Asio de Sud-Est : Philippines, Malaisie, Singapour, Indoné-sie et Thatlande). Les Nations unies sont misies dopois le 29 mars d'enc plainte de la Thaifande au sujet d'une jaconsies du troupes vietnamicanes ser son territoire. - (AFP, UP1, AP).

Indonésie

LA SUISSE NÉGOCIE LA LIBÉ-RATION D'UN PLOTE HEL-VÉTIQUE ENLEVÉ PAR DES REBELLES

(De notre correspondant.)

Berne. - Après être vainement in rerreme suprès des antorisés de Djalanta, la Suisse s'est résolue à outageer des négociations avec les rebelles séparatistes de l'Organisarepettes separatistes de l'Organisa-tion pour la Paponasie libre (OPM) qui retient en otage un pilote helvéti-que dans la jungle de l'Irian-Jaya, province orientale de l'indonésie. Un premier contact a été établi, mardi 3 avril, avec un représentant de l'OPM par le consul suisse à Port-Moresby, capitale de la Papoussie-Nouvelle-Guinée, a-t-on confirmé, mercredi 4 avril, à Berne-

On se refuse, toutefois, à confirmer, à Berne, que les rebelles au-raient menacé de tuer leur otage, M. Werser Wyder, si une rançon de 3,6 millions de francs suisses ne leur était pas vessée awant vendredi.

Agé de vingt-huit ans, M. Wyder, qui travidle comme pilote pour une mission catholique, a été capturé le 26 mars, après son atterrissage dans un village proche de la frontière en-tre l'Indonésie, et la Papouasie-Nouvelle-Guinée, Deux Indonésiens qui l'accompagnaient, un officier de l'air et un médecin, ent été tnés par

J-C.B.

...



LA COPIE SUR MESURE CANON NP 155.

VOICILE COPIEUR-ZOOM, LE SEUL 15 COPIES-MINUTE A AGRANDIR ET A REDUIRE A VOLONTE. EN UN SEUL GESTE.

A COPIER SUR LES FORMATS LES PLUS SPECIFICUES.

A FAIRE ENTRER AU MILLIMETRE PRES UN TEXTE OU UNE IMAGE DANS LE FORMAT

SOUHAITE ... A EN GROSSIR OU A EN REDUIRE A LA DEMANDE UN DETAIL ET A DONNER AU RESULTAT OBTENU LA QUALITE D'UN ORIGINAL.

CANON MP155 EST AUSSI LE SEUL COPIEUR-ZOOM A VOUS APPORTER LES AUTOMATISMES CANON ET À VOUS PROPOSER TROIS COULEURS D'IMPRÉSSION : LE NOIM BIEN SON : MAIS AUSSI LE BEELET EE SEPHAGRACE AUX DEUX BLOCS

DEVELOPPEURS EN OPTION. CONONI METES, LE COPIEUR QUI A VRAI-MENT TOUT POUR LUI.

JE BOUHAITERAIS RECEVON VOTRE DOCUMENTATION WILETE SUR LE COPEUR ZOOM NP IES VOICE MON TELEPHONE :

W.E. CODE POSTAL ...

IDE D'HIPORALATION À SISSAUYER À CANON FRANCE. 39184 LE BLANC MESNIK CEDEX, TELEPHONE 865,42.23.

TELEPHONE

Les enseignants redoutent l'inquisition à l'Université

De notre correspondant

well -. Comportant cinq rubriques

le questionnaire demande des préci-

sions sur la foi des enseignants dans

les valeurs kémalistes, leur force de résistance aux idéologies extré-

mistes, leurs habitudes vestimen-

taires, leur courtoisie, leur santé.

leur conception de la famille, leurs mœurs et celles de leurs conjoints.

N'est-ce pas en contradiction avec

l'artiele 20 de la Constitution turque

qui garantit le respect du secret de

Les supérieurs devront « suivre de

près - les mouvements de leurs su-

balternes non seulement à l'univer-

sité, mais aussi à l'extérieur - pour

pouvoir agir en toute impartiulité ». Ils ne devront pas oublier, indique le

texte, qu'ils seront eux-mèmes juges sur le bien-fondé des notes necordées

La majorité des universitaires

trouvent ee reglement du baut

conseil de l'enseignement supérieur

excessif et antidémocratique . Ils

espèrent que le conseil abrogera lui-

même ce texte, avant qu'il n'entre

· Des détenus cessent leur grève

de lo faim. - La majorité des quel-

que quatre cents détenus de la pri-

son militaire de Mamak, à Ankara,

qui observaient une grève de la faim

depuis le 22 février pour protester contre leurs conditions de détention,

ont arrêté leur mouvement le mer-

Un numéro d'Esprit consacré à

l'Armènie. - Il y a quinze ans, la re-

vue de Paul Thibaud avait, la pre-

mière, mis l'acceut sur la question

arménienne. Elle apporte dans son numéro d'avril, sur le thème du

- Droit à la mémoire », one nouvelle

contribution de qualité à une meil-

leure connaissance du dossier armé-

nien, de l'examen de la position tur-que à l'égard du génocide, aux

relations soviéto-turques en passant

par la poésie de Barouir Sevag, avec des articles de G. Chaliand, R. Ho-

vanissian, M. Marinn et Cl. Moura-

dian. Une section libanaise apporte

les temoignages éclairants de Liba-

nais maronites (i. Chebli, A. Bas-

bous) expliquant pourquoi ils ris-

quent de devenir de nouvenux

credi 4 avril. - (AFP.)

ARTUN UNSAL.

la vie privée ?

ea vigueur.

Ankara. - Alors que le processus de retour à une vie démocratique se développe en Turquie, certaines · nouveautés administratives · vont à contre-courant. Exemple, un recent règlement relatif au fichier et aux critères de notation du personnei de l'enseignement supérieur. Depuis l'arrivée au pouvoir des militaires en novembre 1981 mille cent quatre-vings buit enseignants ont quitté les universités, buit cent soixante et un de leur plein gré et trois cent vingt-sept à la suite d'une révocation. Le nouveau règlement a provoqué la consternation ebez les universitaires. Les supérieurs hiérarchiques sont en effet ebargés de remplir les fiebes personnelles de leurs subordonnés avec appréciation de leurs qualités. Ces observations serviront à leur promotion ou à leur licenciement, selon que les notes obtenues seront - très bonnes, bonnes, moyennes ou insuffisantes... ..

Le professeur Kapani, spécialiste de dreit constitutionnel qui, l'an dernier, s'était démis de ses fonctions pour protester contre l'encadrement des universités par le hant conseil de l'enseignement supérieur, a qualifié ce règlement d'a œuvre à la Or-

Grande-Bretagne

LES PACIFISTES DE GREENHAM COMMON ONT ÉTÉ EXPULSÉES DE LEUR CAMPEMENT

Londres. - Les militantes pacifistes qui campaient depuis septembre 1981 autnur de la base de Greenham-Common, od sont installès des missiles de croisière, ont été expulsées mercredi 4 avril de leur dernier campement qu'elles ont incendié en chantant.

Selon la police, quinze militantes ont été arrêtées au cours de l'opération menée tôt dans la matinée par des fonetinnnaires ou ministère des transports accompagnés d'buissiers. Quelque trois cents policiers formaient un cordon autour du camp, prêts à intervenir en cas d'incidents.

Les pacifistes, expulsées au coursdes dernières semaines des campe ments secondaires installés autour de la base, étaient regroupées près de l'entrée principale des installations militaires anglo-américalnes, situées à une centaine de kilomètres à l'ouest de Londres.

Les pacifistes se sont déclarées pretes à continuer la lutte.

* Esprit, avril 1984. 19, rue Jacob, 75006 Paris, 190 p., 46 F (étranger 48 F)...

Arméniens.

Un ancien dirigeant de Solidarité est prié de quitter la France

nutorités françaises de quitter la France avant le 28 avril. La décision prise par le ministère de l'intérieur lui a été signifiée par la préfecture de police le 28 mars dernier. Sa carte de résident étranger ne lui a pas été renouvelée, officiellement parce qu'il n'a pas pu justifier de « moyens suffisants d'existence per-sonnels ». Un collectif de soutien à Zbigniew Kowalewski a été formé par plusieurs écrivains et personna-lités politiques (1).

M. Kowalewski était en mission en France au moment où l'état de guerre a été proclamé en Pologne, le 13 décembre 1981. Il est resté à Paris où il a représenté la direction clandestine de Solidarité. Des divergences avec le Comité de coordina-

Ancien dirigeant de Solidarité : tion de Solidarité en France, nommé pour la région de Lodz, M. Zbi- par la TKK (direction élandestine gniew Kowalewski a été prie par les de Solidarité) l'ont espendant amené à quitter cette organisation

en 1982. Le Comité de coordination indique que, en dépit de tous les désaccords, il s'oppose à l'expulsion de personnes qui pourraient être inquié-tées en Pologne en raison de leurs activités politiques. Il njoute que d'autres réfugiés polonais seraient dans le même cas que M. Kowalewski.

Dans les milieux officiels français, on laisse entendre que M. Ko-walewski a été prié de quitter le territoire national car ses « activités » le rendaient indésirable en France.

(1) Co Catherine Delay, 25, rue d'Enghien, 75010 Paris.

AFRIQUE

LA GUINÉE APRÈS LE COUP D'ETAT

L'importante diaspora attend des gestes concrets d'ouverture

Deux millions, deux millions et demi? Il est difficile de savoir avec précision le nombre des Guinéens qui se sont exilés pour fuir la répression qui n sévi dans leur pays pendant près d'un quart de siècle, ou parce que le délabrement de l'économie de la Guinée rendait toute activité impossible. Cet exode a commencé moins de deux ans après l'indépendance, en 1960, lorsque le président Sekou Touré avait dénoncé un complet contre lui, dont l'instigateur était, selon lui, M. Jacques Foccart. La répression qui a suivi n entraîné de nombreux départs vers l'étranger. Par la suite, le eyele complot-répression-exil a grossi la diaspora guinéenne. Celleci, qui représente un peu moins de la moitié des Guinéens résidant dans leur pays, n'est pas composée, dans sa majorité, d'opposants politiques proprement dits. Si tous out des raisons d'en vouloir au régime du « responsable suprême de la révolution « guinéenne, seule une minorité d'intellectuels ont engagé, dans leur pays d'accueil, une action politique pour dénoncer les atrocités commises en Guinée.

On sait, en revanche, à quel point cet exode massif a pu avoir des conséquences sur la persistance du sous-développement dans ce pays, par la « saignée » intellectuelle qu'a entraîné le départ des cadres, des techniciens et des diplômes. Les étudiants, notamment, sont restés, à la fin de leurs études, à l'étranger, surtout en France, en raison des liens qui existaient avec l'ancienne métro-

Selon des estimations concordantes, il y aurait à pen près 600 000 réfugiés guinéens an Sénégal, 550 000 en Côte-d'Ivoire, 150 000 en Sierra-Leone, 100 000 au Libéria, 100 000 au Mali et en Guinee-Bissau, près de 5000 en France; les autres étant disséminés ao Gabon, au Togo, au Zaïre, au Kenya et au Burundi, mais aussi aux Etats-Unis, au Canada et en Allemague de l'Ouest. On trouve ainsi une proportion importante de cadres au Gabon (médecins notamment) et en Côte-d'Ivoire, des commerçants au naliste Siradion Diallo, conseiller de Togo et au Zaïre. Les Guinéens qui la rédaction en chef de l'hebdomaavaient été formés dans les pays de daire Jeune Afrique. M. Siradion

l'Est se sont retrouvés en RFA. En Diallo et le commandant Diallo France, la plupart des membres de cette colonie se sont regroupés dans la région parisienne, mais il y en aurait, notamment, plusieurs centaines dans la région lyonnaise. Souvent, les exilés ont obtenu des papiers d'identité de leur pays d'accueil.

La force numérique de la disspora guinéenne est limitée en raison de sa difficulté à s'unir. En France, six mouvements ont, pour la première fois, réussi à trouver un terrain d'entente, à l'occasion de la mort du président Sekou Touré. Le 26 mars, ces mouvements - Association de la jeunesse guinéenne en France (AJGF), Groupe de réflexion des Guinéens (GRG), Ligue guinéenne des droits de l'homme et dn citoyen (LGDHC), Regroupement des Guinéens de l'extérieur (RGE), Solidarité guinéenne (SG), Union des forces patriotiques guinéennes (UFPG) - ont décidé de créer un comité de coordination et de lancer « un pressant appel à la mobilisation générale de tous les patriotes guinéens de l'Intérieur comme de l'extérieur pour l'édification d'un état démocratique respectueux des libertés et des droits de l'homme ». Hormis ces organisations, il y a aussi le Monvement pour le renouveau en Guinée (ex-Union du peuple guinéen, UPG), dont le responsable est le commandant Diallo Thierno, qui a été impliqué dans le débarquement de mercenaires en Guinée, en novembre

années 60, en Côte-d'Ivoire. A l'époque, le président guinéen appelait le peuple ivoirieu à reuverser M. Houphoust-Boigny et celui-ci d'était pas mécontent d'apporter son side à des mouvements d'opposition au dictateur de Conakry. Le RGE sinsi qu'un autre monvement, l'OULG (Organisation unifiée pour la libération de la Guinée), qui est présidé par un historien connu, le professeur Ibrahima Kaké (qui, en septembre 1982, a échappé à une tentative d'enlèvement à Paris, dans laquelle étaient impliqués des membres de l'ambassade de Guinée), ont bénéficié dans le passé de soutiens financiers de la part do Sénégal et de la Côte-d'Ivoire (avant le rétablissement des relations de ces deux pays avec la Guinée, en mars 1978).

Thierno sont tous deux des anciens

d'un regroupement des exilés gui-

néens qui s'était établi, au début des

M. James Soumah, qui représente la Ligne guinéenne des droits de l'homme, a eu une action efficace pour dénoncer la répression en Guinée (notamment au sein du Parti socialiste français, dont il est membre). Il accuse aujourd'hm le RGE d'avoir « dilapidé « ces fonds. Le RGE a été interdit par M. Giscard d'Estaing, en 1975, à la suite d'« amicales » pressions du président guinéen, en même temps qu'un journal, Guinée perspective nouvelle, dont le directeur, M. Bah Mahmoud, a été arrêté, en 1979, en Guinée, où il avait été envoyé en

« mission de reconnaissance «. Phsieurs militants du RGE et de sa « branche armée » se trouvaient encore récemment emprisonnés en Guinée, notamment M. Barry Mouktar, accusé d'avoir participé à l'attentat contre le président guinéen, à Conakry, en mai 1980. Officiellement interdit, le RGE contrôle le mouvement Solidarité guinéenne (dont le président, M. Souleimane Camara, est aussi le secrétaire général du RGE). Hormis le RGE et la - Ligue » de M. Soumah, tous ces mouvements dépensent beaucoup d'énergie en d'obscures querelles internes et font scission périodique-

La grande majorité des Guinéens de l'extérieur sont d'ethnie Peul (la plus importante en Guinée), ce qui s'explique par la répression « priviligiée » qui s'est abattue sur celle-ci. L'annonce de la mort du président Sekon Touré a été saluée par des manifestations de joie dans la diaspora guinéenne, qui a aussi accueilli avec une grande satisfaction les premières mesures décidées par les militaires au pouvoir à Conakry. Méfiants - par expérience, - les exilés guinéens attendent que se concrétise la volonté d'ouverture manifestée par le Comité militaire de redressement national, . Sattends d'y voir plus clair », déclare M. Siradion Diailo. - Wait and see -, traduit M. James Soumah.

L, Z.

D'obscures querelles

intestines

C'est le RGE qui est le plus connu et probablement le plus important de ces mouvements. Créé en 1972, deux ans après la dissolution de l'Union générale des Guinéens en France et en Europe du Dr Charles Diané et de M. James Soumah, le RGE est officiellement dirigé par un comité de neuf membres, mais le

Un « nouveau départ » ?

(Suite de la première page.)

Très rapidement, et apparemment sans rencontrer aucune resistance. elle s'est rendue maîtresse de la capitale, profitant de la période de flottement qui régnait à Conakry, moins de trois jours après les obsèques de Sekou Touré. Paradoxalement, ses premières décisions sont plutôt un gage de libéralisme. La dissolution du Parti démocratique de Guinée (PDG), créé par et pour Sekou Touré, la dissolution de l'Assemblée nationale populaire, qui obéissait à la lettre au « guide supréme » et la suspension de la Constitution, qui consacrait la domination du « parti-Etat », montre éloquemment que ce coup d'Etat annonçait pour les Guinéens des espoirs. En tout état de cause, il était difficile d'imaginer que l'après-Sekou Touré pourrait être plus detestable, au regard du respect des libertes fondamentales et des droits de l'homme, que la période pendant laquelle la repression a entraîné la fuite, à l'etranger, de près de deux

Et maintenant? Les nouveaux dirigennts vont-ils « peneber » à l'Oueat ou à l'Est ? Le fait que la plupart des officiers qui composent le CMRN aient effectué des stages de formation en Union soviétique ne permet pas de dire que la Guinée orientera sa diplomatie vers le camp des pays dits « progressistes ». Les premières décisions et déclarations des membres du CMRN laissent même présager le contraire, notam-ment l'encouragement à l'« initiative privée « on le respect de la politique ctrangère - pro-occidentale - des dernières années de Sekou Tonré. Le silence des médias soviétiques sur les orientations politiques du CMRN donne d'ailleurs à penser que, pour Moscou, l'apparence du nouveau régime guinéen, ne présage rien de favorable.

Certes, le nouveau président de la République n effectué, dans le passe, un stage en Union sovietique, mais il a aussi suivi des cours, dans les années 60, à l'école des troupes de marine de Fréjus. De même, le nouveau premier ministre, le colonel Diara Traore, a été sergent dans l'armée française, puis élève officier, de 1958 à 1960, à Fréjus. Alors, franco-philes on russophiles? Les tout prochains jours devrnient permeture d'apporter une réponse définitive. Quant à l'héritage du président Sekou Touré, gageons que les prison-niers du camp Boiro se chargeront d'en faire l'inventaire... Une commission ad hoc a d'ailleurs été créée pour étudier tous les dossiers de ce camp, qualifié de - camp de concentration - par les détenus qui viennent d'etre liberés. Une autre commission examinera . très prochainement tous les cas des citoyens dont les biens ont été crapuleuse-

ment saisis ». Mais dans tout exercice de défoulement collectif, il y a des risques. Au Cameroun, M. Paul Biya n'n pas su enrayer la volonté populaire de nier systématiquement tout ce qu'nvait fait son prédécesseur. M. Ahmadou Ahidjo. Pour toute une génération d'Africains, Sekou Touré reste, malgré les atrocités qui ont été commises en son nom, celui qui, en disant - non - au général de Gaulle, en 1958, a rendu sa fierié aux anciens peuples colonisés. Les militaires guinéens ne gagneraient rien à vouloir gommer cette dimen-

LAURENT ZECCHINI.

La composition du gouvernement

Dakar (AFP). - Le nouveau gouvernement guinéen, dont la formation a été annoucée le jeudi 5 avril, est ainsi com-

Premier ministre et chef du gouvermement : colonel Diara Traore. Ministres:

Affaires étrangères : capitaine Facine Toure : coopération internationale : ca-pitaine Fode Mono Camara ; défense nationale : capitaine Lancine Keita ; intérieur et sécurité : M. Hervé Vincent (précédemment directeur général des services de police) : affaires économi-ques : M. Richard Haba (précédemd'Etat); finances : M. Thiemoko Keita (précédemment directeur général des services de douanes) ; contrôle d'Etat : chef de bataillon Sory Doumbouya; plan et statistiques : capitaine Bahou-rou Conde; commerce intérieur : capitaine Abou Camara; commerce exté-rieur : capitaine Mohamed Oumar Kebe; Travaux publics: capitaine Youssouf Diallo; transports: chef de bataillon Abdoulrahmane Kaba; urbo-nisme, habitat et domaine: capitaine Kerfalla Camara; mines et géologie: capitaine Jean Traore; industrie: capitaine Mohamed Lamine Sakho; iner-

gie: chef de bataillon Abraham Ka-bassa Keita (libéré mardi da camp

moyenes entreprises : capitaine Mama-don Pathe Barry; agriculture : chef de bataillon Alhouseyni Fofana; pêche et élevage : capitaine Alfa Oumar Diallo ; élevage; capitaine Alfa Oumar Diallo; enseignement supérieur; chef de hatailon Sidy Mohamed Keita; enseignement pré-universitaire; M. Abou Camara (ancien directeur général des enseignements des deuxième et troisième cycles); enseignement technique moyen et formation professionnelle; M. Zainoui Abidine Sanousei (précédemment directeur de l'Ecole normale denument directeur de l'Ecole norme supérieure de Manea) ; justice : chef de bataillon Koline Lama : nostes et télécommunications: capitaine Ahmadou Kouyate: travail et fonction publique: capitaine Macuadou Balde; santé publique: Dr Mamadou Kaba Bah (dans le précédent gouvernement de Sekou Touré et au même portefeuille) ; af-faires sociales : Dr Mariama Dielo Barry (senle femme da gouverne-ment) ; affaires islamiques : El Hadj Thierno Ibrahima Ba ; information : capitaine Mohamed Traore ; jeunesse : capitaine Mamady Bayo.

Boiro après le coup d'Etat) ; petites et

Le capitaine Sekou Traore n été nommé secrétaire général du nouveau gouvernement et le capitaine Amadon Mangassa a été nommé secrétaire général à la présidence de la République.

Tchad

Des éléments rebelles du GUNT auraient pris en otages des soldats libvens

d'officiers libyens auraient été pris en orages par des combattants du GUNT de M. Goukouni Oueddel, il y a une semaine, à Bardaï et Zouar (nord du Tehad), a affirmé, mereredi 4 avril, M. Mahamat Soumaila, ministre tchadien de l'information. Un communiqué du gouvernement de N'Djamena précise que ces deux localités sont par conséquent menacées de bombardements par l'artillerie libyenne. Des chars libyens encercleraient, d'autre part, Faya-Largeau où, selon les memes sources gouvernementales, la population se préparerait à un soulèvement en signe de solidarité avec les « frères « de Bardal et de Zouar.

Pour M. Soumaila, cette prise d'otages libyens démontre que les Tehadiens - des zones occupées par l'armée libyenne - ont pris conscience de l'annexion de leur pays par la Libye. M. Soumaila a qualifié de • grossièrement menson-gères • les informations diffusées récemment par Radio-Bardaï (la radio du GUNT) faisant état d'accrochages entre troupes gouvernementales et rebelles dans le centre-est du Tehad. Ces combats, selon Radio-Bardaï, avaient fait une cinquantaine de morts parmi les FANT (forces nrmées nationales tebadiennes) et quelques blessés dans les rangs des rebelles.

Récemment, N'Djamena avait fait état de la fuite d'un des chefs militaires du groupe de Bardal. M. Saleh Adoum dit Saleh Salimi, qui. en compagnie de buit autres combattants originaires de la région

Une cinquantaine de soldats et du BET (Borkou, Ennedi, Tibesti, region nord du Tehad), n réussi à foir le « ghetto libyen » et à rejoindre les troupes gouvernementales. Dans une interviaw accordée à Radio-Tehad, M. Saleh Salimi raconte la mainmise libyenne sur les zones contrôlées par le GUNT. · Pour sortir de Faya-Largeau, indique-t-il, les combattants sont soumis à une fouille rigoureuse. L'usage du laissez-passer délivré par les Libyens est systématique. La jeunesse est déportée chaque jour vers des destinations inconnues. Le système d'éducation existant a été remplacé par un autre, répondant mieux à la volonté annexionniste de la Libye (...). Les maîtres ne sont autres que des officiers de l'armée régulière libyenne utilisant des moyens audiovisuels pour véhiculer leur doctrine mensongère.

[N.D.R.L. A Paris, on confirme, de sources militaires, que, depuis quelques semaines, des éléments libyens out lancé des missions de recommissance fiiancé des missions de recommissance li-misées, au sud de Faya-Largeau et de Fada, non loin du 16' parallèle, qui constitue la liante de la « ligne rouge « lixée par les troupes françaises. Des di-vergesces seraient apparues entre les li-byens et le GUNT, les promiers souhaitant que les troupes du second lanceut des offensives vers le sud. Les troupes de M. Goukouni Oueddit auraient refasé, estimant ne pas être prêtes pour de telles actions. Depuis, l'amité du GUNT serait en question. En revancie, ces mêmes sources n'out aucure confir-mation de la prise en otages, par le GUNT, d'une chapmantrine de soldats et d'officiers libyens. Celle-ci, précise-l-on, est pou probable.]

A TRAVERS LE MONDE

Grèce

 L'ORGANISATION 17 NOVEMBRE REVENDI-QUE L'ATTENTAT CONTRE LE MILITAIRE AMÉRICAIN. - Une organisation antiaméri-caine, dite du 17 novembre, a retat de la veille contre un sergent de l'armée de l'air américaine. En attaquant un sous-officier de l'armée américaine, l'Organisation du 17 novembre, qui avait revendique également l'assassinat en novembre 1983 de George Tsantes, attaché naval des Etats-Unis, entendait protester contre la présence des bases américaines, en Grèce. - (AP.)

Malawi

NOMINATION D'UN NOU-VEAU GOUVERNEMENT. ident Banda, a désigné mercredi 4 avril uz nouvean gou-vernement, qui offre peu de changements par rapport au précé-dent dissous lundi 2 avril. Il

comporte onze membres an lieu de douze. L'ancien ministre des transports, M. Edward Bwalani, prent la direction des finances, laissée vacante par la nomination de M. Chakakala Chaziya au poste de gouverneur de la banque nationale. M. Chaziya avait rem-placé à ce poste M. John Tembo, na successeur possible de M. Banda, aujourd'hui octogé-naire. M. Chimwemwe Hara quitte le ministère de la jeunesse pour rempiacer M. Bwanali aux transports. M. Banda conserve les portefeuilles des affaires étrangères, de l'agriculture, des travaux publics et de la justice.

Pakistan

• CÉRÉMONIE SUR LA TOMBE DE Z. A. BHUTTO. -Pius de dix mille personnes se sont réunies, mercredi 4 avril, sur la tombe de Z. A. Bhutto, l'ancien premier ministre, dans la province du Sind, pour marquer le cinquième anniversaire de son exécution, ont indiqué des sources proches de l'opposition. La cérémonie était conduite par la plus jeune fille du premier mi-nistre défunt, Sanam, les autres membres proches de la famille se trouvant actuellement à l'étranger. - (UPL)

Roumanie

 NOUVEAU REMANIEMENT MINISTERIEL - La Roumanie n procédé, mercredi 4 avril, à un nouvean remaniement ministériei, annonce l'agence roumaine Agerpress. M. loan Avram, mimistre des sciences, est promu vice-premier ministre et place à son poste par M. Petre Preotessa, ancien directeur-ajoint Protessa, ancien directeur-ajoint au plan. Le gouvernement a pro-cédé depuis le mois de janvier à une série de mntations dans les secteurs en difficulté de l'économie. Les portesenilles de l'énergie ectrique, de l'agriculture et de l'alimentation, des industries légères et chimiques ont ainsi

gricial manire comi San Marianta ME SELECTION The second -------FRANK INFORMA The Park of

--and the state of the state part of the second mandra etterioren 1907 - Antonio Paris 1908 - Antonio Paris 450 may 450 at ----A.S. 1年至2. 在. D. A.S.

AL MEUT PATRICE

The state of the State of the Land

. . . .

74505 A. 4.34 3 47 456 A STATE OF THE PARTY OF THE PAR ----The same

4-2-7-24-F - ----No. of the last 6- - ret

44 54

Gilles Perrault mène l'enquête

Auparavant, Heuri Curiel, personnage discret, avait été mis en pleine lumière par une campagne de presse l'assimilant volontiers à un maître du

commes de Curiel, out épaissi le mystère de cette affaire dramatique.

Gilles Perrault est allé y voir de plus près. Il a consigné les résultats d'une longue enquête dans un livre : Un homme à part. Eric Rouleau rend compte de cet ouvrage passionnant qui devrait comaître un succès mérité, à l'égal de ceux

chies Perranti resume, avec taiest, l'aman-nité d'un Henri Curiel, la séduction et les multi-ples facettes d'un bomme à part. Mais lui-même, si prompt à pourfendre l'injustice, n'est-il pas un être tout aussi singulier? Assurément, un bomme tranquille, répond Bernard Alliot, qui l'a rencontré dans un village du Cotentia...

Henri Curiel missionnaire communiste d'un homme tranquille

EUX hommes gantés, d'allure aportive, antreut, le 4 mai 1978, dans un immeuble bourgeois de la rue Rollin, dans le 5º arrondissement de Paris. Il est 14 heures précises. Au même instant, un locataire quitte son appartement et prend l'ascenseur. Deux minutes plus tard, à l'arrivée de la cabine au rez-de-chaussée, l'un des deux hommes ouvre la porte palière, l'autre tire quatre balles à bout portant, tuant net Henri Curiel. Ainsi prenait fin la vie de l'un des personnages les plus mystérieux et les plus controversés de l'après-

An cours des deux ans qui avaient précédé son assassinat, Henri Curiel, dont la vie quotidienne était réglée telle une horloge suisse, avait été dénoncé par une certaine presse - Minute, l'Aurore, le Crapo le Point - comme étant le chef d'orchestre du terrorisme international inféodé au KGB soviétique. En revanche, ceux qui le connaissaient bien, amis comme adversaires politi-ques, faisaient l'éloge de l'huma-niste, d'un non-violent, de nature et d'idéologie.

Celui qui se présentait, avec un rare entétement frisant le ridicule, comme étant un « communiste or-thodoxe », était en réalité renié, diffamé, par le mouvement communistn international. Un hant responsable du PCF le qualifiait au-trefois d' « agent du 2 Bureau »; les services cubains étaient persuadés qu'il appartenait au contreespionnage français (le SDECE) : un chroniqueur soviétique écrivait après son assassinat qu'Henri Curiel travaillait pour le Mossad israélien. Certains de ses anciens camarades au sein du PC égyptien, dont il fut l'un des fondateurs, ne voyaient en lui que le « sioniste ». Qui avait intérêt à supprimer ce paria du mouvement révolutionnaire? Dix hypothèses ont été émises, dix pistes se perdent dans les sables.

A la manière de Hitchcock

L'énigme avait de quoi provoquer an moins la curiosité de Gilles Perrault. Le sujet se prêtait au tempéra-ment de l'auteur de l'Orchestre rouge et de la Longue Traque, à sa passion de justicier (le Pull-over rouge, l'Erreur). Curieusement, Perrault n'avait jamais entendu par ler de Curiel avant l'attentat de la rue Rullin. Sollicité, il refusa d'abord de s'intéresser à l'affaire; ses préventions finirent par céder aux attraits d'un univers ténébreux. qu'il scruta, explora, fouilla, pluurs années durant, pour engendrer Un homme à part, ouvrage qui figurera vraisemblablement parmi ses meilleures œuvres

Gilles Perranlt fait penser à Hitchcock. L'enquête monumentale qu'il mens en équipe avec Sylvie Braibant baigne dans l'angoisse que dégagent les militants clandestins. les agents de renseignements, les filatures policières, les évasions de détenus; le rythme du récit, sobre et incisif, est haletant; l'humour grincant, véhiculé par des anecdotes cocasses, traverse le drame. Le lecteur est interpellé, happé, entraîné à rassembler, avec Perrault, les pièces du puzzle. L'enquêteur dénoue l'écheeau, fil à fil, pour tisser la fresque de l'intrigue.

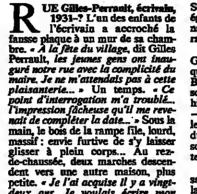
La vie d'un dandy

L'habileté du conteur se confond avec la technique de l'historien. Comme Michelet, il élargit son champ de vision jusqu'à la - base géographique - de ses personnages, à leur patrie natale, l'Egypte, dont il esquisse l'évolution politique, économique et sociale, de Napoléon à Nasser. Sur cette toile de fond, il réanime Le Caire des années 30 et 40, nous montre en gros plan la bourgeoisie juive de laquelle sont issus Henri Curiel et ses camarades. Les portraits saisissants que Perrault donne de chacun d'entre eux, en les colorant au fil des chapitres, expliquent en l'illustrant le destin peu banal du « milliannaire juif commu-niste » qui allait exaspèrer plus d'un

En braquant ses projecteurs sur son personnage central, Gilles Perrault éclaire les coulisses de l'histoire. Petit-fils d'asurier, fils de bandine. quier, élevé dans une famille francophone et furieusement franco-phile – pareille à d'innombrables fa-milles judéo-égyptiennes de l'épo-que, – Henri Curiel menait à vingt ans la vie d'un dandy, fréquentant les boîtes de nuit et courant les bordels du Caire, quand « la misère du peuple égyptien le propulsa dans la politique », selon les termes de Jo-seph Hazan, l'un de ses plus proches compagnons. Militant antifasciste au début de la dernière guerre mon-diale, les « canons de Stalingrad », en 1943, le convertissent au commu-

ÉRIC ROULEAU, (Lire la suite page 19.)

deux ans. Je voulais écrire mon livre loin de Paris. » Avec pour via-tique un désarroi sentimental, Per-rault était venu seul dans ce village du Cotentin, Sainte-Marie-du-Mont.



Les marathons

Six cents ames, une place, une église, un village somme toute ordi-naire mais dont aucune vie n'épuiserait tous les secrets.

Ici, « nous sommes réserves », dit Gilles Perrault. Lui, « l'écrivain », qui a fait souche dans ce coin de Bocage qu'il connaît mieux que per-sonne et dont il a retracé la micro-histoire (1), de perre le « horann » - le non-natif. Pour qui vient d'ailleurs, rien ne le distingue des gens du cru, dont il n acquis, par une sorte de mimétisme, l'attitude, le teint avivé par les vents de mer.

Une photo punaisée an mur : lui, saisi en plein élan, muscles saillants, la poitrine en bloc comme ramassée, le visage un pen grimaçant. La photo ne lui plaît guère, qui lui ren-voie une image crispée, légèrement déformée par l'effort et la volonté. « Tous les trois jours, j'accomplis un marathon d'une heure et ne. . Il tend une médaille. . Je l'ai gagnée pour avoir terminé le marathon de Paris. C'est Alain Giraudo qui m'avalt incité à m'engager en racantant dans le Monde comment il avait fait celu. de New-York. Durant le parcours, je l'ai maudit, me disant : si je claque dans cette affaire, tu sauras Giraudo que c'est de la faute... Mais une fois la ligne d'arrivée franchie, je ne savais plus comment lul dire ma joie... » Autres photos, posters : tennis, voitures de course.

« Cendrars m'a donné le goût de l'écriture »

Dans l'autre aile, au premier étage, le bureau. Une pièce minus-cule : des dossiers gonflés sur les rayonnages : sur le côté, une fenêtre étroite, non pour regarder la campagne, juste pour capter la lumière. Perrault écrit sur une table banale face au mur lisse afin que rien ne vienne le troubler. « La rédaction de Un homme à part m'a valu un an de cellule... Mes voisins croient alors que je suis absent. » Chacun de ses irvres-enquêtes, la Longue Traque, l'Orchestre rauge, le Pull-over rouge, ou Un honune à part, ini prend une à deux années de recher-ches, une suire pour l'écriture et le ches, une autre pour l'écriture. « Il me faut remettre ensuite les pieds sur terre. » Thérèse, son épouse, souriante : « Les enfants lui parlent, il ne répond pas, ou à côté, il est ail-leurs. » La famille s'est-elle accommodée de ces périodes de gestation des « affres » du créateur ? La célébrité de l'écrivain s'arrêterait-elle à l'entrée du foyer ? « L'annonce que i'ai brisé ma plume ne susciterait pas une émotion particulière parmi mes enfants », constate Gilles Per-

En bas, dans la grande pièce à vivre, des rayonnages de livres mon-tent jusqu'sux poutres. Des milliers d'ouvrages, une bibliothèque idéale où sont alignés en double rangée tous les grands noms. Dans cette armée, un peloton de Cendrars. « Il a enchanté mon enfance. C'est lui qui m'a donné le goût de l'écriture. Pourquoi diable dit-on maintenant qu'il n'a jamais pris le Transsibé rien? Quelle importance? » Sig, un grand épagneal breton, indifférent à l'histoire littéraire, frôle son maître et va s'allonger, mélant ses taches à celles du tapis en peau de vache.

Le vent plaque des gouttes sur la baie vitrée. Gilles Perrault ajoute une bûche dans la cheminée: « A dix ans, je voulais être écrivain. Un de mes amis voulait être aventu-rier: il l'est devenu... » Mais Perrault étail « programmé » pour être avocat comme son père. Ses deux frères sont ingénieur et homme d'affaires ainsi qu'on le devient dans une famille bourgeoise sérieuse. Gilles Perrault fut donc avocat pendant cinq longues années avant de renoncer à la robe. Échappe-t-on à sa « programmation » ? Dans la plu-part de ses œuvres, il demande juspart de ses curves, il demande jus-tice. Ses parents firent-ils de la Résistance? Il devint parachutiste en Algérie. Et c'est à ses compa-gaons d'arme qu'il consacra son premier livre, lui si éloigné du e mythe para. A propos d'Henri Curiel le tiers-mondiste assassiné d'Un homme à part, Gilles Perrault parle de « vérité contradictoire »...

BERNARD ALLIOT. (Lire la suite page 19:)

(1) Les Gens d'ici, de Gilles Perreault, Ramsay, 466 pages (1981).

le feuilleton

« LE SOURIRE DU CHAT », de F. Maspero

Orphelin de frère

UE les gens racontent leur vie, je n'ai nen contre, si gens et vies en valent la peine. Avec Maspero, c'est le cas, formi-

A l'usage des enfants ou des oublieux, un point d'his-toire : témoignages et théories d'extrême gauche n'sursient pas foi-sonné comme ils l'ont fait dans les années 60, si un libraire du quartier Latin nommé Maspero n'avait édité, à partir de 1959, Althusser, Bettelheim, Debray, Fanon, Guevera, Mandouze, ainsi que les revues Tricontinental, Partisans, l'Alternative.

idée maîtresse de ca militant fidèle à 36 et 44 : offrir une tribune aux communistes antistatiniens, aux anticolonialistes et tiers-mondistes, alors sans voix, et, en général, élargir le droit à l'expression, confisqué par les professionnels, à ceux qui n'ont jamais eu la

Le pouvoir du moment donne la mesure de son affolement en multipliant saisies, procès et amendes destinés à couler l'entre-prise, tandis que les vols systématiques, moins « révolutionnaires » qu'on ne l'a dit, ruinaient le librains La Joie de lire, liée aux éditions et véritable mecque de la jeunesse gauchiste autour de 1968.

Après cette date, d'autres éditeurs exploiterent le filon du livre politique, du moins ca qu'il en restait, car auteurs et lecteurs poten-tiels allaient bientôt faire carrière dans le désenchantement, l'anticommunisme, le moi meurtri et jouisseur, le retour à Nietzsche, Aron, Dieu, Drieu et Marie-France Garraud.

Maspero n'avait plus sa place dans ces opérations médiatiques. Il fallit céder au désespoir, il y a dix ans. Et voici qu'avec des Mémoires d'enfance à peine romancés il fournit après coup la clef qui nous manquait: la blessure dont ca bourgeois comblé, au regard si pecifique, a tiré la violence de son espoir,

E petit François des années 40 a tout pour être heureux. Le point fixe, le semblant d'absolu, auxquels se réfère toute enfance — grange, fourche d'arbre, boire de hemetons, soir d'été, — a pris pour lui l'aspect d'une vaste maison de famille face aux îles d'Hyères, la Vsierane. Son pera est un sinologue

par Bertrand Poirot-Delpech

réputé, que le narrateur écoute, sous son bureau, défroisser des manuscrits rapportés du Tibet. Sa mère a la grâce attentive dont chacun reve. Avec son frère aine, enfin, l'entente atteint à la complicité des portées d'animeux. Ce n'est pas pour nen qu'Antoine, c'est son nom, l'a baptisé affectueuement le « Chat ». Leur découverte de la nature luxuriante de la Valerane et leurs parties de nage, sous le regard de grands-parents exquis, ont quelque chose de voluptiveux, de paradis

luptieux, de paracisiaque. Dans le vallée de Chevreuse où la famille s'est réfugiée, cette fête de la fratemité continue de plus belle, malgré les bombes. Le « Chat » sent monter vers lui, ensemble, les promeses de la Libéra-tion et de la puberté. La concours de l'Ecole normale ayant été supprimé en 1944, Antoine, qui y avait de boinnes chances, se voue à la Résistance où l'a conduit sa foi sens faille dans le bolchevisme. Le « Chat » le segonde; notamment pour en vol de cartes d'alimentation où, de mit, à yélo, les manquent de tombér aux mains d'une patrouille allemancé. patrouille allemande.

ELON les consignés de son réseau. Antoine, début 1944, passe, heureusement sans son frère, aux attentats indivi-duels. Il tue trois officiers de la Wehrmacht. Au troisième, il échappe de justesse au bouclage du quartier en se déguisant en badaud vichyste. Mais son complice est pris, et sera fusillé. La Gestapo entre en action. Le père, qui, déià a été inquiété en 1941, est déporté vers Buchenwald. La mère, après Fresnes, ira en « Kommando » près de Ravensbrück. ::

Relâché de la rue des Saussales en raison de son âge - treize ans et demi -, le « Chat » est recueilli chez des cousins. Commence alors une attente qui ne vaut que pour lui, et qui constitue l'âme du livre. Tandis que les pents drapeaux des cartes d'Europe annoncent joyeusement la dernière manche, que Paris se libère, que de Gaulle descend les Champs-Elysées, et que chacun commence à faire des projets, chewing-gum et swing aux lèvres, le « Chat » suppute les chances de revoir les siens. Persuedé qu'Antoine a rallié l'armée Patton, il se glisse dans des convois jusqu'à Nancy, d'où la Croix-Rouge le ramène chez sa tante, bon pour une paire de claques.

A réalité de l'extermination se fait jour, au printemps 1945. Entre deux cours au lycée Montaigne, et slors que le Luxem-bourg bourgeonne adorablement, l'orphelin en puissance rôde sutour de l'hôtel Lutetia, où arrivent les premiers rescapés des

L'histoire na lui uura pas fait de cadeau. Retour de Buchenwald, l'ancien directaur de la Bibliothèqua nationale, Julien Cain, révèla que le père du « Chat » est mort de dysenterie, non sans avoir expliqué de mémoire le bouddhisme japonais à ses voisins de paillasse, dans un de cas sursants d'optimisme qui laissent muet d'admiration. Sa mère reviendra, via la Pologna, le cheveu ras, gris ; elle la trouvera « grandi ». Mais Antoine, il l'apprendra dana l'euphone du 1 « mai 1945, est mort sur la Moselle avec l'armée Patton - son intuition presqua amoureuse ne l'avait pas trompé l

(Lire la suite page 20.)



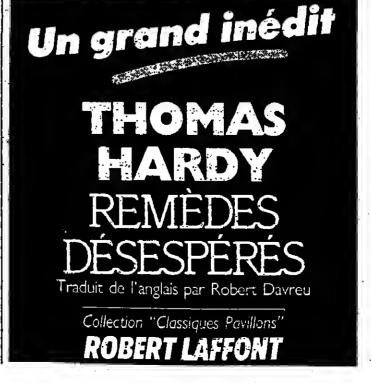
EXTRAITS -

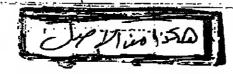
« (...) Henri croyait en l'astro-

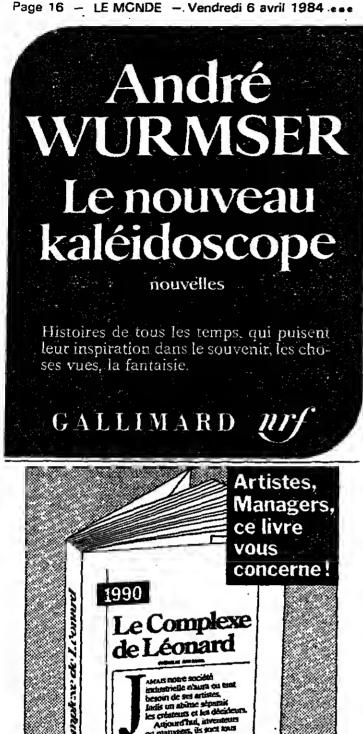
Les singularités d'un révolutionnaire

logie. Il n'y voyait pas le moyen de déchiffrer l'avenir mais la pos-sibilité d'appréhender un carac-tère. Selon Jehan de Wangen. c'était pour lui façon de pallie manque de psychologie dont il était cruellement conscient. Au comité directeur, larsque la conversation venait sur le mésentente entre deux membres qu'on avait cru bon d'accoupler pour une têche. il laissait tomber avec la force de l'évidence : e Qu'espériez-vous 7 Un Taureau et une Balance... », observation généralement accueillie dans un silence de mort. Si quelqu'un lui reprochait une disputa avec Ge-rold, il levait les bras au ciel : « Qu'est-ce que j'y peux ? Un Sagittaire... » Il avait des problèmes avec les Sagittaires. Il déployait des ruses de Sioux pour découvrir mine de rien le jour et l'heure de la naissance d'un nouveau camarade, en vua de dresser son theme astral. Lorsqu'il était en prison, ses intimes lui adressaient les précisux renssignements concarnant toute personne entrée dens leur vie privée afin qu'il demandât sux astres un feu vart nu

rier, remarier. Menie Grégoire autant que Madame Soleil. Un côté pipelette (...) qui lui restait du Caire. Les détails lui étalent friandises. Certsins s'en exaspéraient. La plupart l'aimaient pour sa disponibilité chaleureuse son côté apôtre. Il ne résistait pas à la tentation d'aider une âme en peine. En 1960, il rentre épuisé d'un voyage à Genève. La direction du réseau de soutien au FLN accapare ses forces, réquisitionne son temps. Joyce le voit s'asseoir à sa table et rédiger comme d'habitude brouillon sur brouilion - il avalt la plume noués. Elle s'approche et découvre, su fieu du texte politique qu'elle prévoyait, une lettre commençant par : & Cher Hugo, je ne vous connais pas, etc. » Une jeune femme éplorée, dans le train, avait raconté à Henri sa vie tout juste brisée par une rupture avéc son ami Hugo. Touché par ses larmes, il avait promis d'intervenir. Une copieuse correspondance s'ensuivit malgré les reproches de Joyce, furieuse du temps gaspillé. Elle sa conclut par un mariage. »(...)









gers, its social teas teos in coècne

Alain Bosquet Les Fêtes cruelles

"Il faudrait remonter aux grands forcenés froids du 18° siècle pour retrouver ce ton : il y a du Casanova dans ce flegmatique François Nourissier/Le Point

"...une force de frappe prodigieuse : l'ironie."

André Brincourt/Le Figaro

MICHEL AGLIETTA ANTON BRENDER metamorphoses "Livre particulièrement stimulant, on y trouvera matière à d'utiles réflexions... une vision féconde de l'histoire, passant de la société féodale à la société bourgeoise puis à la société .dite salariale. La France en projet JEAN BOISSONNAT/L'EXPANSION CALMANN-LÉVY

la vie littéraire

Le complexe de Léonard

A la mi-février 1983 se rencontraient en Sorbonne, à l'initiative de la France, près de 400 intellectuels français at étrangers, des bords les plus divers, pour réfléchir sur la récrise économique. Cette réunion de l'a Interna-tionale de l'imaginaire » fit sourire certains à Paris et déclencha outre-Atlantique les sarcasmes du Wall Street Journal, alors que l'intelligentsia étrangèra, notamment nord-américaine, considérait généralement ces sises comme un a tour de force » (The New York Times) et surtout exprimeit le désir qu'il y

La rencontre, fin mers 1984, à New-York entre le président Mitterrand et l'écrivain juif ancophone vivant aux Etat-Unis, Elie Wiesel, a permis de confirmer que se déroulerait d'ici un à deux ans, sinon en France du moins avec le plein soutien de celle-ci, una conférence internationale sur la haine et la recisme dont il avait été question en Sorbonne. En attendant, aura lieu à Bruxelles, la 3 mai, une autre rencontre, souhaitée il y a un en dans la même enceinte par plusieurs intellactuels questeuropéans : la première réunion officielle, depuis qu'existe la Communauté économique européenne, des ministres de la culture des dix nations qui la composent actuellemen

D'eutres initiatives suivront, Pour s'y prépaner les e sorbonnards » éphémères de téwrier 1983 auront à leur disposition la charte » de leur mouvement informel constituée en quelque sorte par les principales interventions d'il y a un an (F. Mitterrand, L.S. Senghor, J. Lang, F. Chatelat, J. Darrida, M. Frisch, G. Greene, Y. Kemal, W. Leomieff, S. Sontag, etc.) réunies sous l'invocation du e complexe de Léonard » et présentées par Jean Daniel, du Nouvel Observateur. Il écrit : e Faire que l'imagination de Léonard de Vinci soit aussitôt captée par l'industriel pour pellier les insuffisances des économistes dénoncées par [l'Américain] Galbraith, devient la nouvelle rérance lyrique. » L'ensemble des textes sont introduits par Norman Birnbaum (Etata-Unis) Giorgio Strehler (Italie) et Jean-Pierre Faye (France). Il n'y a pas de conclusion car, comme disait Flaubert, « l'ineptie c'est souvent de conclure x... - J.-P. P.-H.

* Lo Complexe de Léonard. Editions du Nou-vel Observateur. Jean-Clande Lattès, 374 pages, 59 F.

L'Espace analytique a L'Espace analytique », aux éditions De-

noël, est une nouvelle collection de psychanalyse dirigée par Patrick Guyomard et Maud

Le premier volume paru : Travail de la métaphore (222 p., B2 F), ressemble des travaux d'analystes d'origine diverse - freudiens, kleiniens, lacemens - tournant autour des thèmes de l'identification et de l'interprétation. Mai farmé fait l'objet d'une étude pénétrante d'Octave Mannoni, cependant que Stendhal et Baudeleire donnent à Julia Kristeva l'occasion d'exercer sa perspicacité critique. Edmond Origues, Geneviève Haag et Monique Schneider présentent des contributions qui firent, elles aussi, l'objet d'un débat au cours de l'année 1892-1983 devent un public composé de membres du Centre de formation et de recherches psychanalytiques.

Les conférences et les débets - on peut relever parmi les intervenants les noms de Michel Neyreut, Françoise Dolto, Conrad Stein et Jac ques Sédat - ont été retranscrits par Joël Dor et présentés par Maud Mannoni. - R. J.

Les morisques et l'Espagne

Que savons-nous des morisques en France? Que savons-nous de ce demier chapitre de l'islam d'Espagne? L'imperfait eque savionsnous » serait plus adéquat, car depuis qualques années l'hispanisme français s'honore de quelques travaux qui comptant parmi les plus pénétrants sur la question de ce crypto-islam qui persista plus d'un siècle après l'expulsion de tous les infidèles - juifs et musulmans en 1492. C'est au dix-septième siècle que furent définitivement bannis les derniers reietons, comme étrangers à l'ême espagnole. Or, lorsqu'on y réfléchit bien, ces morisques étaient fondamentalement des Espagnols islamisés et non des envahisseurs venus d'Orient. des étrangers su pays. C'était l'un des mérites de Louis Cardaillec de l'avoir montré dans son ouvrage monumental, Morisques et chrétiens (Klincksieck, 1977), en situant cet affrontement polémique de 1492 à 1640 sur la terrain ideologique.

Et voici que peraissent sous le titre les morisques et leur temps (Editions du CNRS) les actes d'une table ronde internationale qui s'est tenue du 4 au 7 juillet 1981 à Montpellier, à l'initiative du professeur Cardeillac. Nous

Les questions éternelles de Vuletic

ANS une petite goutte de pluie / tout mon des-tin / a inscrit. » Parfois narratifs, parfois symboliques, toujours

métaphysiques ou philosophiques, les poèmes d'Andjelko Vuletic

posent les questions éternelles de l'homme, de son pourquoi, de

son comment, de son devenir, de sa liberté. Rien n'échappe à

l'humour cynique de l'auteur ; la violence, la cruauté, l'absurdité de la vie passent à travers des tableaux et des emblèmes transpa-

rents. La protestation de Vuletic épouse le soulèvement de l'âme

pour accuser la puissance qui nous fait neltre et s'apaise dens le seraine revendication de l'innocence. Entre ces deux pôles, le

fleuve coule, des ponts a'étirent où passent des hommes qui les cimentant et les soutiennent. L'infernal échange entre la faute et

la vertu, la douleur et le bonheur, le jeu vertiginaux où s'affrontent

l'âme et le corps, la créature et son créateur, l'arbre, l'herbe, la

flaur et l'homme qui sans rime ni raison les pille at les foule, en-

Chez Andjelko Vuletic nulle plainte. Des questions incisives,

«Le temps hurle au-dessus de moi / Et je n'ai pas de

e Mon cri dans le soleit couchant / n'est rien d'autre / que mon / propre / sépulcre / qui s'écroule aur ma tête / tandis que

Dusan Metic avait coutume de dire que le Français ceressait sa langue. Pour donner toute se puissance à celle de Vuletic, il faut

★ QUAND JE SERAI GRAND COMME LA FOURMI, d'And-jelko Valetic, poèmes tradaios du serbo-croato par Bertin Legras et Anno Renove (Obsidismo), 200 p., 80 F.

· ALFRED EINISTEIN, qui a'était réfugié aux États-Unis et

qui y mourut an 1952, est connu de tous les admirateurs de Mo-zart grâce en particulier à sa révision du catalogue de Köchel. Le Musique romantique, que réédite Gallimard dans la collection a Tel », s'inscrivait à l'origine dans une histoire générale de leur sque. L'auteur y traite des différentes formes musiques et de leur fontaire anné Banthouse. Traduit de l'applicie par l'orque Dela-

évolution après Beethoven. Traduit de l'anglaie par Jacques Dela-iands. (Galfimard, 445 p., 45 F.)

son nom, seuve providentiellement Aloys Protesteing de la mi-sère... avant d'être victime d'un tueur. Cette étrange histoire réapparaît dans les « Cahiers rouges » de Grasset, qui rééditent le romen d'André de Richaud, l'Etrange Visiteur, publié pour la pre-mière fois chez Grasset en 1958. Pour ce roman en clair-obecur, cù le drame, le meurtre côtoient la farca, on a parlé à propos de l'auteur d'une « sorte de Pagnol nois ». (Grasset, 36 F.)

UN ÉTRANGE VISITEUR, qui ne daigne pas même dire

LAURAND KOVACS.

trainent une dislectique douce et inéluctable

la marteler et le battre comme sur l'enclums.

je marche encore dens la vie. »

des revendications sans appel, des constats hautains.

de la fiction » au cinéma et s'inter-

roge sur le « réalisme » présumé du septième art (Gerf, coll. « 7º Art », 100 p., 66 F.)

Thélare

RÉGINE PERNOUD, CENEVIÈVE

BAILAC, GUY CAUCHER : Jeanes

et Thérèse. -- Cette Chronique is-

temporelle du mystère de Jeanne

d'Arc et de Thérèse de Lisieux, mystère écrit par Ceneviève Ballac,

est précédée d'une présentation de la médiéviste Régine Pernoud por-

tant sur Jeanne et les universi-

taires de son temps, et suivie d'un

commentaire du père Gaucher sur la mystérieuse identification de Thérèse à Jeanne. (Seuil, 144 p.,

en poche

que de «meuvais chrétiens». Convertis de force ils n'en continuerent pas moins, à l'instar des marranes juifs, à vénérer Alfah at à entendre la parole de Mahomet, en une pratique déguisée. «Espagnols différents», ils étaient cependant fils d'Hispanie et d'Al-Andalus, cette Andalousie qui, pour tirer son nom des Vandales, n'en fut pas moins sept siècles durant le pôle de rayonnement et le joyau de

- 1- WHAT

harries of the same

The second of the second

-

-

STREET, SEE SE

manufacture and the same

the said the fire

Merginaux dens l'empire chrétien tentaculaire et intolérant, ils suraient été appelés emorisques», d'un nom qui sereit le deminutif péjoratif de Mores ou Meures. Ils tégueront pourtant à l'Espagne une histoire attachante et turnultueuse, un art - habitet, céremques, étudiés dans cet ouvrage. - une culture onginale, une littérature - ces textes polemiques sur lesquels s'est penché evec tant de science et de pertinence Louis Cardaillac, - une tradition littéraire dont on retrouve la trace chez Cervantès ou chez Lope de Vega. - ALBERT BENSOUSSAN.

Les mille et une nuits de Monique Dorsel

Impossible, à Bruxelles, d'ignorer le Théâtra-Poème de Monique Dorsel. Le philosophe Jacques Soicher, qui appartient avec Josette Hector, Maurice Olender, Pierre Mertens et Marc Rombaut au petit groupe des fidèles se retrouvent depuis plus de vingt ans rua d'Ecosse, écrit justement du Théâtre-Poème a qu'il est la preuve vivante que la littérature impossible est possible, que le sens rayonne, qu'il a un corps mouvent, pluriel, une force diasporique, qu'il est centre d'éclatement, dé-sir, plaisir et dépassement partagés ».

A ceux qui ne connaissent pas encore le Théâtre-Poème, l'occasion est donnée de lire cinquante at un textes, poèmes, fictions ou témoignages, qui retentirent dens l'antre de Monique Dorsel, animatrice, mais aussi actrice (on lui doit une inoubliable Molly Bloom et, actuellement, une edeptation de Perdre, le terrible récit de Mertena). Parmi les auteurs de ce recueil en forme d'hommage, signalons la présence de Jacques Henric, Jean-Pierre Verhegan, Bernard Noël, Denis Rocha, Jaan Ricardou, Mathieu Benézet, Dominique Rollin, Michel Deguy et Philippe Sollers, Mille et un soirs au Théâtre-Poème est publié par les éditions du Théâtre-Poème, 30, rue d'Ecosse, 1060 Broxelles. 240 p., 75 FF ou 490 FB. -

vient de paraître

ROGER BORDIER : les Temps hevreux. - Dans le sillage de person-nages ardents toujours prêts à se colleter avec l'Histoire, l'auteur des Blés (prix Renaudot 1961) brosse une fresque épique - des combets de la Commune au centenaire de la Révolution – qu'inspirent l'amour et le gout de la li-berté. (Albin Michel, 352 p., 35 F.)

BERNARD CLAVEL : l'Or de la terre. - Ce deuxième volet d'une grande fresque, le Royaume du Nord, évoque la vie aventurouse et dramatique d'un chercheur d'or sur une vaste étendue couverte de neige et de glace. (Robert Laffont, 328 p., 75 F.) Du même auteur, parelt Je te cherche vieux Rhône, chiébration d'un fleuve convenient. debration d'un fleuve connu jadis pour ses emportements. Ce texte a été publié, pour la première fois, en 1979 chez Hachette, avec des photographies d'Yves-André De-vid (Actes Sud, 130 p., 49 F.)

ROBERT ESCARPIT : les Voyages d'Hazembat. - A partir de docu-ments de famille, Sobert Escarpit reconstitue la vie de Bernard Hazembat, né en 1778 en Gironde. marin de Cascogne qui parcourut les océans et connut une multitude d'aventures. (Flammarion, 366 p.,

HENEL GOUGAUD : l'Inquisiteur. -En l'an 1321, les certitudes de l'inquisiteur Novelli sont réduites à rien en l'espace de quelques se-maines. (Seuil, 256 p., 72 F.) Du même auteur reparaît en poche l'Arbre à soleils, un recueil de cent égendes du monde entier. (Points, 384 p., 29 F.)

CHRISTIANE BAROCHE: Du vertige et du vert. - Un recueil de poèmes en vers et en prose, par l'auteur de Chambre avec vue sur le passé, bourse Concourt de la Nouvelle 1978. (Sud. 62, rue Sainte, 13001 Mareeille, 114 p., 60 F.)

Histoire littéraire

JEAN PLUMYÈNE : Trajets parisiens. - A l'occasion d'un vaga-boudage, d'une errance dans les rues de Paris, l'auteur évoque des écrivains dont la vie et l'œuvre furent étroitement associées aux fa-çades et aux morurs de la espitale. (Julliard, 170 p., 50 F.)

Tourisme littéraire

JEAN-MARIE DUNOYER: Annecy. - A la découverte d'Annecy, de ser rues, de ses richesses culinaires et des grandes ombres qu'ont reflé-tées les eaux de son lac. L'hommage sensible d'un enfant du pays. (Champ Vallon, 110 p., 70 F.)

CHRISTIAN ZIMMER : le Retour de la fiction. - L'auteur, collaborateur du Monde, analyse ce que recouvre l'affirmation d'un - retour

Politique

JACQUES FRÉMONTIER : les Cadets de la droite. - J. Frémontier a rencontré une soixantaine de jeunes clus de droite. Leurs régence d'une « deuxième droite », différente et novatrice ? (Seuil,

MICHEL PONIATOWSKI: PEurope le naufrage. • Et • construire l'Eu-

raicut-clies l'emer-320 p., 79 F.)

on la mort. - Pour l'auteur, l'avenir est simple : . C'est l'Europe ou rope, c'est d'abord débarrasser la France du socialisme, non seulement institutionnel et gouverne-mental, mais aussi psychique et mental ». (Albin Michel, 256 p.,

rendra hommage à Francis Pouge, du 9 avril au 4 mai. Une exposition et du Parti pris des choses rendront comptent d'une textative que Jean-Pani Sartre qualifiait dens Situa-tions I d'« une des plus curienses et des plus importantes de co temps »,

Une rencoatre « A propos de Francis Ponge » aura lieu le mercredi 18 avril, à 20 is 30, avec la participation d'André Berne-Joffroy, Serge Koster, Jacques Réda et Ghislain Sartoris. « Francis Ponge à travers ses textes » sera le thème de la soirée précentie la managent! 75 avril 175 avril présentée le mercredi 25 svril à 20 h 30 par Jean-Marie Gleizes et Bernard Veck, auteurs d'un Françès Pauge à paraître dans les « Cahiers

e LE MAGAZINE LITTÉRAIRE, dans son numéro d'avril,
consacre un épais dossier à Antonin
Artand, avec des articles et des textes
de Heuri Thomas, Philippe Sollers,
Paule Thévenin, Bernard Deivaille,
Jean-Paul Morel, Patrice Bollon,
Jean-Paul Dollé, Jean-Michel Rey,
Arthur Adamov, Maurice Saillet et
Jacques Prevel. Une chronologie et
une bibliographie complèteat ce dossier (n° 206, nriv 18 F). LE MAGAZINE LITTÉune hibliographie complètent ce dos-sier (n° 206, prix 18 F).

CRÉE A RENÉ DAUMAL (1908-1944) sura lieu du 16 an 21 avril au lycée Chaczy de Charlavilla-Mézières dont le cofondateur du Grand Jeu fut Pélève entre 1919 et 1922 (13, rue Delvincourt, 08000 Charleville-Mézières. Tél.: (24) 33.21.65). L'exposition se poussui-vrs, du 25 avril au 20 mai, au nusée Rimband (Vienx Moutin, quai Rim-band. Tél.: (24) 56-24-09). Y seront évoquées, en particulier, les racines trouvées, es particulier, les racines évoquées, es particulier, les racines ardenmises de René Dannel, les in-fluences dont il se réclamait et sa re-cherche menée sur les différents con-

O LES JEUX FLORAUX DU DAUPHINÉ aurout tien en ami et juin prochains. A cette occasion, plusieurs concours sont proposés dans différentes disciplines sons l'autorité de l'Académie des jeux floraux, notamment en poésie (clôture des inscriptions le 20 avril) et en écriture dramatique pour le théâtre ou l'autorité de l'académie des jeux concours d'affiches est organisé sur le thème « Victor Hugo, visionnaire » en vue de la célébration du courtendre de la mort de l'écrivain. (Ranseignements : M. René Girard, secrétaire général de l'Académie des jeux floraux de Dauphiné. Le Manguely, 38430 Moirans. Téléphone : (76) 35-30-50.)

en bref

• LA MAISON DE LA POESIE

32 V. 2000

- -

Notice of

" S 28 11. 1

le trans

-2-7

.

. _ _ . =

200

1 . 1 Jr

يغين ۽ د ۽ -

espiral control of the control of th

教育の アカラン 多金

Jet to a state of

de l'Herne . Les textes seront dits par Jean Topart et Christian Rist.

• UNE EXPOSITION CONSA-CREE A RENE DAUMAL (1908-

e LE JURY INTERNATIONAL DU PRIX JOHANN-PETER HEBEL a couronné Claude Vigée pour son œuvre poétique. Le Prix J-P Hebel, d'un montrait de 10 000 DM, récompense l'œuvre d'écrivains qui out
courribné aux échanges littéraires,
culturels ou philosophiques entre les
divers pays de l'aire linguistique alémanique : Autriche, Suisse, italie du
Nord, Allemagne méridionnie,
France de l'Est.

Andrew Marie Marie Company and Company

au fil des lectures

Récits

L'âpre paradis de Jean Joubert

Tout quitter, métier, amis, pays, pour un minuscule village grec andnei ou accède bar un sentier bour un minimente attendu le cinquantaine pour réaliser, avec sa femme, le rève paradiriaque de son adolescence. Poète, il a comm des succès d'estime», c'est-à-dire une relative obscurité, et, avec un roman, les Chambrus noires, une renceanée tardive qu'il n'espérait pas. Ce qu'il cherche maintenant, dans le dénusment solaire d'un Sod mythique, c'est bien plus qu'un rettour à la nature. Pour justifier son aventure, Martin Dréser voudrait écrire un livre heureux ».

Au récit des manus faits de cette vie nouvelle se mélent les réflexions, los fragments du livre à venir, les Ébauches du portrait de Merianne, la femme de Martin, et surtout, en masse, los souvenira, Ecrivaira, Marmasse, 100 souvement action, appartmant tin se sent aussi artisan, appartmant hien à cette « famille à mains » dont il est issu. Il évoque ces payans, cus menuisiers, ces charpentiers, qui l'ont précédé. Retracant sa généalogie, il y crouve une tradition de sanvagerie et de rébellion, mais aussi le goût des livres et des utopies. Tout ela donne un autre sens à sa retraite

Dès le début de ce séjour, les moments d'exaltation alterneut avec des instants de désarroi. Dans la spiendeur du paysage, Martin recherl'inquiétude s'insinue, symbolisée par les apparitions d'un étrange lécard jaune. Derrière la Grèce révée, celle d'Homère ou d'Holderlin, réap-paraît la vie réelle. L'envers du soleil c'est, comme ailleurs, le haine, le malheur, la violence. « Il n'y a pus de paradis, conclura Martin, le seul recours est dans les mots. » C'est un beau livre, ardent et serein, où la gravité du poète et la fidélité du romancier des Sabots rouges trouvent leur accomplissement.

MONIQUE PÉTILLON.

* LE LÉZARD GREC, de Jonn Jonbert, Grasset, 286 p., 85 F.

L'Apocalypse selon Maurice Henry

Maurice Henry, encore imprégné du Manifesto du surréalisme. d'André Breton, écrivit en 1927 minait ses études dans un collège de Cambrai. Dans le même temps, le dessinateur-poète entrait en corretpondance avec René Daumal, Roger Vailland et Roger Cibert-Leconne qui, à Reims, préparaient la revue le Grand Jeu.

L'auteur, dans la préface à l'édition que nous propose aujourd'hui le Daily-Bal, avous avoir mis, dans ce texte, ses désirs, ses peurs et ses goûts du moment. Ce récit, qui se voulait d'aventures, est, en fait, une suite d'outrances bien plaisantes à lire.

La plume, souvent épileptique, de Maurice Henry nous entraine dans un pays en ruine. Son héros, qui sort la nuit car il peut y rencontrer . la vie et la mort sans en avoir peur », se laisse porter par une ivresse qui lui offre e des trottoirs longs comme la

L'auteur, qui ue recule devant aucun emès pour nous faire partager son « apocalypse », nous présente même une très belle scène d'authropophagie qui prouve qu'on peut diffi-cilement le considérer comme un authentique misanthrope.

Son œuvre, dominée par la dérision, permit, peut-être, à ce poète d'échapper aux étreintes de l'anguisse amis du Grand Jan.

PIERRE DRACHLINE. * L'ADORABLE CAUCHE-

MAR, de Maurice Hunry. Le Daily-Bul, diffusion : GIDE, 62 p., 55 F.

Les chats sont capables du meilleur et du pire, enmme tout le monde, mais ils y mettent plus de mystère. Voilà pourquoi les écrivains les courtisent, les flattent, leur donnent la parole qu'ils ne rendent jamais. Contrairement à Colette, trop encline parfois à prêter son génie an monde animal, Doris Lessing a'est contentée de regarder. Et a'il lui arrive d'interpréter, de commenter

la comédie féline, c'est en toute Romans humilité qu'elle nous propose ses

Des chats, alle en a toujoura comme. Ils gronillaient dans cette ferme de brouses où se dérouleur ses remarquables Nospelles ofricaines. Se mère altrermait vaine iter le nombre et la petite Doris se révoluit au nom de droit à la vie. Depuis, elle a dà à son tour se résigner à tuer, et c'est la nature qui l'indigne. N'empliche que set chattes out bien de la chance, car M- Les-

sing linit majours par a'incliner devant une voienté supérisure à la sienne. Et, belle journe, elle rit de sa défaire. Elle sait, elle a payé pour l'apprendre, qu'une siamoise, nourl'apprendre, qu'une siamoise, nour-rie de fois de veau, se laissera mourir da faim plutôt que de changer de régime. Elle accepte, contrainte et forcés, de ne plus dormir seule dans son lit. Elle secnsille (mais qui lui demande son avis?) les visiteurs

Les deux chattes de Me Leating pourraient donc hénir le ciel... si elles n'étaient deux justement. La grise extère la noiraude et la noire abomine la grise. Condamnées à cohabiter, dépendant de la même maîtresse, elles entretienment un climat de guerre froide qui, s'il nuit à la paix du foyer, en augmente prodigicusement l'intérêt. Tantôt on y jone Racine, toutes griffes dehors, tantôt les querelles de préséance nous entraînent chez Saint-Simon, tantôt les tornures de la jalousie réveillent des échos prouvoiens.

Unique specutrice de ce « théture brillant, effrayant », Doris Lessing compte les coups. Cet « équilibre de la terreura nous vant un livre aussi cruel et tendre, drôle et digne que les modèles dont il s'inspire.

GABRIELLE ROLIN.

science-fiction

Noirs futurs

il est bien tidèle à l'original. C'est un Dick posthume, proche

parent des autres romans de l'auteur publiés par Gérard Klein

dans la collection « Ailleurs et demain » : il parut en 1964, dans

Fantastic Stories, amputé d'un tiers pour des raisons commer-

cieles. En 1982, peu avant sa mort, Dick retrouva le manuscrit et

accepta qu'il solt publié intégralement : c'est en France un inédit

complet... Écrit à peu près à la même époque que le Dieu venu du

ben Applebaum, dans une île qui flotte au milieu d'un océan d'illu-

sions en miertes, de monstres savants et de faces grimaçantes.

La dénouement optimiste est collé sur l'horreur comme un poster publicitaire sur le verre dépoil d'une cellule d'alléné. (Mensonges

et compagnie, de Philip K. Dick, traduit de l'américain par Henry-

LE FLEUVE DE L'ÉTERNITÉ coule en poche i J'ai Lu réédite en deux volumes, le Monde du fleuve et le Bateau fabu-leux, le premier tome du célèbre cycle de Philip José Farmer,

L'épopée commence le « jour du grand cri a : tous les

comparable seulement à Dune, de Frank Herbert, et à sa suite.

hommes qui ont vécu depuis le commencement du monde se réveillent jeunes et nus sur les bords d'un fleuve immense. Ils doi-

vent gagner la source lointaine pour découvrir le sens de leur

résurrection et le secret de leur destinée. L'un d'eux, Sam Clemens, plus connu dans se première vie sous le nom de Mark Twain, va construire un énorme bateau à aubes, pareil à ceux de son cher Mississippi. Ce sera le bateau fabuleux... Un épisode

entre vingt de ce récit foisonnent. Le Monde du fleuve et le

Bateau fabuleux, de Philip José Farmer, traduits de l'américain par Guy Abadia. J'ai Lu, 266 et 312 p., 15 et 16 F.)

e LE PÈRE DE FEU est le quatrième volume d'un cycle, les Hommes sans futur, qui prendra peut-être, aous la plume acérée et fertile de Pierre Pelot, la dimension du Fieuve de l'éter-

rous sommes a la ran des temps : la lan de l'homme et des petits hommes « mangeurs d'argile », bannis par les mutants supérieurs qui transforment le monde sens qu'on les voie jamais. Et quelque part, vers la Terre de Feu, les morts se mettent à res-susciter. Le padre Cuerde y conduire Nieve, la jeune fille aveugle et muette, à travers les ruines et l'horreur... dans un récit toujours

très cinématographique, car Pierre Pelot est un « fou d'images » et un habile acénariste. Mais il ne laisse aucune chance à ses héros, pourtant hauts en couleur. Les mystérieuses résurrections ne sont qu'une manœuvre des Supérieurs. La science-fiction est alle-même un mirage, puisque nous sommes tous des hommes

sans futur. Un grand talent sombre. Le Père de feu, de Pierre

e SCIENCE-FICTION № 1 s'ouvre sur une photo de voi-ture accidentée et brûlée, dédiée à Ballerd, auteur du célèbre Crash, qu'étudie plus loin Jean Baudrillard. Cette « revue de

bibliothèque », qui paraîtra trois fois l'an chez Denoël, semble prendre le raisis d'*Orbites*, en plus austère. Rédactsur en chef,

Daniel Riche. Comité de rédaction : Philippe Curvel, Elisabeth

lèles », la Chute de Franchy Steiner, d'Hilary Balley, et le texte

ingénieux et troublant, mais d'un pessimisme noir, d'un jeune auteur français très prometteur, J.-C. Dunyach : En attendent les

porteurs d'anfants. Ainsi que de nombreuses rubriques. (Science-

On trouve dans ce numéro un classique des « univers paral-

MICHEL JEURY.

Pelot. (Presses Pocket. 192 p., 13 F.)

Fiction, nº 1. Denoil, 256 p., 38 F.)

Gille, Robert Louit...

Nous sommes à la fin des temps : le fin de l'Homme et des

La récit débute de façon traditionnelle, puis on dérive, on diverge, on s'enfonce dans les univers gigognes chers à l'auteur. On se retrouve prisonnier avec le héroe, ou l'anti-héros, Rashmaël

Centeure, ce livre apparaît comme une esquisse d'Ubik.

Luc Planchat, Robert Laffont, 224 p., 70 F.)

MENSONGES ET COMPAGNIE : le titre surprend, mais

* LES CHATS EN PARTICU-LIER, de Dorie Lessing, traduit de Panglais par Marianne Véron, Albin Michel, 217 p., 55 F.

Les deux Espagnes de Jean-Pierre Chabrol et Claude Marti

Jean-Pierre Chabrol, romancier aol, et Claude Marti, institu contan, après Caminorem, nous donnent un nouveau roman écrir en commun. Au duo des auteurs répend le due des personnages: Camilo, la quarantaine, époux fidèle, père de cinq enfants, et Elis, instituteur retrairé, le solvantaine, répusé pour ses divorces et d'innombrables tour au fond du jardin, ile décident de quitter la Perite Espagne, quartier des Espagnola de Carcassonno, et. travetsent les Pyrénées, d'aller à le découverte d'autres Paties Espagnes.

Voyage impromptu, quête double d'un ailleurs et d'un autre temps, l'expédition ya non sculement rapcher davantage les deux amis — la route favorise les épanchements, et Cantile saura antin pourquoi Elis s'est acharmé à tant d'aventures féminines, - mais, on découvrant l'Espagne de l'après-franquisme, chacun va découvrir une part de lui-même méconnue, Camilo, fils de réfugiés, en contact de ses recince, Elie per le résonance de souvenirs dont il a peine à croire qu'ils ont quarante

Les anteurs - et les personnages stant ce qu'ils sont, on pourrait craindre de cette saga qui va des Cévennes au val d'Aran et de la Libération à nos jours une millième redite et certes la guerre, Franco, les deux Espagnes sont là, mais Chabrol et Marti apportent autre chose. Les différences, même physiquement soulignées, entre Camilo et Elie. lours dialogues, les passages plus ou moins brefs des autochtones de rencontre, riches de souvenirs et toujours en attente, donneut su roman

restreinte - l'individu plus que l'bismire - mais en fait plus vaste. Le certrait de ces deux boutmes qui ont leur vie personnelle et leurs pro-hièmes des années 80 apporte à ce survol d'un demi-siècle troublé le ton de l'authenticité.

PIERRE-ROBERT LECLERCO.

* LES PETITES ESPAGNES. de Jean-Pierre Chabrel et Claude Marti, Grasset, 295 p., 25 F.

Pythagore chez Borges

Après un livre de nouvelles qui n'a guère ettiré l'attention de la critique, Alein Nadaud publie, à troute-six ans, un premier roman très insolits : Archéologis du zéro. Nourri de philosophies grecque, égyptienne et hin-doue, ce livre inclassable relate la découverse des traces d'une secte fort ancienne, les Addressurs du séra. Cette découverts archéologique sus-nite des études diverses en les dennées vérifiables et l'imaginaire font un hien curioux ménage, souvent inextricable.

Comme Pythagore est, en quelque serse, entre l'Inde et l'Egypte auti-que, un trait d'union à la fois de de la que a chalasophie, e'est autour de lai que a chalaudent les hypo-thèses. Le livre est fait de fragments commentés et de suppositions qui, à la fois, se contredisent et se superpola fois, se contredisent et se superpo-sent. Le zéro ainsi assiégé, défini pois redéfini jusqu'à sa propre disso-incion, devient une manière de mytha, que aavants connus et incoonus a'ingénient à préciser, alors même que leur propre existence se volatilise ou, du moins, disparaît dans l'aléatoire.

Le plus étonnant, dans ce livre si poétique et si fuyant, si secret et si réveur, est sa perpétuelle oscillation entre ses éléments concrets et ses fantaisies. Sous le philosophe et l'écri-vain se cache un pince-sans-rire peu ordinaire. Borges est passé par là. ALAIN BOSQUET.

ARCHEOLOGIE DU ZERO, d'Alain Nadaud. « L'Infini », Denoti, 254 p., \$4 F.

Humour _____

Rire avec la camarde

e Si la via annit una seconda Adition, berivait Oscar Wilde, ah! comme je corrigerais les épreuves.» Ce mot plaisant de l'oncle « adoptif » d'Arthur Craven figure en bonne o dans le Petit mourir de rire, que Philippe Héracks réédite, aujourd'hui, après l'avoir augmenté de près de trois cents nou-velles citations humoristiques sur la

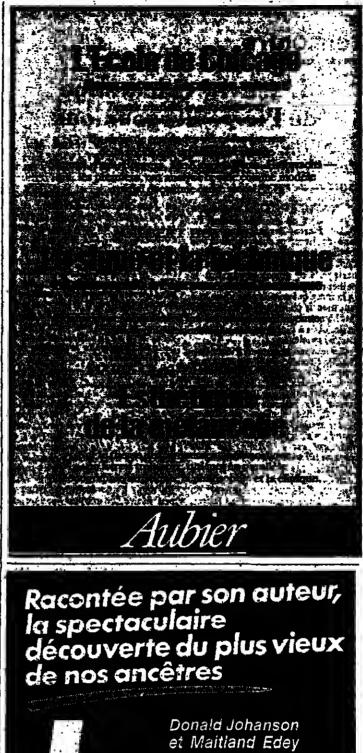
Cet ouvrage, qui épouse plaisam-ment les formes d'un cercueil, permettra à certaines personnes de se rappeler que tout esdavre est, selon Ambrose Gwinett Bierce, « un pro-duit fini dont nous sommes la matière

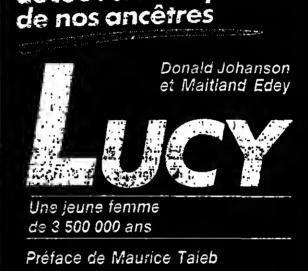
On doute, parfois, de l'authenticité de telle ou telle seillie trop brillante. Mais peu importe car on trouve dans ce dictionnaire assex de sourires pour oublier qu'on meurt chaque jour, dent après dent, au détail.

Quant à ceux que la maladie ou le désespoir traquent, ils pourront méditer sur l'attitude de Xavier Forneret, qui, malade, refusa de faire venir un médecin en déclarant laconiquement : « Non, je seux simplo-ment un fossaysur, car je déteste les intermédiaires.

* PETIT DICTIONNAIRE A MOURIR DE RIRE, de Philippe Héracits, en collaboration avec Lio-nel Chramowski, illustrations origi-nales de Kerleroux. Le Cherche-Midi, diffusion Diff-Edit. 256 p. 69 F.

 LE 7 FESTIVAL DE POÉSIE o LE 7 FESTIVAL DE POESIE MURALE, POÈTES EN SOLO-GNE s'ouvre le 14 avril 1984 à 17 h au châteun des Stuarts (18706 - Anbigny-sur-Nère). Robert Mallet et Pactrice Simone Remant inaugure-rent cette fite au cours de laquelle un hommage sera rendu à Marie Noël, avec la participation de Juliette Darie, Christien Chabanis, Plerrette Darie, Christien Chabanis, Plerrette Sartio, du chanteur Alais Buch. Deux autres rencontres sout prévues, Sartio, du chanteur Alain Buci. Deux autres rencontres sont privues, 12 mai à 21 h : La voix dans Pécriure, autour de Hauri Meschonnic, avec Joan Metellus et Yvas Brounnard (de la rovue Sud) et la 26 mai à 21 à : Saint à Jacques Prévet, avec Armand Laster, le guitariste Sobartian Maroto, la chanteune Zotte, et la participation des poètes Alain Bosquet, Juliette Darie, Climent Lépillu, Frédéric-Jacques Tempie et du pointre Cornellie. Du 14 avril au 27 mai, on nouvra visiter l'exposition de livres tre Cornellie. Du 14 avril au 27 mai, on pourra visiter l'exposition de livres de poésie, de poèsses manuscrits et de « poésies murales », et les ceuvres de 70 peintres contemporains, de Kijno à Pel Bury, de Cornellie à Jacques Hérold, Fassingos, Talllandier on Bona de Mandiargues, (renseigne-ments : 363-01-92).

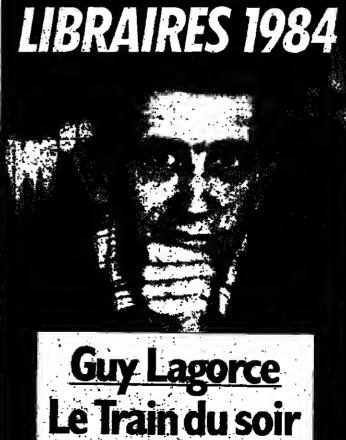




"Un livre passionnant, complet, précis... écht avec une venie, un humour permanents... Une véritable initiation à la paléoanthropologie PR P. DEBRAY-RITZEN (Le Figaro)

ROBERT LAFFONT

PRIX DES



rencontre

L'activité clandestine de Pierre Bergounioux

sion d'écrire

ATHERINE, qui donne son Pierre Bergounioux, n'est, dans ee livre, que le signe d'une absence. Elle n'est qu'un nom, ceiui d'une femme partie après dix uns de mariage. Cet umour perdu fait le malheur d'un narrateur sans nom, un homme qui ne sait plus vivre, qui veut mourir ou retrouver Catherine. Un homme qui se cache, qui se replie, céde à l'incertitude, è l'étrangeté, à la violence...

Camme son narrateur, Pierre Bergounioux serait volantiers resté sans visage. Comme l'un des écrivains contemporains qu'il admire le plus, Julien Gracq, il auran soubaité se garder des interviews. « La tête qu'on o, dit-il non sans agressivité, n'est pas quelque chose qui vaille quond on s'occupe d'un ordre supérieur qui est l'écriture. Un livre porte en lui so raison suffisante... >

Certes. Mais an peut trouver quelque intéret à comprendre la démarche de cet enseignant de trente-quatre ans, agrègé de lettres. qui dit - être venu tardivement à l'écriture, après être entré dons cette heure méridienne, où triste privilège de l'age, on sait taut ce qui

Pierre Bergouniaux devient disert, enflammé, quand il parle de ce qu'il nime - les sciences naturelles, les insectes - avec le côté

• Un débutant magique de leur chosse. Moi, je chasse comme un furieux. — et s'explique sur la pascomme une transgression, l'écriture.

 Quand on enseigne, an se trauve en face de chefs-d'œuvre, ceux qu'on tente d'expliquer... Alors, soudain, on o un cercle de fantômes outour de soi, des qu'on se mêle d'écrire. Le fait d'écrire..., j'ai considèré cela camme quelque chose d'inavouable, de clandestin. Je n'en parlais ó personne. J'étais gèné. Je ne l'oi dit à ma famille que lorsque Gallimard o accepté mon manuscrit. C'est le seul éditeur auquel je l'avais envoyé. J'avais ce vieux rève de la collection blanche. celle où coexiste lo littérature faite et la listérature à faire.

Bien que ce roman a'ait rien d'autobiographique, Pierre Bergou-nioux y voyait « un livre cothartique, peut-etre sans lendemain - Mais, dit-il, celo va plus loin... Quand on commence à écrire, on ne peut plus s'arrêter. Toutefois, je n'ai pas une idée très satisfaisante des choses dont je suis capable. Je continue d'être surpris qu'on publie ces choses que je crois saugrenues. -En dépit d'une écriture parlais un peu hâtive, ce roman - saugrenu excite notre curiosité. Une fois qu'on l'e ouvert, on a envie de connaître la suite et la fin d'une histoire qui n'est finalement qu'une absence d'his-

JOSYANE SAVIGNEAU. ★ CATHERINE, de Pierre Bergou-ioex, Gailimard, 154 p., 59 F.

Collection «Islam d'hier et d'aujourd'hui», dirigée par A.M. TURKI:

15- Histoire de la littérature romanesque

de l'Egypte moderne, par N. TOMICHE 16- Théologiens et juristes de l'Espagne musulmane

(aspects polémiques), par A.M. TURKI.

17- Lectures du Coran, par M. ARKOUN. 18- Le Cid, personnage historique et littéraire,

par M. de EPALZA et S. GUELLOUZ

19- Arabisation et politique linguistique au Maghreb,

par G. GRANDGUILLAUME.

20- Introduction au droit musulman, par J. SCHACHT.

21- L'Arabie du Sud, histoire et civilisation

(tome 1), par J. CHELHOD et alli.

Collection «Islam et Occident».

1- Provence et piraterie sarrasine, par PH. SENAC.

2- L'Imprimerie arabe en occident, par J. BALAGNA.

Collection «Les Jardins secrets de la littérature arabe». dirigée par René KHAWAM ;

1- Le Fantastique et le quotidien, par Ahmad Al-Qalyoubi

(trad. Khawam)

2- La Tradition des 7 dormants, une rencontre entre

chrétiens et musulmans, par le Père Fr. JOURDAN.

En vente chez tous les bons libraires et chez l'éditeur

MAISONNEUVE ET LAROSE

portrait

Le voyage de Paul Valet aux Enfers

• Un poète qui cherché à prospèrer dons ce domaine. J'eprouve pour l'argent fait le procès de l'aversion lo plus projonde. l'homme

EPUIS quinze ens. Paul Velet aveit paussé son umaur de la diserction jusqu'au silence. Son nouveau livre, Solstices terrassés, choquera certainement les ames sensibles. Un hamme, dénudé jusqu'eu rictus, nous y révèle son voyage au bout de la souffrance et de la maladie. Cette scente dans l'enfer blanc des hôpiteux psychiatriques ne souffre d'accune complaisance. Paul Valet ignore le gémissement. Mais aucun écrivain, depuis Antonin Artaad, n'uvait écrit des phrases aussi poi-gnantes sur les « malades » soumis aux » ogents hospitoliers » de la rai-

A soixante-dix-neul aas, cet ancien médecin hebite un pavillon de la banlieue parisienne. La révolte habille quelquefois de douceur le visage de certains êtres, et Paul Valet m'accueille avec un sourire que ponctue l'infinie tristesse du regard. Immédiatemeat, sa parole rare et seutrée ne supporte que l'essentiel : « Je suis né en Russie en 1905, Je suis arrivé en France à quinze ons. Adolescent, j'aimais ce pays et so langue, comme une femme. J'écrivais déjà sous l'emprise de lo violence. Je suis devenu médecin, mais je n'oi pas

Extraits

toutes les places sont déjà rete-nues. Même les stropontins

sont pris d'assaut. C'est lo ruée

verticole des super-barbares

La naissance et la mort

Pour minuter mes échecs

Se dissoudre dans la foule

Les échos seront congédiés

On ne s'échappe pas de

Chaque issue est gardée Par une bouche familière

Il a'y a pas de remède

Chaque homme est traversé

Par des voies sans issue

Contre moi

Comprendre

Cest déjà usurper

Comme une larme dans l'œil

Il faut des siècles de ratures

Deux portes siamoises

Entre le monde et moi,

L'occupation de la France par les nazis et l'evènement du régime de Vieny marquèrent une cassure dans la vie du poète : « J'ai dirigé les MUR ¡Mauvements unis de lo MUR ¡Mauvements unis de lo Résistance du département de la Houte-Loire. Nous regraupions toutes les tendances politiques et philosophiques. J'ai évidemment orrêté d'écrire. La poésie ne sauralt s'inféoder à une idéologie, à une classe, à un parti. Elle ne peut être que solitaire. Quant à lo vie d'un poète, elle ne doit pas s'éloigner de l'esprit de son œuvre. Autrement, il vo dérhéance. y o déchéance... .

« Tous les suppliciés de notre grand siècle de progrès »

Pudique, Paul Valet n'évoquera beurs qui, alors, frappérent directement ses proches. Il se contentere de consigner sa vision du siècle dans quelques vers de Sans muselière, soa premier recueil; Le vieux mourut dans lo boue de

| Champagne. Le fils mourut dans lo crasse [d'Espagne Le petit s'obstinait é rester prapre

Les Allemands en strent du savon Le poète évoque svec émotion Guy Lévis Mano qui prit le risque d'éditer ses quatre premiers livres : « C'étoit un être profond, curieux. Il a très bien compris que je ne tenais pas è être connu. Celo autres représenté, pour moi, un avilisse-ment. J'écris pour instruire le procès de l'homme. Je le fais sans haine. Je lui reproche d'être incapa-ble d'aimer. L'humoin est une entrove ou développement de

Pascal Pia, Maurice Saillet et Maurice Nadeau, qui fit publier par les Editions Juliiard, en un seul volume (1), les titres précédem-ment paris chez GLM, saluèrent cette voix éraillée qui voulait réunir dans une énorme gerbe de plaies sauvages lous les supplicés de noire grand siècle de progrès »,

Peu à peu, la poésie de Paul Valet a évolué vers le fragment et l'apho-risme. Les mors de cet homme, qui entend vivre de profil, se sont crispés

> « Mon corps me semblait coupé en deux »

Paul Valet vit volontairement isole du milieu littéraire. Il se sent terriblemeat seul : « Je me considère comme un poète tragique, le seul tragique de ces temps abominables. C'est celo le malheur de ma solitude poétique. J'ai seulement été proche de Jean Dubuffet et de Pas-col Pia, et je suis lié d'amitié avec Cioran depuis plus de trente ans. Nous regardons l'homme de la même façon mais il est bien plus

tolérant que moi. On ne soupçonne pas la bonté de Cioran. • · La maladie, écrit ce poète, nous

égrène comme un chopelet. • Pendant près de dix ans, Paul Valet fut, selon son expression, en gisant debout e, et il cessa pratiquement d'écrire : e Je souffrais de troubles cérébraux, nerveux. Je me suis olors aperçu de l'indissérence des médecias. Mon corps me semblair coupé en deux. Le malade étair séparc de l'écrivain. J'al resusé d'être trépané et de subir certaines expériences. La psychiatrie est du domaine de l'innommable. Je vivais entouré de malheureux qui se nourrissaient d'illusions. »

Solstices terrassés, qui relate cette descente aux enfers, fut refusé par plusieurs éditeurs, et Paul Valet lorsqu'il reçut une lettre de Guy Benoît lui exprimant son admiration et son désir de lai consacrer une livraison de la revue Mai hors sai-son. Les deux poètes se rencontrèrent et mirent au point un superbe et inédits. Au hasard d'une discussion, Paul Valet moutra le manuscrit de Solstices terrussés à son nouvel ami qui décida de le publier égale-

· Benoit, dit Paul Valet, o compris tout de sulte ce que je voulais exprimer dans Solstices terrassés. Je n'ai jamais eu un contoct aussi prapre, aussi respectueux de l'homme qu'avec Benait. Ce qui est arrivé entre nous dépasse les lois de Dessin de CAGNAT.

Depuis quelques mois, le poéte accumule les inédits : « Je suis pris d'une frênésie d'écrire. Je me lève

toutes les muits et j'écris jusqu'à épuisement de mes forces. L'accumulation du silence, peut-être.... -Paul Valet, qui rève d'une grande époque qui fabriquerait des monstres hors mesure, affre à la poésie, cette - grande mutilée -, ses plus

PIERRE DRACHLINE,

* SOLSTICES TERRASSES, de Paul Valet et MAI HORS SAI-SON (nº 9). Editions Mai hors saison (Guy Benoit, 1, place de la Resistance, logament 1122, 93170 Bagnalet), 52 p. et 28 p., les deux volumes 60 F.

(1) Les Poings sur les . 1 ..

BIBLIOGRAPHIE

Saus muselière (GLM), 1949. Poèsie unatilée (GLM), 1951. Comme ça (GLM), 1952. Manière grise (GLM), 1953. Les Poings sur les i (Julliard), 1953; (Mercure de France), 1955.

Lacemes (Mercure de France), 1960. Table rase (Mercure de France),

La parole qui sue porte (Mercure de France), 1965. Paroles d'assaut (Editions de Mi-nuit), 1968.

Requiers, d'Anna Akhmatova (Edi-tions de Minurit), 1966.

Traduction du russe :



dirigit per Jean Cleatie, Guillebaud

à travers le monde



ÉTATS-UNIS Graham Greene, perdu et retrouvé

Le manuscrit d'un romen de Greham Greene, sans doute meilleur que le Troisième Homme, vient d'être découvert dens les archives de le compagnie MGM à Holfywood. Selon le Sunday Times du 1º avril, qui fait cette révélation, ce texte a été écrit il y a quarante ens par l'auteur britannique, alors qu'il travaillait pour la compagnie cinématographi-

Intitulé le Dixième Homme, le manuscrit de Greene e été proposé par la MGM à un éditeur britannique, Anthony Blond, pour la modique somma de 8000 livres (environ 100 000 francs). Celui-ci a sauté sur l'occasion, et le roman - environ 130 pages dectylographiées - va être publié en coédition par Biond et par l'éditeur de Greene, Bodley Head. Le romancier risque de n'y rien gagner puisque les droits appartiennent à la MGM.

Le Dixième Homme se déroule en Françe, à la Libération. D'ebord sceptique, Greene en e reconnu la paremité lorsque le manuscrit lui e été soumis par Anthony Blond. Date de la publication de ce Greene perdu, retrouvé et enfin reconnu : février 1985. On ignore encore quel éditeur français en achètera les droits.

ITALIE Un grand professionnel du livre

Invité à Peris par la ministère de la culture à l'occasion du Salon du livre, l'éditeur italien Giulio Einaudi faisait, l'autre jour, à la Maison des sciences du l'homme, un rapide exposé sur son travail d'éditeur et sur les rapports des éditions française et italienne.

« Vous êtes le demier et la seul pour qui nous avons de l'admiration, lui déclara avec una réella sincérité Pierre Nora. Nous vous admirons comme un père fondateur, un modèle, un poisson-pilote... Qui peut avoir un catalogue aussi prestigieux que le vôtre qui se confond avec cinquante ans de l'histoire de votre pays? »

C'est un extraordinaire document, en effet. que cet épais volume de plus de 820 pages consacré aux Editions Einaudi 1933-1983 : 5000 titres, dont 3000 som constamment disponibles, qui font une large place à des charcheurs de sciences humaines ou à des his-toriens, et où Braudel, Sartre, Le Goff et Foucault voisinent avec Gadda, Franco Venturi, Gramsci et Pavese.

On sait (voir le Monde du 11-12 mars) que Giulio Einaudi e du quitter sa maison d'édition déficitaire et qu'un plan de redressement a été mis en œuvre. Mais c'est lui qui a fait la grandeur du le maison, et il savait s'entourer de collaborateurs compétents.

★ Cinquant'saui di su elitore. Piccoia Biblio-tecs Elasudi. 10000 lires.

SUÈDE Un débat sur la loi Lang

Un colloque franco-suédois sur la politique du livre en France et en Suède s'est tenu la semaine dernière à Puris, à la demande des Suédois. Ceux-ci, en effet, e'interrogeant sur la politique d'aide eu livre à mener dans leur pays, et souhaitant se rendre compte des résultats de la loi Lang — qui a des partisans dans les milieux socialistes de Stockholm, — avaient envoyé dans notre pays une délécation avaient envoyé dans notre pays une délégation de fonctionnaires, éditeurs, libraires, écrivairs et journalistes, afin qu'ils rencontrant leurs homologues français

En Suède, depuis 1970, le régime est calui En Suède, depuis 1970, le régime est celui du prix libre et, sous peine de sanctions pénales, le loi interdit à un fourniseur de fixer la prix de vente des livres. Aux termes d'un nouvel accord, qui date de juillet 1981, avec les « libraires spécielisés » (environ 250 dans le pays), chaque libraire s'engage à maintenir un stock d'au moins 4 000 titres d'ouvrages libraires.

Selon des statistiques de 1983, les libraires représentaient 37 % de la vente de littérature générale, les clubs de livres 29 %, la vente à domicile et par téléphone 13 %...

Feut-il mettre fin au prix libre ? Afin de déterminer l'aide officielle eu secteur du livre, le ministère suédois de l'éducation nationale e désigné une compiesie de management de la complete de désigné une compiesie de l'éducation nationale e

désigné une commission d'enquête (présidée par M. Gunnar Petril qui doit très prochainepar M. Gurnar Petril qui doit très prochainement présenter ses conclusions. C'est pour cele qu'était organisé le colloque parisien auquel participaient, du côté français, M. Jean Gattagno, directeur du livre et de la lecture, einsi que plusieurs éditeurs, noturnment MM. Lindon (Editions de Minuit), du Andrais (Seuil), François Geze (La Découverte).

Les Suédois présents, qui ont paru étorinés de ne pas avoir le point de vue des adversaires du prix unique, paraissaient divisés sur les

de ne pas avon le point de vue des auversaires du prix unique, paraissaient divisés sur les décisions à prendre, mais il semble que la plu-part des éditeurs et des clubs de livres soient hostiles à une nouvelle législation. — N. Z.

Aleuri Cariely ---

> - ASSESS 1. M. The second second 10 Me 1

was pela . Walk AND SHARE SHARE VILLE

41 THE P. P. P. LEWIS CO. L. P. cares, in his office. sid he per leaders Maria Tolk Alle The state of the same THE PERSON NAMED IN COLUMN with them when the best the territory WATER OF THE THE was the same make the second THE PERSON NAMED IN

Theregal . The second of

... marathon in the mine trans SCHOOLSE THE

2.357 · 我们不是一个 Their sale print C. SHOPPING ...

Alexander of the Section 18 Mark My Towners Marie Marie 4 and when the same America Grand min! jew M min 13.000 1 Statement Man and the same

water All & 也是一次**的时间的地**面。 சக**ும்** பிற்றி The in Property SATE AND THE 12 Mint 14 3 1 - W. 27 W ---2 6 25 70 ---- crise & · Can work to an Talente 2 44 Va. 100

Promote and

All Marian

TALL STATE OF THE STATE OF THE

Section 1

1000

福州 操 建催 ---in Brieffelin S Caratte - 12 THE PARTY OF THE PARTY OF न का **उन्हें देशे क्** ··· Link are mighting traff with respect 11 50 made -1-200 en agreement agreement - f. 2442 of

ALL AND THE 4 4 1 🗱 يوندون # AMERICA ... Anna pare a . . . - was us ma NACT E :#Cvi

12 63 677 **Carl** "Laboration of the eave gode

And the second second And the state of the state of Sec. 25 The same of the same -



histoire

Henri Curiel, missionnaire communiste

(Suite de la page 15.)

Abandonnant famille et fortune, il consacrera dès lors sa vie à l'action révolutionnaire d'ubord en Egypte, puis – après son expulsion par le roi Farouk – en Europe, et, enfin, dans le tiers-monde.

Eduqué chez les jésuites, qui l'ont marqué de leur empreinte indélébile, il avait la tournure d'esprit, le compurtement modeste, voire l'aspect d'un curé ou d'un pasteur. Muigre comme un fakir, lu silhouette filiforme légèrement voûtée, le regard doux du myope, un éternel sourire aux lèvres, son pouvoir de persuasion était proverbial.

La lutte pour l'indépendance de l'Algérie

Bien que parlaut ua urahe approximatif, avec un accent abominable. Curiei se livrait, non sans succès, un prosélytisme dans les milieux les plus inattendus : ouvriers de la banlieue industrielle de Choubrah: Frères musulmans, militants sinuistes ou sympathisunts du nazisme, uvec lesqueis il frayait pendant ses périodes de détention; substituts du parquet chargés de l'inculper; des officiers de l'armée encore se laissaient enrôler sous l'étendard du marxisme-léninisme. Ils étaient légiou, trente ans après qu'il eut quitté l'Egypte, à lui vouer un culte inaltérable.

Deux pustulats guidaieut la démarche de celui que l'on avait surnommé - abouna - (notre père, en arabe) : quelles que soient ses convictions, tout être est honnête, jusqu'à preuve du contraire, et est donc susceptible d'être recruté; dans les pays du tiers-monde, davantage qu'ailleurs, le nationalisme sert de locomotive à l'Histoire, même s'il est vrai que la lutte des classes en est

le moteur. Henri Curiel et ses camarades ont été les premiers à saluer en 1952 la révolution nassérienne, à une époque où l'ensemble du mouvement communiste international u'y voyait qa'un « putsch fasciste». Ainsi, le « juif cosmopolite «, exclu en tant que tel du PC égyptien, avait-il mieux analysé et compris que ses ex-camarades autochtones la composition sociale et la vocation plébéienne de l'armée égytienne.

Rien d'étonnant dès lors si Henri Curiel et son « clan d'Egyptiens « à Paris s'engagent éperdument dans la lutte pour findépendance de l'Algérie. Au risque de confirmer leur réputation d' « aventuriers » uux yeux du PCF, certains d'entre eux rejoignent dès 1957 les « porteurs de valises « du réseau Jeanson, parmi lesquels prédominent les gauchistes, les prêtres et les pasteurs. Tout au long de sa carrière militante, note l'uuteur d'Un komme à part, Henri Curiel « s'est beaucoup mieux entendu avec les chrétiens qu'avec les communistes français «. Le père dominicain Kaelin confirme ce jugement en confiant : « C'était un homme foncièrement bon, dèlicat, généreux (...). Je garde de lui le souventr d'un missionnaire, d'un apôtre... «

Un apparatchik

Henri Curiel présentait une autre facette de son personnage, celle de l'apparatchik. A la demande des Algériens, il prendra progressivement le contrôle du réseau d'aide au F.L.N. en lieu et place de Francis Jeanson. De même, il « lâchera » Ben Bella, tour à tour son obligé, son bienfaiteur et son ami, le lendemain même du coup d'Etat qui l'avait renversé en juin 1965. En réalité, commente Gilles Perrault, « l'action politique a ses exigences, et Curiel s'en faisalt une idée trop haute pour

l'engluer dans le miel de ses inclinations personnelles ». Sa générosité demeure néammoins intacte : par acte notarié, signé à Paris le 27 octobre 1964, Heari Curiel et son frère Raoul font don au gouvernement d'Alger de leur héritage, une somptueuse propriété familiale, d'une valeur d'un milliard et demi d'unciens francs, pour servir d'ambassade de la République algérienne au Caire...

L'« Internationale du tiers-monde »

La guerre d'Algérie terminée, Curiel passe, si l'ou peut dire, de l'artisanat à l'industrie. Solidarité — qu'il fonde en compagnie de gens d'Eglise, de socialistes, de marxistes de toutes obédiences — offre ses services, sans distinction, à tous les mouvements de libération nationale (MLN) à travers le tiers-monde et, exceptionnellement, aux résistants anti-fascistes d'Espagne, du Portugal et de la Grèce des colonels. Plus d'une quarantaine de ces mouvements en Afrique, en Asie, en Amérique latine ont bénéficié de l'aide de Solidarité.

Financée d'abord par l'Algérie de Ben Bella, ensuite par les MLN cuxmêmes, cette organisation assurait le passage clandestin des frontières et l'hébergement des militants clan-destins, fournissait de faux passeports, imprimait da matériel de propagande, expédiait aux maquis des tonnes de vêtements et de médicaments. Mieux, une école de cadres - analogue à celle que Curiel avait créée au Caire dans les années 40 pour former les futurs animateurs du parti communiste egyptien - dissait aux guérilleros anticolonialistes des cours de formation sur l'organisation et la sécurité face à la répression, sur l'écriture invisible et le codage, sur la photographie et la 98 F.

cartographie, sur le maniement des armes, la guérilla, les soins médicaux, etc.

Solidarité – qui évite soigneusement d'intervenir dans les Etats
membres de l'OUA, en particulier
ceux de la mouvance française –
fonctionne sans le moindre accroc
sérieux peudunt une quiuzaine
d'aunées, jusqu'à l'assassiunt
d'Heuri Curiel: Pourtant, la DST et
le SDECE u'ignorent rien, on très
peu, de ses activités occultes. En
lisant entre les lignes de l'œuvre de
Gilles Perrault, on croit percevoir
les ràpports, voire les amtités
qu'abouna entretient uvec des personnalités gaullistes, parfois « au
sommet de l'Etat », des relations
qu'il avait probablement tissées à
l'époque de la France libre.

L'enquête hercaléenne menée par Gilles Perrault permet de conclure qu'Heari Curiel ne fut m' un agent du KGB, ni l'animateur du « terrorisme mondial », qu'il uvait en horreur. Le chef de l'insolite « Internationale du tiers-monde » fut, entre untres, l'initiateur des contacts secrets entre pacifistes israéliens et palestiniens qui se déroulèrent sous l'égide de Pierre Mendès France. Son rôle iei et ailleurs lui valut d'innombrables amis reconnaissants, mais autaut d'eunemis haineux parmi les défenseurs de l'ordre établi, colonial ou fasciste.

L'assassinat d'Henri Curiel a été, selon toute vraisemblance, l'œuvre d'individus disposant des moyens techniques d'un Etat. Lequel? En attendant que l'enquête officielle en cours se termine – mais aboutiratelle jamais? – il faut lire Un homme à part pour éprouver l'embarras du choix...

ERIC ROULEAU.

* UN HOMME A PART, de Gilles Perrault, Ed. Bernard Barrault, 588 p., og F

DROITS DES AUTOCHTONES DU CANADA Débats constitutionnels et identité culturelle Avec la participation de :

Alain Binomette, Michèle Therrien et Rémi Savard
JEUDI 12 AVRIL 1984, à 18 H 30
CENTRE CULTUREL CANADIEN
5, rue de Constantine 7-551-35-73
Métro: Invalides — entrée libre



PARUTIONS DE MARS 1984

Léonide BORODINELa troisième vérité

Roman - Traduit du russe par Bernadette du Cre

Max FRISCH Barbe-Bleue

Barde-Bieue Rédit - Traduit de l'allemand par Claude Porcell

William HUMPHREY

La course amoureuse

 \odot

Récits - Traquit de l'anglais par Jean Lambert

GALLIMARD urf

Les marathons d'un homme tranquille

(Suite de la page 15.)

La pluie s'est interrompue. Sig grimpe péniblement dans la voiture.

« Il vieillit. » Le bord de ses yeux commence à se voiler. Le ciel se charge des nuages que lui apporte la marée. Arbres d'hiver, dépouillés. Vert liquide du Bocage. À Utah-Beach, souvenirs et vestiges militaires, pour les touristes, du débarquement allié de 1944. Sig vadrouille en elopinant sur la plage. La mer recouvre presque entièrement l'immense vasière des Veys. Un homme, assis sur un sulky, guide son cheval dans le flot montant.

« C'est pour fortifier les tendons de l'animal, dit Gilles Perrault. Parfois, un entraîneur attache un cheval à un piquet et revient le chercher avant que l'eau ne soit trop haute. Mais la bête qui l'ignore, évidemment, tire et s'affole... «

Parfois, je rencontre des hommes dangereux ou qui ont peur »

Le vent aigu pique les yeux. Des gouttes, des grains de sable volent. An loin, Sig chahute un chien de rencontre. Évoquer, sur cette étendue sableuse déserte et froissée par le vent, la paranola des services secrets a quelque chose d'absurde. Et puis, comment Gilles Perrault pent-il approcher les agents? Pourquoi acceptent-ils de lui parler? Autant en emporte le vent, qui s'empare d'une partiu de la réponse.

"... plus simple qu'on ne croit. Ce ne sont que des hommes. Quand ils vieillissent, ils ont envie de parler, aussi bien des belles affaires que des moches. « Un chemin pavé s'enfonce dans la vasière, peu profonde à cet endroit. « Ce som les restes d'une voie romaine. Les Anglais, jadis, s'y battirent avec les guerriers français auxqueis des paysans, armés de piques, prêtèrent main forte. Les Anglais survivants furent engloutis par la marée montante... » L'ex-Parisien connaît tout du Bocage... La pluie s'abat, soudaine, gifle glacée.

CONFÉRENCE
SIMONE DE BEAUVOIR
et le discours féministe
actuel au Québec
par le professeur Mair Verthuy
Directies fondaties de l'institut Simone de
Beauver à l'université Concorde à Montales
MARDI 10 AVRIL, A 18 H 30
CENTRE CULTUREL CANADIEN
5, roe de Constantine (79) - 551-35-73

Nouvelle bûche dans la cheminée. Gilles Perrault bourre sa pipe. Thérèse, silhouette flexible et rapide, va regarder la télévision quelque part dans la maison : c'est elle, l'amateur de formule 1.

L'écrivain s'enfonce dans un fauteuil. Au cours de ses enquêtes, il u'enregistre jamais. « Le magnétophone dérange, avec son côté technique et irréfutable. Je prends des notes après l'entretien. Mon interlocuteur et moi faisons d'abord connaissance, et J'écoute. Souvent, on me dit : il faudra que vous reveniez pour que nous en paritons, alors que mon « mauvais coup » est fait... » Avec son sourire juvénile, son regard limpide, sa manière d'écouter, ouverte, et son attention à untrui, spontanée, il doit être redou-

Thérèse revieut : désastre, Prost a raté son départ... « Parfols, je rencontre des hommes dangereux, ou qui ont peur, j'entre dans une zone rouge; il faut tavoir être vigilant. Ou je crains qu'on ne m'embarque dans une mystification. Il y a des tentatives. Mais dans une enquête qui dure deux ans, deux ans et demi, les mystifications tombent d'elles-mêmes. « Thérèse frissonne rétrospectivement. En Pologne, sur les traces de Trepper, le chef de l'Orchestre rouge, elle a eu peur. Et en Egypte, dans les pas de Curiel? Pas du tout. Perrault : « J'ai découvert la tendresse de l'Egypte. Et Curiel, avec ses ombres es ses lumières, était aussi tout de tendresse. » Mais il y a les fous qui arrivent intempestivement. Thérèse évoque celui qui vint de Toulouse, une value à la main, qui se croyait persécuté et voulait que Gilles Perrault le prît en charge. C'était après le Puliover rouge. Ou encore, après l'Orchestre rouge, il y eut ce couple étrange qui se disait hollandais on allemand, qui débarqua un soir et prétendit chasser le pauvre Sig de la pièce!

Grâce aux révélations (2) et à l'appui de Gilles Perrault, Eugène Rousseau, ageut du SDECE condamné à quinze ans de détention pour une vaseuse et absurde histoire de trahison, a été libéré. Chaque année, au jour anniversaire de sa libération, il téléphone à son défenseur pour lui redire son bouheur.

La pluie s'en donne à cœur que voux-tu contre la baie. Une flamme boudit dans la cheminée. Il fait bon. Apparemment tout est paisible et sans mystères...

BERNARD ALLIOT.

(2) L'Erreur, de Gilles Perrank,



Les Œuvres complètes de CAMUS en 9 volumes

Une édition commentée par Roger Grenier

Pour cette édition, Roger Grenier a établi les notices qui précèdent chaque texte. L'ensemble constitue une analyse approfondie qui replace l'œuvre de Camus dans le mouvement de la littérature et des idées de son temps.



Les Œuvres de CELINE en 9 volumes

Une édition commentée par Frédéric Vitoux

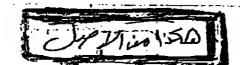
Une étude critique
originale: les notices
de Frédéric Vitoux.
Une interprétation rare
de l'univers célinien:
les illustrations de
Raymond Moretti.



Editions du Club de l'Honnète Homme, Luce Fieschi, éditeur, 32, rue Rousselet, 75007 Paris. Tél. 783.61.85+

Veuillez me laire parvenir gran	mtement et san	s engagement	de ma part une de	ocumentatian st	ur:
☐ Les Œuvres complètes	de Camus	□ Balzac	☐ Flaubert	☐ Pagnol	☐ Les Œuvres complètes de Colette
□ Pergand □ Labiche	☐ Les Œn	vres de Céli	ne L'œuv	re romaneso	ue de Sartre/Reauvoir

☐ Le théâtre con		itry Les roma	Alexandre Dumas (xvi	•
Nom	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Prénom	Profession	



Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie essai théatte. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21. Conditions fixées par contrat.

Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

a pensé universelle

UN LIVRE DRÔLE ET PROPHÉTIQUE Romain L'homme à la Colombe Version définitive. roman GALLIMARD nrf



lettres étrangères

Salman Rushdie: homme de trois pays

Depuis son premier roman, les Enfants de minuit, qui remporta, en 1981, le Booker Prize, le plus prestigieux des prix littéraires britanniques, le romancier indien Salman Rushdie est considéré comme un des grands espoirs de la littérature anglaise.

A tel point que son second livre, la Houte,

fut cité jusqu'à la fin pour le Booker 1983!... et fut coiffé sur le potens par le Sui-Africain Coetzse...

Dans la Houte - qui sort sux éditions Stock - Sahnan Rushdie, Indien ne à Bomhay en 1947, et échaqué à Rugby et à Cam-bridge, aborde sous forme de conte de fées et

de satire politique la situation du Pakistas après la décolonisation.

Le béros du livre, Omar Kleavyam Shakil, est l'enfant de trois mères. Comme Selman Rushdie, l'enfant de trois pays... Celui-ci s'explique sur cette filiation dans un entretien avec Denys Cruse.

«La notion de honte commande la vie de tout le tiers-monde»

 Vous présentez le vieux Sha-kil, au début de la Honte, dans sa maison équidistante du can-tonnement (1) et de la ville basse. Vous-même, vous sentezvnus à la lisière de deux

- Certainement, il est même probable que je suis confronté à davantage de mondes encore. Il est certain que d'écrire sur l'Orient et de vivre en Occident engendre des frictions. Mais le problème de déracinement est encore plus important. Déjà, ma famille est originaire du Cachemire. Or les Cachemiris ne ressemblent pas du tout aux autres Indiens, et l'histoire politique de leur région fait que nombre d'eotre eux se sentent un peu à part. Si l'ou est cachemiri et que l'on va s'installer quelque part en Inde, on a déjà l'impression d'être un immigrant. Ensuite, j'ai grandi à Bombay, C'est une ville tout à fait singulière, qui ne ressem-ble à aucune nutre ville de l'Inde. Elle se distingue comme Paris de la

- Ce n'est pas le miroir de l'Inde?

- Non, pas du tout ; et même il existe à Bombay une certaice méliance vis-à vis des autres gens de l'Inde, méfiance réciproqua d'ail-leurs. Etre bombayite, c'est déjà en soi une sorte de séparation. Et maintenant ma famille habite su Pakistan, et moi-même à Londres. Cette suite de déracinements fait que je me sens partagé entre plusieurs

- Vous évoquez dans Shame votre adieu à l'Orient, mais, après l'accueil qui o été fait, en Inde, aux Enfants de minuit (2), vous sentez-vous tenu de répondre aux attentes d'un public spé-

- Oui, il ne fait pas de doute que d'avoir un grand public change complètement la situation. Lorsque écrivais les Enfants de minuit, l'idée qu'il puisse y avoir un grand nombre de lecteurs pour ce livre m'aurait semblé tout à fait absurde. Ecrire était pour moi une démarche tout à fait personnelle qui ne concernait que mes propres désirs. Dans le cas de Shame j'ai effectivement pensé qu'une grande responsabilité m'incombait, puisque c'était un livre qui ne pouvait être écrit que de l'extérieur, étant donné les dangers que cela surait entraînés au Pakistan. J'étais en mesure de parler sans courir des risques immédiats, et c'était une raison de plus pour écrire une fiction. Car, après tout, il s'agit d'un roman et non pas d'un tract. Un des aspects du livre est sa critiqun

notelliuet el

tine, bercée par le chant des roues libres...

outer moi-même à son passé l

elle, ne rentre pas tes comes la

Orphelin de frère

(Suite de la page 15.)

tickets volés dana la vallée de Chevreuse, une nuit de peur enfan-

de porter un jugement sans évoquer ce lien personnel.

tier, d'épreuves, de perceptions et d'opinions font, de cette

mémoire, la plus fraternelle que j'aie croisée depuis la guerre. La banlieue ouest de Peris, la fadeur des bettes à l'eau, le bruit des

bottes allemandes et le glissement des sandales de Raymond Duncan, les éclats dentelés de la DCA et les douilles de Mauser, les

fantômes du Lutetia, les professeurs de Montaigne, la merque des

bateaux repêchés au Luco, le découverte du jazz Nouvelle-Orléans,

les pères des autres qui reviennent, l'envie de vivre et l'horreur des

survivants : autant de repères si proches que je m'étonne de n'avoir

ismais rencontré l'auteur, et que je me demande ce que je pourrais

François Maspero na rejoint pas tardivement les professionnels

de l'écriture dont, comme éditeur, il contestait le monopole. Il ne cherche pas à changer en objet littéraire à la mode une évocation

qui vient tard après beaucoup d'autres - quarante ans, c'est comma si les anciens de 14, les Dorgelès, les Genevoix, avaient

attendu 1954 pour témoigner I II se conduit en amateur au sens

Sa réalità, sa vérité, c'est ce frère dont il est littéralement

orphelin. Le « Chat » a d'abord cru que, sans Antoine, il ne pourrait

lui, le myope, le gaucher « tout à tour criard et poétique » (dixit

Antoine), à croira envers et contre tout à un vague sens de l'his-

toire, à quelques perites choses méritant, aux heures critiques

D'une écriture constamment efficace et pudique, le Sourire du

chat resplendit de cette tensinn, de cette aspiration qui font dire à une fille de collabo rencontrée aux Halles, son premier amour peut-

être, que, même fermé sur ses secrets, le « Chat » « sentre des choses importantes avant les autres », « Escargot pas borgne, dit-

En nos tamps de retournementa et de vieilles ruses sans convition, cette fidélhé ardente nous rend la jeunesse; et l'espoir.

* LE SOURIRE DU CHAT, de François Maspero, Seuil, 318 p., 79 F.

BERTRAND POIROT-DELPECH.

plus voir ni comprendre les choses. Son exemple l'a sidé ensuite

noble où il les préférait, c'est-à-dire quelqu'un qui éprouve la néces

sité impérieuse de ne pas laisser perdre une réalité, une vérité.

Je préviens donc que les similitudes d'âge, de milieu, de quar-

Dans le portefeuille rendu à la famille restaient quelques-uns des

'APPRÉCIATION de tels souvenirs dépend beaucoup des rep-ports qu'on entratient avec la périoda considérée. Impossible

de l'nutorité civile autant que militaire. Une des causes de l'arrivée des militaires au pouvoir, e'est la corrup-tion des civils... Je crois au rôle public de l'écrivain, mais je dois dire que, après avoir écrit ces deux livres, qui tous les deux traitent d'événe ments réels, je ressens le besoin de nhanger. Il faut parfnis tenter d'oublier les généraux et écrire sur d'autres aspects de la vie, oubliés justement à cause de la présence des néraux.

- Espérez-vous une transformation démocratique au Pakis-

- Je ne sais pas. Je ne veux pas désespérer. Le gouvernement sem-ble être sorti des difficultés qu'il a connues l'année dernière, mais je ne pense pas que cette reprise en main soit définitive. Dès l'instant où la population n'a plus peur - comme e était le cas l'été dernier, - on peut dire que le régime s'écroulera tôt au tard. Quels que soient les succes-seurs du général Zia, ils devront reconstruire le pays en partant de zéro et, à mon nvis, le reconstruire sur des bases laïques. Au Pakistan, les événements récents ont démontré l'impopularité et l'inefficacité de l'extrémisme religieux, sppliqué à des fins politiques. Cette reconstruction sur des bases laïques est-elle possible? Je l'espère. Cela exigera certainement beaucoup de finesse politique de la part des nouveaux distantes.

La forte personnalité des femmes

- Vous parlez beaucoup des humiliations que subissent les femmes. Comment expliquer dans ce contexte l'étonnant charisme d'un grand nombre de femmes politiques d'Inde ou du Pakistan?

- Il est certain que les femmes de la haute bourgeoisie, car c'est d'elles qu'il s'agit ici, ont souvent des personnalités plus intéressantes que les hommes issus de la inême classe. Leur situation les incite à Inttnr avec ténacité, an milieu d'hommes novés dans la routine politicienne. Mais le cas d'Indira Gandhi est vraiment une exception, car elle s'est appuyée sur une tradition dynastiqun. Certes elle apparaît comme une politicienne très effi-cace, tout à fait redoutable, mais cela ne revient pas à dire qu'elle est un grand leader.

> - Malgré une infinité de situations trogiques, l'humour,

dans la Honte. Est-ce seulement un procédé métaphorique ou le reflet du caractère profond des sociétés que vous décrivez ?

- L'humour et l'obscénité, dans ce livre, correspondent à une pro-fonde réalité. L'humour est l'ultime résistance dont on dispose au Pakistan. Il y a toute une tradition, une qualité de la satire dans ce pays. Il existe, par exemple, des groupes itinérants d'acteurs comiques qui voyagent par deux et dont les spec-tacles sont essentiellement satiri-

- Les Occidentaux n'imagi-nent pas cette obscénité dans des pays qu'ils croient très prudes.

Les Occidentaux ne savent pas que le Pakistan et l'Inde ne se résument pas à la délicatesse et à la sagesse orientales, mais que ce sont des pays souvent paillards, simples, directs. Le pendjabi par exemple, comme peut-être le sindhi, est vraiment le langage de l'obscénité. Si l'ou veut jurer dans le sous-continent indien, il est préférable de connaître le pendjabi. Dans la Honte, il y a des gens qui s'engueulent longue-ment; l'ai essayé de ne pas traduire littéralement leurs insultes, et de trouver des équivalents en anglais,

- Vous évoquez un monde de hontes et de barbaries, qui sont l'expression d'une société de décadence aussi bien que d'une société pêtrie de valeurs. Ce concept de « honte » vaut-il pour tous les peuples?

- Ce livre parle dn Pakistan, mais on pourrait appliquer une même analyse à de nombreuses sociétés. L'Onganda d'Amin Dada, le Nicaragua de Somoza, etc. Dans les régimes autoritaires, c'est toujours un petit groupe très restreint qui partage le ponvoir. Si tous les personnages de la Honte font partie de la même famille, c'est une métaphore pour représenter une classe sociale et politique qui, comme à l'époque des Borgia, n'est constituée que d'une seule et même bande.

Le titre est important. La Honte (3) e'est le contraire de l'honneur. Ce concept à deux faces, honte-honneur, me semble être la notion qui commande la vie dans le tiers-monde. C'est le concept dominant, de la même facon que la culpabilité dans le monde chrétien occidental.

- Vos récits se déroulent dans des contextes très exotiques et dans une atmosphère souvent baroque, mais vous semblez vouloir vous délivrer des pesanteurs sociologiques qui entravent votre liberté d'écrivain...

Quand on parle des écrivains du tiers-monde, on se sert de ce terme pour limiter leur domaine. Si un auteur indien situait son roman no Pérou, on estimerait cela étrange, inauthentique, et l'on se demanderait pourquoi il est sorti de son territoire. Ce qui est considéré comme noe intéressante assimilation lorqu'un Picasso emprunte à l'art africain nn polynésien, devient · déracinement » ou · perte d'identité culturelle » quand un écrivain indien emprunte des éléments à la culture occidentale.

La nostalgie de l'empire

- Que pensez-vous du regain d'intérêt que manifesteut les Anglais à l'égard de l'Inde ?

- Il y n quelque chose d'inquié-tant dans ce phénomène. Depuis quelque temps, peut-être depuis les Malouines, ou voit apparaître une sorte de nostalgie de l'empire, une tendance à dire que « ce n'était pes si mal que ca Il est inquictant de constater que les ressorts émotifs et affectifs de l'impérialisme revien-nent en force. On voit renaître un des mythes de l'empire, qui cons à prétendre que les Anglais et les Indiens s'entendaient très bien et que le retrait sut, en fait, une décision prise en amis...Mais, si vous interrogez des gens de la génération de mes parents, il est chair qu'il s'agissait pour enz d'une lutte de libération très dure et qu'ils vou-laient fermement le départ des Anglais... On assiste à un mouve-

(1) Le cantonnement abritait les colonisateurs anglais et de riches Indiens, et la ville basse la population indigène. (2) Stock. Voir - le Monde des

livres - du 20 mai 1983. (3) « Shame » et « honte », sont pour Rushdie les traductions d'un terme ourdou, sharam, qui n'a pas d'équivalent dans les langues européennes : un concept émotionnel à mi-chemin entre la honte et l'humiliation.

ment de révision du passé, lié sans doute à l'ambiance conservatrice qui règne actuellement su Royanne-Uni. Le réalisateur David Lean s déclaré brutalement, en perlant de son prochain film Passage to India, qu'il serait - moins antibritamique », plus » pondèré », que le livre de Forster. Donc on vois que même Passage to India, qui était un des grands classiques de la littérature anticolonialiste, va être rectifié pour les besoins des années 80. »

Propos recueillis par DENYS CRUSE.

La rage de l'écriture

CALMAN RUSHDIE est un monstre, un magicien, un éclat de rire. Caracolant sur les chevaux d'une histoire qui l'a mené de l'inde (son pays natal) au Pakistan puis en Grande-Bretagne (sa nouvella terre d'adoption), il explore inlessablement les méandres d'une mémoire. De notre mémoire, ditil. Dans les Enfants de minut (publié l'an dernier chez Stock), il retraceit les affres d'une caissance : celle de l'Inde moderne. Ce roman superbe et protéiforme semblait un sommet, l'œuvre d'une vie. Mais voici que nous retrouvons ce Rushdie-là, avec ses clin d'ceil égrillards, se verve, sa férocité. La Honte est le roman du

Pakistan, pays de la déchirura qui en engendra kii-mēma une autre (is Bangladash). e Pour construire la Pakistan, il fut nécessaire de recouvrir l'histoire de l'Inde (...). Le passé a été réécrit; il n'y avait rien d'autre à faire. » Plus que d'un mensonge, il s'agissait d'une nécessité qui s'imposa d'elle-même. Le prix à payer restait celui « de l'orgueil er da la hnote ». C'est ici qu'intervient l'a anti-héros » de ce récit, Omar Khayyam Shakil. Ne d'un père (anglais) inconquet d'une mère tout aussi inconnue (elles sont trois sœurs à revendiquer ce titre), ce singulier rejeton sara le témnin - raramsnt l'acteur - d'una épopée politicofamiliale plus que dévastatrice. Bien qu'il sa défanda da

r n'écrire que sur le Pakistan », Rushdie n'en relate pas moins un certain nombre de faits historiques dont la natura révèle l'un des visages de ce pays. C'est calul da la corruptinn, daa magouilles, des intriques politiques, des coups d'Etat militaires. Confrontés à cette « logique », les tenants du pouvoir deviennent des victimes. Les bourreaux eux-mêmes sont appelés à prendre la placa des suppliciés. Comma Danton puis Rabaspierre. Qu plutôt comme e Denpierre et Robeston », écrit Rushdie. De ce feit, Omar Khayyem Shakil et les siens découvrent « la véntable dialectique de l'histoire », cells qui oppose « puritan'est que fariboles.

On pourrait croire Salman Rushdie moralista. Ce serait oublier qu'un autre démon court sous sa plume frénétique. Parté par la rags de l'écriture, Rushdie apparaît comme un interissable conteur. Il ne s'embarrasse pas des finesses de la chronologie et livre pêle-mêla au lecteur ses propres impressions et celles de ses personnages. On passe sans coup férir d'un fait divers qui s'est déroulé à Londres récemment aux sventures de la viergeà-la-culotte-de-fer quelqua part dans un faubourg de Karachi. Mais on na s'y perd pas. La

voix de Rushdie nous porte tout au long d'un récit pauplé d'étranges créatures. Il y a, bien sur, les dictateurs de service, et puis un mystique à plein temps, et des cinglés en tout genre. Etonnante tribu. Au cœur de l'histoire, elle joue le Cour des miracles at la Drame das families. Les meurtres succèdent aux mariages, la honte à l'impudence. Le sang coule sur le sol de Karachi. Dentière ses fourneaux, Rushdie ricene. Car cette histoire-là, c'est la nôtre, c'est celle qui nous guette, celle dont nous sommes faits.

BERNARD GÉNIÈS. * LA HONTE, de Salgean Rushdie. Trad. de l'anglais par J. Guiloiseau. Stock, 336 p., 85 F.

PLANET ME THE and the state of the state of Left of Application of the Par 2 selecter Many real UN DESCRIPTION PARTY AND SERVICE STATES tree in the same with -

ence sur l'école

.5 3

7.5

20.00

The tree .

- 40 ag

S . .

1986

選にた。は特

SUPPLIES ALTERNATION AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PART

ugaration policide

Committee Committee Michigan

A THE PARTY OF THE PARTY OF

رو د المنظم المواجعة المواجعة المراجعة المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة

. 水 海水 垂

CONTRACTOR SHEET

The state of the last

THE RESIDENCE

or handward the Se

Transmis was the

Same of the same

A CHARLES

and the same for I

IN a will dit a line

THE RESERVE THE PARTY OF THE PA

-

TO THE PARTY OF

جفاء والديسي

Marie Se Marie de A DESCRIPTION OF THE PARTY OF T

and the second a with probability to at an expense. It man and Manglan Separate which there was THE THE PARTY AND AND AND THE PARTY NAMED IN . A. T. G. Supplement The same of the same of

AND HOLD THE RES THE REAL PROPERTY. Deut ride iden e edigen. Le de la grande

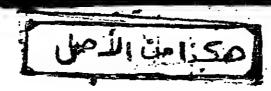
- 154 AND B. S.

Phase without or of the second The same free property a transfer and the great and the ر و بند فدر د د د د militarings 🖟 🛊 一、大学的 等 والمراجع والمطابع والمساومة

THE STATE OF THE The state of games al Grander die 2 + 6 6 to " 155 فيعقا جريد 5 **pr. 4**4

CHARTERS ETE DE EM-AOSK 1800 F A.R.

3 55 TORO



APRÈS LES DÉCLARATIONS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Réparation policière

ques Genthial réhabilité. Décbu sans ménagement ni préambule il y sais menagement ni preambule il y
a à peine trois semaines, l'ancien patron de la brigade criminelle du
Quai des Orfèvres a, en effet, reçu,
mercredi, un bommage appuyé du
président de la République. Répondant à une question générale sur
l'état de la police.

M. Mitterrand s'est de lui-même arrêté au cas Genthial et a teau à laver de tous soupçons ce policier incontesté parmi ses pairs comme au sein de la magistrature. - C'est un excellent fonctionnaire, parmi les meilleurs - a déclare le président, estimant que M. Genthial « a été victime d'une situation qui s'était crèée bien avant lui et qui, malheu-reusement, s'était perpétuée ».

Par ces quelques mots. M. Mitterrand répare moralement ce qui était d'emblée apparu à tous les observa-teurs comme une injustice.

Reste alors à expliquer l'erreur commise : pourquoi avoir voulu, en le mutant brutalement, sanctionner un professionnel pourtant efficaci ret et respectueux du droit? N'est-ce pas la direction d'uo Service régional de police judiciaire (SRPJ) que l'on proposa d'abord, le 15 mars, à M. Genthial, alors qu'il avait déjà occupé deux postes semblables, à Toulouse et Orléans?

A l'évidence, il ne s'agissait pas d'une promotion. Seule la pression de ses collègues commissaires de police permit d'obtenir son maintien à Paris et la création précipitée d'un poste de charge de mission à la Direction centrale de la police judicomme furent imprécises les justifi-cations données a posteriori par le premier ministre et le ministre de l'intérieur sur les « fuites » qu'il y aurait eu dans le « secteur » de M. Genthial. Aujourd'hui, M. Mitterrand parle au contraire d'une situation - ancienne dont M. Gen-

qui s'est trompé. Car l'erreur n'est pas bénigne. Par ses multiples déelarations, où il revendique la paternité de la décision. M. Gaston Defferre tend à se désigner comme l'unique responsable. Attitude paradoxale quand on sait que, anticipant sur les propos de M. Mitterrand, le ministre de l'intérieur confiait récemment à certains visiteurs qu'on était peut-être allé « trop loin » dans l'affaire

Prudence sur l'école privée

Il n'existe manifestement aucune divergence entre le président de la République et son ministre de l'éducation nationale sur le délicat doscation nationale sur le délicat dos-sier de l'enseignement privé. Les qualificatifs utilisés par M. Mitter-rand à l'égard des « propositions de M. Savary » sont sans équivoque. L'assujettissement de l'école privée aux règles budgétaires nationales? « Une bonne chose ». L'application de la carte scolaire? « Un progrès ». La création d'un organisme de La creation d'un organisme de répartition des fonds entre les établissemeots prives? « Une néces-sité «. Un contrat de droit public pour les enseignants? « Honnête et

En fait, le projet « Savary » mériterait tout autant l'appellation de projet « Mitterrand ». Le président et son ministre sont conscients, l'un et l'autre, qu'il n'est pas possible de réaliser le grand service public de l'enseignement laïque et unifié qu'ils préconisaient dans l'opposition.

M. SAVARY APPELLE LES LAIQUES AU RÉALISME

C'est un appel au réalisme que M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, a lance, le 4 avril. aux militants laïques qui réclament l'intégration de l'école privée dans un grand service publie de l'ensei-

S'exprimant devant l'assemblée générale de la mutualité scolaire, M. Savary a reconnu que l'engage-ment d'unifier le système scolaire avait été pris, en 1981, par la gaucbe. • Mais cette tache n'est pas ai-sée • a-t-il déclaré. • Pèsent sur nous vingt-cinq ans d'une législotion qui a laisse des traces, sans oublier qu'il existe un conseil constitutionnel. J'ai donc pris en compte lous ces focteurs. -

« Veuillez examiner l'ensemble des propositions gouvernementales. Mesurez-en toutes les conséquences. Ne portez de jugement qu'après une onalyse approfondle. Car ce que nous vous proposons correspond et correspondra à une phase importante de l'évolution de notre système identifié. tëme ëducatif. •

Le ministre a fait allusion aux objectifs que la gauebe avait du aban-donner en raison des eirconstances et notammnent à la production de 31 millions de tonnes d'acier par an aujourd'hui tombée à 17,5. Le parallèle avec le projet d'unification de l'enseignement était évident. - Je ne vous demande pas d'approuver nos propositions parce que MM. Chirac et Labbe les ottoquent, a conclu M. Savary, mois croyez que je souhaite surtout mener cette bataille contre - les autres -.

NEW-YORK

à partir da

2800 F A.R.

tbial ne serait pas responsable. Si la mise au point du président est bienvenue, encore faudrait-il dire

En fait, l'attitude de M. Defferre vise avant tout fournir un bouelier au président de la République si d'aventure une tempête policière le menaçait. Mais, pour la réalité des faits, il apparaît bien que ui le minis-tre de l'intèrieur ui le premier minis-tre n'ont été à l'origine de la muta-tion de M. Genthial. Ils ont suivi, au nom de la raison d'Etat, un mouvement lancé depuis l'Elysée à la faveur du fractionnement entre le ministère de l'intérieur et le secrétariat d'Etat à la sécurité publique, Domaine dont le responsable est M. Gilles Méoage, directeur adjoint du cabinet de M. Mitterrand.

EDWY PLENEL

Vantant les propositions gouver-nementales pour l'école privée, M. Mitterrand n'a répondu à aucune des inquiétudes qu'elles suscitent. Ni à celles des socialistes qui, avec MM. Defferre et Poperen, s'indi-gnent d'un financement obligatoire des écoles par les communes. Ni à colles des laïques qu'émeut le maintien de deux corps professoraux. Ni à celles de l'enseignement catholi-que, qui refuse obstinément la fonc-

arisation de ses maîtres. Mais le chef de l'Etat pouvait-il répondre aux « deux bords » sans laquelle il souhaite mettre fin ?

L'équipage soviéto-indien

à bord de Saliout-7

lancé dans l'espace, l'équipage du vaisseau spatial soviétique Soyouz-

T-l l s'est amarré, mereredi 4 avril à

16 b 31 (beure française), à la sta-tion orbitale Saliout-7 à bord de la-

quelle trois cosmonautes travaillent

depuis près de deux mois. Les nou-

veaux arrivants, parmi lesquels se

trouve un cosmonaute indien, de-

tade avec les équipages mixtes,

quelques jours dans Saliout avant de

Deux réfugiés basques

arrêtés pour port d'arme

MM. Luis Mario Saralegui-

Cornago, trente-cinq ans, et Juan-Carlos Arriaran-Ibarra, vingi-sept

ans, ont été appréhendés, le 3 avril.

à Hendaye où ils circulaient en voi-

ture, porteurs d'un fusil de chasse à

cannn scié et de cartouehes. Une perquisition à leur domieile a en ou-

ire amené la découverte de cocktails

Au terme de leur garde-à-vue, ils

unt cté déférés au parquet à Bayonne et pourraient être jugés en

application de la procedure des comparutions immédiates ».

Vos annouces dans

Emplois Cadres

Le Monde

5, rue des Italiens, 75009 Paris

Regie-Presse, 85 bis, rue Réaumur,

3550 F A.R.

TORONTO à partir da

3850 F A.R

CHARTERS ÉTÉ 84

AIRCOM SETI 93, rue de Monceau 75008 Peris 522-86-46

s'agissant d'un délit Nagrant.

Deux réfugiés basques espagnois,

revenir, le 11 avril, sur Terre.

rraient rester, comme e'est l'habi-

Vingt-cinq beures après avoir été

EN BREF

Rome s'en prend aux théologiens de la libération

Le cardinat Joseph Ratzinger, préfet de la congrégation romaine pour la doctrine de la foi, a réuni, du 27 au 30 mars, à Bogota (Colombie), les présidents des commissions doctrimales de toutes les conférences épiscopales les manuférants de la la contra de la contra del contra de la contra del naies de toutes les conferences épiscopales latino-américaines pour discuter de l'« ortho-doxie en Amérique Intine». Il est sans précédent que le préfet de cette congrégation … qui était entouré du cardinal Sebastiano Baggio, préfet de la congrégation des évêques, et du cardinal Alfonso Lopez Trujillo, archevêque de Medellin, — couvoque et préside une telle rénnion à l'échelle continentale.

Au centre des débats : la « théologie de la libération », courant de pensée né en Amérique

du Sud qui préconise la multiplication des prunte certains de ses concepts au marxisme. Cette théologie, qui fait l'objet d'une vive polé-mique en Amérique latine, est de plus en plus critiquée par la congrégation pour la doctrine de la foi. Deux théologieus sont visés en parti-culier : Leonardo Boff (brésilien) et Gustavo Guttierez (péruvien).

En mars 1983, le cardinal Ratzinger avait adressé à l'épiscopat péruvien un document en dix points sur la théologie de Gustavo Guttierez, qui vient d'être rendu public (1). Le théologien péruvien y est accusé notama

Bible et d'opposer « l'Eglise des paurres. l'Eglise de la base, qui est l'authentique peuple de Dieu », à l'Eglise hiérarchique. D'autre part, une revue italienne a récemment publié une réflexion critique du cardinal Ratzinger sur le sujet. Le père Charles Antoine, directeur de l'agence DIAL, explique, ci-dessous, son point de vue sur ce courant théologique contro-

(1) Par l'agence Diffusion de l'information sur l'Amérique latine (DIAL) : 47, quai des Grands-Augustins, 75006 Paris.

« Une nouvelle interprétation du christianisme »

De notre correspondant

Rome. - La revue 30 Giorni, mensuel proche du mouvement Communion et libération, a publié dans son numéro de mars une étude confidentielle - - bien qu'elle soit déjà parue an Péron — da cardinal Ratzinger sur la théologie de la libé-ration. Selon le cardinal, cette théologie o'est pas un phénomène exclusivement latino-américain. D'abord, elle a subi l'influence déterminante de théologiens européens et nordaméricains. Ensuite, elle existe aussi en Inde, au Sri-Lanka, aux Philipes, à Taiwan et en Afrique.

« Une erreur dangereuse »

Pour le préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, l'« erreur dangereuse » que constitue la théo-logie de la libération a des raisons profondes : « Après le concile Votican-II, est née une situation théologique nouvelle :

1) L'idée s'est répandue dans opinion que la tradition théologique existante n'était plus accepta-

2) L'idée d'ouverture au monde et d'action sur le monde s'est trans-formée en une foi ingénue en la science, faisant des sciences humaines un nouvel Evangile sans en reconnattre les limites et les problèmes. La psychologie, la sociolo-gie et l'interprétation marxiste de l'histoire furent considérées comme scientifiquement fondées et, par conséquent, comme éléments non contestables de la pensée chrétienne.

Lionel Cardon

va être transféré

à Bordeaux

puis le 25 novembre sous les inculpa-tions d'homicide volontaire, tenta-

tive d'bomicide volontaire.

arrestations illégales et séquestra-tions, Lionel Cardon a été interrogé,

mercredi 4 avril, par M. Jean-Louis

Debré, juge d'instruction. Ce magis-trat est chargé du dossier concer-

nant les crimes retenus contre Car-

don à Paris : meurtre au bois de

Boulogne du gardien motocycliste

Claude Hochard, tentative de meur-

tre du brigadier Jean-Pierre Mo-

luean et séquestration de l'avocate

Nicole Dreyfus, de la journaliste

Annette Kahn et de deux autres

Lionel Cardon doit être mainte

Arrêté à Paris où il est détenn de-

Dans une telle situation, les différentes formes du néo-marxisme se sont transformées en une force promesse de sens qui est apparue pratiquement irrésistible à la jeu-

 La théologie de la libération, affirme le cardinal, est un phénomène extrêmement complexe (...) qui va des positions les plus radicalement marxistes à celles qui posen de manière appropriée lo question de la responsabilité du chrétien envers les pauvres et les opprimés dans le contexte d'une théologie ecclésiale correcte.

C Un danger fondamental >

 L'analyse du phénomène, poursuit le cardinal, rend manifesie un danger fondamental pour la foi dans l'Eglise. » La théologie de la libération . constitue une nouvelle forme de réalisation du christianisme dans son ensemble : en cela elle change toutes les formes de la vie ecclésiastique ». Il s'agit, af-fume le cardinal, d'une « nouvelle interpretation globale du christianisme - qui est - souvent sous-évaluée parce qu'elle n'entre dans aucun des registres existant jusqu'à aujourd'hui de l'hérésie. »

» Trop souvent, conclut le cardinal Ratzinger, la notion de théologie de la libération est utilisée dans une tion étroite par ceux qui ont fait une option marxiste. >

Des signes non équivoques montrett que, dans l'offensive contre la « théologie de la libéra-tion » en Amérique fatine, l'ultime bataille est commencée. Lancée il y a une dizaine d'années, dans le cadre du Conseil episcopal latino-américain ICE-LAM), par celui qui n'était pas encore le cardinal Lopez Trujillo, mais déjà l'influent secrétaire gé-néral du CELAM, l'opération est désormais prise en charge, au niveau du Vatican, par la très offi-cielle Congrégation pour la doc-trine de la foi présidée par le cardinal Ratzinger.

Qu'y a-t-il par-delà les querelies d'experts sur l'« hermèneu-tique théologiqua », l'« exégèse bultmanienne s ou les « concepts marxistes s ? Essentiellement trois réalités.

En premier lieu, le fait brutal et massif de la pauvreté pour des dizaines de millions de Latino-Américains ; ce par quoi l'Amérique latine fait partie du tiers-monde, dont la prise de conscience remonte à Bendung, voici bientôt trante ans. Et comme ce continent, pour des raisons historiques propres, est à dominante catholique, sociologi-quement et culturellement parlant, il n'est pas étonnant que la misère collective et le retard économique soient dévenus le défi majeur lancé à la foi chrétienne, at donc à l'Église catholique comme telle. L'effort pastoral qui en est résulté et qui se résume ns la formule du « choix prioritaire des pauvres » n'était guère susceptible, par ses implications

pratiques, de faire l'unanimité. La deuxième réalité mise en relief par cette polémique, c'est

Le choix prioritaire des pauvres la naissance d'une pensée théologique propre au tiers-monde. Jusqu'alors limbée aux pays dits avancés, la théologie a vu son lieu d'élaboration glisser progres-sivement vers la « périphérie » du monde developpé, Bien qu'effec-tivement influencée à l'origine par des théologiens européens -tel le jésuite allemand Rahner. qui vient de mourir, - la « théologie de la liberation » a, depuis, atteint largement son autonomie. Elle na pouvait pas, comme fait inédit, na pas susciter la réaction du « centre » du catholicisme conciliation des cultures.

Troisième point à souligner : les « théologiens de la libération » ne sont pas des hommes de bureau. Ils sont d'abord et avant tout des gens de terrain, en prise directe avec ce qu'il est convenu d'appeler en Amérique latine le « mouvement des communautés ecclésiales de base s. Leur bibliothèqua, c'est la Bible comme livre de lecture de l'existence chrétienna pour les millions de victimes des alées de la croissance économiqua: paysana spoliés de leurs terres, Indiens méprisés, populations des périphérias urbainea grossissant sans fin sous l'effet d'un exode rural massif...

Théologie de la libération ou pas, nous savons que la défi Ini-tial persiste. Les petites gens d'Amérique letina n'ont que faire d'une mise en demeure de leurs intellectuels. Plus que d'une polémique, le peupla des croyants latino-américains a besoin d'un nouveau François d'Assise.

CHARLES ANTOINE.

ALPINISME Pascal Ottmann, le solitaire

De notre correspondant

Pascal Ottmann, l'un des plus brillonts représentants de l'alpinisme français, a disparu sur le versont Itolien du Mont-Blonc olors qu'il était porti. le 29 décembre dernier, pour tenter la première hivernale en solitaire de l'arête de Peutrey. Pour lui rendre hommage, ses proches et ses omis se sont recemment réunis dans une église de Vesoul dont il était originaire (1).

Vesoul. -- Les proches de Pascal Ottmann ne parlent ni de folie, ni de dési, ni de coup de tête. Mais de leur ebance d'avoir connu nn jeune Vésulien, adopté par les guides savoyards, cet . homme lumi-neux .: . Nous, nous ne sommes que des grelotteux ..

Ce professeur d'éducation physinant transféré à Bordeaux pour être entenda sur le meurtre des époux Aran, commis à Pessae (Gironde) que, disciple de grimpeur italien de pointe Rheinold Messner, ne faisaitil pas des toits en surplomb sans aucun moyen artificiel? N'avait-il pas été chargé de mettre au point les méthodes pédagogiques de demain à

> Bontempi gagne la classique Gand-Wevelgem. — L'Italien Guido
> Bontempi a gagné an sprint la elassi-que Gand-Wevelgem, disputée le
> 4 avril sur 255 kilomètres. Il a devance le Belge Vanderaerden, l'Ita-lien Gavazzi et le Français Castaing.

> ■ Echecs: Kasparov se repose. Garry Kasparov, qui mene par points à 4 devant Vassili Smyslov dans la finale du Tournoi des préten dants, a demandé à prendre jeudi son deuxième et dernier temps de repos. La douzième partie, qui devnit se jouer ce jeudi, est reportée au samedi 7 avril.

l'école nationale d'alpinisme de Cha-

« Un type qui va pépère tous les jours à son bureau ne peut juger ni même comprendre ce qu'est tenter une première hivernale », témoigne un ami alpiniste de Pascal Ottmann. - Car il faut voir le contexte. La solltaire, c'est le summum. -

Lors des recherches, un bélicoptère ne découvrira que la corde dont il s'est délesté pour la fin de l'arête. • L'éternité, dit M. Ottmann père, n'est pas affaire de durée mais n'est pas affaire de durée mais question d'intensité. - Grimper c'est être libre -, répétait Pascal. ANDRÉ MOISSÉ.

(1) Contrairement à ce que nous avons écrit, à la suite d'une erreur de transmission dans notre bilan de la sai-son 1983-1984 d'alpinisme (le Monde du 3 avril), Pascal Ottmann n'était pes autrichien = mais vésulien.

• Football: quarts de finale de la Coupe de France. — Toulon a pris une option sur la qualification pour les demi-finales de la Coupe de France de football en s'imposant à Lens, grâce à un penalty transformé par Albert Emon, mercredi 4 avril, en match aller des quarts de finale. Les deux équipes de deuxième division encore en course, Cannes et Mulhouse, ont été moins heureuses en déplacement. Les Cannois, qui ont déjà éliminé Bastia et Sochaux, menaient pourtant 2 à 0 après vingtsix minutes de jeu à Monaco. Mais les joueurs de la Principauté ont bien réagi, notamment grâce à Bernard Genghini, auteur de 3 buts, pour l'emporter 4 à 2. Deux buts du Nantais Vahid Halilhodzic ont compromis les chances des Mulhousiem de réussir la « passe de trois » après leurs exploits contre le Paris-SG et Bordeaux.

Ski alpin

LE SUISSE ROLAND FRANCEY SUCCÈDE A JEAN BÉRANGER **A LA DIRECTION**

DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

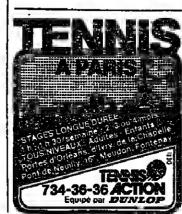
(De notre correspondant.) Grenoble. - Malgré les résultats encourageants enregistrés à Sarajevo, lors des Jeux-olympiques d'hiver (deux médailles de bronze et une argent), la Fédération française de ski (FFS) a estimé nécessaire de réorganiscr profondément l'encadre-ment de l'équipe de France. Jean Béranger, directeur de l'équipe de France masculine de ski alpin, est remplacé par M.: Francey.

Le président de la FFS, M. Jean' Barthalais, estime que cette mesure ne constitue nullement un « désaveu - de la politique menée depuis cinq ans. Jean Béranger conservera un titre de chargé de missi du comité alpin de la FFS.

Roland Francey dispose d'une au sein de l'équipe helvétique de ski comme entraîneur des descendeurs puis des spécialistes du slalom géant. D'autres changements dans l'encadrement de ski alpin interviendront dans les prochaines semaines.

C. F. .

 Vente au Sénégal d'avions de combat français. — L'armée de l'air sénégalaise vient de commander à la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS) quatre avions Rallye 235 dans la version « guerrier » pour des missions de reconnaissance et de surveillance à partir de terrains courts et peu aménagés. Ces quatre exemplaires lui seront livrés durant l'été prochain. Le Sénégal est, après le Ruanda, le deuxième Etat africain à avoir commandé à la France des Rallye 235 Guerrier.



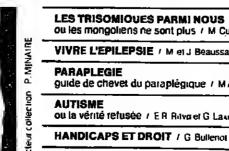
Gardiennage privé pour une commune de l'Isère

au mois d'octobre dernier.

Vienne. - Afin d'éviter la création d'une milice par les commer-cants de la ville, excédés par les multiples actes de vandalisme commis ces dernières semaines, le maire de Pont-Evêque (Isère), M. Bernard Faure (moderé), a décide de passer un contrat avec une société privée de gardiennage locale. Le conseil municipal, reuni vendredi 30 mars, a approuvé cette proposition, destinée à sappléer les effectifs de gendarmerie jugés insuffisants (douze gendarmes pour neuf communes, représentant une population d'environ trente-cinq mille habitents).

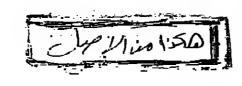
· Je préfère que la sécurité soit assurée par des professionnels plutot que par une dizaine d'hobitants armés de fusils », explique M. Bernard Faure, qui a demandé anx agents de la Société canine rhoda-menne de patrouiller dans sa ville. enne de patrouiller dans sa ville, non armes, à bord d'une voiture munie d'un radiotéléphone pour prévenir les gendarmes à la moindre

Pont-Evêque, cinq mille cinq cents habitants, n'a pas pu obtenir la création d'une antenne du commissariat de police de Vienne, une telle structure n'étant autorisée qu'à partir de dix mille habitants. - C. F.



ou les mongoliens ne sont plus / M Cuilleret 133 F VIVRE L'EPILEPSIE / M et J Beaussait 103 F guide de chevet du paraplégique / MA Rogers 91 F ou la vérité refusée / ER Riva et G Laver 150 F HANDICAPS ET DROIT / G Bullenot 150 F VIVRE SA POLYARTHRITE / D Delaporte 245 F

Editions médicales et scientifiques B P 1214 - 69611 Villeutbanne Cedev



Un élégant défaitisme

En toute bonne conscience, tout honneur, Richard Eyre et son scéna-riste, lan MeEwan, s'attaquent à la société du spectacle anglaise et en ramènent, croirait-ou, une satire amère de l'arrivisme en politique.

Deux jeunes loups, deux bons copains, James Penfield (Jonathan Pryce) et Tim Curry (Jeremy Han-cock), le premier éditeur du bulletin d'information à la BBC, le second journaliste à Fleet Street, commencent à percer à un moment crueial pour l'Angleterre conservatrice de • Maggy • Thateher, l'invasion des Malouines. Tim a déjà ehoisi son camp, la droite réactiunnaire et anti-soviétique, James nourrit encore des velléités critiques.

James aime Susan Barrington (Charlie Dore), documentaliste à la télévision. Pour parvenir à ses fins, Tim lui suggère de s'introduire auprès de la mère, Ann Barrington (Rosemary Yarris), grande âme de gauche, historienne: Ann vit dans le souvenir d'un frère tué lors de la seeunde guerre mundiale. Elle s'eprend de James venu soi-disant se documenter pour le livre qu'il prépare sur Suez

Troisième niveau du récit : le parallèle entre les Malouines, la résolution patriotique de la Dame de fer et les souvenirs de Suez. James perd très vite le soupçon d'idéalisme

qu'il pouvait encore nourrir. Susan le quitte pour Tim qui semble nvoir taut manipulé. Lui-même ue s'attarde pas auprès d'Ann. Dans le meilleur des mondes britanniques. l'amour et la politique n'out pas de

ll y a récit et récit, politique et politique, passion et passion. Les deux anteurs semblent s'être laissé envahir par le cynisme de leurs principaux personnages. A force d'affit-ter la fable, de la vouloir exemplaire, ils la désamarcent et devienment un peu les philistins au-dessus de la mêlée qui se frortent les mains en disant avec compassion : quelle salade, ciel! La gauebe et la droite, bonnet blanc et blanc bonnet. Etre à gauche, c'est se vouloir ancien combattant et lutter pour une cause perdue.

Tous les personnages se méprisent eux-mêmes, la seule idéaliste authentique, la touehante Ann, est une idiote. Vingt-cinq ans après le «Free Cinema», de Lindsay Ander-son et Karel Reisz, l'histoire se répète, mais à rebours, vers la cari-cature. Qu'elle soit masquée derrière des bons sentiments supposés ne rend l'expérience que plus péni-

LOUIS MARCORELLES. → Voir les films nouveaux.

Rencontre avec l'écrivain scénariste Ian McEwan

Ian McEwan est appara au milien des années 70 comme l'un des plus solides espoirs de la littérature anglaise. Évoluant à l'image d'un certain nombre de ses aînés britannicertain nombre de ses aînés britanniques, il évite de se limiter à une forme unique de récit. C'est ainsi qu'il a publié deux recueils de nouvelles (un seul a été traduit en français sous le titre Premier amour, dernier rites, éd. Veyriet), deux romans (le Jardin de ciment, et Un bonheur de rencontre) (1), plusieurs plèces de théâtre. Il a en outre signé plusieurs scénarios pour la signé plusieurs scénarios pour la télévision. Restait le cinéma.

« Je connaissals bien le metteur en scène Richard Eyre, ovec qui j'avais eu l'occasion de travailler pour un téléfilm, nous explique McEwan. J'avais envie d'écrire un scénario où je pourrais exprimer mon point de vue à la fois sur l'histoire moderne de l'Angleterre et sur la façon dont celle-ci est restituée. L'idée a séduit Richard Eyre, mais nous avons eu quelques difficultés à réaliser le montage financier du film. La situation du cinéma britannique n'étant pas des plus brillantes (• Nas films manquent d'ori-ginalité », constate McEwan), les producteurs hésitent à investir. Cependant, nombre de films « réussissent à se faire grace à Channel Four, notre quatrième chaîne de télévision – privée, – qui intervient fréquemment comme coproduc-

Iau McEwau se montre assez sceptique quant à un • renouveau • du cinéma britannique. • Bien que l'on puisse voir pas mal de films expérimentaux, il faut reconnaître que nos cinéastes sont davantage séduits par des thèmes évoquant la réalité quotidienne. » Sur ce point, leur attitude ne diffère guère de celle d'une bonne partie des romanciers britanniques modernes. On conçoit dès lors que la rencontre

entre cinéma et écriture n'en est que rendue plus facile.

 Quand j'ai commence à écrire Guerres froides [traduction libre et française de The Plaughmun's Lunch], j'ai envisagé d'en faire un roman. Mon idée de départ était d'écrire une histoire d'amour entre un homme et une femme, Tante qu'il vit cette idylle, mon person-nage principal, James, entreprend d'ecrire un livre sur l'expédition de Suez, Seulement, il choisit de déformer valontairement le cours de histoire, et ce, dans un but tout à fait précis. Je venais juste de terminer la rédaction de ce scénaria lorqu'a éclate la guerre des Falkland. Cétait une coincidence plutõt extraordinaire brutalement, comme à l'époque de Suez, la Grande-Bretagne a pris conscience qu'elle n'étoit plus la puissante notion d'autrefois.

· Nous vivons encore sur le souvenir de notre empire, et nous acceptons mal d'etre devenus les citayens d'un « petit » pays. D'où la tenta-tion de « falsifier » l'histoire, de la transfarmer. L'épisade des Falkland se situant dans cette logique, je l'ai donc intégré au scénario. Au-delà de cet aspect formel, j'ui voulu, également, dans Guerres froides, rendre l'idée que la distinction entre vie privée et vie politique n'existe pas. En un certain sens, nous vivons les événements politiques sur un plan émotionnel, sentimentul presque. Cela nous amène à mentat presque. Ceta nous amene a nier parfois la réalité, soit parce qu'elle nous échappe, soit parce que nous ne voulons pas la regarder en

BERNARD GÉNIÈS. (1) Éditions du Souil. le Jardin de

ciment est dispossible dans la collection
 Points-Virgule ».

MUSIQUE

A LA CITÉ DES ARTS

Hommage au pianiste Marc Raubenheimer

Tandis que le Fonds international d'entraide musicale fêtait à l'UNESCO, avec son président, Yehudi Menuhin, et quelques très grands artistes comme Ivo Pogorelich le dixième anniversaire de sa fondation. fondation (1), quatre jeunes pia-nistes accomplissaient à la Cité des arts un autre geste d'entraide »

Ils rendaient hommage à leur ami Marc Raubenheimer, un pianiste sud-africain qui avait remporté le grand prix Paloms O'Shea de Santander en 1982, mort en décembre dernier, à trente et un ans, dans la collision de deux avions à Madrid. Raubenheimer était inconnu à

Paris et cette commémoration n'en est que plus touchante, signalant la qualité d'âme de ces jeunes gens : Yves Rault (qui avait remporté le troisième prix, plus que mérité, nu même concours), Jean-Esslam même concours), Jean-Esslam Babouzet, François Kerdoncuff et Alain Jacquon.

La Sonate en ut mineur de Mozart, la Sonate de Bartok, Pré-lude, choral et fugue de Franck, le Treizième nocturne de Fauré, com-posaient un noble programme alliant la flamme, la gravité, la piété en des œuvres intimes très réfle sociant pas les mérites de chacun au cours de cette célébration qui u'était

pas, justement, un concours. Disons que tout confirmait la progression d'une école de piano française qui a pris ces dernières années une plus large technique, une belle frappe pianistique qui nous change de maints touchers étiques, une grande rigueur et richesse de style.

On souhaiterait maintenant qu'ils osent davantage s'exprimer person-nellement, à l'exemple de Raubenheimer, dont les interprétations à Santander étaient simantées par une nature vibrante, subtile, très uelle, nontrissant nue fautaisie Eblouissante et un profond lyrisme (le Monde du 8 août 1982). Mais u'est-ce pas pour cela qu'ils se sont refusés à laisser perdre le souvenir de l'un d'entre eux qui avait

JACQUES LONCHAMPT.

★ Un disque Schumann de Ranbon-eimer vient d'être publié en Angle-

(1) Le FIEN, grâce à des concerts offerts par des vedettes internationales, contribue financièrement à la promotion de jeunes compositeurs et interprètes de talent, aimsi que des musiciens traditionnels de différentes cultures (1, rue Miollia, 75732 Paris CEDEX 15).

THÉATRE

LA ROYAL SHAKESPEARE COMPANY A PARIS

Le fantôme meurt une deuxième fois

De passage à Paris, avec Much Ado About Nothing (Beaucoup de bruit pour rien) et Lear, d'Edward Bond, la prestigieuse Royal Shakespeare Company (RSC) débarque en troupe d'un autre temps ; d'outre-Manche, vraiment. Comme si côté théâtre aussi - et pas seulement pour les questions d'agriculture - la Grande-Bretagne avait toutes les raisons de se tenir à l'écart des modernités (?) européennes, hors do marché commun de la mise en scène, des méthodes (ou des modes) allemandes, italiennes, voire belges, suisses et même françaises. Les acteurs anglais - et les actrices aussi - sont grandioses : ils peuvent ainsi se carrer dans des décors plâtôt misérables plautés à la vacomme-je-te-pousse en tout dédain pour les finesses et raffinements actuels de l'art des humières et être entendus cinq sur cinq d'un public ne maîtrisant pas nécessairement les subtilités de la langue. Ils suscitent l'admiration immédiate du simple fait de jouer ensemble. Ensemble : pas d'autre mot. Mais cette impression d'homogénéité, les comédiens de la Schaubuhne ou dn Piccolo Teatra de Milan, par exemple, savent la donner également. Les Anglais doivent avoir en plus une manière spéciale de s'impliquer physiquement : intense et indifférente à la fois. Chacun, présent dans sa masse, semble doublé d'un mime répondant instinctivement aux

Ahl... an se croirait à la Comédie-Françuise untrefois ». disait une dame en décolleté au sortir de la première - très British organisée par le British Council. Elle semblait venue voir Much ado about nothing comme on va anx ballets de l'Opéra : pas forcément nos-

Journée symbole le 3 avril.

Etaient là, Zéro de conduite dont

les membres - onze ans pour les

plus igemes, quatorze pour les plus igés — se sont réunis au-tour d'une même passion pour le punk, Jacques Higelin, quarante-

quatre ans et super-ster, et Wil-liam Burroughs, soixante-dix ans,

semble à un vieux, gentleman propret du Sud, résidant entre

New-York et Lawrence, petite ville de 15 000 habitants dens le

Kanses, n vécu dans les an-nées 50, avec Kérouac, Gins-

berg, Corso et Gysin, les débuts de la Beat Generation et n forta-ment contribué à jeter les bases de ce qui, plus tard, allait n'appe-

Depuis une dizaine d'années il

fait des lectures de ses textes

dans les halls de concert de rock

ou dans les universités améri-

caines, la plupart du temps en

sssociation avec John Giorno,

poète « sonore » américain, qui n édité una vingtaine de disques

avec, entre autres, Patti Smith, Laurie Anderson, Allen Ginsberg,

John Cage, Frank Zappa, Amiri Baraka, ex-Leroi Jones et, juste-

Burroughs s'asseoit à une ta-

ble et commence sa lecture avec

un étonnant timbre de voix, un peu métallisé. Il sent vite la sen-

sibilité du public et s'adapte. Percevant que son joune auditoire de Bourges ne maitriseit pes la lan-

gue anglaise, le vieux poète à l'humour sarcastique et féroce, n

sauté allégrement plusieura pages qu'il avait préparées pour s'en tenir è une relation plus sim-ple, n'omettent pes cependant

de livrer son goût pour la fabrica-

tion de proverbes tous azimute :

« Fais gaffe quand une pute ne te demande pas d'argent. Ca te coltera plus cher à l'arrivée » et

« les communistes russes ne

ler la « contre-culture ».

William Burroughs, qui res-

poète et prophète (1).

LE PRINTEMPS DE BOURGES

La présence proverbiale de Burroughs

gestes des autres.

talgique des mardis habillés du théâtre de Malière, elle repeusait peut-être, tout bonnement, la dame, à un spectaele comme l'Avare monté par Roussillon où, avant même de mentionner sa cassette, Michel Aumont est Harpagon d'une seule grimace, d'un simple regard traqué d'avaricieux.

Pourtant, Terry Hands, metteur en scène attitré et codirecteur de la RSC, n'a rien imaginé de très brillant mi d'original pour Much ado.... cette comédie en forme de double histoire de soi-disant amour. Les aventures de la fiancée principale sont comme énumérées, citées paralièlement aux taquineries entre Benedik seigneur de Padoue, et Béatrice, modèle de franc-parier, de lucidité féminine. Pour ce rôle Terry Hands semble avoir ordouné à Sinead Cusack d'en remettre dans le registre nièce mal dégrossie que son oncle aura du mal à marier.

Le pire arrive lors du baiser final qu'elle échange avec Dereck Jacobi, sosie d'un Clande François qui aurait vicilli. Tels les couples en blanc des shows de Broadway les plus sucrés, ils s'enlacent dans la guimanve d'une mauvaise musique. Et malgré tout échappent au ridicule. Gardons plutôt le souvenir de la brève apparition d'un petit gamin charmant on du gendarme Dogberry (Christopher Benjamin) montant nne garde de truculence garantie, Sinon il fandrait demander pourquoi il a été conseillé à l'autre héroine et ses suivantes d'avoir l'air de godiches, et surtout pourquoi les panneanx en plexiglas avec dessins d'arbres, les sièges en bois blane et le gros soleil plat et doré de la conclusion qui tiennent lieu de décor sont tellement inesthétiques. . Léger

croient pes en Dieu, mais ils pen-

L'écrivain participalt

Bourges à un hommage qui lui était consacré grâce à le collabo-

ration de Jean-Jacques Label et de son festival international de

poésie directe (Polyphonix Six). Il

était entouré d'Amiri Baraka, de

Linton Kwesi Johnson, des ex-

traordinaires musiciens chan-

d'Essaouira et de John Giorno. Giorno, qui utilise la musique

comme aide-mémoire de sa poé-

sie expérimentale et porte son discours avec la puissance, la vé-hémence d'un chanteur de rock

jouant avec son corps, faisant rouler les mots en cascade, im-

Jacques Higelin, ce même mardi, puis le lendemain soir, a

repris sa beguette de magicien, délaissée depuis la fin de son

demier spectacle au Casino de

Paris. Une fois de plus, ce fut la

démesure d'un balndin des

grandiose dans un univers multi-

forme nourri par les vibrations brûlantes et les bonheurs de vi-

Enfin, M. Jack Lang, le minis-

tre délégué à la culture, qui n randu visite au Printemps, a mis l'accent sur une anomalie : voltà un festival où les subventions de

l'Etat dépassent celles, très chiches, des collectivités locales, mises à part, évidenment, celles

de la municipalité. En effet, la ré-

gion et le département ne ren-

voient pas, en aubventionu, l'équivalence des retombées éco-

nomiques d'une manifestation en

(1) Un portrait de William Burroughs, réalisé par Howard Brookner, sortirs dans les salles de cinéma à partir du 11 avril.

CLAUDE FLÉOUTER.

tout en énergie et en émotion.

temps modernes, un vovac

posant avec force son climat.

teurs nt danseurs maroca

Cela doit être cela, léger. On écoute bien le texte, et voilà.

Voir « Lear »

Lear, e'est autre chose. Lear, e'est ce qu'il faut aller voir, sans faute, à la Bastille, pour savoir de quel bois se chauffent les gens de la Royal Shakespeare. Chauffage à blanc. Le Théâtre du Carouge, à Genève, pois Patrice Chéreau s'étaient attaqués à la pièce de Bond, cette fable sur le pouvoir. Barry Kyle la livre telle quelle, sculptée à grands coups de conteau. Il la monte sur le rythme d'un vieux film d'horreur anglais où les très cruelles filles du roi Lear qui sont deux et non trois - s'appellent Bodice et Fontanelle et non plus Goneril et Regan.

Comme revues et corrigées par un Brecht qui n'aurait pas cherché à tout expliquer mais juste à faire sentir (ou frissonner), elles sont si dis-tinguées et si épouvantablement anglaises qu'elles font souvent rire (jaune). Il faut les regarder, Penelope Beaumont et Jenifer Landor. aînée calculatrice et cadette sensuelle, trabir, torturer, injurier, mépriser avec une délectation sans faille, hyènes avides de commander. louves glaciales. La roue tournant, elles passent à la trappe au son sans fioritures de deux trompettes héral-

Vient le tour de Cordélia, qui aurait pu être aussi innocente que la Cordelia de Shakespeare si les soldats ne l'avaient violée après avoir tué son mari le fossoyenr. Cordelia ordonne à ses sbires - les sbires demeurent à travers tous les régimes - d'arracher les yeux du vieux Lear devenn un pacifiste, un marginal encombrant. On conserve les yeux dans des éprouvettes, des fois qu'ils pourraient servir à un meilleur usage. Sanguinolant assuré franco. Chez Shakespeare, e'était Gloucester qui perdait la vue.

Mais il ne fant pas trop chercher les correspondances. Bond a écrit autre chose. Le fou du roi déchu est ici un fantôme. Le gentil petit fossoyeur qui gardait des cochons dans la campagne - Marc Rylance lunaire - a juste à réapparaître en pyjama blanc troué, les cheveux un peu blanchis, doux comme Charlie Chaplin à ses moments immenses pour être ·le · fantôme. Aucuu acteur français, pas même Gérard Desarthe, ne peut réussir cela. C'est seulement en Angleterre que les fautômes existent, et penvent mourir une deuxième fois, bouffes par des cochons que l'on ne voit pas. Dire plus? Si, bien sûr, e'est Bob Peck qui joue Lear. On parlait d'évidence, de présence physique. Au pied de son mur en carton-pâte - du carton comme ici on n'oserait plus -Peck, somptueux, subjugue.

MATHILDE LA BARDONNIE.

* Much Ado About Nothing, Theatre des Champs-Elysées, 20 h 30. - Lear, Théâtre de la Bastille, 21 houres.

■ LE SOUTIEN DES AUTEURS. Rémis en congrès à Londres, la Confédération internationale des sociètés d'auteurs et de compositeurs a exprissé - sa rive recognaissance - à M. Jack Lung, ministre délégné à la culture, pour son action en faveur d'un élargissement de la 106 de 1957 aux les députs de la contra d'auteur d'auteur de la 106 de 1957 aux les dentits d'auteurs de la 106 de 1957 aux les dentits d'auteurs de la 106 de 1957 aux les dentits d'auteurs de la 106 de 1957 aux les dentits d'auteurs de la 106 de 1957 aux les dentits d'auteurs de la 106 de 1957 aux les dentits de la 106 de 1957 aux les dentit

EXPOSITIONS

FRIEDRICH AU CENTRE CULTUREL DU MARAIS

Caspar de la nuit L'aube est transie, le jour glacial

seulement réchanffé par un souvent de soleil, ou l'apparaise d'une hanc L'univers, à peine sorti de la mait, inquiet de ses propres tempêtes, est inquiet de ses propres tempetes, est marqué par une croix, par un arbre décharné, quelquefois arraché; par le mât, ou par l'épave d'un navire. Ou encore par un boume, pludé seul, et qui ne paraît sans doute aussi tranquille devant la marche du temps que parce qu'on le voit de dos. On sera ce personnage une on deux heures durant, au Centre culturel du Marais. Maurice Guil-

laud, son animateur et grand ordon-nateur, a, selon la recette qui n fait le succes du centre, aménagé un par-cours surprise où l'on peut se croire un instant perdu au cœur de la montagne allemande: un pout de corde, ou l'eau qui coule sur le rocher, il fant peu de chose eu effet pour recréer la promenade de Caspar-David Friedrich, à défant d'avoir pu obtenir d'institutions jalouses ce qui aurait permis un véritable aperçu de son œuvre. Un tout petit nombre de tableaux, un ensemble de dessins plus abondants, mais pas toujours exaltants. Tout cela ne complète guère le Friedrich montré à l'exposition de l'Orangerie, en 1976, «La peinture allemande à l'époque romantique ..

Pourtant, depuis que le peintre le plus célèbre peut-être du dix-neuvième siècle allemand avait été ainsi « découvert » en France, rien n'avait vraiment été fait encore pour confirmer à nos voisins du Nord l'intérêt que nous portons à son sils noble et sauvage, Voici donc un bel et discret hommage, et voici, de sur-croît, un spleadide ouvrage signé de Maurice Guillaud, de sa femme Jacqueline et de Pierre Vaisse, pour s'en tenir aux textes inédits. Une icos'en teair aux textes inédits. Une ico-nographie de rève, généreusement mise en pages, détaillée, répétée, des notes plutôt précises, ce Caspar-David Friedrich, sous-titré le Trace et la transparence, forme, au fond, le catalogue de ce qu'aurait été l'exposition idéale.

Trop cher, ce catalogue? Alors, il reste les audiovisuels de l'exposition et tout spécialement le chef-d'œuvre final et grandiose, pour les wagnéro-litres tout au moins, qui sur toutes les sonorités du walhalla, fait défiler les gloires de l'imagerie - friedrichienne : il faut avoir un peu de temps devant soi. Cependant, quelle que soit l'efficacité de cette installation pour la pédagogie en général, on note que, pour la luminosité en par-ticulier, elle tend à gommer l'originalité de Friedrich : les premiers plans voués à l'ombre, les lointains du soleil conchant, de la lune surgis-sant, ou simplement derrière, la mit. l'inaccessible clarté.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

* Centre culturel da Marais. jusqu'an le mai. Catalogue, 424 pages, 267 F. L'analyse des structures de Frie-drich proposée à la fin du volume ne nous paraît pas toujours très convain-came, mais cela reste heureusement

M. JEAN-CLAUDE MENOU, directeur régional des affaires cultu-relles d'Ile-de-France, vient d'être souncié directeur de l'administration générale et de la coordination au Cen-tre Georges-Pompidou, poste où il aura, notamment, la responsabilité des manifestations dans les espaces com-mus (thélètre, danse, atelier des en-

LE CHEF D'ORCHESTRE ITA-LIEN CLAUDIO ABBADO, actuel directour annical de la Scala de Milas, assurera da direction musicale de l'Opéra de Vienne à parde de 1986. Il travaillera aux côtés de M. Heimat Dress, récemment désigné comme suc-cement de chef américain Lorin Mancontest du chef américain Lorin Mas-zel, dont le contrat n'a pas été renou-velé (le Minude du 21 mars). Claudio Abbadio, qui réduira ses activités au London Symphony Orchestra, devrait diriger su moins deux premières et rings-ciaq soirées d'opèra par seison à Vicume.

= RAINER - O.A.L =

Vendredi 6 avril - SALLE PLEYEL, à 20 h 30 Piano : Bruno CANINO BACH - BEETHOVEN - KIM - SAINT-SAËNS

AU THEATRE DES CHAMPS ELYSEES 3 CONCERTS EXCEPTIONNELS (RTL VENDREDI 6 AVRIL - 20 H 30 LOC. 3 PNAC ET AU THEATRE

SAMEDI 7 AVRIL - 16 H ET 20 H 30

AU THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION TUROPE

théâtre

* . Mark # 40

the interior AND MADE AND ASSESSMENT the self state of VINE BUILDING TO TO A THE REAL PROPERTY.

rinagh Lamber.

Mainrina E France.

Chapter Richards LIF ME SA SAND ; term P Mytheridally ye. - Liber: 4 TARE MARKET tud titt feffe fam PRESENTATION AND PROPERTY.

To a series to the series 中國 中国 1887年 - 1975年 Mar de la Marie Mary merces in The Mary Total Comp. In The Section of the Mary Total Comp. Mary Total Comp. LE TENTERNICAMINE

ASSIONS

الساقال

LUGES

tarifer to the ---1 24 mag 2 1 10 mg 1g

SEASON AMERICA LOS SPORTES WE WILL BE

na aux calenes de 12 h

théâtre

Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), 19 h 30 : Marco SALLE FAVART (296-06-11), 19 h 30 : la Demoiselle élas ; Didon et Enfe.

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20),
20 h 30 : Est-il bon, est-il méchant ?

20 h 30: Est-d bod, cal-d mechant?

CHAILLOT [127-81-15]. Grand Foyer, relâche. — Grand Théàtre, 20 h 30: la Mouette. — Théàtre Géssler, 20 h 30: Faut-il choisir? Faut-il rêver?

DDÉON (325-70-32), 20 h 30; Ionesco.

PETTT ODÉON (325-70-32), 18 h 30 : TEP (364-80-80), 20 h 30 : la Double In-

BEAUBOURG (277-12-33), Débats : 15 h : les Jeux de rôle. — Concerts-animations, 18 h 30 : Rencontre avec les asimations, 18 h 30: Rencontre avec les musiciens; 20 h 30: R. Trealer « URSS avant-garde ». « DDR, avant-garde ». « Cinéma-vidée, 12 h à 22 h; Sea tails; Nouveaux films BPI: 13 h: Dehors, dedans... propositions, de V. Peretti; à 16 h: Boris Vian, de R. Bernard; à 19 h: Ouvriers 80, de A. Chodakowski et A. Zadjycskowski; 18 h; Aspects du cinéma expérimental en France: Portraits/Miroirs (M. Klonaria, K. Thomsdaki); Les enfants de l'immigration: de 15 h à 20 h: Cinéma et Vidée. « Tiséâtre Dause, Les enfants de l'immigration: 15 h; Spectacle; « Zone interdite »; 19 h; « Sound system ». [HÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-831, relache do 4 au 23 avril. THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 45 : Arden de Faversham, 18 h 30 :

CARRE SILVIA-MONFORT (531-28-34), 21 h; les Perses.

Les autres salles

A DÉJAZET (887-97-34), 20 h 30 : Tchouk Tchouk Nougah. ANTOINE - S. BERRIAU (208-77-7)),

ATELIER 1606-49-24), 21 h : le Bonheur

ATHÉNÉE (742-67-27), 1 : 21 h : k Re-

BASTILLE (357-42-14), 19 h 30 : Celle qui ment, 21 h : Lear. BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 21 h : les Trois Jeanne ZI h; ks i rois Jeanne.

CARREFOUR DE L'ESPRIT 1633-48-65), 20 h 30: Zod, 2od, 2od...laque.

CARTOUCHERIE, Th. de Solell (374-24-08), 18 h 30: Richard II. — Tempête (328-36-36), 21 h : le Retour d'Iphigé-

CENTRE CULTUREL XVII (227-68-81), 21 h : la Folie de l'homme. CENTRE MANDAPA (359-01-60),

20 h 30 : l'Epopée de Gilgamesh. OMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41) . 21 h : Reviens dormir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (720-08-241, 20 h 45 : Chaeun sa vérité. COMÉDIE ITALIENNE (321-23-22), 20 h 30 : les Aventures de la villégiature. COMÉDIE DE PARIS (281-00-11),

20 h 30 : les Marchands de gloire. DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h : Gide 84 : 20 h 30 : Gertrad, morte cet après-midi : 22 h 30 : le Dernier Film. EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 :

EPICERIE-THEATRE (272-27-05), 19 h: Imprévu pour un privé. ESPACE KIRDN (373-50-25), 20 h 30 et

22 h 30 : Extravagances (C* Ph. Genty. Th. Manari). ESPACE MARAIS (584-09-31), 22 h 30 : Un milieu sous la mère.

Un milieu sous la mère. ESSAION (278-46-42), 20 h 30 : Chant GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18).

GALERTE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Who's afraid of Virginia Woolf? GRAND HALL MDNTORGUEIL (296-04-061, 20 h 30 : Deux vieux panique. HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Legon ;

21 h 30 : les Cerises rouges. LA BRUYERE (874-76-99), 21 h :

LUCERNAIRE (544-57-34), 1:18 h 30: Tère de faune ; 20 h 15 . L'ambassade ; 11 : 18 h 30 : la Dentelle du cygne ; 20 h 15 : Six heures au plus tard ; 22 h 30 : la Panthère bleue. — Pette salle, 18 h 30 : Pique et pique et follet drame ; 22 h 30 : le Drap de sahle. LYS-MONTPARNASSE (327-88-61). 20 h 30 : Chants mélés ; 22 : le Shaga-



d'après Denis DIDEROT. Une excellente mise en scène

...mise an ecène claire, dynamique den mamenta de poésia très beaux les acteurs jouent bien, avec beau oup de finesse

I faut aller voir cette pièce. Michel Cournol ILE MONDE -DERNIÈRESlocation: 250 1565 (14-19h)

MADELEINE (265-07-09), 20 h 30 : le MAISON HEINRICH HEINE (365-15-73), 20 h 45: La noce chez les petits-

MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi se meurt. MARIE-STUART (508-17-80), 22 h :

l'Echo du silence.

MARIGNY, Salle Gabriel (225-20-74),
21 h : le Don d'Adèle. MATHURINS (265-90-00), 21 h: in MAUBEL (255-45-55), 20 b 30 : Sud-

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : Ou dinera MICHODIÈRE (742-95-22), 21 h : J'ai

deux mots à vous dire. MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h : Tchin tchin. - Petito salle, 21 h : le Jour-nal d'une femme de chambre. ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Comment

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : PARC DE LA VILLETTE, IL (387-71-31), 21 h : Roméo et Juliette.

PLAINE (250-15-65), 20 h 30 : Préjugés PLAISANCE (320-00-06), 20 h 45 : la POCHE (548-92-97), 20 h : Molly Bloom ;

PORTE-ST-MARTIN, (607-37-53), POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 30 : la

Salle des profs. RENAISSANCE (208-18-50), 21 h : Noix TAI TH. DESSAI (278-10-79), L. 20 h 30 : le Horta. — il. 20 h 30 : l'Ecume des jours ; 22 h 15 : Orlamonde. — III. 20 h 30 : Huis clos.

TEMPLIERS (278-91-15), 20 h 30; A la rencontre de Marcel Proms.

THEATRE A.-BOURVIL (373-47-84), 21 h : Y'en a marz_ ez vou TH. DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-43-77), 20 h 30 : Much Ado about No-

THÉATRE DEDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-Cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire. THEATRE DE DIX-HEURES (606-07-48), 21 h: Fils de butte ou les sci-

THÉATRE DE PARES, Counde salle (280-09-30), 20 h : Roi Lear de Shakes-THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), 20 h 30 : Angelo tyran de Pa-dona, — Petite selle, 20 h 30 : Pense à

THEATRE 13 (588-16-30), 20 h 30 : Long Voyage vers la muit. THEATRE DU TEMPS (355-10-88). 21 h: Médéc.

TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 22 h : A/BU. VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Eti-

Les cafés-théatres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 45 : Le boa voit rouge ; 22 h : le Président. BEAUBOURGEOIS (272-08-51), 19 h 30:

Odd numbers sur un air de jazz BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 1:
20 h 15: Arcuh=MC2; 21 h 30: les Démones Loulou; 22 h 30: les Sacrés
Moustres; II: 20 h 15: Pas de citrouille
pour Cendrillon; 21 h 30: Last Lunch,
Dernier Service.

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51) 20 h : Chant d'épandage : 22 h 15 : l'Auvent du

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), 1 : 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins : 21 h 30 : Mangeuses d'houmes : 22 h 30 : Orties de secours : fi : 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux : 22 h 30 : Fais voir

DIX HEURES (606-07-48), 20 h: Stances POINT-VIRGULE (278-67-03), 18 h :

Britannicus : 20 h 15 : les Surgelés ; 21 h 30 : le Ticket : 22 h 30 : Moi je cra-PROLOGUE (575-33-15), 21 h : T&fpho-

Mais est-or qu'Elaine Groszt?.

SENTIER DES HALLES (236-37-27).
20 h 15: D. Dimey: Moi, J'aime pas les papas; 21 h 30: la Folle Nuit érotique de Roméo et Juliette: 22 h 30: Acide.
SEMENUTE STAMENTIN (208-21-93)

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : On perd les pétale DEUX-ANES (606-10-26), 21 h : l'Impôt

La danse

A DEJAZET (887-97-34), 18 h 30: S. Ro-ALLIANCE FRANÇAISE (544-72-30), 20 h 30 : Odissi.

Les spectacles A L A P et les spectacles LUMBROSO

Le Monde Informations Spectacles

281 26 20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! servation et prix préférentiels avec la Carte Club

Pour adhérer au Club du Monde des Spectacles envoyez le bulletin ci-dessous au journal Le Monde, service publicité,5 rue des Italiers 75009 Paris. Je désire recevoir la Carte du Club du Mande des Speciacles et je joins 100 F français par chêque au mandat-lettre à l'ordre du journal Le Mande.

Opérettes,

Comédies musicales THÉATRE DE L'UNION (770-90-94), 21 h : The Rocky Horror Show (vers.

Le music-hall BOBINO (322-74-84), 20 h 45 ; J. Lapointe.
CASINO DE PARES (874-26-22),

20 h 45 ; Hair 84. CITHEA (357-99-26), 20 h 30 : Naissance (groupe de F. Moze).

L'ECUME (542-71-16), 20 h 30 : J.-P. Re-ESPACE MARAIS (584-09-31), 20 h 30; GYMNASE (246-79-99) 21 h : Odears.

LUCERNAIRE (544-57-34), 19 h 45 ; M. Lourie; 21 h : G. Dahan. OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : Linda

PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30 : Secrets. **RANELAGH (288-64-44), 20 h 30 : From** Harlem to B TRISTAN BERNARD (522-08-40), 18 h: le Mariago forcé; à 20 h 45 : Marous-

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 20 h : E. Martinez ; 22 h : Josefina ; 24 h : D. Farias, R. Barbera.

Les concerts

TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : les Elles Saint-Médard, 20 h 30 : G. Fumet, Elles et les Eux; 22 h : Une noce; une desset les Eux; 7 clemann...). Egine Saint-Louis-des-Iaralides 20 h 30 : Nouvel orchestre philbarmonique, dir. : M. Janowski (Berlioz, Schmitt).

Jeudi 5 avril

Jazz, pop, rock, folk ATMOSPHERE (331-90-76), 20 h 30 : Volapyk, à 22 h 30 : Sing-Sing, Ph. Co-hen, les Avious.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30; P. Sellin, B. Vasseur. CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h 30 : S. Jurad.

CIRQUE D'HIVER (700-12-25), 21 h: M. Portal, L. Sclavis, J.-P. Drouet, H. Texier, Catherine, Escoudé, Lockwood.

MEMPHIS MELODY (329-60-73),
22 h: R. Cabarius; 24 h: A. Sanders,
Worthy. ESPACE CARDEN (266-17-81), 20 h 30;

NEW MORNING (523-51-41), 20 k 30:

PHIL'ONE (776-44-26), 22 h; Abya PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h : J. Bonal Trio. PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h:

SALLE PLEYEL (563-88-73), 2| h : O. Peterson O. Peterson,
SAVOY (277-86-88), 21 h; R. Galliano,
D. Goyone, M. Bertaux, J.-P. Ceccarelli,
SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30;
G. Collier's London all Stars,
SUNSET (261-46-60), 23 h; K. Chahine,
D. Makaga, Ph. Mimran, L. Badaroa,
F. Sicard.

STUDIO BERTHAND (783-99-16), 20 h 30 : Transationtic,

En région parisienne

EPINAY, MJC (822-41-40) 20 h 30 : Ar-MONTREUIL, TEM (858-65-33), 20 h 30 : Montreail aux pêches. NANTERER, 111. des Admandes (721-18-81) 20 h: Terre Etrangère. VINCENNES, Th.-D. Sorano (374-73-74), 18 h 30 : Buffo; 21 h : Quand j'avais cinq aus, je m'ai tac chiez FVT; (365-63-63) 21 : Siècle ouchelaé à un an-

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) 15 h. Billancourt-cinquants ans de décors : Dédée d'Auvers, de V. Allégret : 19 h. Cinéma japonais : Frère aîné et sœur cadette, de M. Narus ; 21 h. Louis Skorecki : Eugénie de Franyal.

BEAUBOURG (278-35-57) 15 h, le Trésor d'Arne, de M. Stiller; 17 h, les Indiscrètes, de R. André; 19 h, Fille d'amour, de V. Cottafavi.

Les exclusivités

ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragna, v.o.): Denfert 14 (321-41-01). v.o.): Deniert 14 (321-41-01).

A NOS AMOURS (Fr.): Berlitz, 2: (742-60-33); Epéc de Bois, 5: (337-57-47);
Elysées Lincoln, 8: (359-36-14); Parnassiens, 14: (329-83-11). L'ASCENSEUR (Holl, v.f.) (*) : Rex 2*

(236-83-93).
LES AVENTURIERS DE L'ARCHE
PERDUE (A., v.f.): Capri, 2 (508-BAD BOYS (A., v.f.), (*) : Arcades, 2*

ESPLENDID ST-MARTIN (208-21-93), 20 h 15: M. Boujenah.

LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15: Movies, 1* (260-43-99); UGC Opéra, 2* (261-50-32); Studio de la Harpe, 5* (634-25-52); Ambade: 2 h 30: le Céleri jaune.

22 h 30: le Céleri jaune.

VIEHLE GRILLE (707-60-93), 22 h 30 : LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert les Soliloques du pauvre. (H. sp.), 14 (321-41-01). LE BON PLAISER (Fr.): 14 Juillet Par-nasse, 6* (326-58-00). CARMEN (Esp., v.o.): Cinoches, 6 (633-10-82); Studio de l'Estrile, 17 (380-42-05).

CARMEN (Franco-IL) : Gaumo **ARMEN (Franco-IL): Gaumout-Halles, 1** (297-49-70); Berlitz, 2** (742-60-33); Richelien, 2** (233-56-70); Vendôme, 2** (742-97-52); Hantefeuille, 6** (633-79-38); Pagode, 7** (705-12-15); Colisée, 8** (359-29-46); Gaumout Champs-Elysées, 8** (359-04-67); 14 Juillet Bastille, 11** (337-90-81); Gaumout Sud, 14** (327-84-50); Miramar, 14** (320-89-52); Kinapanorama, 15** (306-50-50); Gambetta, 20** (636-10-96). LES CAVALIERS DE L'ORAGE (Franco-yougoulave): Berlitz, 2º (742-60-33); UGC Rotonde, 6º (633-08-22); Ambassade, 8º (359-19-08): Guité Ro-chechouart, 9º (878-81-77); Gaumont Convention, 15º (828-42-27); Gambetts 20: (634-10-96)

20: (636-10-96). 20* (636-10-96).

LE COLLÈGE S'ENVOIE EN L'AIR
(**) (All., v.f.): Paramount City, 8*
(562-45-76); Paramount Opfra, 9* (74256-31); Max Linder, 9* (770-40-04);
Paramount Montparunsse, 14* (329-90-10).

COMME SI CETAIT HIER (Beige) : Le Marais, 4 (278-47-86). (272-94-56); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25). LES COMPÈRES (Fr.) : Ten

18' (606-34-25).

LES COPAINS D'ABORD (A., v.o.):
Gaumont Halles, 1" (297-49-70); UGC
Opéra, 2" (261-50-32); UGC Odéon, 6"
(325-71-08): UGC Rotonde, 6" (63308-22); UGC Champs-Eyafes, 8" (35912-15); 14 Juillet Bestille, 11" (35790-81). - V.f.: Gaumont Sud, 14"
(327-84-50).

(327.84-50).

LE CRIME DE CUENCA (**) (Ep., v.a.): \$1 \$56-50-91). v.o.): St Séverin, 5º (354-50-91).

DEAD ZONE (A., v.o.): Studio Alpha, 5º (354-39-47; Marigman, 8º (359-92-82).

- V.f.: Arcades, 2º (233-54-58); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); Montparnos, 14º (327-52-37); Gaumont Convention, 15º (828-42-27); Pathé Clichy, 18º 1522-46-01).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bots. A., v.f.): Impérial Pathé, 2º (742-72-52).

DIVA (Fr.): Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32); Cinoches, 6 (633-10-82), L'EDUCATION DE RITA (Angl., v.o.): UGC Marbouf, 8 (225-18-45).

GRAND PRIX SPECIAL DU JURY

EMMANUELLE IV (**): George V, 9* (562-41-46); Maxéville, 9* (770-72-86); Parasssiens, 14* (329-83-11). v.o.) : Marbouf, 8 (225-18-45). - V.f. ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Para-

LES FILMS

NOUVEAUX L'ADDITION (*), film français de Denia Amar: Forum, 1* (297-53-74); Rex, 2* (236-83-93); UGC Odéon, 6* (325-71-08); UGC Montpursusse, 6* (544-14-27); UGC Emitage, 3* (339-15-71); UGC Ronlevard, 9* (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Mistral, 14* (539-52-43); Parmassiens, 14* (329-83-11); Murat, 16* (651-99-75); Images, 18* (522-47-94); Secrétan, 19* (241-77-99).
L'AFFRONTEMENT. film améri-

Secrétia, 19: (241-77-99).

L'AFFRONTEMENT, film américain de Paul Newman, v.o.: Foram Orient Express, 1" (233-42-26); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Publicis Champs Elysées, 8" (720-76-23); Paranssiems, 14" (329-83-11). - V.f.: Richelien, 2" (233-56-70); Paramount Marivanx, 2" (296-80-40); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Paramount Oriéans, 14" (540-45-91); Paramount Oriéans, 14" (540-45-91); Paramount Montpurasse, 14" (329-90-10); Convention S4-Charles, 15" (579-33-00); Passy, 16" (288-62-34); Paramount Montput II" (758-24-24); Paramount Montput III" (758-24-24); Paramount III"

mount Montmartre, 18 (606-34-25); Clichy Pathé, 18 (522-L'ANGE, film français de Patrick Bo

kanowski : Action Ecoles, 5 (325-72-07) ; Studio des Ussalines, 5 (354-39-19). BROUEFARRE, film français de BOULEFARRE, film françois de Genrges Rouquier : Ganmont Halles, 1" (297-49-70) ; Ganmont Berlitz, 2" (742-60-33) ; Saint-André-das-Aris, 6" (326-46-18) ; Olympic Balzac Elysées, 3" (561-10-60) ; Montparnos, 14" (327-52-37) ; Olympic-Entrepôt, 14" (345-35-38).

FRAULEIN BERLIN, film allemand de Lother Lambert, v.o. : Marais, 4-(278-47-86).

(2/5-4/50).
GUERRES FROIDES, film anglais
de Richard Eyre, v.o.: Olympic StGermain, 6 (222-87-23); Olympic
Entrepot, 14 (545-35-38).

Entrepôt, 14 (545-35-38).

L'HARILLEUR, film anglais de Peter
Yates, v.a.: UGC Opéra, 2 (26150-32); Ciné-Beaubourg, 3 (27152-36); Cituy Ecoles, 5 (35420-12); UGC Ratande, 6(633-08-22); George-V, 8 (56241-46); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

mand de Mariane Rosenbaum, v. Action Christiae, 6 (325-47-46). SCENARIO DU FILM PASSION, film vidéo de Jean-Luc Godard : Studio 43, 9 (770-63-40).

Studio 43, 9 (770-63-40).

TENDRES PASSIONS, film américaia de James L. Brooks, v.o.: Forum, 1st (297-53-74); Ciné-Bunuhang, 3st (271-52-36); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Publicis St-Germaia, 6 (222-72-80); Publicis-Chumpe-Elysées, 8 (720-76-23); Marignan, 8st (359-92-82); Paruassieus, 1st (329-83-11). — V.f.: Paramount Marivuux, 2st (296-80-40); Paramount Opén, 9st (742-56-31); Nation, 12 (343-04-67); Paramount Bastille, 12st (343-79-17); Paramount Galaxie, 13st (380-18-03); Paramount Gobelins, 13st (707-12-28); Paramount Montparnasse, 1st (329-Gotcim, 15 (101-12-25); Faca-mount Montparnasse, 14 (329-90-10); Convention St-Charles, 15 (579-33-00); UGC Convention, 15 (828-20-64); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Wopker, 18 (522-46-01).

17* (758-24-24); Wopler, 18* (522-46-01).

THE WIZ, film américain de Sidney Lamet, v.o.: Forum, 1* (297. 53-74); Ciné-Beaubourg, 3* (271-52-36); Hantefeuille, 6* (633-79-38); UGC Biarritz, 8* (723-69-23); Marignan, 9* (359-92-82); Parasasiens, 14* (320-30-19); PLM St-Jacques, 14* (589-68-42); 14-Juillet Beaugrenelle, 15* (575-79-79). V. f.: Rez, 2* (236-33-93); UGC Opéra, 2* (261-50-32); Français, 9* (770-33-88); Athéna, 12* (343-07-48); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Gaumout Sud, 14* (327-84-50); Montpursasse Pathé, 14* (320-12-06); Trois Murat, 16* (651-99-75); Images, 18* (522-47-94).

UN HOMME PARMI LES LOUPS, film américais de Carrol Ballard, v.o.: Quistette, 5* (633-79-38); George-V, 8* (562-41-46). V. f.: Impérial, 2* (742-72-52); Fanvette, 13* (331-56-86); Montpursasse Pathé, 14* (320-12-06).

thé, 14 (320-12-06).

VENT DE SABLE, film algérien de Mohamed Lakhder Hamine, v.o.: St-Germain Huchette, 5 (633-63-20); Bonsparte, 6 (326-12-12); Gnamonl Amhassade, 8 (359-19-08); Delta, 9 (878-02-18); Fauvette, 13 (331-56-86); Hienventle Montparmasse, 15 (544-25-02). – V.f.: Gaumont Richelien, 2 (233-56-70); Lumière, 9 (246-49-07); Fauvette, 13 (331-56-86); Gaamont Convention, 15 (828-42-27); Clichy Pathé, 18 (522-46-01).

mount Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25); Tourelles, 20 (364-51-98). LTEE MEXURTRIER (Fr.): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Publicia Ma-tignon, 3 (359-31-97).

ET VOGUE LE NAVIRE (IL, v.o.): Stu-dio de la Harpe, 5 (634-25-52); Calypso (Hap), 17 (380-30-11).

FEMALE TROUBLE (**) (v.o.): 7* Art Beaubourg, 4* (278-34-15); Action Christine Bis, 6* (325-47-46). Christine Bis, 6' (325-47-46).

FEMMES DE FERSONNE (Pr.): Forum Orient Expres, 1" (233-42-26); Paramount Odéon, 6' (325-59-83); Paramount Mercury, 8' (562-75-90); Marignus, 8' (359-92-82); St-Lezare Pasquier, B' (387-35-43); Paramount Opéra, 9' (742-56-31); Paramount Bastille, 12' (343-79-17); Natioes, 12' (343-04-67); Paramount Galaxie, 13' (580-18-03); Paramount Moutparnasse, 14' (329-90-10); Montparnos, 14' (327-52-37); Convention St-Charles, 15' (579-33-00); Paramount Maillot, 17' (758-24-24); Pathé Clichy, 18' (522-46-01).

(76-24-3); Pathe Cheny, 18" (322-46-01).

LA FEMME FLAMRÉE (All., v.o.)
(**): Gammont Halles, 1" (297-49-70);
Quintette, 5" (633-79-38); Elyzées Lincoln, 8" (339-36-14); Parrassiens, 14" (320-30-19); — V.f.: Maxévi0e, 9" (770-72-86); Fanvette, 13" (331-60-74).

FRERES DE SANG (A., v.o.) (*): 7* Art Beaubourg, 4* (278-34-)5) (H. sp.).

GOREY PARE (A., v.o.): Paramount Odéoa, 6 (325-59-83); Paramount City, 8 (562-45-76).

HOT DOG (A., v.o.): UGC Normandie, 8-(359-41-18). – V.f.: UGC Boulevard, 9-(246-66-44). LE JOUR D'APRES (A., v.f.) ; Rivoli

Beaubourg, 4 (272-63-32). LAISSE BETON (Fr.): Richelieu, 2* (233-56-70); Logos, 5* (354-42-34). LE LEOPARD (Fr.): UGC Odéon, 6-(325-71-08); UGC Montpernasse, 6-(544-14-27); UGC Normandic, 8- (359-(343-14-27); UGC Netriannic, a (335-41-18); UGC Bonlevard, 9 (246-66-44); UGC Gere de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gnhelias, 13 (336-23-44); UGC Convention, 15 (828-20-64); Secrétan, 19 (241-77-99). LETTRES D'AMOUR PERDUES (Fr.): Movies, 1" (260-43-99).

LOCAL HERO (Brit.) (v.o.) : Forum, LOCAL HERO (Brit.) (v.o.): Forum, Orient-Hapress, 1" (233-42-20); Quincette, 5" (633-79-38); 14 Juillet Parname, 6" (326-58-00); George V, 8" (562-41-46); Marignan, 8" (359-92-82); 14 Juillet Beaugronelle, 15" (575-79-79); (v.f.): Français, 9" (770-33-88); Montparname Pathé, 14" (320-12-06); Gaumont Convention, 15" (828-42-27).

(828-42-27). LOUISIANE (Fr.) : Marboul, 8 (225-

LE LEZARD NOIR (Jap.) (v.o.) : Movies, 1* (260-43-99).

LES MALHEURS DE HEIDE (A.)

(v.f.): Gaumont Richelieu, 2* (23356-70): Gaumont Ambassade, 8* (35919-08): Grand Pavois, 15* (554-48-85):

MEGAVIXENS (A.) (v.f.) (**): Sep-tilente Art Beaubourg, # (278-34-15). MAUVAISE CONDUITE (Fr.): Olym-pic Luxembourg, 6 (633-97-77).

MEURTRE DANS UN JARDIN AN-GLAS (Brit.) (v.o.): Forum Orient Express, 1st (233-42-26); 14-Juillet Racine, 6st (326-19-68); 14-Juillet Paransse, 6st (326-58-00): George-V, 8st (562-41-46); Lamière, 9st (246-49-07); 14-Juillet Bastille, 11st (357-90-81); 14-Juillet Beaugronelle, 15st (575-79-79).

grunelle, 15° (575-79-79).

LES MORFALGUS (Ft.): Gammout Halies, 1° (297-49-70); Berlitz, 2° (742-60-33); Grand Rex., 2° (236-83-93); Chany Palace, 5° (354-07-76); Bretagne, 6° (222-57-97); UGC Danton, 6° (329-42-62); UGC Biarritz, 8° (723-69-23); Le Paris, 8° (359-19-08); Gaumont Ambassade, 8° (359-19-08); St-Lazare Pasquier, 8° (339-41-18); Gaumont Ambassade, 8° (359-19-08); St-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43); Français, 9° (770-133-88); Hollywood Boulevard, 9° (770-10-41); Athéan, 12° (343-01-59); Nation, 12° (343-04-67); Fauvette, 13° (331-56-86); Gaumont Convention, 15° (327-84-50); Montparvanse Pathé, 14° (320-12-06); Gaumont Convention, 15° (328-42-27); Victor-Hugo, 16° (727-49-75); Pathé Wepler, 18° (522-46-01); Secrétan, 19° (241-77-99); Gambetta, 20° (636-10-96).

PLANETE DES FEMMES (Fr.), Le Ma-

PLANETE DES FEMMES (Fr.), Le Marais, 4 (278-47-86). POLAR (Fr.): Berlitz, 2º (742-60-33); Rez, 2º (226-83-93); Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); UGC Danton, 6º (329-42-62); UGC Biarritz, 8º (723-69-23); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); Olympic, 14º (545-35-38); Miramar, 14º (320-89-52); 14-Juillet Beaugranelle, 15º (575-79-79).

LE RETOUR DU JEDI (A.) (v.f.) : Ca-typeo, 17 (380-30-11).

13

EISEY BUSINESS (A.) (v.o): Quintette, 5 (633-79-38); Marigman, 8 (359-92-82); Maylair, 16 (525-27-06); (v.f.): Impérial, 2 (742-72-52); Monte Pathé, 14 (320-12-06). RUE CASES-NÈGRES (Fr.): Epéc de Bois, 5º (337-57-47); St-Ambroise, 11º (700-89-16).

(100-85-16).

RUSTY JAMES (A.) (v.o.): Forum

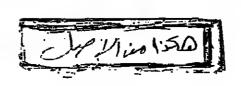
Orient Express, 1" (233-42-26); Hautefeuille, 6" (633-79-38); George V, 8"
(562-41-46); (v.f.): Bergère, 9" (77077-58)

SANS TÉMOINS (Sov.) (v.a.) : Cosmos, 6' (544-28-80) : Olympic, 14' (545-35-38). "BIQUEFARRE est le meilleur film français depuis FARREBIQUE"

AU FESTIVAL DE VENISE OLYMPIC BALZAC ÉLYSÉES - ST-ANDRÉ-DES-ARTS - GAUMONT BERLITZ - GAUMONT LES HALLES

MONTPARNOS - OLYMPIC ENTREPOT





(320-12-06).

SECOND CHANCE (A.) (v.o.): UGC

Marbenf, 8 (225-18-45) (v.f.): Rex, 2 (236-33-93); Français, 9 (770-33-88).

LE SECRET DES SELENTIES (Fr.):

St-Ambroise, 11 (700-89-16); St
Lambert, 15 (532-91-68).

S.O.B. (A.) (v.o.) ; UGC Marbeuf, 8-(225-18-45). STAR 80 (A.) (v.a.) : Colisée, 8 (359-

STAR WARS LA SAGA (A.) (v.o.): la Guerre des étolles; L'empire contro-attaque; le Retour du Jedi; Escurini, 13-(707-28-04).

(707-28-04).
TCHAO PANTIN (Fr.): UGC Opéra, 2*
(261-50-32); UGC Damon, 6* (32942-62); Biarritz, 2* (723-69-23); Nations, 12* (343-04-67); Gaumont
Convention, 15* (828-42-27); Montparaos, 14* (327-52-37).

EF TEATOR: STERENDINI (Moneric)

LE TEMPS SUSPENDU (Hongrois) (v.o.) Reflet Quartier Latin, 5 (326-84-65).

84-65).

TIMERIDER, LE CAVALIER DU TEMPS PERDU (A.) (w.o.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); George-V, & (562-41-46) (w.f.): Lumière, 9' (246-49-07); Maxéville, 9' (770-72-86); Images, 18' (522-47-94).

TO BE OR NOT TO BE (A.) (w.o.): George V, & (562-41-46).

TOOTSIE (A.) (v.f.) : Opéra Night, 24 (296-62-56).

LA TRACE (Fr.) : Lucernaire, 6 (544-LA TRAGÉDIE DE CARMEN (Fr.):

version Delavanit, St-Ambroise, 11-(700-89-16). TRAHISONS CONJUGALES (Ang.) (v.a.): Lucernaire, & (544-57-34).

LA ULTIMA CENA (Cnb.) (v.a.) (H. sp.) Denfert, 14 (321-41-01).

sp.) Denfert, 14 (321-41-01).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.): UGC
Opéra, 2* (261-50-32); Hautefenille, 6*
(633-79-38); Pagode, 7* (705-12-15);
Colisée, 9* (359-29-46).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.): StAmbroise, 11* (700-49-16); GrandPavois, 15* (554-46-85); Calypso, 17*
(380-30-11). UN FAUTEUIL POUR DEUX (A.)

(v.o.) : Georgo-V, 8* (562-41-46). LA VILLE BRULÉE (Esp.) (v.o.) : Deu-

fert, 14 (321-41-01).

LA VILLE DES PIRATES (Francoportugais) (v.f.): Olympic, 14 (54535-35).

portugats] (va.)

VIVE LES FEMMES (Fr.): Ciné Beaubourg, 3º (278-34-15); UGC Danton, 6º (329-42-62); UGC Montparnasse, 6º (344-14-27); UGC Emitage, 8º (359-15-71); Biarritz, 8º (723-69-23); Max6ville, 9º (770-72-86); UGC Boalevard, 9º (246-66-44); UGC Gobelins, 19º (359-32-44); Mistral, 14º (539-52-43); Max6ville, 9º (770-72-86); UGC Boalevard, 19º (544-25-02). - V.I.: Capri, 2º (308-11-69).

(336-23-44); Mistral, 14º (539-52-43); Max6ville, 9º (752-47-94).

(A) (A) (CMME SHELTER (A, v.s.): Vidéo-

(336-23-44); Mintral, 14* (539-52-43); Images, 18* (522-47-94).

VIA LES SCHTROUMPPS (A.) (v.f.): Forum Orient Express, 1** (233-42-26); Conge-V, 8* (562-43-46); Marigans, 8* (359-92-82); St-Lazere Pasquier, 8* (387-33-43); Lamière, 9* (246-49-07); Maxéville, 9* (770-72-86); Nations, 12* (343-04-67); UGC Gare de Lyus, 12* (343-01-59); Fauvette, 13** (331-56-86): Misural, 14* (539-52-43); Mondo

les, 17 (758-24-24); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Scerétan, 19 (241-77-99); Gambetta, 20 (636-10-96). WEND KUUNI (Haste-Volta); Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18).

Les grandes reprises

ALIEN (A., v.o.) (*): Galande, 5 (354-72-71): Rialto, 19 (607-87-61). AGENT SECRET (A., v.o.): Calypso, 17 (280-30-11) (380-30-11).

(380-30-11).

ANGE (A, v.a.): Action-Ecoles, 5 (325-72-07): Mac Mahon, 17 (380-24-81).

AURELIA STEINER (Fr.): Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01).

IES ARISTOCHATS (A., v.f.): UGC Opéra, 2 (261-50-32).

LA_BALLAGE DE NARAYAMA (Jsp., v.a.): Risito, 19 (607-87-61).

LA BIHLE (Fr.,): Action Rive-Gauche, 5 (354-47-62).

MENVENUE MISTER CHANCE (A. v.o.) : Champo, 5 (354-51-60). BLANCHE NEIGE (A., v.L) : Napoléon,

17 (755-63-42).

BUS STOP (A., v.o.): Action Rive-Ganche, 5 (354-47-62): Olympic-Belzac, 8 (561-10-60).

CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH (All., v.o.): Sondio Médicis, 5 (633-25-97).

(335-259).

LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PAR-FAIT (A., v.o.) : Action Christine, 6* (325-47-46).

DANS LA VILLE BLANCHE (Sci.) : Saint-Ambroise, 11° (700-89-16).

DÉLIVRANCE (A., v.a.) (*): Studio
Bertrand, 7° (783-64-66); Boite à films,
17° (622-44-21).

LE DERNIER TANGO A PARIS (it., v.a.) (**): Righta, 19 (607-87-61).

LES DÉSARROIS DE L'ÉLÉVE TOR-LESS (Al., v.a.): Olympic Luxembourg, & (633-97-77).

DÉTRUIRE DIT-ELLE (Fr.); Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01).

LES DIABOLIQUES (Fc.): Olympic Laxembourg. & (633-97-77); Olympic Balzac, & (561-10-60). EMMANUELLE (Fr.) (**): Paramount City, & (562-45-76). LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranciagh, 16* (288-64-44). ERASERHEAD (A., v.o.) (**) : Escarial, 13* (707-28-04).

LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS (A.) (*): Templiers, 3

FANNY ET ALEXANDRE (Said, v.a.); FANNY ET ALEXANDRE (Sadd., v.o.);
Olympic Luxembourg, 6 (631-97-77).
FENETRE SUR COUR (A., v.o.): Movies, 1* (260-43-99); Saint-Germain Village, 5* (633-63-20); Saint-Michel, 5* (326-79-17); Elystes-Lincoln, 8* (359-36-14); 14-Juillet Beaugremelle, 15* (575-79-79); Bienventle-Montparnasse, 15* (544-25-02). – V.f.; Capri, 2* (508-11-69).

stone, 6 (325-60-34). GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU PLAISIR (Fr.) (**) (H. sp.): Denfert, 14 (321-41-01).

GOLDFINGER (A. v.c.) : Rinho, 19-(607-87-61). HAUTE SOCIÉTÉ (A., v.o.) : Par 5' (354-15-04).

56-86); Mistral, 14 (539-52-43); Most-parausse Pathé, 14 (320-12-06); Par-nassiens, 14 (329-83-11); Gaumont (A, v.o.); Genmont-Halles, 1- (297-(A., v.o.): Gasmont-Halles, 1* (297-49-70): Saint-Germain Studio, 15* (633-63-20); Ambassade, 3* (359-19-08):

iens, 14 (329-83-11). - V.f. : Riramenams, 1# (329-63-11), - V.F.; Ri-cholies, 2* (233-56-70); Bretagos, 6* (222-57-97); Mistral, 1# (539-52-43). L'HOMOME QUI VOULUT ETRE ROI (A., v.a.): Espaco Galié, 14* (227-95-94).

95-94).

JÉSUS DE NAZARETH (h., v.f.):
Grand Pavois, 15' (554-46-85).

JÉ NE SUIS PAS UN ANGE (A., v.a.):
Action Christine, 6' (325-47-46).

JONATHAN LIVINGSTON LE GOÉ-LAND (A., v.a.): Cinoches, 6' (63310-82).

A LINA (4')

LA LUNA (ft., v.o.): Ssint-Lambert, 15° (53291-68).

LA MAITRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS (A., v.o.): Boits à films (H. sp.), 17° (622-44-21).

LE MANTEAU (lt., v.o.): Reflet Quar-tier Latin, 5 (326-84-65). tier Latin, 5* (326-84-65).

MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.L.):
Rax, 2* (236-83-93); UGC Ociden, 6* (325-71-08); UGC E-minage, 8* (359-15-71); UGC Boulevard, 9* (246-66-44); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Mistral, 14* (339-52-43); UGC Convention, 15* (828-20-64); Marst, 16* (651-99-75); Napoléon, 17* (755-63-42); Pathé Cichy, 18* (322-46-01).

MUNICHT EXPRESS (A., v.L.) (**):
Capd, 2* (308-11-69).

MONICH (Said, v.g.) - Reflet Operier

MONIKA (Saéd., v.a.): Reflet Quartier Latin, 5 (32644-65); Olympic Entro-ph, 14 (545-35-38). MONIY PYTHON LA VIE DE BRIAN

(A, v.o.): Chary Ecoles, 5 (354-20-12). LE NOUVEL AMOUR DE COCCI-NELLE (A, v.L): Napoléos, 17- (755-

LOCAL DU TRORE (A., v.L.): Paris Loi-sirs Bowling, 19 (606-64-98). ONIBABA (Jep.): Templiers, 3 (272-

ORFEU NECEO (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-46-85). LA PARTY (A. v.o.) : Espece Galid, 14

(327-95-94).

LA PASSION DE JEANNE D'ARC (Dan., v.o.): Temptiers, 3' (272-94-56).

RUBY GENTEY (A., v.o.): André Barin, 13 (337-74-39). SA MAJESTE DES MOUCHES (A.,

v.o.): Bothe & films, 17* (622-44-21).
SHINING (A., v.L.) (9): Opéra Night, 2* (296-62-56).

LA STRADA (It., v.o.): Chempo, 5*

LA STRAIM, (H., v.n.); Crampo, 30 (354-51-60).

SUEURS FROMES (A., v.n.); Forum, 100 (297-53-74); Cné Bennhourg, 30 (271-52-36); Saint-Michel, 50 (326-59-83); Paramount Oxfons, 60 (325-59-83); Paramount Cay, 80 (362-47-76); Action Lafayent, 50 (278-80-50). V.L.: Paramount Marrivant, 20 (296-80-40); Paramount Marrivant, 20 (296-80-40); Paramount Marrivant, 20 (296-80-40); Paramount Galaxie, 130 (580-18-03), — V.n. + v.f.: Paramount Mantiparrasso. — 140 (329-90-10); V.f. Convention Saint-Charles, 150 (579-23-00); Paramount Orifant, 140 (540-45-91); Paramount Maillot, 170 (758-24-34); Parké Cicky, 190 (522-46-01).

TÉLÉPHONNE PUBLEC (Fr.); Ciné 13

TELEPHONE PUBLIC (Pr.) : Ciné 13 Promière, 18 (259-62-75). TO BE OR NOT TO BE (Lebitsch) (A., v.o.): Sains-André-des-Arts, & (326-48-18).

UNE FEMALE DESPARAIT (A. 14 (320-30-19).

LE VOLEUR DE BICYCLETTE (IL.

RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 5 avril

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Série : Marie Pervenche. De P. Andreota, Réal. C. Boissol, avec D. Evence, X. St-

De P. Andreota. Réal. C. Bossel, avec D. Evenot, K. StMacary...

Le mystère de la maile sanglante: une jeune Américaine
poignardée, un magicien soupçonné, un commissaire
emquête dans un univers de personnages de cire, au
musée Grévin.

h 35 l'enjeu.

Magazine économique et social de F. de Closets, E. de
La Taille et A. Weilles.

« Créer », disena-tis: les élèves d'HEC dans la bataille
pour la création d'eureprises; Des biacuits pour la
crèse: l'homme du mois, Claude-Noél Martin, PDG de

« Générale Biscuti »; Flogoff, Lazzac, Creys-Maleville:
la grande fièvre écologique passée; « Le marché de la
bisque »: Camembert musical, poil à gratter, une entreprise de farces et attrapes européannes.

prise de farces et attrapes européennes. 22 h 50 Histoires naturelles : Ils sont faus ces bôcassiers.
Emission d'E. Lalou, I. Barrère et J.-P. Fleury.
23 h 20 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

TELEVISION NOUVELLE ARRIVE!

Canal Plus, faites vite adapter votre antenne

par un spécialiste. 20 h 35 Série: La Saga du Parrain.
De F. Ford Coppela. Avec R. de Nîro, B. Kirby...
Vito Corleone s'est acquis la sympathie des petits commerçants en les débarrassant de Fanucci. Vito s'associe à Genco et Clemenza pour fonder une compagnie d'import-export et exécute le geste de la vengeance. Un grand film qui s'est fait fradileton. De très grands acteurs, une mise en scène monumentale.

21 h 35 Magazine : Résistances.

Magazine des droits de l'homme, présenté par Bernard
Langiois. Langiois.

Pays basque: les irréductibles; Chine: libéres Wei
Jingshen; Tchécoslovaquie: Vaclav Hanel témoigne;
Brésil: le faux monayeur; Turquie: coup de colère.

22 h 40 Histoires courtes.

Nous nous sommes séparés sans violence » de
B. Marie; « Moto perpetuo » de B. Vajda.

23 h 5 Journel.

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Cinème : Le nuit tous les chets sont gris. Film français de G. Zingg (1977), avec G. Deparden, R. Stephens, L. Betti, A. Zacharias, V. Thévener, L. Fayol. Un gentlemon anglois raconde à sa jeune mêce des his-

Un gendlemon anglais raconte à sa jeune mêce des his-toires à dormir debout sur un aventurier nommé Phili-bert, puis l'entraîne, à travers l'Europe, à la recherche de ce personnage inventé. Film romanesque et irra-tionnel placé sous le signe de Levis Carroll et des petites filles. Plongte dans les zones obscures de l'imo-gination avec Depardieu, écomant entre deux mondes.

22 h 15 Journal. 22 h 35 L'air du large : les attraits de la suer mous toutes ses formes.
Emission de I. Paugam.
Avec la participation d'écrivains et celle d'une petite
fille de trois aus que ses parents out enuneuée l'été dev-nier dans une expédition en canot ou Groenland, prendre

l'air du large.

23 b 40 Prélude à la muit.

Elégie, de F. Poulenc, interprétée par P. Corre et E. Exerjean au plano.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 5 L'histoire de France en BD. 17 h 11 A l'enseigne de la Gasgonette. 17 h 22 La chevalerie.

18 h 10 Feuilleton: Dynasty.

18 h 55 Atout Pic. 19 h Informations.
19 h 35 Feuilleton : Le trésor des Hollandais.

19 h 50 Dessin animé : Gédéon.

FRANCE-CULTURE

20 h Nouveau répertoire dramatique : Gertrud, de H. Söderberg. Avec J. Danno, R. Dubillard, M. Vitold...
 22 h 38 Nuits magnétiques : chiena.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (en direct de l'église Saint-Louis des Inva-lides): Te Deum, op. 22, de Berlioz; Psaume 47 pour soprano, orgue et orchestre, de F. Schmitt, par le Nouvel Orchestre philharmonique, charurs et maîtrise de Radio-France sons la direction de M. Janowski; sol. T. Zylis-Gara, W. Raffeiner.

23 h Les soirées de France-Musique ; piano et pia-

Vendredi 6 avril

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Vision plus. 12 h Lee rendez-vous d'Annik. 12 h 30 Atout cœur.

Serie : l'incroyable Hulk. Cinéma et vidéo : le temps de lire ; le modélisme...

16 h 45 Croque-vecances.

Dessins animés, variétés, magazine...
17 h 25 Le village dans les nueges...
17 h 45 Série : Arnold et Willy. 18 h 15 Presse-citron.

Magazine de la micro-informatique

18 h 50 Jour J. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Les petite drôles.

20 h Journel.
20 h 35 Veriétés : Formule 1.
Emission de M. et G. Carpentier.
Autour de l'éternelle adolescente France Gall, Michel
Barger, Charlèlle Couture, Alain Chamfort, Daniel
Balavoine, Jacques Villeret et Coluche.

h 50 Gala de patinage artistique. En direct de Morzine.

En artest de Novales.

Emission de M. et G. Carpentier.

Portrait de Barbra Streisand pour la sortie de son film

Yent! ». Entretien avec S. Distel... 23 h 30 Journal et cinq jours en bourse.

DEUXIÈME CHAINE: A2

10 h 20 Antiope. 12 h Journal (et à 12 h 45).

12 n Sournal (ct s 12 n 45).
12 h 08 Jeu : l'Académie des neuf.
13 h 35 Feuilleton : le Vie des autres.
13 h 50 Aujourd'hui is vie.
14 h 55 Série : Hunter.

14 h 55 Serie: Hunter.
15 h 45 Reprise: Live, c'est vivre.

Un cœur simple, de Flanbert (diff. le 20 mars).
18 h 40 kinéraires.
Indiens du Mexique: les Tarahumaras.
17 h 45 Récré A2.

18 h 30 C'est la vie h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théêtre de Bouvard.

19 h 40 Le théêtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 36 Série: Disparitions.
No 5: Le Fille de Londres, réal. D. Moosmann.
Un administrateur de société a disparu. Luc et Katherine partent sur les traces d'un champion de billard.
Avant-dernier épisode. Patience l
21 h 40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème: Jeunesses, sont invités: Jacques Brenner (les Amis de la jeunesse), Alain Bosquet (les Fêtes cruelles), Georges-Emmanuel Clancier l'Enfant double), Annie Ernaux (la Piace), François Maspero (le Sourire du chat).
22 h 60 Journal.

Ciné-club (cycle humour) : Fiancées en

Film américain de B. Keaton (1925), avec B. Keaton, R. Barnes, S. Edwards, R. Dwyer, F. Raymond. (Muet. Pour entrer en possession d'un fabuleux héritage, un jeune homme doit se marier le jour même où le testa-ment lui a été notifié.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

Télévision régionale. trammes autonomes des douze régions 19 h 55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20 h 05 Les jeux.

20 h 30 D'eccord, pas d'accord. (INC). 20 h 30 D'eccord, pas d'accord. (INC).
20 h 35 Vendredi: Rencontre avec Lionel Jospin. Magazine d'information d'A. Campana. Premier secrétaire du Parti socialiste. M. Lionel Jospin répond aux questions d'André Campana, Jean-Marie Colombani, du Monde, et Mickel Naudy de FR3.
21 h 50 Laisséz passer la chanson. Emission de P. Sevran, enregistrée au Baiajo. Avec Patachov, Mouloudji, F. Lemarque, Jairo...
22 h 45 Lemarque.

22 h 45 Journal. 23 h 5 Prélude à la nuit. - Sonate en si mineur -, de F. Liszs, interprétée par D. Gourdon au plano.

PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5 L'histoire de France en BD. 17 h 11 Ozone jazz, Festival de jazz de Neuchatel. 17 h 22 Des bateaux sous le mer : le Hilda. 17 h 35 Magazine : Thelassa.

Magazine du rock : Rocking chair. 18 h 30 Le monde des médecines différentes :

18 h 55 Atout Pic. 19 h Informations. 19 h 35 Feuilleton: Le trésor des Hollandais. 19 h 50 Dessin animé : Gédéon.

FRANCE-CULTURE

18 h 30 Bosses nouvelle, grands comédiens : une nouvell de Jacques Lemarquet, lue par Danièle Lebrun.
19 h Actualités magazine.
19 h 36 Les grandes avenues de la science moderne

extraits du cours inaugural au Collège de France du pro-

Intuition mythique et science psychologique, le angage symbolique traduit par Paul Diel (1" partie : le nythe polythéiste).

30 Manique : Black and Blae, de L. Maison et L. Gerber. Avec Martial Solal.

22 h 30 Nuits magnétiques : fauzine radiop FRANCE-MUSIQUE

18 h 5 L'Impréva, en direct du studio 119.
 19 h Le temps du jazz : le clavier bieu tempéré ; Intermède ; Feuilleton.

pour treize instruments à veut en si bémoi majeur, de Mozart ; Concerto pour violoncelle et orchestre nº 2 en ré majeur, de Haydn ; Symphonie nº 4 en si bémoi majeur, de Beethoven, par l'Orchestre radiosymphonique de Sar-rebruck, sous la direction de G. Wich ; sol. G. Rivinius, violoncelle

h 30 Les soirées de France-Musique : Georges Balan-chine et, à 1 h, musiques traditionnelles de Madagascar.

FAITES VITE ADAPTER VOTRE ANTENNE, **CANAL PLUS** Si votre antenne est collective, contactez



un des responsables de la gestion de votre immeuble. Si votre antenne est individuelle, appelez

un professionnel de l'antenne. Adressezvous à votre spécialiste habituel, sinon consultez les Pages Jaunes de l'Annuaire.

QUOI DE NEUF MONSIEUR REAGAN?

Video, cinéma, informatique, câble, tėlė: nous voilà de plain-pied dans la civilisation des images.

Un journal vous raconte chaque mois cette aventure inquiétante ou fabuleuse avec un regard neuf : Voir.

Dans le Nº 2: Reagan: Comment ont été mises en scène les images qui ont marqué sa présidence? Une interview exclusive de Jack Nicholson. Comment et pourquoi Mitterrand se fabrique une nouvelle image à la télè? Les merveilleux dessins d'Akira Kurosawa pour son prochain film. La vidéo aide les malades mentaux. École publique école privée : l'ordinateur comme arbitre? Les crimes informatiques : des gosses de 18 ans



défient la CIA. "Expect a Miracle" ou les églises électroniques de la folle Amérique.

Bien sûr, vous y trouverez aussi les cassettes vidéo du mois, les clips nouveaux, les fiches-jaquettes pour vos films télé, les films au cinéma,

les jeux vidèo. Alors, si vous aimez la vie. vous aimerez ce nouveau numéro de Voir. 18 F chez votre marchand

de journaux. Le magazine de tous les écrans.

les aventures de l'image.

كذامن الأصل

HATUM DI

WE FUENCE

y. Georges FM FO'S SVEC des p

A. ..

LENGT:

A 10 MIN

and the second ... an armitalistic state Samples Comments

----Marie Me Coulds Security of the second

· ** ** ***

The second second second

ja verrou a sausa

--produce of the 199 is

.

· ...

THE WOLLD'S

COMMUNICATION CARNET DU Monde

LA CONFÉRENCE DE PRESSE DE M. MITTERRAND ET L'OUVERTURE DES RADIOS LIBRES A LA PUBLICITÉ

M. Georges Fillioud : il devenait nécessaire de rompre avec des pratiques hypocrites et malsaines

taire d'Etat charge des techniques du la enminunication explique, dans l'entretien un'on lira ci-dessous, pourquoi le pouvoir a change de position sur l'introduction de la publicité dans les radios locales privées, ut annunce nuu phase de

- Depuis le vote en 1981 de la première loi concernont les radios libres, vous n'avez cesse, à intervalles réguliers, de rappeler avec vigueur le principe d'interdiction de lo publicité. Le revirement total qu'impliquent aujourd'hui les propos du chef de l'Etat n'est-il pas alors une sorte de désaveu de votre politique et de vos engagements?

- Non, je o'éprouve pas du tout le scotiment d'un désaveu. Au contraire, je peux même dire que j'attendais cette prise de position du président de la République - nous avions eu ensemble récemment des conversations sur ce sujet - et que ie m'eo réiouis.

 Yous vous souvenez que lors de la préparation de la première loi, qui a ouvert la liberté aux radios locales privées sur la modulation de fiéquence, c'est la question de la publi-cité qui avait fait l'objet des plus vives et plus longues controverses. Les seotiments à cet égard étaicot très partagés, tant au sein du gouvernement qu'à l'intérieur des groupes parlementaires, et uo choix s'était finalement imposé. Mais voilà

(Suite de lo première page.)

Va-t-on exclure la publicità de mer-

que, ou la secteur da la grande distri-

bution comme l'hypothèse en a plu-

sieurs fois áté soulevée? Va-t-on

profitet de la réforme at de la spécifi-

pout renouvaler la création publici-

taire, inventer un nouveau type d'in-lormationa commercialas ou bien va-

t-on spolier les ondes avec des

messages répétitifs, asphyxients,

dont les grandes ondes ont inonde le

public jusqu'à satutation ? Gere elors

au rejet d'auditeurs devenus publi-

dite de la future réglementation. Pla

dons pour la transparence des bud-

gers. la riquaur des statuts, la

modification d'un texte da loi impré-

voyant et maladron, moribond s'il en

est, dans les laits. Comme il serait

malsain de tomber dans le piège

d'une «interprétation nouvelle» de

Rien da plus facile sans doute. -

cela éviterait de repasser devant le

Parlement - de plus dangereux

aussi, et las propos de M. Mittarrand

privilégiant la « pratique » et jugeent

meurent pour tous une énigme. Le

texte de 1982 doit être amendé : il ne se trouve guera de responsables

L'évolution des socialistes

comptar bien sur les ministres -

l'hypocrisie grandissantes.

sant des sonnettaa d'alarme.

June etude confidentialla chiffre l'in-

vestissement publicitaire sur les ra-

dios libres à 30 millions de francs

pour 1983]. C'est aussi l'impuis-

sance des pouvoirs publics à surveil-

ler, sanctionner des usages ré-

prouves. M. Sadinter, inquiet des

peu utile de « remodeler la loi» de

Plaidons en tout cas pour la limpi-

phobes...

cette loi l

Et puis, quel type de publicité ?

M. Georges Fillioud, secré-aire d'Etat chargé des techni-uo certain stade de développement des radios locales privées en France qui permet, à la lumière de l'expéricoce, de réexaminer les textes et la pratique qui conditionnent leur exis-

> » Tous ceux qui se soot iotéressés de près à ce dossier ont d'ailleurs toujours su que le momeot viendrait où l'oo constaterait des divergences écormes, de nature et d'objectifs, cotre les multiples initiatives prises dans ce secteur. Cette situation qu'il faut bien prendre en compte est loin d'être unique puisque, uu Canada, par exemple, coexisteot depuis longtemps déjà des radios communautaires et des radios conçues comme des entreprises de communication et vivant de recettes commerciales.

- Ce qui est sûr, c'est que nous demeurons sur un terrain d'expérimentatioe ; les phénomènes de communicatioo èvoluent décidemeet trop vite pour qu'oo puisse avoir la prétention de graver les textes dans le marbre de l'éternité.

Tout de même, comment expliquer cette volte-face olors qu'il y o seulement un mois, vous menociez de sonctionner les radios contrevenant à lo loi ?

- La première obligation d'un membre du gouvernement est bico de l'aire respecter la loi qu'il a fait adopter par le Parlement de la République... Quant au déclic qui a provoque une certaine mutation des esprits et que personnellement j'attendais, il découle d'une observa-

penalités forcement discriminatoires,

étant lui-même très réticent au re-

C'est enfin l'audience croissante

da ces stationa que l'on avait crues

marginales at gul en peu da temps

ont séduit le public. L'ouverture est

Monde, depuis l'été 1981, aveit dé-nonce l'irréalisme de la législation. La

qué mercredi comme un coup de feu

annonçant le début d'une course de

coureur de fond. Les stationa péri-

phériques, déjà sur la qui-vive, vont entrer dans la danse, les régies, à

touta ellure, vont se monter, avec un

sérieux avantage pout les sociétés qui disposent de structures décentra-

mais aussi Publicis, ou Europe 1, qui

dispose du réseau des affichages Gi-

taudy... L'ouverture à la publicité va

signifier des creations d'emplois dens

les radios et le secteur de la périra-

diophonia lagences de programmes,

sociétés de sondages, formation d'animateurs...]. Mais cela va signi-

fiar aussi et pour beaucoup de radios

Lu verrou a sauté. Une page de

l'histoire des radios libres est définiti-

vement toumée.

ées: Hevae encore at toujours,

cleration de M. Mitterrand a cla-

cours aux procédures judiciaires.

Un verrou a sauté

tion évidente qu'a rappelée le président Mitterrand : à quoi bon accorder la liberté d'émettre si l'on ne reod pas possible l'usage de cette liberté? C'est-à-dire si l'on ne résout pas la question des moyens mis à la disposition de ces radios. En outre, il devenait récliement nécessaire de rompre avec des pratiques hypo-crites et malsaines. Qui o'a pas observé, ao cours de la période récente, les perversions et dévoie-ments divers découlant directement

Les différents arguments invoqués en 1981, puis en 1982, pour rejeter la publicité ne sont-ils plus valables ?

de l'interdiction de la publicité ?

- Les raisons données au momeet de la préparation de la loi demeurent fondées, notamment le souci de oe pas dérègler brutalement le marché publicitaire et de protéger la presse écrite, mais le paysage de la communication évolue considérablement. Ce o'est plus un secret pour personne que la plupart des groupes de presse ont désormais un pied dans les radios locales privées ! J'observe également que les organisations professionnelles et maints responsables de groupe de presse ont eux-mêmes largement évolué, certains d'eux réclamant l'ouverture à la publicité.

Réactions dans l'audiovisuel public

o M™ MICHÈLE COTTA, présidente de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle estime que « cette ouverture répond à l'un de ses vœux sans enlever toutes ses craintes ., et qu'il . faut se donner le temps de lo réflexion » pour » en définir les modalités pratiques et juridiques ».

. M. JEAN-NOEL JEANNE-NEY, PDG de Radio-France, estime que la décision du président est une · donnée nouvelle aui changera l'équilibre du système radiophonique entre les secteurs prive et publie ». « Sur le terrain local, a déclaré M. Jeanneney, lo concurrence sera accrue. Il fout des lors que le service public soit mis en mesure de tenir son râle dans cette situation neuve. •

• LE SYNDICAT UNIFIÉ DE LA RADIOTÉLÉVISION (SURT CFDT), majoritaire dans les sociétés de l'audiovisuel publie, se déclare - profondément choque et attriste - par la position de M. Mitterrand dont il rappelle le caracière illégol -. Cette décision intervient au moment où les ministères refusent à la radio de service public les moyens de son développen note le SURT, qui ajoute : . Il n'est plus supportoble que le secteur public ait toutes les contraintes et que le secteur privé ait finalement toutes les libertés. Cette brimade systèmotique ne nous laissera pas

d'être fin prêts... »

Ce qui prouve au passage qu'en d'adaptation de ce milieu est

- Comment va-t-on procéder à ce changement?

- N'allons pas trop vite ! L'ouverture vient, fort opportuné-ment, d'être faite et j'attends des instructions plus précises du chef de l'Etat. Différentes procédures peo-veet être eegagées, mais de toute en concertation avec les parties jotéressèes, les organisations des radios locales privées, la Haute Autorité, la commission consultative, éventuelle-

Avez-vous toutefois un projet de nouvelle règlementation?

- Nons avons beaucoup travaillè, et depuis longtemps, sur le sujet, puisque dès 1982 nous avions exploré les diverses possibilités. Mais je ee veux pas avancer de proposition qui o'ait pu être débattue au préalable avec les intéressés, N'oublions pas que toutes les radios ne soot pas partisanes de la publi-cité. Il est donc nécessaire qu'elles continuent à bénéficier du statut associatif et peut-être d'aides sur fonds publics d'aotant plus importantes qu'elles seront moins nombreuses à s'en partager le montant. >

> Propos recueillis par par Annick COJEAN.

AU GOUVERNEMENT ET DANS LA MAJORITÉ

• LE SECRÉTARIAT D'ÉTAT CHARGE DES TECHNIQUES DE LA COMMUNICATION déclare notamment, dans un communiqué : « Cette innovotion ne pourro en aucun cas entrainer une déviation de lo vocation des radios locoles définie par lo loi de 1982. En particulier, les dispositions destinées o les mettre à l'obri de lo domination de grands Intérêts et des groupes de pression par lo constitu-tion de réseaux demeureront en vigueur. Quant oux radios qui opte ront pour le maintien du stotut associatif, elles pourront bénéficier ainsi de moyens accrus puisque les aides institutionnelles leur serant reservées. »

 ■ LE CLUB -ESPACE 89 • qui regroupe des personnalités de la majorité et s'était récemment déclaré favorable à cette mesure (le Monde du 15 mars), estime que la prise de position de M. Mitterrand - ouvre une étape dans le développe mem de la communication audiovisuelle décentrolisée et de lo démocratie locale ».

• M. JEAN-MICHEL BAY-LET, président du Mouvement des radicaux de gauche et directeur genéral de lo Dépèche du Midi, se réjouit de lo position de principe de François Mitterrand .

Mariages

- Brigitte HUSSON VALLIN et Michel UNGEMUTH se sont mariés dans la plus stricte inti-mité, le 20 mars 1984. Akasaka Sky-Heights 404, 7-5-48, Akasaka, Minato-Ku,

Dècès

- M. et M= Cloed Beerges-Maenoury et leurs enfants, Marc Bourgès-Maunoury, Maurice Bourgès-Maunou

Tokyo 107.

ont le regret de faire part du décès de

M™ Andrée
BOURGÉS-MAUNOURY,
néc Madeleine Girand,
chevalier de la Légion d'honneur,
rosette de la Résistance,
médaille de la Résistance polonaise,

Les obsèques auront lieu le vendredi o avril, ce l'église Saint-Wandrille au Pecq, près de Saint-Germain, à res, suivies de l'inhumation au cimetière de Saint-Germa en-Lave.

67, rue La Boétic, 75008 Paris.

- M= Claude Bourlard, M. et Mar Jacques Vigny

et leurs enfants. Le commandant et M= Jacques Taillardat et leurs enfants, Le docteur Pierre Bourlard,

Le commandant et la comtesse René de Gaudemaris et leurs enfants, Le lieutenant et M= Jean-Luc Bué

et leur fille, M= Emile Salen, Ainsi que ses frères et sœur, beaux-frères, belles-sœurs, sa filleule, ses eveux et nièces Et toute se nombreuse famille, vous font part du décès de

> M. Claude BOURLARD, ingénieur des arts et métiers (Aix-39),

muni des sacrements de l'Eglise. La cérémonie religieuse a eu lieu le 30 mars 1984, à Grenoble.

16, rue Hébert

- On nous prie de faire part du rap-pel à Dieu, le 15 mars 1984 à Vendôme,

M. Pierre-François DÉSANGES. La cérémonie religiouse en l'abbatiale de Trôo (Loir-et-Cher) et l'inhumation à Macau (Gironde) ont co lieu le 19 mars dans l'intimité de ses proches.

- Le président et le conseil d'administration de la Caisse de retraites de la Banque nationale de Paris,

Le président et le conseil d'adminis-tration de la Caisse de prévoyance du personnel de la Banque nationale de Paris,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Roger PAUL,

surveee le le avril 1984, dans sa

Le service religieux sera célébré en l'église Saint-Germain de Pantin, le ven-dredi 6 avril 1984, à 15 h 30.

Nous apprenons la mort survenue le 4 avril 1984, à Saint-Paul-de-Vence,

Just PONC.

[Né à Bercelone en 1929, Juan Ponç était un peistre dans la tradition aurréellate catalane de Miro et Deil, dont il fat l'ani et le compagnon. Il seult également été un proche de Picasso. Malade depuis de longe mois, Juan Ponc était l'hôte, à Sein-Paul-de-Vence, du peintre floren-tin Enzo Cini.]

- Mireille Andrès, Pierrette Ayme, Frédéric J.-M. Bergounioux, Patrick Roussean

Les éditions Paul Otehekovsky-Laurens (POL). Et tous ses amis ont la profonde tristesse de faire part de la disparition de

Sarah STEIN / Evelyne KUHN,

survenue le 29 mars 1984.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le jeudi 5 avril, en l'église Saint-Vincent-de-Paul à Clichy-la-Garenno.

103, rue des Moipes, 75017 Paris.

Remerciements

- Limoges (87). Antony (92). M= Georges Petit et ses enfants, Ainsi que toute la famille, remercient sincèrement toutes les per-sonnes qui leur out témoigné leur sym-

M. Georges PETIT.

Anniversaires

· Pour le deuxième anniversaire du M. Jacques HÉLIE.

une pensée est demandée.

Circuit rapide pour anglais courant.

COURS TRIMESTRIELS le 9 avril 1984 INSCRIPTION IMMEDIATE INTERNATIONAL **LANGUAGE CENTRE** 20 passage Dauphine 75006 Paris - Tel. 325.41.37



nouveau

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris Téléphone: 246-17-11 - Télex: Drouot 642260 Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 12 heures souf Indications particulières

EXCEPTIONNELLEMENT

VENTE LE DIMANCHE 8 AVRIL

S. 1. — Tapis d'Orient. - M' ROGEON.
S. 4. — Livres : Jansénisme, héraldique. - M' RIBEYRE.
S. 5. — Tablx contemp... abstraction Paris, 1950-1960, lyrisme, sculpt. - M' CHARBONNEAUX.
S. 7. — Téléviseurs couleur, chaînes haute fidélité, caméras électroniques, magnétoscopes. - M' BOSCHER.
S. 9. — Vins. - M' DEURBERGUE.

MERCREDI 11 AVRIL S. 4. — Bons meubles, obj. mob. - Mª ADER, PICARD, TAJAN.
S. 8. à 14 h 30. — Extr.-Orient. · Mª CORNETTE DE SAINT-CYR.
S. 11. — Timb. poste, livres du 19° s. - Mª BOSCHER.

JEUDI 12 AVRIL S. 10. - Bons meubles, objets mob. - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

VENDREDI 13 AVRIL 1 à 16 h. - Tapis d'Orient. - Me CORNETTE DE SAINT-CYR.

S. 3. – Timb., autographes, cartes postales, canivets. - Mo GROS, DELETTREZ.

Livres anciens et modernes. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Guérin et Courvoisier.

Tableaux, bon mobilier. - M. RENAUD.

S. 11. - Tablx, bib., obj. vitrine. - M- PESCHETEAU, PESCHETEAU BADIN, FERRIEN. S. 14. - Tableaux, bibelots, mob. - Ma OGER, DUMONT.

ÉTUDES ANNONCANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favert | 75002|, 261-80-07. BOSCHER, 3, rue d'Amboise [75002], 280-87-87. ARBONNEAUX, 134, faubourg Saint-Honoré | 75008|, 359-66-56. CORNETTE DE SANT-CYR, 24, avenue George-V, 175008l, 720-15-94. DEURBERGUE, 19, boulevard Montmarure (75002l, 261-36-50.

GROS, DELETTREZ, 22, rue Drouot [75009], 770-83-04. OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 246-96-95. PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelièn 176009), 770-88-38.

RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-48-95. RIBEYRE, 5. rue de Provence (75009), 770-87-05. ROGEON, 16, rue Milton (75009), 678-81-05.

Cette rubrique e été établie par l'O.S.P., 64, rue La Boétie, Paris (8º), 563-12-66.

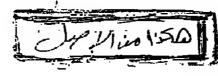


LES MEILLEURES PERIODES SONT APPELLEES HORS SAISON. Dans une île torte une nature intacte, des côtes spectaculaires, une histoire, une tradition et une gastronomie renomée: la Sardaigne Vous attend avec bien de facilités, de Septembre à Juin.



Ente Sardo VIA MAMELI, 97 - 09100 CAGLIARI Industrie TEL (070) 66.85.22 · TELEX 790134-1 Turistiche ou chez votre agence de voyage

OFFICE NATIONAL ITALIEN DU TOURISME 23 RUE DE LA PAIX



INFORMATIONS « SERVICES »

HORIZONTALEMENT

1. Petite l'ambée hors du foyer. 11. Mécanique céleste. - 111. Fait preuve d'esprit de décision. – IV. Danseuse à panier. Imitateur de singeries à la mode. – V. Poème. Doublement nécessaire pour un violoniste à la enrde sensible. -VI. Moteur éennnmique qui s'emballe mais ne cale iamais. VII. Possessif. Copulative. Epousa la fille de celui dont il avait épousé la foi. – VIII. Manque de certitude quand il est certain. Présent que le futur trouve plus que parfait. IX. Parvenu à terme. Administré. -X. Un tapeur en est souvent frappé. - XI. Pian d'ean pour parties de pêche entre camerades. Coute

VERTICALEMENT

1. Pour eux, toutes les épreuves auxquelles ils sont soumis sont écrites. - 2. A aussi son cure d'Ars. L'Ange bleu » vu par Zola. –
 Qui prête à usure. Symbole d'une dépense d'énergie. – 4. Donne une forme artificielle. La grosse est notablement connue. – 5. Méridionale eu sein d'un bassin. Souvent brisée après avoir été battue. Demi-sang. -6. Pourvoyeuses des oiseleurs. Roue scrienne. - 7. Enfantiliage. Bathing beauties. - 8. Science par laquelle les grosses têtes recherchent la petite bête. - 9. Bassin dans lequel plongent les carpes.

Solution du problème n° 3682 Horizontalement

I. Déclamer. - II. Tiroir. Lu. III. Raillerie. - IV. Ale. Louer. -V. Ma. Vétia. - VI. Ogre. Ente. -VII. Nuage. - VIII. Te. Empuse. -IX. Arête. Son. - X. Mer. Est. -XI. Ecuries.

Verticalement

1. Tramontane. – 2. Dialoguer. – 3. Erié. Rå. Emu. – 4. Col. Végéter. 5. Lille. Emeri. - 6. Aréole. -Ruineuses. - 8. Elient. SOS. -9. Ruer. Eventé.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés an Journal officiel du jeudi 5 avril : **DES DÉCRETS**

 Définissant l'eppellation d'origine contrôlce - Ajaccio ».

 Modifiant certaines disposi-tions du code de l'urbanisme et relatif eu contrôle de l'installetion dans la région d'Ile-de-France des services, établissements et entreprises publics et privés et au régime de la redevance pour création de locaux è usage de bureaux ou à usage industriel en région d'Ile-de-France.

UN ARRETÉ

· Fixant le prix de vente des alcools d'État.

ioterie nationale

scorpion surver sign scorpion surver sign scorpion

4 (161

7 971

8 422

23 602

2 123

6 943

7 993

1 943

05 673

0 856

2

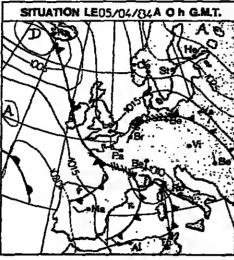
3

4

5

6

MOTS CROISÉS- MÉTÉOROLOGIE



Vent fort

PRÉVISIONS POUR LE 6 AVRIL A 0 HEURE (G.M.T.)

Front froid ///// Pluie == Brouillard

4 Occlusion

PRÉVISIONS POUR LE 6, 4, 84 DÉBUT DE MATINÉE

* Neige ∼ Verglas **▼** Averses

Front chaud

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 5 avril à 0 heure et le vendredi 6 avril à 24 heures.

quasi stationnaire

La situation météorologique évolue très peu. Elle reste faiblement dépres-sionnaire et sous l'influence de masses d'air froid et plus ou moins instable. Les températures se maintiendront inféres aux normales saisonnières. Vendredl, le temps sers bien enso-leillé sur l'Ouest, le Sud-Ouest et les

leillé sur l'Ouest, le Sud-Ouest et les régions méditerranéennes. Il fera frais cependant, surtout au lever du jour : les minimums de température seront souvent négatifs. Dans l'après-médi, les températures s'élèveront jusqu'à un maximum allant de 11 degrés en Bretagne à 15 degrés sur la côte méditerranéenne.

Sur les autres régions, le temps sera gris en matinée avec de faibles précipi-tations par endroits (petites chutes de neige sur les Vosges, le Jura et Nord-Alpes). Des éclaircies se développerent l'après midi, mais ne seront que de courte durée. Les températures, de l'ordre de 2 degrés an lever du jour, ront un maximum compris entre

6 et 8 degrés.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 4 avril; le socond le minimum de la muit du 4 au 5 avril); Ajaccia, 13 et 8 degrés; Biarritz, 13 et 10; Bordeaux, 14 et 8; Bourges, 8 et 1; Brest, 14 et 7; Caca, 6 et 1; Cherbourg, 6 et 2; Clermont-Ferrand, 9 et 2; Dhjon, 7 et -1; Grenoble-St-M.-H., 9 et 4; Grenoble-St-Gooirs, 7 et 3; Lille, 7 et 3; Lyon, 7 et 2; Mastelle-Marignane, 13 et 3; Nancy, 5 et 0; Nantes, 11 et 5;

Nice-Côte d'Azur, 14 et 6; Paris-Montsouria, 10 et 4; Paris-Orly, 9 et 3; Pau, 14 et 8; Perpignan, 16 et 10; Rennes, 6 et 4; Strasbourg, 5 et 0; Tours, 8 et 2: Toulouse, 12 et 8; Pointeà-Pitre. 30 et 21.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 19 et 12 degrés; Amszerdam, 5 et 3; Athèmes, 19 et 11; Berlin, 4 et 1; Bonn, 4 et 0; Bruxelles, 6 et 3; Le Caire,

hagne, 7 et 4; Dakar, 23 et 19; Dierbe, 20 et 16; Genève, 6 et 1; Jérusalem, 19 et 11; Lisbonne, 17 et 8; Londres, 11 et 0; Luxembourg, 3 et -2; Madrid, 16 et 6; Moscou, 12 et 4; Nairobi, 29 et 15; New-York, 8 et 6: Palma-de-Majorous 19 et 7; Rome, 15 et 9; Stockhe 2; Tozeur. 26 et 16; Tunis, 19 et 9.

(Document établi avec le support technique spécial

EN BREF « COMPLET »

UNE CHAMBRE CHEZ L'HABI-TANT. - Ce type d'héberge-ment, apprécié des touristes, est

couramment pratiqué dens les pays européens. Il est mis en place à Paris et en proche banlieue par l'Office de tourisme de Paris quand l'hôtellerie parisienne est saturée. Les périodes « rouges » se situent à Pêques, lors des longs week-ends (1º Mai, Ascension, Pentecôte) et des salons impor-

* Office de tourisme de Paris, hé-bergement chez l'habitant, 127, Champe-Elyséen, 75008 Paris. Tél.: 723-61-72.

COURS

RÉSEAUX LOCAUX ET PRO-CÉDÉS AUTOMATISÉS. -L'Institut national de recherche en

SIGNES

poistone Jetris Signel Territori Autrus Signel

tous pigner gémeaux autres signer cémeaux

F• 150 000 15 000 150 000 16 000

TOUS CUMULS COMPRIS AUX BILLETS ENTIERS

ENALES BORSWUN

27 866

31 257

\$ 629

20 676

3 649

7 429

25 129

30 099

7 88D

93 790

16 600

42

POUN LES TIRAGES DES MERCREDI 11 ET SAMEDI 14 AVRIL 1984 VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRES-MICH

6

8

9

0

TRANCHE D'AVRIL DES SIGNES DU ZODIAQUE

TIRAGE DU MERCREDI 4 AVRIL 1984

Attouting ar ou amounding
consacra quatre journées, du 15
au 20 avril, aux réseaux locaux et
procédés automatisés. Ce sera
l'occasion de faire le point sur les
besoins et les produits existant en
France et aux Etats-Unis, sur les
supports et les procédés de com-
munication en voie de normalisa-
tion, ainsi que sur les techniques
et produits en cours de développe-
ment chez les grands ensembliers,
les constructeurs informatiques et
les laboratoires publics de recher-
che.
* INRIA, Service des relations
extérieures « Cours et aluminaires »

BP 105, 78153 Le Chessay, 661 :

CARAVANE SERVICE. - Un spé-

DANS UN FAUTEUIL

cialiete repond aux questions des caravaniers (achat, problèmes de traction, d'auvent, de stabilisateur, de déflecteur, etc.) eu (1) 239-35-30, du lundi eu ven-dredi de 12 h 30 à 18 h 30, le samedi de 10 heures à 13 heures. On peut appeler en PCV de pro-vince. Un service offert par Tou-

PARIS EN VISITES-

risme et travail jusqu'au 13 avril.

SAMEDI 7 AVRIL

- Saint-Séverin et Saint-Étienne-du-Mont -, 14 h 30, devant Saint-Séverin, M. Lépany.

 Le jardin des Plantes -, 15 heures,
 entrée, place Valhubert, M= Pennec. Musée des transports urbains ». 15 heures, 60, avenne Sainte-Marie à Saint-Mandé, M= Legrégeois.

 L'Institut de France -, 15 heures,
 23, quai Conti, M= Pennec (Caisse des nationale des monuments historiques). Bourg Saint-Germain-des-Prés »,
 15 heures, devant l'église, B. Czarny. « La cour de cassation », 15 beures, métro Cité (Connaissance d'ici et d'ail-ieurs).

 Notre-Dame de Paris «, 15 heures, métro Cité (M= Hauller). La vie de Rodin », 15 heures, 77, rue de Varenne (Histoire et archéolo-

· Notre-Dame de Paris ., 15 heures, devant le portail central (P.-Y. Jaslet). - Exposition Bourguereau -heures, Petit-Palais (Mª Lebiane).

 Montmartre. souvenirs ». 14 h 30, métro Abbesses (Lutèce-Visites). - La Seine qui fit Paris -, 15 heures place du Châtelet (Paris autrefois).

LE DROIT

ÉTUDES JURIDIQUES PAR RA-DIODIFFUSION, CASSETTES ET CORRESPONDANCE. – Les étudients qui désirent faire des études juridiques ont la possibilité d'effectuer leurs deux premières années de licence en droit (DEUG - mention droit) ainsi que la licence en droit en suivant les enseignements per radinenrrespandence du Centre audiovisual des universités de

* Brochure détaillée auprès du secrétariat du Centre : 12, piace de Panthéou, 75231 Paris Codex 05. Tél.: 329-21-46, postes 328 et 521.

MÉTIERS D'ART

RESTAURATION DE TABLEAUX M. Michel Genty, restaurateur de l'école hollandaise, animera un stage de restauration de tableeux au cours du mois d'avril. Les amateurs et professionnels des métiers d'art qui le suivront s'initierant pendent huit jours eux principales opérations de restauration : le nettoyage, le dévernissage, la pose de pièces de renforcement, le remoilage ou doublage, le transfert ou transposition, les

* Renseignements: M. Robert
Jordan, 49, avenue de la Liberté,
94780 Maisons-Aifort, et Office
culturel de Maisons-Aifort. Tél.:
378-10-84 (l'après-midi).

LÉGION D'HONNEUR

- Nomination dans la Légion d'honneur. - Rémi Gaufretnn, agent convoyeur des PTT, a été nommé à titre posthume chevalier de la Légion d'honneur par un décret publié ao Journal officiel du 5 avril. Rémi Gaufreton avait été mortellement blessé, le 7 février (le Monde du 9 février), alors qu'il convoyait un fourgon postal à Marseille. Le véhicule avait été éperumé par un camion conduit par des malfaiteurs sur lequel avait été soudées des poutrelles d'acter. En dées des poutrelles d'acier. En même temps que Rémi Gaufreton, trois autres personnes, avaient été victimes de l'accident provoqué. Le hold-up avait cependant échoné, ls partie blimlée da fourgon postal ayant résisté.

- Le pilote de l'avion Jaguar, ebattu le 25 janvier dernier au Tehad, le capitaine Michel Croci, a été fait chevalier de la Légion d'hon-

DOCUMENTATION -

L'histoire en photos

Naissance de l'Etat moderne

L'Etat moderne e pris forme en-tre le seizième et le dix-huitième siècle. La Documentation française et le Centre national de documentation pédagogique illustrent cette thèse à travers les planches et les commentaires d'une remarquable plaquette de la série «Documentation photographique». Vingt-six planches - reproductions en noir et blanc ou en conleur de tableaux célèbres, maquettes d'époque, photos sériennes, graphiques - présentent une vue d'ensemble des principales institu-tions politiques et administratives de l'Ancien Régime, qui préfigurent celles de l'Etat contemporain.

Ainsi François I" et Louis XIV en costume d'apparat, figés sur la toile pour l'éternité, rassemblent les symboles de la royanté : le sceptre, la main de justice, la couronne. Le Conseil des parties, anquel assiste Louis XIV en 1672 dans une composition de l'Ecole française, c'est le Conseil d'Etat du roi.

Thèmes actuels : la régionalisation, illustrée par le palais de l'Inten-dance à Nancy; la défense du territoire, par les places fortes de Vanban, renforcées déjà sur la «frontière de fer», à l'est et au nord. Quant à la politique d'alliances -par mariages princiers - on en voit un témoignage dans un tableau de Lebrun : Marie-Thérèse d'Espagne

(grassouillette dans se robe à baldaquin) présentée à Louis XIV, sions âgé de vingt-deux ans.

Les problèmes budgétaires sont éternels : sur un grapinque en dents de soie (1600 à 1790), les pies des dépenses écrasent les ravins des re-venus, justifiant la lettre de Targos an roi : «Point de banquerouse, point d'augmentation d'Impôts. point d'emprunts [...] Votre Ma-jesté (...) ne doit pas ewichir même ceux qu'elle atme, aux dépens de la subsistance de son peuple.» (Aoia

Les grands travaux de l'Etat ne servent pas que le prestige d'un scul : l'aménagement des levées de la Loire, en 1709, vise à protéger les terres submessibles, à étendre les territoires arables et à permettre la navigabilité du fleuve.

L'Ancien Régime, c'est aussi l'Esat bienfaiteur qui soulage des victimes des inondations de 1724, l'organisation de la vie sociale et... la contestation du pouvoir.

Ce bel ouvrage donne un coup de balai à nos catégories mentales et dépasse la stricte utilisation scolaire.

* Vente en Meralrie et par curres-pandance : 124, run Henri-Bathanse, 93308 Aubervilliers Cedez. Le dansier, 37 F, les donze dispositives, 37 F, le

WEEK-END D'UN CHINEUR-

Samedi 7 avril PARIS

Nouveau Drouot, 14 h, tapis.

PROVINCE

Aix-en-Provence, 10 h, bibelots, Extrême-Orient. 14 h 30, membles, extreme-Orant. 14 h 30, membles, tableaux, livres, argenterie, bijoux. Blangy-sur-Breales (76), 14 h, cartes postales. Bordeaux, 10 h 30 et 14 h, monmaies. Carcassoune, 14 h 30, livres. Pontidvy (56), 14 h, cartes postales. Royan, 14 h 30, membles, objets d'art. Saumur, 14 h 30, livres.

> Dimanche 8 avril PARIS

Nouveau Drouot, à partir de 14 h 15, tapis, bijoux, timbres, li-vres, tableaux modernes, patchworks, trompe-l'œil, vins, téléviILE-DE-FRANCE

Chartres, 14 h, tableaux, bijoux, meubles, objets d'art. L'Isle-Adam, 14 h 30, bijoux, orfèvrerie. Lyons-la-Forêt (27), 14 h, meubles, objets d'art, tableaux, bijoux, céramiques.

PROVINCE

Abbeville, 14 h, timbres, cartes postales. Amzerre, 14 h 30, membles, objets d'art, tableaux. Blangy-sur-Bresles, 14 h, timbres. Hou-fleur, 14 h, membles, objets d'art. Pamiers, 14 h, meubles, objets d'art. Rochefort-sur-Mer, 14 h 30, men-bles, tableaux, bibelots. Troyes, 14 h, tableaux, objets d'art, bijoux, meubles. Vendôme, 14 h 30, vins.

FOIRES ET SALONS

Antibes (06); Birmingham; ruxelles (Palais des beaux-arts); Chilans-sur-Marne (51); Chiteau-Gostier (53); Monlins (03) ; Oyozmack (01).



CHAQUE MERCREDI LE PANORAMA DES OFFRES D'EMPLOIS CADRES

Chaque mercredi, «Emplois Cadres» publie une selection des offres d'emplois destinées aux cadres, parues la semaine écoulée dans le Monde, plus une sélection d'annonces du Herald Tribune.

Un document de synthèse indispensable aux cadres qui voyagent et aux entreprises nationales ou internationales qui les recrutent.

En vente chez les marchands de journaux : 6 F

BON DE COMMANDE «	Emplois Cadres » numéro	:
Nom	Prénom	_

Nombre d'exemplaires × 7 F itrale de ours inclusi

mande à Leire parvenir evec voire règlement un Monde. Service de la vents su majoliro 5, rus des lànieus 75427-PARIS CEDEX (19 Votre commande vous parvimora dans les plus beels défait

mmobi

EJECH SCHNIST T . - 100 WOLDS

STREET, WAR. A STATE OF THE PARTY OF

1 44 4 美国 李生

anganti erete 🗱 🗱 📸

atture each team

11 15

TATE NO.

Same and Advantage and ---

PECATIONS AND

LER SERVOYROW

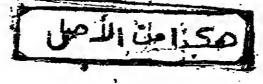
positions commercial

GENTS EXCLUSIFS 一 计分类数据表

ASSESSED ASSESSED.

CANCELLS CAMPA **《中央编辑集》**

296-15-01



S

outs XIV

pudgetains :
phique as e
20) les pa
20) les pa
ce ravins e
te bangen
ilon d'in
is envicts e
ilex déparc
ilex déparc
ux de l'ix
is prenne
in des brie
se à prons
à è cons
i à penne

le, c'es à lui sorige ations de l' ic sociales

onne in orics mendi
ics mendi
lisation actie et per or
if early to
eder. It is
continue, 711
satier + 60

CANCE

ableau son Links

√CE

LOW

13:

ACC.

O CONTRACTOR

OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLOI 56,00 AUTOMOBILES AUTOMOBILES 56,00
AGENDA 56,00
PROP. COMM. CAPITAUX 184,00

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES (elemeter) lemeter.T.T.C. ARRONCES ERCADRES (Jaminot Bistol 17)
OFFRES D'EMPLOI 47,00 55,74
DEMANDES D'EMPLOI 14,00 16,60
MMOBILIER 36,00 42,70
AUTOMOBILES 36,00 42,70 AGENDA 38,00 42,70 * Dégrassés selon surface ou nombre de perutic

L'immobilier

appartements ventes

1" arrdt **AUXERROIS**

STUDIO 32 m² IMM. LUXE. ASCENSEUR Téléphone : 502-13-43. 2º arrdt

ETIENNE MARCEL

2/3 P., TRÈS ÉLÉGANT, 85 m², parquets, cheminées. PARFAIT ÉTAT, Caime. MATIMO. 272-33-25.

HOTEL DE TALLARD sur place, 18, rue des Archiv 14 à 18 h. 274-16-92 ou la matin, 502-13-43. MARAIS, studio cft, pourres 182,000 F ou créd. comm loyer, COGEFIM 347-57-07.

3º arrdt

MARAIS. RÉHABILITÉ, 2 Poss et 3-4 Poss duplex + terresse, prestations de qualité. COGEFIM 347-87-07.

83,00

25,00

29,65

66,42 68,42

4º arrdt

NOTRE-DAME Linnieux 3 Poes, culs., beins. Impecasble. Imm. pierre de T. GARBI - 567-22-88,

RUE ST-LOUIS-EN-L'ILE

5 P. 150 m' a/cour d'honnet et vard. SOLEIL. Pari, ét., pari LITTRÉ 544-44-45.

5º arrdt NEUF

IMMEUBLE TRÈS

GRAND LUXE

RESTE 9 APPARTEMENTS do 3, 4 or 5 PCES or un DUPLEX-TERRASSES

JARDIN PLANTES

T ot 3 RUE POLIVEAU

A partir de 15.000 F le m' Forme et définité

A.W.L Tél. : 267-37-37.

PANTHEON pierre, tr. b. ch., sec., vue penor., 108.000, 325-97-15.

PANTHEON Studio tt off pourtres calme, b. état. 225.000 F Tél.: 325-67-18.

6° arrdt

PROX. SEINE

170 m², travaux 703-32-44. Et. Slevé. Asc. Caractère.

empiols internationaux (et departements d'Outre Mer)



MATERIAL SCIENTIST

ELTECH Electrosearch S.A., a subsidiary of ELTECH Systems Corporation, an international leader in the dévelopment of electrochemical technology is seeking for his Geneva research facility a specialist in the field of material science/technology. The highly motivated applicant should have an educational background in material science and a provate experience in industrial research and development,

The position requires a high level of creativity and a leading role in the selection, preparation sod development of new materials for electrochemical technology applications and other areas.

The successful applicant should be able to effectively interface with outside organizations to assist in developing new market areas.

Applications with detailed CV should be addressed to: Director, ELTECH ELECTROSEARCH S.A. 3, route de Troinex 1227 Caronge, Geneva (Switzerland).

INTELLIGENT MUSCLE POWER FOR INDUSTRY

ASR SERVOTRON GROUP, with headquarters in Geneva, is a supplier of inclustrial positioning systems, including motors and drive systems, to the robot, machinery manufacturing industries and OEMs. It is a company of BAL-DOR ELECTRIC COMPANY, USA, a motor specialist which has grown from \$ 40 Million to \$ 160 Million p.a., in less than 10 years. The Group's objectives are three-dimensional; Further growth in Switzerland, the whole of Europe and the USA. Develop its product range and per-

JOIN A DYNAMIC SALES TEAM

SALES ENGINEERS/MANAGERS

You will be selling drives and controls to too level OEMs in the machinery manufacturing business, primarily in Switzerland, and establishing sales presence in France, Germany, Italy & Spain. A good understanding of digital and analogue electronics is vital and reasonable working knowledge of drives an asset. Considerable travelling will be required because of your large territory. You can ex-pect to spend 3-4 days in the field, 3-4 days at your home base. While you will be strongly supported by this existing sales team, this is a challenge for the engineer who enjoys to define independently system design problems and offer optimum solutions that not only win firsttime customers but ensure repeat orders from our users. Fluency in English, German and French essential.

APPLICATIONS AND SERVICE ENGINEERS

You will be the technically trained specialist who supports the 'field sales force by providing service. Our sales teem will rely on you for valueble back-up in applications advice. You will, however, not spend more than 50 % of your time in the field. Good technical engineering qualifications, sound working knowledge of digital and analogue electronics are essential. Fluency in English, German & Franch.

Please eddress your CV to Mrs Alda da Costa, ASR SERVO-TRON AG 8, avenue des Grandes-Communes, CH-1213 Petit-

A.S.R.SERVOTRON° 5 company of BALDOR USA

capitaux

propositions commerciales

Recherchons **AGENTS EXCLUSIFS**

commercialisation de MATÉRIEL DE FILTRATION MÉCANIQUE

Clientèle : engineerings, sidérurgie, chimie, centrales électriques, irrigation... Adresser proposition à : LADASSI SA, « Les Mogets», 74250 VIUZ-EN-SALLAZ, FRANCE, Télex 385252.

Proposons crédits + 70.000. Agréone agente régioneux. Etude SULLY Paris 606-03-03.

travail a domicile

DACTYLO

296-15-01 correction textes, rewritin Téléphone : 287-29-18.

ANNONCES CLASSÉES TÉLÉPHONÉES

moins de 5 C.V.

LANCIA PRISMA

le bon choix

exceptionnel

REVISIONS

GRATUITES

1An ou 25 000 km

PARIS 14° (1) 539.57.33

CHEF OE PERBONNEL,
40 ans, généralists ayant
acquis une solide expérience
dans tous les sepacts. de la
fonction souhaire apporter ses
aspectité concrèses et dynamiques dans Entraprise moyenne
ou grande importance.
Libre rapidement,
Eonre N° 91.751 CONTESSE
Publ., 20, av. Opéra, 75040
PARIS Cedex 01,

J.H., (24 ans) cherche emploi comme garçon ou cuisinier de restaurant pour la saison d'été ou souhêite connaître la France. Appronfondir connaissance de l'art outinaire, sateire modeste. Ecrire à F. Buyasa, Helenapol-der 7, Blanviez, Paye-Bas. JEUNE FILLE, 17 ans,

NOTRE-DAME-DE-LORETTE Gd 2 P. Cft. Son plen: 360,000 F- 526-09-04.

TRINGTÉ. SUPERSE 4 P. TT CPT. Imm. pierre de taite. QD STDG. chambre de service. PRIX 1.345.000 P. 5.S.C.I., 285-14-41.

- 11° arrdt LIMITE 3" ARROT .

DERNIER ÉTAGE. Standing VUE IMPRENABLE, 2 park MATIMO. 272-33-25.

12° arrdt

13° arrdt 800 m. de Paris, 250 m. mº Bi-olitre, nf. Pat Intr., 4 poses, EE mº. Prêt conventionné. A.P.L. poss. 870-01-44.

. Les Editions Bordas recherchent pour département d'édition

ASSISTANT DE SON RESPONSABLE DE PROMOTION MARKETING

De formation listeraire ou école de commerce,

fl assurers : - la mise en ceuvre, l'exécution et le suivi des campagnes de pr Grand Public,

- le suivi de la gestion du budget promotionnel. - la conception et la rédaction de certains tra-

Adressez CV et prétent. à Denise HIRLEMANN, 11 rue Gossin, 92645 Montrouge Cedex.

Programmeur en éditeur assembleur e/miero proc. Z80. . Tél. : 357-64-07.

automobiles Monateur 8g6, ne pouvent plus fire demande LECTRICE 3 fois per cernaine de 10 h à 12 h. Téléphoner is matin jusqu'à 14 h et le soir à pentr de 19 h. 526-63-37. ventes

ASSOCIATION RECHERCHE JURISTE JURISTE
Maîtriee en droit privé pour
iformer le public notemmen
en droit de la famille,
dresser C.V. dét. + lettre i
CNIDF, 4, rus Bayard.
75008 PARIS.

formation professionnelle

A partir du 1-8-1984 L'INSTITUT NATIONAL DE TRADUCTEURS

DE TRADUCTEURS
propose una formation supérisure de traducteur technique
et scientifique à un nombre irmité d'étudiants ayant le franpais comme langue maternelle.
Adm.: dipl. de fin d'études secondaires équivalent su dipl.
néerlandale HAVO, Ath. ov

Gymn.
Détails complets à:
H.O.V., S.P. 954,
E200 AZ MAASTRICHT,
Paye-Bes.
Tiliéphone: 043-19845.

de 5 à 7 C.V.

A VENDRE YW 601F L 1980 prix sous Argus, 19.500 F, 75.000 km, vert foncé, 5 por-tes. Tél. 831-55-06 (ap. 18 h).

DEMANDES D'EMPLOIS

Cadre dir. 58 ans, ingénieur A.-M., filiale groupe français, domicillé RFA, Itb., novembrs. Etudia the propositions création, martesting, implantation, cr. s./nº 7.712 /e Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, it me des indices records and control of the control 5, rue des Italiene, 75009 Paris.

Travaux d'éditions domicile ou en fixs (de préférence) : dectylo, index, lectures critiques, doc, biblio, erticles. M'initierais volontiers au traitement de texts sur le tex, intéressée par touta surre proposition dans édition et praese écrite ou parlés. Er. s/m 3.158 le Monde Pub, service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des italiens, 75008 Paris.

cherche emploi bureeu. Tél. : (18 8) 001-06-77. Colleboratrice relations publiques marque automobile, cherche poste similaire. URGENT. Ecr. e/nº 6.811 le Monde Public envice ANNONCES CLASSES, 6, rue des Italiens, 75008 Paris.

CECOGI CONSTRUIT.

VANEAU 60 m² 3 PIÈCES CUIS, BAINS R. de Ch. clair, 557-22-68.

appartements ventes

Métro VANEAU thermant studio, culs., being 200.000 VERNEL 528-01-50

9" arrdt

7º arrdt

OUPLEX 200 m2 + 2 TERRASSES

DALMESNIL 3 F. Seine. Refe neuf, imm. ravelé. See prix v. urgence. 528-99-04.

14º arrdt Mº PLAISANCE, bel imme. pleme de t., 2 P., entrée, cuie., beins. Refait neurf. 3º ét/rue. Téléphone: 634-73-15.

OFFRES D'EMPLOIS

Dans belimm, p. de talle, pro-priéteire vend très best 3. places, tout confort 73 m² + belcon occupé, dame seule, 500-54-00. 282-03-80.

ATELIER LOFT 2 niveaux, accès utilises légars, caires, clair, 500.000 F. Direct propr., 5, che Couenou, 18: a/place merc. et vendredi, 11 h-15 h et permed 10 h à 14 h. CECOGI CONSTRUIT Risidence Mairie du 18º

53, R. BU SIMPLON STUDIO 2, 3 P., PARK. Studio à partir de 322, 500 f 2 pièces à partir de 451,000 f 8 pièces à partir de 880,500 f

OFFRE EXCEPTIONNELL 3 P., PRÉT CONVENTION A 646.870 P BUREAU DE VENTE Mardi, jeundi de 14 à 19 heures Tel. : 575-62-78. RUE ORDENER (Près)

Bet Imm. ravel4. Asc. BEAJ. 2 P. TERRASSE + 3 P. à rénover. Ce jr et dem. 14 h-18 h 47, RUE STEPHENSON 504-61-63 et 252-84-84.

20° arrdt Quartier neuf, imm. récent stand, Beau 2 P., ref. nf, 6° és Asc., park, Pptaire, 590-88-06

.92 -

Hauts-de-Seine BOULDGNE

Sur mēme palier:
2 pièces: 240.000 F
2 pièces: 250.000 F
3 pièces: 320.000 F
3 pièces: 320.000 F
126 m², discussion possible.
5/pl. tri les jr 12 h 30-13 h 30
21 bis, rue d'Aquessesu
44 étage: 735-70-87.

NEUILLY-BARRES m". Oble fiving + chambre. 0.000 F. Parking possible. EMBASSY - \$62-16-40.

Val-de-Marne

MÉTRO SAINT-MANDÉ-TOURELLE
Dans patit immeuble neuf de standing, besu 4 pièces, 4º ét. Est-Quest 82 m² evec dite li-ving, 2 chizms. 2 s. de bns, box ou perking en sous-sci. Près Bois, commerces, écoles. Prix: 1.088.000 F + box ou perking. Téléphone : (1) 288-15-63.

GENTILLY Métro PORTE-D'ITALIE 3, 4, 5 PIÈCES PRETS CONVENTIONNES Taux préférentiels LISIÈRE DE PARIS

45, avenus Jeen-Jaurès LIVRAISON MIMEDIATE Surseu de vente sur place kindi, jeudi, vendradi de 14 h à 18 h, week-end de 11 h à 12 h et de 14 h à 19 h. L.: 546-07-73, 365-03-23.

echanges Vends ou échange contre appt Paris centre, vitie le de Ré. 200 m² (din clos arb., piscine. T. (35) 32-21-41 apr. 20 h. 3, rue La Beéte, 288-19-00.

15° arrdt STUDIOS et 2 P. tt équip. et de pet. imm. ninové, près Port Mirabeau, pptairé. 590-68-06.

329, RUE LECOURBE 2 et 3 PIECES pièces à partir de 709.400 F pièces à partir de 948.900 F LIVRAISON IMMÉDIATE Bureau de vente auvart Marcredl et ventered de 14 houres à 19 houres. Sanvail 10 h 30, 13 h 30. Tél.: 575-62-78,

16° arrdt EXELMANS, 3 P, CFT Chif individ, impeccable Px: 695.000 F, 877-96-85.

PRES VICTOR-HUGO

Potairs vd dans imm. plane de table, restauration solgnés, dem. étage, à eménager 3 PISCES LIBRES, 2, 3, 4, 5 P. OCCUPEES. R.C.L - 758-12-21.

17° arrdt BATIGNOLLES

PROGRANME NEUF DE QUA-LITE 23 apris avec parking. Li-vraison 11/84 a/pl, ti les jrs 14/18 h y compris dimanche. Téléphone: 228-26-80. 57, pl, Fálb-Lobligaeis.

PL. MALESHERBES SUPERBE Pierre de talle. Stu + mazzanine 380.000 F, EXCLUSIF. - 788-03-18.

. 18º arrdt

SQUARE CARPEAUX

PRÈS MAIRIE 18° bei imm pierre de t., gd 2 p., entrée culs., beins, 1< étage/nie.A SAISIR, 634-13-18.

locations non meublées offres

> Peris: Las PARTICULIERS ont des LOGEMENTS A LOUER Nombreuses LOCATIONS geranties disposibles. OFFICES DES LOCATARIES T4L: 296-56-46.

Région parisienna

A LOUER VIDE
GRANO STUDIO (47 m²)
à 150 mètres du lec d'Enghien
comprenant
I cuitaine;
I cuitaine;
I saite de beirs, 1 seite de
séjour;
I w.c., cheuffage central
collectif;
I grand beicon (11 m²) +
I cruse dans un immeuble de
stanting.

CACHAN

Viette s/pl. mercred-joudi di 15 h à 19 h. Samedi 11 à 15 h ANGLE avenue Cousin de Méricourt et rue Galchard.

demandes

OFFICE INTERNATIONAL risch, pour sa direction Beaux appts de standing places et plus, 285-11-08 Recherche LOCATIONS
pour Sté Recherche Pétrodère
Française. Cadres aupérisure et
personnel. APPTS 2 à 8 pièces
ex VLLAS, Paris et environs.
503-37-00.

Achète PROPRIÉTÉ de CHASSE SOLOGNE ou région. Ecris Nº 202.521 à ORLET. 136, av. Charles de Gaulle, 82522 NEUILLY CEDEX.



appartements achats

JE RECHERCHE LA DEMANDE DE CLIENTS SÉRIEUX ET SOLVABLES Appartaments et Malaons bien lacés dens Paris Classique de original

estimation gratuite PAEALABLE A TOUTE VENTE SERGE KAYSER - 329-60-60.

LITTRE 544-44-45 Rech. professile Internation date quarties residenties HOTELS PARTICULIERS APPARTS 4.4 B PIÈCES PIED-A-TERRE PAREMENT COMPTANT,

Jean PEUILLADE, 54, ev. de La Moste-Roque, 16°, 586-00-75. Pale comptant, 1 15°-7° arriva APPARTEMENTS grandes surfaces et RIMEURILES MEME OCCUPES.

Stå rech, sur Paris dens bon im-meuble encien ou récent, toutes surisces avec et ou à fénover. Prix élevé accepté et justifié, Tél. : 355-72-94.

standing. Libra au 1-5-1984. Loyer mensuel : 1.800 F. + Mme Gorge. Tel : 415-02-92.

CENTRE VILLE G.F.F., love dans immeuble NEUP DE STANDONG 2 PIÈCES depuis 3.040 + ch. 4 PIÈCES depuis 3.040 + ch. 5 PIÈCES depuis 4.300 + ch.

locations non meublées

Paris

Fonctionneire recharche studio à louer 1.500 F/mois mate, sur Parte ou Issy-les-Moul., Boulogne, Juvisy. Tél. burasu 503-98-05.

(Région parisienne) Pour Stés européennes, ch. villes, pavillons pour CADRES. 889-89-66, 283-57-02. domaines

Alexandre & Verstraete SOCIETE D'AVOCATS AU BARREAU DE GRASSE JA Thiors 08130 GRASSE - TAI 16 (23) 38.00 14 DU 38.48 08

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES A GRASSE

43 Appartements loués dans très belle résidence

de la saisie de la S.C.I. LE TANTS

14, chemin de la Rostogne à Artibes, après prononcé
de la liquidation des biens de la S.C.I. LE TANTS

Ensemble immobilier résidentel à proximité des plages
dans un pasc arboni de plus de 3 hà, avec pisaine privée;

43 appartements - Studios, 2, 3, 4 pièces, tous équipés
avec balant, ainsi que lactaux tommerciaux, parkings couverts, boxes et caves.

Le 16/04/84:

de 9 h 30 à 11 h 30, studios at 2 meres: De 14 h 30 à 16 h 30, 3 et 4 pièces.

de 9 h 30 à 11 h 30, 3 et 4 pièces. De 14 h 30 t 16 h 30. studios et 2 pièces.

Ventes

BON XVII

Locations .

CRÉATEURS d'entreprise I SPÈGES SOCIAUX CONSTITUTIONS STES

VOTRE SIÈGE SOCIAL. Constitutions de Sociétés et tous services. 355-17-50.

commerciaux

Ventes PRÉS CONTRESCARPE 5-A SAISIR LOCAL CIAL en TTE PPTÉ 270 m² env. Pertet état. PLACEMENT EXCEPTIONNE. 1.260.000 F. - 634-13-18.

fonds de commerce

Ventes

MONTPELLIER Centre, rue plétoinne bourique 40 m², arr-bourique 40 m². Luc. 1= 4t. : 250 m². Le tout divisible. Tous commerces, Prix flevé. L.L.T. (67) 56-52-82.

PARIS, 9

immeuble neuf, arthre principal 5 átages, (1.000 m²) + r.-de-ch. + 3 sous-sol + r-de-ch. + 3 sous-sol de parking. Location pure.
Rech. of un seuf locataire, ref. souges.
T41: 720-14-32
Ou doine à PROMOPRESS
86, Champs-Eysées75006 PARIS.

SUR SURENCHÈRE 3 mai 1984 à 8 h 30

à Antibes - Alpes Maritimes (06600)

Le 30/04/84;

bureaux

ASPAC 293.60.50+

locaux

immeubles EXCEPTIONNEL

pavillons

PART. VD A VEMARS 195)
PAVILLON, 4 pilices + parage,
surfece 103 m² sur jerdin clos.
387 m² deos résidence. Crédit
intércesant. Prix: 406.000 F Tél.: 468-49-63.

villas STE MAXIME, vus panoram. GOLFE ST-TROPEZ, villa 7 P., jardin pptairs. 590-86-06.

proprietés Particulier vend 10 km AUMALE (76)

TO km AUMALE (76)
Maison caractars 6 pose
conft sur 4.500 m²
600.000 F ou poss, viager.
Libre sur une tête.
TB.: 257-34-80 de 11 h à
21 h ou écrire Nª 31.701
CONTESSE Publ. 20, ev.
Opéra, 750-40 PARIS Cedex 01
qui vransmettra.

SOLOGNE A VENORE
BONS TEBRITOIREB OE CHASSE
de superficie variable, avec ou sent étangs et bétiments.
Eer. Mª 202.521 à AGENCE
HAVAS, 8,P. 1818, 45005
ORLÉANS CEDEX.

NORMANDIE 130 KM Exceptionnel gde belle meieon, cft, cherme, décoration, meublée ou non, tebitable de aute. M-JOURDAIN, NOTAIRE, T. (32) 45-48-09/45-00-34. de campagne

BU QUERCY Entreprise parisierine installés DANS LE LOT CONSTRUCTIONS
TRANSFORMATIONS
REMOVATIONS
dans les merveilleux

LES RÉSIDENCES

paysages du QUERCY itude et réalisation compé-once et sérieux recharche e termine et de vieilles maietne. Bureoux à CAHORS et MONTAUBAN

forêts

Tél. (65) 21-94-93

pian simplifié de gestion EXCELLENT PLACEMENT 225.000 F. Tél. 526-27-10.

PETITE FORET 7 HECTARES

4

eres Crist Li le

adresi emplos emaine lectio

AMA DRES

X

rx : 6! ::

1.35

LE NOUVEAU DROIT DE LA FAILLITE

Les entreprises de moins de 50 salariés bénéficieront d'une procédure allégée

Il n'y aura pas de magistrats professionnels dans les tribunaux de commerce

depuis le débnt des années 70. Le bilan détaillé que vient d'en dresser le Crédit d'équipement des PME pour 1983, souligne bien « In dimi-nution du taux de renouvellement global (da tissu industriel) consécutive à une progression plus rapide des défaillances (+ 10,2%) que des créations (+ 3,3%) ».

Face à cette évolution, le droit de la faillite n'est plus ndapté. Preuve en est le nombre de révisions législatives récentes nu en cours. Des réformes ont déià nbouti en Autriebe, en Italie, an Luxembourg, au Portugal, en Suède et nux Etats-Unis (le Bankruptcy Reform Act). D'autres sont en cours en Allemagne fédérale, en Belgique, au Danemark, en Espagne, en Finlande, en Grèce, en Irlande, en Nnrvege, au Royaume-Uni et en Suisse.

En France, où pratiquement neuf procédures sur dix engagées à l'encontre d'entreprises en difficulté aboutissent à une liquidation de biens, à l'issue de laquelle les créanciers « récupèrent » à peine 10 % de leurs créances, les projets de loi soumis à l'Assemblée nationale à partir du 5 avril par le garde des sceaux, M. Robert Badinter, se situent dans ce contexte général d'évolution. Après la protection des capitaux investis, puis celle des créanciers, le droit cherche à prendre en compte le fait que l'entreprise est créatrice d'emplois et qu'elle a, dès lors, des implications économiques et sociales importantes. Toutes peutique ». les procédures réformées mettent ment des entreprises en difficulté et le sauvetage de celles qui paraissent

Après l'adoption de la loi relative à « la prévention et au règlement

REPRISE DU TRANSPORT AÉRIEN

Les faillites n'ont cessé de croître des difficultés d'entreprises - publice an Journal ufficiel du 1= mars, - deux nouveaux textes sont présentés aux députés. Le premier porte réforme de la kii du 13 juillet 1967 sur le règlement judiciaire et la liquidation de biens. Jusqu'à présent trais procédures (suspension provisoire des poursuites, règlement judicizire et liquidation des biens) cohabitaient, mais les critères qui les distinguaient avaient perdu toute valeur économique. Désormais « unique dans son institution la nouvelle procédure aura pour objectif (...) la sauve-garde d'un potentiel industriel et des emplois qui y sont attachés, sans pour autant sacrifler les créan-

> Un régime simplifié est prévu pour les petites entreprises. Or une modification importanta a été appor-tée au projet initial (le Monde du 9 juin 1983), puisque le seuil des entreprises qui bénéficient de ce régime a été relevé de 20 à 50 salaries. C'est dire que 90 % des entreprises relèveront de cette procédure plus légère, qui entraîne moins de frais et moins de délais.

Le texte prévoit deux phases : la première d'abscrvation et d'élaboration en deux mnis d'un plan de redressement de l'entreprise, la seconde d'application de ce plan, ou defant, de liquidation. Car, affirme M. Badinter, . il faut absolument éviter l'acharnement thèra-

Denx iunovations juridiques d'importance sont incluses dans ce projet. La présomption de fauta qui pesait sur le chef d'entreprise en cas de faillite est supprimée, et il pent participer à la mise au point du plan de redressement et poursuivre la

Restion de son entreprise (alors qu'actuellement il perd toute capacité d'action en cas de liquidation, ce qui peut parfnis entraver le redressement éventuel). D'autre part, un superprivilège est accordé aux banquiers et aux fournisseurs de l'entreprise dans la période d'observation. Une manière d'inciter financiers et partenaires à ne pas couper les vivres malgré leur inquiétude.

Ce texte a déjà subi un certain nombre de critiques. Pour les syndics, la multiplication des intervenants prévue dans le projet gouver-nemental risque d'être une source constante de blocage dans la recherche d'une solution. Quant nux superprivilèges accordés dans la période d'observation, ils viennent s'ajonter nux nutres privilèges du Trésor public et des URSSAF (même si désormais le tribunal peut imposer à tout créancier privilégié ou non des délais de paiement) pour réduire la chance des créanciers plus anciens d'être remboursés.

La chancellerie a d'aillenrs conscience d'un risque pervers avec la possibilité pour les banques de faire tomber des entreprises pour faire joner leur superprivilège. Outre que l'on se dit ouvert à tout amendement constructif, on affirme qu'il faudra voir le texte à l'usage, à l'aune de l'expérience.

L'efficacité de cette procédure et un redressement éventuel de l'entreprise dépendront dans une large mesure de la compétence des administrateurs judiciaires charges d'aider ou de suppléer le ebef de l'entreprise en difficulté. Le second projet sépare donc les professions d'administrateur judiciaire et de ayudie (désormais maudatairehquidateur) qui étaient le plus souvent confordues.

LOGEMENTS

Les administrateurs judiciaires seront inscrits sur une liste unique par une commission nationale dont le composition n été revue et fait une plus large place à la magistrature, - et auront compétence sur tout le territoire. Les mandataires liquidateurs figureront sur une liste établie dans chaque ressort de cour d'appel. Ces professions seront exclusives (alors qu'actuellement certains avoents, huissiers nn commissaires priseurs les exercent). Enfin une caisse sera créée pour la converture des risques de ces professions, et un fonds de garantie per-mettra de remédier à l'absence de rémunération de ces mandataires en cas d'insuffisance d'actifs de l'entre-

Un quatrième voiet sur les tribunaux de commerce devra compléter cette réforme. M. Badinter devrait préciser les contours d'un projet remis en cause sous le poids des notables locaux de droite comme de ganche. Alors que le garde des sceanx prévoyait d'introduire quelques magistrats professionnels dans les juridictions consulaires - une manière d'apprendre le droit à ceuxci et l'économie aux magistrats, - il a dû y renoncer. En revanche, une certain regroupement sera réalisé, et il n'y aura plus qu'un tribunal (parfois deux) par département. Enfin le corps électoral des juges consulaires sera clargi et une commission chargée de vérifier la compétence professionnelle des candidats - parmi lesquels les cadres devraient être plus nombreux que par le passé - pour-rait être créée. Ce projet, qui complètera la mise à jour da droit de la faillite, sera présenté an conseil des ministres avant la fin de l'année.

BRUNO DETHOMAS.

UNE « PREMIÈRE » DANS LA RÉPARATION NAVALE A MARSEILLE

L'entreprise Paoli diminue les salaires... ... et retrouve des commandes

Pour étiter les dépôts de bilan lorsque la situation éconor sombrit et lorsque les commundes turissent, les entreprises out plusieurs solutions : s'en remettre à des financiers extérieurs, vendre une partie de leurs actifs, licencier une partie de leur personnel. Une autre solution - à laquelle on bésite à recourir - est la réduction volontaire des salaires. C'est pourtant ce qu'a fait une entreprise marseillaise de réparation navale.

De notre correspondant

Marseille. - Afin d'éviter des licenciements, les cadres, employés et ouvriers de l'entreprise Paoli, à Marseille (260 salariés), spécialisée depuis 1890 dans la réparation navale, ont accepté la proposition faite par la direction de diminuer les salaires de 10 % et de ramener les horaires hebdomadaires de quarante-deux heures à quarante heures sans compensation de salaire, pour le personnel qui travaille sur les navires en réparation.

Cette mesure s'est accompagnée d'une restructuration de la direction (dans le sens des économies), les membres de la famille Paoli qui détenzient des parts les ayant revendues à M. Jean Paoli, PDG, qui reste désormais seul « à la barre ».

« Campte tenu du caractère catastrophique du bilan 1983 de l'entreprise, explique le PDG, et des perspectives pour 1984 (il nous fallait redouter une baisse d'activité de 35 % par rapport à 1982), il ne nous restalt plus qu'à envisager le licenciement de 20 % d 30 % du personnel. J'ai donc pris l'initiative de réunir l'ensemble des sulariés et, « tableau en main », de leur expliquer clairement la situation. Bien que l'heure de la retraite ait sonné pour moi, poursuit M. Paoli, j'al décidé avec eux de jouer un « coup de poker ». Je crois avoir été compris et - mieux - souteinu. C'est ensemble que nous nous battons. »

L'entreprise Paoli, réalisant 70 % de son chiffre d'affaires à l'exportation, il s'agissait, pour redevenir compétitif, de réduire les colts de 20 % à 30 %. Comme il n'était pes possible de demander une amputation de 25 % sur les rémunérations, la direction s'en est tenue, av l'accord du personnel, à 10 %, necompagnés d'éconnmies à la direction générale, d'une améliora-tion de la qualité du travail et de la productivité par la création de cercles de progrès et de qualité, au sein desquels les salaries eux-mêmes cherchent des solutions de nature à réaliser des économies dans l'entre-

« Depuis le 15 janvier, les clients et les bateaux reviennent », ajoute M. Paoli : « Nous avons gagné de l'argent au premier trimestre. Il suffirait que l'année 1984 se poursuive comme elle a commence l'avec un chiffre d'affaires de 8 millions à 10 millions de francs par mois) pour que nous compensions les pertes de l'an dernier. » Pour l'instant, l'expérience n'a pas fait tache d'huile dans la profession. Les deux autres compagnies marseillaises de réparation navale u'ont pas suivi l'exemple. Un exemple qui constime une - première » à tous les sens du terme : la direction ayant consulté l'ensemble du personnel et non les délégués syndicaux et ayant obtenu une approbation quasi unanime.

JEAN CONTRUCCL

L'indice du coût La Lufthansa enregistre une hausse spectaculaire de son activité

Les responsables de la compagnie aérienne ouest-allemande Lufthansa n'ont jamais peché par excès d'optique du Nord (Atlanta, Snn-francisco) et de l'Afrique du Snd, tandis que, sur la ligne de Pékin, les DC-10 céderont ln place aux misme. Les perspectives du trans-port aérien récemment brossées par l'un d'entre eux, M. Reinhardt Abraham, vice-président du direc-Bocing-747. En septembre, une ligne toire de la société, n'en preunent que Hanovre-Paris sera ouverte conjoin-tement nvec Air France. davantage de relief : « Nous avons toujours considéré la crise de notre Des réserves industrie comme transitoire, a-t-il dit, et nous avions raison. A long sur l'Airbus A-320 terme, je suis certain que la crois-Lufthanss prépare l'avenir à plus long terme par des investissements massifs. Leur montant a atteint 650 millions de deutschemarks en sance de l'industrie céronautique dépassera de deux à trois points celle de l'économie mondiale. Je crois que nous atteindrons un taux de développement annuel de 5 à 6 % pendant les dix ou quinze pro-

Les résultats de Lufthansa sont plus que conformes aux analyses de M. Abraham. L'an passé, le trafic de la compagnie (exprimé en tonnes/kilomètres) a augmenté de 12,1 %, une bausse assez spectacu-laire due essentiellement à l'augmuntation du trafie de fret (+ 21,3 %), encore que celle dn trafic des passagers (+ 5,4 %) soit tout à fait appréciable en une période de basse conjoncture et qu'elle ait permis du franchir le cap des 14 millions de voyageurs annuels. Le bénéfice brut avant impôts devrait dépas-ser largement les 100 millions de deutschemarks, contre 95 millions en 1982.

L'activité de la compagnie n été favorablement affectée par ln reprise aux Etats-Unis, en Extrême-Orient et en Aliemagne même, tandis que, sur le Proche-Orient, le trafic faisait un bond de 15 %. En revanche, les marchés d'Afrique et d'Amérique latine se sont dégradés, et, en Europe, les signes de reprise ont été plus leuts à se manifester.

Pour 1984, M. Abraham fait état de bonnes perspectives. Lufthansa renforcera ses dessertes de l'Améri-

650 millions de deutschemarks en 1983 – soit 40 % de plus que pen-dant l'exercice précédent, – dont 500 millions consacrés à l'achat d'nvions. L'avenir, en la matière, e'est d'abord l'Airbus A-310 dont Lufthansa fut l'une des compagnies de lancement. Un avion sur lequel M. Abstrage et est pillesse ne strès M. Abraham et ses pilotes ne taris-sent pas d'éloges. Huit appareils sent pas d'éloges. Huit appareils votem déjà aux couleurs du transporteur allemand et cinq autres viendront s'y jnindre dans les deux ans. Mais pour la livraison des deux de la commande, la souplesse sera de rigueur et les livraisons pourraient s'étaler jusqu'en 1990, voire 1993. Quant nux vingt-cinq nptions prises sur cet appareil, elles ne seront levées qu'au gré des besoins.

sur cet appareil, elles ne seront levées qu'au gré des besoins.

Et nprès? Lufthansa continue d'exprimer un besoin de plus en plus pressant pour un quadriréacteur long-courrier de 225 sièges qui remplacerait ses Boeing-707 aujourd'hui disparus et ses DC-10 qui commencent à revenir cher à l'emploi. Elle réclame à cor et à cri, depuis des années, ce type d'appareil à Airbus Industrie et elle aurait préféré que le consortium européen donne priorité à un tel projet sur celui des A-320. En effet l'A-320 ne suscite, an sein de la compagnie, que des réacsein de la compagnie, que des réac-tions mitigées où le « oui, mais » le dispute au « non, peut-être ».

de la construction du 4° trimestre 1983 a augmenté de 7,57 % nier cas, le propriétaire peut appli-quer nu logement le loyer d'un appartement comparable et proche occupé depuis trois ans. Il doit infor-L'indice du coût de la construction de l'INSEE, pour le quatrième trimestre 1983, s'est établi à 782 et

a été publié au Journal officiel du 5 avril. Il est, par rapport à l'indice du quatrième trimestre 1982, en progressinn de 7,57 %. Depuis l'indoption de la loi Quilliot du 22 juin 1982, cet indice trimestriel sert de référence nux augmentations de loyers. L'indice du quatrième trimestre sert donc de base aux loyers des contrats de location dont la date iversaire de signature est intervenue, ou dont la signature intervient à partir du 5 avril, qu'il s'agisse de révision annuelle du loyer, de renou-vellement du bail ou de l'entrée d'un nouvean locataire dans les lieux.
Rappelons cependant que l'application de cette hausse de loyer est soumise, pour 1984, à une série de
décrets parus nn Journal officiel du 29 décembre 1983 selon les quatre grands secteurs définis par la loi Quilliot. L'indice trimestriel ne touche cependant ni les HLM (sec-teur I), ni les loyers des logements eacore soumis à la loi de 1948.

● Secteur II (sociétés d'économie mixte, Caisse des dépôts,...): la hausse applicable est de 80 % de l'indice, soit, à dater dn 5 avril, de 6,06 % avec 4 points supplémentaires pour un nouveau locataire en cas de loyer inférieur à 50 % du loyer plafond et 2 points si le loyer était compris entre 50 % et 60 % du loyer plafond.

Sector III (sociétés immobilières d'investissement, compagnies d'assurances, banques, etc.): 80 % de l'indice s'il s'agit d'une révision amuelle, 100 % de l'indice dans le cas d'un renouvellement de bail ou

d'un nouvean locataire.

Secteur IV (propriétaire privés): 80 % de l'indice sauf dans le cas où, de nouveaux locataires entrant dans les lieux, le précédent loyer était sous-évalué. Dans ce dermer sous un mois, par lettre recom-mandée avec accusé de réception, la commission départementale des rapports locatifs dn montant dn nou-

En cas de travaux, des disposi-tions spécifiques ont été prévues pour chacun des socieurs (le Monde du 3 janvier). - J. D.

LE PERMIS DE CONSTRURE **AUX MAIRES**

Depuis le 2 avril, les maires de plus de 6 000 communes délivrent éléorants les permis de construire sons leur propre responsabilité. La loi de décentralipre responsabilité. La loi de décentrali-nation s'applique aux 6 287 communes dotées d'un plan d'occupation des sols (POS) approuvé, où vivant 32 millionn d'habitants. Cois représents environ 40 % des permis délivrés chaque ausée (760 000 environ dont 400 000 pour des constructions souvelles).

constructions nouvelles).

Dans le même temps, une simplification administrative fait du maire l'intertion administrative fait du maire l'intertion administrative fait du maire l'intertion administrative fait du maire pour
toutes les demandes, neuer quand elles
continuent d'iere délivrées au nom de
l'Etat. Le délin d'instruction doit être
notifié dans les quinne jours qui mairent
la dépôt du dousier. Les recours et
contestations peuvent être aéressés soit
au maire, soit m commissaire de la
République, soit devant la tribunal
administratif. Les dousiers déposés
avant le 2 avril seront instruits suivant
l'aucieme procédure.

Devens rappounables de la défi-

Panciense procédure.

Devenas responsables de la défivrance des persuis en application des
POS, les maires continueront dans hien
des communes de faire appel aux services de l'équipentent pour l'instruction
des dossiers. Progressivement, dans les
grandes villes (la moitié des mairies
concernées en région parisienne par
exemple), des services autonomes
serond mis en place.

FINANCES

TAXE PROFESSIONNELLE: **CORRIGER PLUTOT** QUE SUPPRIMER

An CNPF (Conseil national du patronat français), qui souhaite la suppression pure et simple de la taxe professionnelle, dont le produit (environ 60 milliards de francs en 1983, probablement quelque 65 milliards cette année) serait remplacé par un alourdissement de la TVA, on répond en substance, an ministère de l'économie et des fiveness. on repond en suostance, au munis-tère de l'économie et des finances, qu'il est préférable de corriger pin-tôt que de supprimer. On indique toutefois, Rue de Rivoli, que le gou-vernement n'n pss tranché la ques-tion. M. Mitterrand avait, en sep-tembre 1983, qualifié la taxe professionnelle « d'imbécile, injuste et anti-économique ». et anti-économique ».

(Publicité) Économisez vos calories en vivant au calme et en sécurité

Un survitrage sur mesure d'une totale efficacité contre le froid et le bruit, esthétique, l'un des moins onéreux du marché (avec ou sans pose) c'est DUO-FENETRE fabriqué en France après s'être imposé en Allemagne. Faites aussi blinder vos vitres avec le fameux film anti-effraction Secury-film. PRIVAD, 5, rue Charlot, 93320 Pavillons-sous-Bois. Tél.: (1) 848.85.37. Pose uniquement à Paris et 100 km alentour.

emprunts français A L'ETRANGER : 833 MILLIONS DE DOLLARS **EN MARS**

La France a ralenti le rythme de ses emprunts à l'étranger, en mars, en levant pour 832,9 millions de dollars sur le marché international des capitaux, au lieu de 1 120,8 millions en février, indiquent les statistiques financières de l'OCDE.

Dans le classement des emprun-teurs, la France s'est placée le mois dernier derriern les Etnts-Unis (1898,7 millions de dollars), le Japon (1715) et l'Espagne (930), mais devant l'Italie (794,9).

Selon les chiffres de l'OCDE, la France a, durant le premier trimes-tre de l'année, décroché de la posi-tion de second emprunteur mondial qu'elle a occupée en 1983. Pendant les trois premiers mois de 1984, le Japon a levé 5,3 milliards de dollars sur le marché international, les Etats-Unis 4,1, la France 2,6, l'Australic 2 et la Grande-Bretagne 1,8.

Tautefois, le rythme de l'endettement sur les trois premiers mois de 1984 reste du même ordre que colui enregistré l'an dernier.

Cette année, la France devra faire face à des échéances de remboursement de l'ordre de 60 milliards pour sa dette extérieure brute (capital et intérêts) qui s'est nettement alour-die en 1983. A la fin décembre, elle atteignait 450 milliards de francs (53,7 milliards de dollars).

> Lisez Le Monde dossiers et documents

PHOTOCOPIE COULEUR ンなどのとう 75, RUE BAYEN 75017 PARIS - TEL. 572.41.46+



Thai et vous à Jakarta.

Jakarta, ce n'est pas la Thailande bien sûr, mais c'est toujours la Thai. Tout comme Katmandou, Tokyo, Singapour, Calcutta et les dizaines d'autres villes que nos Boeing 747 et nos Airbus, desservent régulièrement.

Alors, pour voyager dans le monde entier, contactez votre agence de voyages ou nos bureaux: THAI INTERNATIONAL, 123 Champs Élysées, 75008 PARIS. Tél. 720 86 15. Park Hôtel, 6 av. George V. 06000 NICE. Tél. : (93) 53 39 82.





The state of the state of the state of ----A Desirable

a second the second ----

170

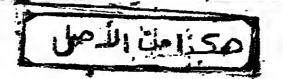
NOUVEAU SUPPLE

MALTE DE DE NUMERO

*R LES CARTE

in Mande





LE PROJET DE LOI SUR LA MONTAGNE AU CONSEIL DES MINISTRES

Développer et protéger

Français qui vivent en altitude au-raient mauvaise grâce à se plaindre. Le projet de loi sur le développe-ment et la protection de la monta-gne, que le conseil des ministres a adopté le 4 uvril, est un texte taillé

}S,,,

Ties a L

te. an sea

e usint i

ns l'emp

les cheen

ecen a

Mester A

i se poe-

minung g

ian tank

Hilling &

F4 25

× 10

E 32 5

1,2

ž (I

.

722

7, 22. 7, 22. 7, 22. 1, 22.

 $(\underline{x}^{n}, t)/2$

). DE .

:" "T

د در ادر ۱۳۰۰ - ۱۳۰۰ ۱۳۰۰ - ۱۳۰۱ ۱۳۰۱ - ۱۳۰۱

in touch

51. # 51. #

-- 19

17.12

ch 22

1

a lima sala an manana manana manana manana

-

le

Il est vrai que, si les montagnards l'ont réclamé longtemps et attendu pendant quatorze ans – dès 1972 le convernement en nvait admis le principe, — ils out été très largement consultés. S'estimant pénalisés par le climat et l'altitude, ils demandaient à la fois des avantages spéciaux pour compenser leurs handi-caps et davantage de liberté pour mettre en valeur leur patrimoine na-turel. Ils obtiennent satisfaction sur les deux fronts.

La loi de développement et de protection de la montagne est une curiosité juridique dont la mise au curiosité juridique dont la mise au conseil d'Etat. Il s'agit, en effet, du premier texte législatif s'appliquant à un territoire dont les limites sont uniquement déterminées par son altitude de la miseau de la more su-desus du nivean de la mer. C'est, en outre, la première loi ten-tant de concilier le développement économique et la protection de l'en-

vironnement.

Les dispositions prévues concernent tous les aspects de la vie en montagne: tourisme, élevage, énergie, régime sociaux, construction, protection des sites, sécurité, etc. Pour une fois, c'est la gestion globale d'un territoire avec ses hommes et sa nature, ses richesses et ses handicaps, qui est envisagée, organisée.

Les deux principes qui sonstendent le texte sont la compensation des désavantages géographiques

tion des désavantages géographiques et l'autonomie des collectivités lo-cales. Ce dernier point est dans la lo-gique de la décentralisation.

La double orientation est symbolisée par cette institution originale qu'est le comité de bassin. Voils une structure qui gomme toutes les fron-tières administratives pour reconnaî-tre l'unité d'un massif et sa spécifitre l'unité d'un massif et sa spécifi-cité. Mais, en même temps — et bien qu'il ne soit que consultatif, — on lui confère le pouvoir de répartir les crédits du Fonds inter-activités pour la montagne (FIAM), qui sera ali-menté par une ligne budgétaire spé-ciale. Ainsi devraient s'exprimer à la

Les trois millions six cent mille fois la liberté des montagnards et la solidarité de la nation à leur égard.

La loi suscite aussi trois interrogations. La première est politique. Dans un pays à nouveau tiraillé par les corporatismes et les particularismes régionaux, n'est-ce pas glisser sur une mauvaise pente que de flat-ter maintenant les singularités géo-graphiques? On prévoit une loi sur le littoral et, depuis longtemps, une loi sur la forêt...

Après tout, la montagne n'est pas une région sinistrée. Le succès des sports de neige ne s'y dément pas. Malgré la « crise », la ssison d'hiver 1983-1984 s'annonce déjà comme l'une des meilleures.

La deuxième question est de nature écologique. Dans l'équilibre développement-protection, la loi qui remplace une directive assez contraignante datant de 1977 — pratique la technique du cheval et de l'alouette. Elle favorise la mise en relleur des mes en valeur économique par des mesures nombreuses et précises alors que, sauf exception, elle reste assez évasive sur la protection du milieu. Le texte accorde une grande liberté aux communes puisque non seulement celles-ci délivrent comme ailleurs les permis de contruire, mais aussi les autorisations d'aménager des remonte-pentes. Les gens des hautes terres douneront-ils tort à ceux qui pensent que la montagne est un patrimoine national trop précieux pour être confié aux seuls montagnards? Seront-ils assez avisés pour ne pas défigurer – et donc rendre moins at-tractif – le merveilleux et difficile domaine dont ils ont la charge.

Enfin, la troisième question est d'ordre conjoncturel. Ce « costume sur mesure » pent ne pas convenir à tous les montagnards. Certains le ju-gent trop étriqué, d'autres pas assez protecteur. Réponse ce jeudi 5 avril à Clermont-Ferrand, où la FNSEA tient congrès sur le thème de la mon-tagne. M. René Souchon, secrétaire d'Etat à l'agriculture, doit y présenter le projet du gouvernement à mille cang cents paysans. Réponse encore du 15 an 18 avril à Grenoble, où se déroulera le sixième Salon international de l'aménagement en

MARC AMBROISE-RENDU.

massif» réunissant, sous l'autorité du commissaire de la République, élas, représentants socio-professionnels et associations. Ce comité consultatif propose des mesures de développement économi-que, coordonne les investissements et donne son avis sur les nouvelles

Equipement touristique

- Les autorisations de création de nouvelles stations de ski ne sont plus délivrées à Paris mais par l'un des commissaires de la République du massif, après avis du comité de massif;

- Pour faciliter le tracé des pistes de ski et des remontées méca-niques, les communes de montagne peuvent faire instituer des servi-

- Les antorisations de construire

- Les remontées mécaniques doivent être contrôlées par les communes ou les départements, soit au moyen d'une régie, soit par une convention précisant les services rendus et les tarifs;

- La taxe sur les remontées

Les communes possèdant des pistes de aki de fond aménagées ont le droit de percevoir une redevance qui est affectée au développement de ce sport.

Energie et agriculture

Remontées mécaniques et micro-centrales

loi, voici celles qui devraient avoir les conséquences les plus visibles:

Chaque massif - Vosges,
 Jura, Alpes, Corse, Massif Central,
 Pyrénées - est doté d'un «comité de

tudes de passage ;

les remontées mécaniques sont déli-vrées par les communes ;

mécaniques est généralisée, mais 40 % des sommes perçues sont versées au département ;

 Les montagnards qui exercent plusieurs activités à temps partiel (éleveur-moniteur de ski, par exemple) bénéficient des mêmes aides de l'Etat que les travailleurs à plein

- Les agriculteurs, avec l'aide éventuelle des SAFER, peuvent exploiter les terres en friche. Cellesci seront recensées dans chaque

Parmi les mesures incluses dans la département et leur propriétaire mis en demeure de les valoriser;

 Les associations foncières pas-torales associant les vallées et la montagne sont généralisées ; - Les communes voient renforcer leurs droits sur la gestion des biens sectionnaux, c'est-à-dire des terres appartenant aux hameaux.

- En se chargeant des transac-tions et en cédant 10 % de leurs achats annuels, les SAFER aideront les communes à se constituer des - Pour faciliter la création de

micro-centrales communales, le commissaire de la République peut les déclarer d'atilité publique en vae d'expropriation :

d'expropriation;

— Le pâturage en forêt privée et publique est autorisé et réglementé;

— Les quotes d'électricité à prix réduit, traditionnellement réservés-aux communes de montagne, sont répartis par le département entre les communes, les entreprises et les services publics;

- Les produits des zones de montagne porteront le label « Monta-

- En zone de montagne, les terres agricoles, les pâtures et les forêts sont « préservées » et incons-tructibles. C'est le comité de massif qui détermine les sites et les pay-sages à protéger ;

La dépose touristique en mon-tagne par nvion ou par hélicoptère est interdite;
 L'urbanisation dont se réaliser

« en continuité avec les villages existants > ; - La construction de routes en corniche au-dessus de la limite des

forêts est interdite, sauf pour la des-Les parties naturelles des rives des plans d'eau sont inconstructibles sur 300 mètres de profondeur, à

moins qu'un document d'arbanisme ne prévoie « une extension mesurée des agglomérations » ; - Les zones menacées par les nvalanches de neige, de pierres ou de terre, doivent être indiquées comme inconstructibles dans les

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 563.12.66

SERVICE DES DOMAINES VENTE AUX ENCHERES
17, ras Scribs, 75009 Paris
2- QUINZAINE D'AVRIL 1984
MARDI 17 AVRIL à 14 H APPAREILS PHOTO Caméras, objectifa, jumelles MERCREDI 25 AVRIL à 14 H et JEUDI 26 AVRIL à 9 H 30

ET 14 H VEHICULES Nombreux lots pour mests : S.C.P.

17, rue Scribe, 75436 Paris Cédex 09 (tôl. 266-93-46, poste 204) our être le premier informé de ventes comme des nombreuses ventes d'immembles et de matériels divers faites par les DOMAINES, abonnezvous en «B.O.A.D.». Magazine il-lustré, 98 F les 22 numéros. Chèque bencaire à l'ordre du Trésor public, à remer au S.C.P., 17, rue Scribe, 75436 Paris Cédez 09,

Vte s/s. imm. Pal. Justice Nanterro Mercrodi 25 avril 1984, à 14 h

MAISON 3 pièces. Dépendance COURBEVOIE (92)

114-116, rue du Mans Mise à prix : 80 000 F

S'adr. M. MAGIO Paris (8-) 18, rue de Lisbonne. T.: 387-18-90

Tel. 266-93-46, poste 204.

Vente sur saisie immobilière su Palais de justice de Bobigny le MARDI 17 AVRIL 1984 à 13 h 30 EN UN SEUL LOT DEUX IMMEUBLES A NEUILLY-PLAISANCE (93)

46, avenue du Chalet

Immeuble sur rue: UN APPARTEMENT de 2 pièces, cuisine, salle de bains.

An rez-de-chaussée: DEUX LOGEMENTS d'une pièce cuisine an 1" étage.

Immeuble sur cour: DEUX APPARTEMENTS de 2 pièces, salle d'ean an rezde-chaussée - UN APPARTEMENT 2 pièces, cuisine, salle d'ean an 1" étage.

Mise à prix: 100.000 F

S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats

ETTENNE, DORE, WARET-ETTENNE, FENART, ALEMANT

11, rue du Général-Leclere, 93110 Rosny-sous-Bois. Tél. 854-90-87.

VENTE SUR SURENCHERE DU DIXIÈME, au Palais de justice à Créteil le JEUDI 19 AVRE. 1984, à 9 h 30 - EN UN LOT

UNE PROPRIÉTÉ à ALFORTVILLE (94)

50, rue des Camélias

compr. MAISON D'HAR. élevée s. caves, rende-ch. surfievé composé d'une loge de concierge, 2 P. et à droite du couloir d'entrée UN APPARTEMENT de 3 P. cuis. W.-C., débar. — 4 étages de chacun 2 appts 3 P. entrée, cuis. W.-C. et har. - Grenier perdu couvert en tuiles - Jardin derr, avec buanderie couv. en LE TOUT de 3 ARES 49 CENTIARES

DEUX APPARTEMENTS SONT VACANTS

MISE A PRIX : 881.100 F

S'adr. à M° Omer RARTET, avocat, 51, bd Montaignt, CRÉTEIL (94000).

161. 898-10-62 - M° Sylviane BENISTI-ZAOUI, avocat à CRÉTEIL, 9, square Esquirol - M° Jean-Pierre TRUULLANT, avocat, 10 bis, av. de la Grando-Armée, PARIS (17°) - M° Margaerine RUIMY-CORCOS, avocat, 8, pl. Jean-Giraudoux, CRÉTEIL. - M° Serge BERNADEAUX, avocat, 124, route de Corbeil, VILLEMOISSON (91360). - M° TRUXILLO, avocat, 4, bd de l'Europe, ÉVRY (91033) - M° Denis TALON, avocat, 20, qual de la Mégisserie (1°).

Loisirs

NOUVEAU SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

AU (MONDE) DU VENDREDI 6 DATÉ SAMEDI 7 AVRIL 1984

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO:

LE VIN SUR LES CARTES DE FRANCE



CIRCUIT :

Paris sous l'œil des «pompiers».

MODÉLISME :

La mer en tout petit.

DANSE:

L'esperanto du smurf.

Et un choix commenté des programmes de la radio et de la télévision pour la semaine.

CE SUPPLÉMENT EST VENDU ENCARTÉ DANS L'ÉDITION QUOTIDIENNE DU « MONDE »

Premier apporteur de fonds propres* aux PME-PMI.

Principal organisme de prêts à long

terme*. Fondamentalement marquées par leur IDEN-. TITÉ RÉGIONALE, les SDR, Sociétés de Déve-

loppement Régional, ont toujours été guidées

dans leur action auprès des entrepreneurs par la valorisation de l'économie locale. En se juxtaposant région par région, elles s'imposent comme un système unique de décen -

tralisation effective d'une part et de cumul de

C'est simple: si nous n'existions pas, il faudrait absolument nous inventer.

compétences d'autre part.

SDR de Bretagne - Centrest - Champex - SDR Corse - Expanso - Lordex - SDR Méditerranée -SDR du Nord Pas-de-Calais - SDR de Normandie - SDR de Picardie - Sade - Sodecco - Sodéro -Sodler - SDR du Sud-Est - Tofinso (Midi-Pyrénées) - Sodep - Soderag - Sodere.

*hors Region Parisienne.

l'ingénierie financière créative



Sociétés de Développement Régional

Le mea-cuipa du « Wall Street Journal »

piégé en avril 1981 par l'une de ses meilleures journalistes, qui avait obtenu le prix Pulitzer à la suite d'un reportage « bidon », le Wall Street Journal, considéré d'affaires américains, vient, à son tour, de faire amende honoscandale qui e pour origine la rubrique boursière tenue par l'un de ses deux reporters specialisės, M. Foster Winans.

Dans un long article de cinq colonnes publié dans son édition du 3 evril dernier, le Well Street senter en détail l'affaire à ses lecteurs, explique comment M. Winens mettait à prafit l'audience de cette célèbre rubrique (« Heard on the street » : « Entendu à Well Street ») pour mations contenues, voire pour valoriser le portrait de tel ou tel e gagneur > dont il avait su sincre sa rédaction en chef ou'il méritait d'être publié.

C'est ainsi que le reportervedette du grand quotidien amé-ricain (sa diffusion dépasse chaqua jaur deux millians que temps, une edition européenne) evait « vendu », aux deux sens du terme, un article présentant sous un jour très favorable M. Peter N. Brant, l'un des « super brokers » de la firme de courtage Kidder, Peabody and Co. C'est cette dernière, l'une des plus importantes maisons de la place new-yorkaise, qui devait révêler la pot aux roses en apprenant, préalablement à sa publication, le type d'article qui allait sortir sur l'un de ses employes. Il faut dire que l'attention des dirigeants de Kidder Peshody avait dejà été attirée par les étranges

brusques mouvements de cours enrecistrés sur certaines valeurs boursières et les confidences dis-M. Winans dans sa rubrique quo-

Alertée sur ces étranges prati-

ques, la direction du Wall Street

Journal devait licencier aussitöt

son reporter, bien en paine de fournir des explications plausibles : mais l'affaire ne devait pas en rester là, puisque la Securities end Exchenge Cammiasian (SEC), l'autorité suprême des marchéa financiers nutre-Atlantique, avait entrepris de son côté une vaste enquête sur les relations entretanues par M. Winans dans les milieux d'affaires. Selon les propres termes du Wall Street Journal, M. David J. Carpenter, un ancien employe du journal, « qui a des relations homosexuelles avec M. Winans », est soupconné par les autorités boursières d'être l'un des principaux éléments du reseau d'informations privilégiées mis en place. Le quotidien new-vorkais, qui s'étend è plaisir sur quantité de détails inutiles M. Winans porte une alliance en or offerte par M. Carpenter »1. estime, en conclusion, que le mailleur mayen de fimiter les dégâts causés par M. Winans (une vingtaine de dirigeants de grandes entreprises ont délà été entendus par la SEC) est e de laver notre linge sale en public ». Deux douzsines de reporters du Wall Street Journal ant été charges d'enquêter sur ce scandale, preuve que le quotidien veut tout faire pour maintenir sa credibilité, seul gage d'existence

face à la concurrence.

AGRICULTURE

Poulets de... presse Le papier journal usage

jusqu'ici cantanné dans les usages annexes les moins nobles - amballages, calfeutrages, etc. i - a peut-être trouv débouché aventageux. Au Canada, dans une ferme expérimentale, vingt poulets se nourrissent. au sens propre, de la presse. Ou du quotidien The Ottawa Citizen, transformés en une substance noire granuleuse

Un chercheur canadien, M. K.-C. Ivarson a développé un procédé permettant de convertir le papier journal imprimé en sucre, en utilisant de l'acide sulfurique, puis en protéines, grâce à un champignon industriel. Les tests réalisés sur les vingt poulets qui ont servi de cobayes ont montré, selon l'inventeur, que 95 % des protéines ainsi obtenues ont été digérées sans encombre et sans effets secondaires. Seul obstacle relevé au développement de cette méthode de recyclage inattendue : le coût élevé de l'acide sulfurique utilisé pour réduire le papier journal en bouiltie. Les poulets de presse sont-ils pour demain ?

LES MANIFESTATIONS PAYSANNES: SE MULTIPLIENT

Les agriculteurs continuent de manifester dans de nombreux départements. Dans l'Orne, deux laiteries sont occupées depuis le mercredi 4 avril par cuviron doux cents producteurs de lait qui veulent protes-ter contre le prix du litre de lait payé par les coopératives et les transformateurs privés. Cette occupation est faite à l'appel du Centre des jeunes agriculteurs et de la fédération des exploitants. Dans le Morbihan, des agriculteurs, adhérents de la Confédération des syndicats de travailleurs paysans et de la Fédération des syndicats paysans, ont intercepté le même juur à Pontivy quatorze camions transportant 300 000 litres de lait, qu'ils ont conduits devant la

En Dordogne, à Périgueux, mercredi, une voiture a foncé vers un cortège d'agriculteurs qui manifes-taient dans le centre de la ville, renversant et blessant grièvement un homme. En Haute-Saone enfin, dans la nuit du lundi 2 au mardi 3 avril, des groupes d'agriculteurs avaient mené plusieurs actions simultanées à Gray, Héricourt, Anrance et sur la route de Vesoul à Besançon.

MONNAIES ET CHANGES

FLÉCHISSEMENT DU DOLLAR

En baune les jours précèdents, la dollar a fléchi, jendi matin 5 avril, sur toutes les grandes piaces financières internationales mais dans des marchés géséralement peu actifs. A Paris, la devise américaine s'est traitée à 3,6325 F coutre 3,6640 F marcredi.

ule 2,61 DM à Francfort (con tre 2,67 DM) et 2,1650 FS à Zurich (contre 2,17 FS).

De l'avis général, la taiblesse des affaires est à l'origine du reflux constaté sur le billet vert.

TE	M	NRCH	iè in	TERBANC	DES	DEVISES	
		COURS	DU JOUR	UP MOIS	DEUX M	OES	SIX MOIS
		+ bes	+ hour	Ren. + ou dée	Ren. + de	440	Ren. + on din

	COURS	DO JOUR	UM	MICHS	DEU;	X MICES	SIX MOIS				
	+ bes	+ haut	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	on dép			
SE-U		8,6380 6,2851	+ 25	+ 110 + 130	+ 195	+ 235	+ 475	+ 600			
Yes (198)	3,5723	3,5748	+ 173	+ 193	+ 372		+ 1078	+ 1145			
DM		3,8785 2,7284		+ 176	+ 357 + 290	+ 376	+ 993	+ 1849			
F.B. (160) F.S.		15,0454	+ 4	+ 93	+ 69	+ 214 + 599	+ 44 + 1573	+ 445			
L(1 000)	4,9651	4,9679 11,5160	- 157	- 126	- 321 + 786	- 275	- 1006 + 1925	- 888 + 2136			
Escience	1779/6	172100	7 343	+ 375	+ /	+ 799	+ 135	+ 21.55			

TALLY DEC ELIDOMONIATEC

TAUA DES EUNOMONINALES													
SE-U 10 1	/4 11 1/8 10 5/8	11 10 3/4 11 1/8 11 1/16 1	1 3/8										
DM 5 1 Floris 5 7	/4 5 5/8 5 3/8 /2 6 3/2 6	5 3/4 5 7/16 5 13/16 5 11/16 6 3/8 6 1/16 6 7/16 6 1/8	6 1/2										
F.R. (100) 11 1/ F.S 1 7/	/2 12 1/2 112 1/8	12 7/8 112 1/8 12 7/8 11 1/2 1	2 1/2 4 1/8										
L(1990) 15	16 15 7/8	3 11/16 3 7/16 3 13/16 3 3/4 16 5/8 15 7/8 16 17 1	7 1/4										
£ 8 5/	12 1/2 12 3/8	8 15/16 8 7/8 9 8 7/8 12 7/8 12 7/8 13 3/8 14 1/2 1	9 1/4										

Ces cours pratiqués sur le marché imerbancaire des devises nous sont indiqués er fin de matinée par une grande banque de la place.

Selon les experts de l'ONU

LA CROISSANCE **DES PAYS DE L'EST** A ÉTÉ DE 3,8 % EN 1983

Genève. - Nette accélération de la croissance en URSS et dans d'autres pays de l'Est européen et sensible redressement de leurs finances extérieures, constatent dans leur étude annuelle les experts de la Cummission écunumique des Nations unies pour l'Europe (CEE-ONU). Ainsi, dans les pays de l'Est européen, le taux de croissance du produit matériel net (PMN), qui était de 2,8 % en 1982 (le Monde du 7 avril 1983), a atteint 3,8 %. En Pologne, ce taux a été de 4.5%. mais n'a pas permis de dépasser le niveau do 1975. En Union soviétique, le PMN a angmenté d'environ 4%. Il s'est accra en Tchécoslova-quie de 2,2%, en Bulgarie de 3%, on Roumanie de 3,4 % et en RDA de 4.4 %.

D'après les experts de l'ONU, ces résultats s'expliquent notamment par une restructuration en général mieux équilibrée de la production, par l'élimination des difficultés d'approvisionnement qui s'étaient accumulées depuis des années et par davantage d'efficacité. Les progrès éennamiques de cette régina devraient se poursuivre et le PMN augmenter d'environ 3,9 % en 1984. Cette évolution sera plus nette en Union soviétique que dans les autres pays d'Enrope orientale.

Cependant les exportations des pays de l'Est vers les pays à écono-mie de marché, industrialisés on en développement, ont progressé de 11 % à 12 % on 1983, tandis que leurs importations n'ont augmenté que de 6 %. Les seules exportations occidentales vers l'URSS se sont accrues de 3 %, alors que les importations en provenance de ce pays anamentent de 7 %. Les pays de l'Est out enregistré un accroisse ment de leur excédent commercial, qui a atteint 12 milliards de dollars, tout en voyant diminuer le déficit de leurs échanges invisibles. Ainsi l'excédent de la balance des paiements courants de l'URSS est passé de 4 milliards de dollars en 1982 à 6 milliards en 1983. Pour les autres pays de l'Est, le surplus, qui repré-sentait 1 milliard en 1982, a triplé l'an dernier.

GRANDE-BRETAGNE

• Faillites d'estreprises. - Les faillites d'entreprises britanniques ant attaint le nombre record de 3 305 au premier trimestre, en hausse de 3,4 % sur la période correspondante de 1983. - (AFP.)

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS Service Services and the Charles

SUBSTRUCTION OF THE PERSON OF

UNIFRANCE

Les setionnaires de la SICAV UNIFRANCE réunis en assemblée générale ordinaire du 29 mars 1984 out approuvé la mise en paiement, as titre de l'exercice clos le 30 décembre 1983, d'une dividende net de 16.33 F par ac-tion représentant un revens global de 18.37 F dont 2.04 F d'impôt déjà payé an Tresor.

Ce dividende net est mis en paiement à la Caisse nationale de Crédit Agricole et dans l'eusemble des caisses régionales de Crédit Agricule Mutuel le 31 mars 1984.

dividende net en actions de la SICAV en franchise totale de droits d'entrée jusqu'an 2 juillet 1984.

La valeur liquidative d'UNIFRANCE au 30 décembre 1983 s'élevait à 250,57 F marquant ane progression de + 41,6 % sur l'année 1983 compte tenu d'un coupen de 15,45 F versé en mars 1983. verse en mars 1983.

Au 28 mars 1984 la valeur liquidative devait à 256,92 F.

CREDIT LYONNAIS

SITUATION AU 29 FÉVRIER 1984

La siruation au 29 février 1984 s'établit à 641 876 millions contre 652 162 millions au 31 janvier 1984.

1984.
Au passif, les comptes d'Instituts d'Emission, Trésor Public, Comptes Courants Postanx se chiffrent à 31 877 millions de frants et les comptes de Banques, Organismes et Etablissements Financiers à 241 900 millions de francs. Les ressources fournies par la Clientèle totalisent 230 019 millions de francs.

rancs.
A l'actif, les compres de Banques,
Organismes et Établissements Fipanciers s'élèvent à 219 039 millions de francs, les Crédits à la
Clientèle à 248 999 millions de francs et les comptes ordinaires débiteurs de la Clientèle à 32744 millions de francs.

Europertenaires: Compatibalk Sanco Hispano Americano-Banco di Rema-

BANQUE ODIER BUNGENER COURVOISIER

L'Assemblée Générale Ordinaire de la banque Odier Bungener Courvoisier a été tenue le 26 mars 1984 sous la prési-dence de M. Daniel Deguen, Président du Conseil d'Administration, assisté par nium Bancziro et Commercial présenté par M. François Propper et le Crédit Commercial de France, repré-senté par M. Patrick Alexis, en tant que

L'Assemblée a approuvé le bilan et le compte de résultats arrêtés an 31 dé-cembre 1983. Le total du bilan se monte 1 2.101.229.976 F - cuntre 1.824.645.086 F - et les dépèts s'élè-

Le bénéfice net de l'exercice r'établit 8.460.771 F - contre 13.983.252 F -

Il a été décidé d'affecter 4.000.000 F à la réserve sé frale et de verser aux actionnaires à titre de dividende 5.000.000 F — contre 6.000.000 F — l'anace précédente.

EPARGNE DE FRANCE

A la suite de la prise de contrôle de l'Épargne de France par Commercial Usine Assurance Cumpany. Unine Assurance MM. Pierre Borel et René Borel, respec-directeur général et tivement président-directeur général et vice-président-directeur général, sins que MM. Patrice de Corgnol, Michel Marchal et Christian Vernes, adminis

Le conseil, après avoir nemmé M. Pierre Borel, président d'honneur, a coopté cinq nouveaux administrateurs, MM. Robert I. Sloan, Leslic W. Ham-mick, Gustaaf W. Van Der Feltz, W. Kenneth Evans, J. Howard Webb, et a nommé, M. Robert I. Sloan, Execu-tive Director de Commercial Union, etc. tive Director de Commercial Union, any fonctions de président-directeur général de l'Épurgue de France.

A la suite de cette prise de contrôle Commercial Union s'est engagée à se porter acquéreur en Bourse de Paris, au prix unitaire de 326,70 F jusqu'au 10 avril 1934 inclus, des setions Epar-gne de France qui sersient présentées à la vente.

EUROPE 1 COMMUNICATION

L'assemblée générale ordinsire d'Eu-rope I Communication, qui s'est tenne le 30 mars 1984 à Monte-Carlo, sous la présidence de M. Pierre Barret, a ap-prouvé le bilan et les comptes de l'exer-cice clos le 30 septembre 1983, qui se sice clos le 30 septes seldent par nn benefice net de 20321991,75 F contre 56120590,44 F pour l'exercice précédent.

Toutes les résolutions proposées par le conseil d'administration ont été adop-tées. La totalité du bénéfice a été affectéc en report à nouveau qui se trouve porté à 28417927,48 F.

Pour les cinq premiers mois de l'exer-cice en cours, le chiffre d'affaires radio diffusion hors taxes est en progression de 7% sur celui de la même période de l'exercice précédent, atteignant 242034000 F contre 226 326000 F.

SOCIÉTÉ ANONYME **DU PALAIS**

DE LA NOUVEAUTÉ

faires hors tatus s'est élevé en 1983 à 3 666 millions de francs, en majoration de 9 % ser l'exercien précédent.

Le bénéfice d'exploitation se monte à 30,6 millions de francs contre 13,4 mil. lions de francs en 1982.

Le bénéfice net, sprès « peries et per-fits» et impôts, s'élève à 12 milions de france en 1983, soit 33 france per action.

Au niveau de la société mère, le béné-fice sut s'élève à 7 922 000 france.

SLIVAM SOCIETE LYONNAISE D'INVESTISSEMENT EN VALEURS MOBILIERES

L'Assemblée Générale Ordinaire réunie le 27 Mars 1984 sous la présidence de M. BIZOT a approuvé les comptes de l'exercice 1983. Commes les années précédentes, le

montant de ce coupon pourra être réinvesti en actions de la Société. F 80 544 728,72.

a Revenu global per action: F 17,22.
composé d'un dividende net de F 15,74 et d'un impôt déjà payé au pendant une durés de trois mois, à pertir de la deta de la mise en disse en pelement des le 28 Mars 1884 contre remise du couponno 38. L'Assemblée a ratifié la cooptation de M. Jean Noël BONGRAIN comme

Administrateur de la Société.

Elle a renouvelé les mandats d'Administrateurs de M. Jürgen REIMNITZ et du CREDIT LYONNAIS.

L'Assemblée a également nommé le BANCO DI ROMA s.p.a. ROME.

MM. Thierry JACQUILLAT. Christian LAUBIE et Jeen-François de BERNARDI Administrateurs de la Société.



SICAV 5000

SOCIETE D'INVESTISSEMENT A CAPITAL VARIABLE - SICAV

'Assemblée Générale Ordinaire de la Société réunie sous la présidence de M. HOPÉ a eppouvé les comptes de l'exercice 1983. -Revenus distribuables: Comme les années précédentes l

Trésor (crédit d'impôt) de F 1,70. •Mise en paiement des le 29 mars 1984 contre remise du coupon nos.

eRevenu global paraction: F 14.70, réimesti en ections de la Société, composé d'un dividende net de pendant une durée de la Société, à partir de la date de la mise en distribution, en franchise de droit d'entrée.

SICAV

L'Assemblée a, par ailleurs, renouvelé les mandats d'administrateurs de M. Maurice HDPE et de M. Jean CHEROUX pour une durée de six

SOGÉVAR

+43,2% AU COURS DE L'EXERCICE 1983

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE QUI S'EST RÉUNIE LE 27 MARS 1984 SOUS LA PRÉSIDENCE DE MONSIEUR DANIEL HUA A APPROUVE LES COMPTES DE L'EXERCICE CLOS LE 30 DECEMBRE 1983. AU COURS DE CET EXERCICE, LA VALEUR LIQUIDATIVE DE L'ACTION EST PASSÉE DE AU COURS DE CET EARROIGE, LA VALEUA LIQUIDATIVE DE MAISTUR EST PASSEE DE 7 884,28 à 7 886,12 de mausse de 77,1%. En réinvestissant le dividémbr Global. 213 en pairment en avril 1985, la performance pour l'actionnaire nessort

l'actif, quant à lui, est passé, de f 988,1 millions à f 1.383,7 millions. LE COMPTE DE RÉSULTATS PERMET LA MISE EN PAIEMENT D'UN DIVIDENDE NET DE F 30,08 LE CUMPTE DE RESULTATS PERMET LA MISE EN PALEMENT D'UN DIVIDENDE MET DE P ASSORTI D'UN CRÉDIT D'IMPÔT DE F 8,85 SOIT UN REVENU GLOBAL DE F 85,63 (CONTRE F 28,86 POUR L'EXERCICE PRÉCÉDENT) QUI, SUR LA BASE DE LA VALEUR LIQUIDATIVE EX-COUPON AU 30 DÉCEMBRE 1983, ASSURE UN RENDEMENT DE 4,07%.

LE DIVIDENDE SERA MIS EN PAIEMEET LE 6 AVEIL 1984, AUX GUIGHEIS DES BANQUES

- SOCIETA GENERALE BANQUE PARTHAS SOCIETÉ GÉRÉRALE ALSACIEMME DE BANQUE

LES ACTIONNAIRES DE SOGÉVAR POURRONT, JUSQU'AU 6 JUILLET 1984 INCLUS, RÉINVESTIR LE DIVIDENDE HET EN SOUSCRIVANT DES ACTIONS DE LA SICAV SANS DROIT D'ENTRÉE.

© GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

SOGINTER

+48% AU COURS DE L'EXERCICE 1983



L'ASSEMBLÉE GÈNERALE ORDINAIRE QUI S'EST RÉUNIE LE 27 MARS 1984 SOUS LA PRÉSIDENCE DE MONSIEUR RÉMY SCHLUMBERGER À APPROUVE LES COMPTES DE

AU COURS DE CET EXERCICE. LA VALEUR LIQUIDATIVE DE L'ACTIQUE EST PASSÉE DE AU COURS DE CET EXERCICE. LA VALEUR LIQUIDATIVE DE L'ACTIQUE EST PASSÉE DE 1,5%, EN RÉINVESTISSANT LE DIVIDEMBLE GLOBAL P 793,55 À Y 1,121,31 EN RAUSE DE 41,5%, EN RÉINVESTISSANT LE DIVIDEMBLE EXESORT À 45%. MIS EN PAISMEST EN RYRIL 1985, LA PERFORMANCE POUR L'ACTIONNAIRE EXESORT À 45%. L'ACTIP, QUANT À LUI, EST PASSÉ, DE F 1,688, 3 MILLIONS À P 2,517,0 MILLIONS. L'EXERCICE CLOS LE 30 DÉCEMBRE 1983.

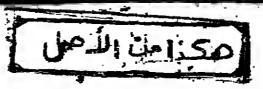
LE COMPTE DE RÉSULTATS PERMET LA MISE EN PAIRMENT D'UN DIVIDENDE NET DE F 38,68 ASSORTI D'UN CRÉDIT D'IMPÔT DE P 4 10 SOIT UN REVENU GLOBAL DE F 42,78 (CONTRE F 39,49 POUR L'EXERCICE PRÉCÉDENT) QUI, SUR LA BASE DE LA VALEUR

(CONTRE F 38.98 FOUR LEADERLOS FRANCISCOS), WOL ON RENDEMENT DE 3.95%. LIQUIDATIVE EX-COUPON AU 30 DÉCEMBRE 1983, ASSURE UN RENDEMENT DE 3.95%. LE DIVIDENDE SELA MIS EN PAIEMENT LE 6 EVEIL 1984, AUX GUICHETS DES BANQUES

LE DIVIDENSE SERVELLE SULVARTES: SOUÉTÉ GÉNÉRALE RANQUE DE SEUFLIEE, SCHLUMBRIGGER, MAILET SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ALSACIENSE DE RANQUE

LES ACTIONNAIMES DE SOCIETER POUREONT, JUSQU'AU 5 JUILLET 1984 INCLUS, RÉINVESTIR LE DIVIDENDE NET EN SOUSCRIVANT DES ACTIONS DE LA SICAV SANS DROIT D'ENTRÉE.

© GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



1. 5150

T#

 $\{\lambda_{k,i_1,\ldots,i_{k+1},\ldots,i_{k+1}}$

ATT I P ... ST. I

Appear afress

WELLEN DOCUMENT · 神教 1 · 神教研究 東 2

-

Cours. préc.

Rechat

SICAV 4/4

VALEURS

Goodyser Green and Co Green Metropolita Gulf Olt Canada

VALEURS

5 AVRIL

SECOND MARCHE

Hors-cote

VALEURS

A.G.P.-R.D.
C.D.M.E.
C. Eggig, Elect.
Diefan.
Out.A.
Merin tomobiler
Meallurg, Minibre
M.M.B.
Noural S.L.E.H.
Om. Gast. Fis.
Puit listenss
Pueroligat.
P. C.G.P.M.
For East Hotels.
Sodenko

Softus Zodec

Alex Colleter de Pis... C.S. Alexandra C.S. Alexandra C. Sabi. Seine Copener F.B.M. Ui File. Forement

Fine. Footmise
Ing. G.-Lang
La Man
Promptis
Rorento R.V.
Sahi, Medikos Core.
S.K.F.(Applic. mic.)
S.P.R.
Tonal C.F.M.

VALEURS

Course préc. -

470

261

29 50

500 2 50 c

681

55 20

463 69 c

612.27 1152.66 247.62 426.72

MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS

PARIS 5 avril

TES

ANONY

UVEAUT

ide le chile cos chore e ance en e précéden

Horizon R &

iprès : price ève à 12 sals 33 (mars pre

xides mark by 22 000 fame

AOBILIERS
27 Mari 15
27 Mari 15
27 Exercit; 17 Exercit; 19
20 précidente
pon pount
i de la face
cle trois au
3 de mare 01
3 de mare 02
Chisa de 2

GRAINS

Jen Asug.

en march

200

ENEM

· SICKY

i Desert

Jenny & -

7.

2.824

y

j

5

N

ALAIS

En hausse: + 0.8 %

Des propos tenus mercredi après-midi par M. François Mitterrand lors de sa conférence de presse – singulièrement dirigisies - les boursiers ont surtout retenu l'engagement présiden-tiel réaffirmé en faveur de la moderni-sation industrielle et la confirmation d'une « réduction des charges et des impôts dans le prochain budget ».

Il n'a rien cédé sur la Lorraine au nom du nécessaire retour à l'équilibre financier. De plus, la mission spéciale de redéploiement industriel confiée à M. Laurent Fabius ne peut qu'être favorablement accueille dons la masses du la mission de l'industriel mesure où le ministre de l'industrie et de la recherche avait déjà su s'allier les bonnes grâces des milleux d'affaires et industriels en rompant avec le dirigisme qui avait marqué l'action de son prédécesseur, explique-t-on autour de la corbeille.

t-on autour de la corbeille.
Cette dernière donne le ton d'une hausse générale du marché. En progrès de 0,4 % la veille (et non pas 4 % comme indiqué dans notre précédente édition à la suite d'une erreur de transmission), les actions françaises ont nettement accentué leur avance jeudi jusqu'à s'adjuger 0,9 % à l'approche du son de cloche final.

Parmi les principaux guires de la

Parmi les principaux gains de la séance figurent à nouveau Maisons Phénix (+ 4%), une valeur longtemps délaissée, BIS (+ 5%), mais égale-ment Carrefour, La Redoute, Nord-Est, SAT, Générale des eaux, Télémécanique et Creusot-Loire, en hausse de 3% 44%.

A l'inverse, CFDE, Michelin, Midland Bank, Signaux, Amrep et Fives-Lille perdent 2 % à 3 %, les replis res-tant modérés dans leur ensemble.

L'or est remonté de 380,50 à 381,60 dollars l'once sur le marché international à Londres tandis qu'à Paris le lingot perd 150 F, à 98 650 F et le napoléon i F, à 625 F.

NEW-YORK

Irrégulier

L'irrégularité a, une fois de plus, dominé mercredi à Wall Street. Néanmoins, la résistance à la baisse fut plus forte que la veille, A la cifoure, l'indice des industrielles perdat sculchemt 0,21 points. Le bilan de la séance a, de son côté, été

Le bilan de la séance a, de son côté, été moins mauvais que le précédent. Sur 2 004 valeurs traitées, 844 ont beiné, 684 ont monté et 476 n'ont pas varié.

La crainte d'un relèvement du tanx d'escompite a continué d'ampoisonner l'atmosphère. Elle a encore été avivée par la hausse des tanx interbancaires. Copandant, les investiments out jugé prudent de ne pas entreprendre des actions d'envergne. Le soir, le président Reagan devait donner une conférence de preme et beaucoup spéculaient sur l'annonce d'une décision en faveur d'une réduction des déficits badgétaires. Les analystes, toutefois, étaient formels sur un point : l'impossibilité de prévoir quelle direction le marché alluit prendre.

Les conversations étaient, d'autre part, alimentées par le seandale qui secone le Wall Street Journal, une affaire de collission entre journaliste, maintenant liconcié du quotidien financier, et des courtiers de Bourse.

Pour sa notoriété, le Wall Street Journal
a choisi de révéler ini-nôme ce scandale et
de menor l'enquête.
L'activité a porté sur 92,86 millions de
titres, contre 88,3 millions.

	Thom. CSF 9.5%		
VALEURS	Character 3 and	Cours du 4 mel	10000-000
Alcoa A.T.T.	. 15 572	16 5/8	Actions
Roeing Chees Manhettan Bank	425/6	37 1/4 47 3/4	Actors Progett
Du Poet de Henous Enstman Koduk Erson		# 1/2	AGP. Vie
Ford General Electric	633/4	36 1/2 53 5/8	Allobroge
General Foods General Motors Goodyner	. 63 3/4	46 3/8 63 7/8	André Roudiles Applic. Hydraul
IRM.	111 1/8	110 7/1 40 8/8	Artois
Mebil (M Pilizer Schlumberger	343/4	217	At. Ch. Lobe Aumedia Roy
Teaco U.A.L. lec	. 30 1/8	30 1/4	Sein C. Monaco Brancia
Union Carticle	· \$134	SE 172	Stancy-Ount
Westinghouse	48 7/4	44 3/8 40 3/E	Birdiscine

LA VIE DES SOCIÉTÉS

GÉNÉRALE DES EAUX. - Au cours de l'exercice 1983, la compagnie a réalisé un bénéfice net de 258 millions de francs, contre 226 millions l'année précédente, sur un chiffre d'affaires (TTC) de 7,1 milliards de francs, en progression de 11,5 % d'une année sur l'autre. Le conseil d'administration pro-posera aux actionnaires de porter le dividende 1983 à 17 F net, contre 15,50 F l'année précédente.

constructeur américain de maisons indi-viduelles, mais spécialisé aussi dans l'assurance-vie, s'attend à des résultats record pour 1984. Pour le premier trimestre (1er décembre 1983-29 février 1984), son bénéfice net a

INDICES QUOTIDIENS

DES AGENTS DE CHANGE

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE Effets privés du 5 avril 11 7/8 % COURS DU DOLLAR A TOKYO I dollar (en yens) 225,30 | 224,95

plus que doublé par rapport à celui dégagé en 1983 à pareille époque. Il atteint 5,37 millions de dollars contre 2,17 millions pour un chiffre d'affaires de 117,6 millions de dollars, accrà de 11,5 %. Cette vigoureuse reprise est cependant due aux meilleurs résultats dégagés dans l'assurance-vie, la ten-dance restant médiocre dans le secteur de la maison individuelle avec des 15,50 F l'année précédente. ventes en hausse de 10 % seulement.

KAUFMAN AND BROAD.—Ce. Notons que le bénéfice du premier trimestre inclut une plus-value de 0,55 million de dollars provenant d'un crédit d'impôt.

> DEUTSCHE BANK. - La promière banque ouest-allemande a réaliséun bénéfice net de 469 millions de deutschemarks en 1983, soit une progression de 55,2 % par rapport à 1982

> Après avoir placé 150 millions de deutschemarks en réserve, la banque proposera un dividende de 12 deutsche-

NORDON. - Le bénéfice net pour 1983 s'élève à 28,48 millions de francs, contre 25,07 millions. Le dividende est fixé à 12 F, contre 10,50 F.

VALEURS 3 36 VALEURS

	-	- curpus
3%	25 40	1841
i %	40	0 886
3 % amort 46-64	71	2041
Ems. 7 % 1973	3710	
Erro, 8.20 % 77	117 16	7 670
3.50 % 75/93	20 50	7 203
8.80 % 78/86	12	2.769
10,00 % 70/94	83 20	6344
13,25 % 80/90	. 100 85	11 150
13,20 % 20/27	102 68	6 523
13,50 % \$1/90	101 45	3 002
16,75 \$ 61/27	110 35	0 565
16,20 % 82/80	111 20	3718
13 5 1 2 2	111 30	13 202
EDJ.7,8%61	137 18	3 048
EDF. 14,6 % 80-82	101 80	11 160
Ch. France 3 %	125 40	
CMS Bases Janua, \$2 .	101 95	3 502
CIE Parket	102.25	3 602

S.S.H. 10,10 % 77 . 2200 Constour B. 75 % 77 . 336 instead (ad. conv.) . 250 Latings 6 % 72 . 344 Marcul S. 75 % 70 . 1700 Michalls 5,10 % 70 . 838 While-Hamma 8% 77 7750 Paragrat 6% 70-75 . 265 Recard 50 70-75 . 265

Actions au comptant

4780 83 30

25 80

292-289-189-1700-125-500-686-424-

.69 80 140 932

451 -360

....

242 50 741

Gris Most, Corbell .

Sch Most, Paris .

Groupe Victories .

G. Transp. Incl. .

Hunri-U.C.F. .

Harriston
Hydro-Energia
Hydro-Energia
Hydro-Energia
Hydro-Energia
Hydroc, St-Denis
Jamendo S.A.

Laston
La Strano-Depose
Labon Cle
Life Bounders
Located Irracob

Located Jayanto
Located
Locate

Nicolas Noder Gregit OPS Pathes Openg Calgay Desection Paths Nocespeed Path Confess Part For Geet In. Path-Critics Path-Critics Path-Marconi Fise Worder Fise Worder

Brisi Glac. Inf.
Colf.
Colf.
Contrology
CAMEE,
Composion Byrn,
Caput, Pedang
Codone-Lamina
Common SA.
Coven Bognafort
CE.G. Fdg.
Canton,
Binney
Common Byrn
Canton

C.I. Maritan Generals Visut Octor (M) Class CLAN (Ft-Ball)

VALEURS

Obligations convertible \$.\$.M. 10, 80 % 77 ... 2800 Consider B, 75 % 77 ... 280 ... 28

518

First, Vishy R.d.
Francisco
Francisc 172 13 90 Germoot
Ger at Eage
Generals
Gelt. Acm. (fold.
Gerland (Ly)
Gelvalor
Ge. Fin. Constr.

Saint-Reghall
Sains de Mid
Santa-Fé
Santa-Fé
Santa-Fé
Santa-Fé
Santa-Fé
Santa-Lables
Santa-Lables
Santa-Lables
Santa-Lables
Santa-Lables
Santa-Lables
Santa-Lables
Santa-Alestel
Sinta-Alestel
Sinta-Alestel
Santa-Alestel
Santa-A Soficemi S.O.F.L.P. (Ad) 25 50 730 270 200 80

178 50

530 130 233 160 448 230 469 66 6 530 133 238 161 1 450 231 455 45 161 S.O.F.LP. (A6)
Salaraj
Soudure Actory
S.P.L.G.
Speichire
S.P.L.
Speichire
Synthesian
Synthesian
Synthesian
Tristringer
Tristringer 255 65 175 263 156 244 236 710 381 54 30 333 180 231 155 244 300 220 10 166 -306 50

Comptant

154

485

422 127

43 20 40 25 o 77 76 24 to 23 to 164 180 59 80 54 90

VALEURS

Provider S.A. Provider or Lain.R. Provider or Lain.R.

Sacre S.A.
Sacre Sacior
Sacior
Sacior
Safa Satis Alem
SAFT .
Sain-Raphell .

Unided
U.A.P.
Linin Rementer
Union Path
Union Path
Union Path
Union Path
Union Path
Union Path
Union U.Y.A.
Viscay Bourget Styl
Visca
Wetermen S.A.
Branc, de Marce.
Branc, Dann-Mr. 240 142 30 50

Étrangères

307

328

Empire State
Eprope Assertion
Eprope Ass

128 100 10 90 10 185 250 70 280 138 40 116 325 100 256 88 105 40 280 290 136 40 114 40 327 103 Commité (Le) CACP. CACP. Cours S.A. (LE) Code (CF.S.) Code (Gir. led. Cr. Universal (Cio) Coddini Dustiny S.A. Duty Act. d. p. Règlement mensuel

e : coupon détaché; * ; droit détaché; e : offert; d : demendé; * : prix précédent.

Comp	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	*-	Coreper sution		Cours priorid.	Premier cours	Destring cours	*-	Company	VALEURS	Cours précéd.	Promise coass	Descript cours	*-	-	VALEURS	Cours précéd.			- 0=	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier coxes	*-
1870 2420 205 705 5 15 426 85 180 340 310 900 480 265 116 286 380 256 1380 2420 1530 880 2420 1530 880 2420 7 375 845 927 7	4,5 % 1673 C.N.E. 3 % Accorr Agence Heves Air Liquide Ais. Supern. ALS.P.I. Alathors-Ad. Aurrep Applic. gez Arjon. Prious Aus. Entrapr. Av. Dess. Br. Beil-Equipern. Beil-Equipern. Beil-eventies. Cig Barceler Bazer HV. Böglin-Sey Bic. S.L.S. Biscuit (Gássá.) Booygunn B.S.MG.D. Codis Codis C.F.D.E. Col. France Dunk. Charg. Résnis. Charg. Résnis.	1863 3457 204 86 740 456 86 56 187 302 313 430 898 581 585 1480 119 76 298 66 441 265 1480 868 2488 2780 530 604 370 604 370 604 370 617 50 27 80	740 545 445 50 187 301 819 431 910 501 501 209 541 2119 40 287 90 442 279 1480 654 2543 905 271 843 92 4 85 619 505 271 843	28	+ 0 37 + 0 09 + 1 11 - 2 404 + 0 63 - 6 62 + 1 22 + 1 22 + 1 22 + 1 27 - 0 45 +	640 820 700 182 290 32 55 380 170 280 300 1320 1320 400 770 740 175 7345 2000 1216 266 735 1080 1216 266 735 1080 1216 266 735 1080 1216 1216 1216 1216 1216 1216 1216 121	Europe nº 1 Fecom Friche-banche Frincend Frincend Frincend Frincend Frincend Frincend Frincend Francusup Gin. Giophys. GTM-Enropose Guyenus Ger. Heini (La) Instant In	89 50 378 31 177 32 283 284 303 1360 878 78 285 50 438 1380 132 166 716 343 1800 7214 310 661 761 754 100 100 92	816 205 308 1470 220 283 428 830 438 1450 135 1450 1279 345 30 1884 1279 303 1100 105 20 82	861 758 304 1100 10620	+ 075 - 011 + 042 - 112 - 031 + 043 + 043 + 043 + 043 + 164 + 164	485 700 220 80 20 55 30 125 220 170 216 1420 205 100 100 100 100 100 100 100 100 100 1	Punbost Persod-Hisard Pérson Fran Pérson Fran Pérson S.P. Pengest S.A. Posses	549 721 231 50 54 87 10 233 80 369 80 1253 80 1253 80 1255 80 1421 220 10 1025 1120 873 1855 1155 155 155 157 50 416 90 477 524 575 50	54: 80 87: 87: 80 52: 10 52: 10 37: 80 52: 10 37: 80 12: 80 29: 14: 16: 80 14: 16: 16: 16: 16: 16: 16: 16: 16: 16: 16	550 725 221 20 54 20 54 20 54 20 54 20 54 20 54 20 54 20 54 40 54 40 55 56 56 40 56	+ 0 18 + 0 18 + 1 18 +	209 1290 940 575 575 680 36 810 310 310 188 1890 188 1890 188 1800 475 386 485 680 200 475 386 450 200 580 680 81 216 580 881 1285 1180	Angle Amer. C. Amged . 8. Ottoman. S. SAST [Ate] SBAST	190 1221 895 540 858 616 36 465 303 40 81 60 1455 162 127 485 447 80 387 80 417 80 221 536 448 848 321 536 447 80 347 80 417 80 221 536 447 80 417 80	1250 125 900 82 900 82 953 951 95 952 95 1407 40 302 90 91 80 40 153 38 1462 146 153 38 1462 146 153 38 1462 146 153 38 1463 44 153 42 153 38 165 90 165 90 165	+ 2 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1	377 430 537 537 537 537 537 537 5315 777 2325 541 789 589 805 523 1100 585 400 585 533 585 585 585 585 585 585 585 585	to-Yokado ITT Metacolite March Mineston M. Moris Propins Press Hydro Propins Press Hydro Propins Press Hydro Princiant Suya Challeda Rendiontain Hoyal Datch St. Hulsen Co Schlamburger Shell transp. Siemere A.G. Sooy T.D.Z. Unitayer Unit. Tuchs. Vent Deep West Hold Vert Corp. March Corp. Lambin Corp.	87 70 980 709 305 22980 774 1333 861 171 455 557 7086 1571 522 86 30 368 537 82 165 50 225 60 285 60 889 617 1236 519 528	410 88 45 945 945 945 945 945 945 945 945 945	410 88 45 860 708 301 23546 770 1354 673 165 80 467 568 7086 1548 822 1531 595 822 610 1325 822 530 842 6406	- 0 89 - 0 60 + 0 85 - 1 0 14 - 1 31 + 2 87 - 0 61 + 1 57 - 2 528 + 2 41 + 1 97 - 1 48 - 0 18 - 0 51 - 0 30 + 0 33 - 1 13 + 0 50 - 0 30 + 0 37 - 0 99 - 3 99
245 1280 820	Ciments franç. C.L.T. Alcansi Club Méditett	246 50 1274 833	1274 840	249 1274 842 116 80	+ 101 + 108 + 025	920 1400 560	Media-Geria	1710 136 1340 927	1766 950 1365 900	1795 950 1965 900	+ 150 + 156 - 201	230	Sign. Est. E	870 480 50 302	855 440	865 . 462 304 20	- 172 - 189 + 072	CC	TE DES	CHA	NGES		S DILLETS	MAR	CHÉ L	IBRE	DE L'	'OR
116 215 235	Codetel	118 20 229 239	230 242	231	+ 087	1380 235	Midi (Clo)	1400 225 131	1420 221 132	1425 221 132	+ 113 - 177 + 076	140 1280 515	Sienor	140 80 1310 508		141 10 1330 512	+ 035 + 152 + 079	MARK	HÉ OFFICIEL	COURS pric.	COURS 6/4	Achee	Viene	MONNAIES	ET DEVISI		OURS C	COURS 5/4
158 325 590 230 500 38 119 1380 860 610 91 700 515 220 246 2410 580	Compt. Evenept. Compt. Mod. Créd. Foncier Crédit F. Imm. Crédit Het. Created-Loire Created-Loire Created-Loire Created-Loire Created-Loire Created-Loire Denty Den	186 339 596 234 560 34 15 116 1449 874 617 699 540 237 50 2400 587	167 80 339 80 598 231 580 35 120 1454 885 619 85 95 700 564 239 90 2450 587	187 339 80 598 2231 576 36 119 70 1454 885 619 101 709 556 239 233 50 2444 595	+ 121 + 023 286 + 2286	134 55 1400 460 92 570 230 11 56 47 290 800 850 150 2280 72	Mines Kali (Sag) Midd. Penercoya Mole. Hennessy Mot. Laroy-S. Moulinet Silvers Nedg, Micras Nodel-Bonal Nord-Est Hondon (Ny) Hosselles Sel. Office-Caby Ones, F. Pasis Office-Caby Ones, F. Pasis Office-Caby Cons. F. Cascogne	55 50 1440 418 40 95 30 580 251 9 80 47 35 308	57 50 1484 415 97 570 254 90 9 40 48 90 308 90 80 50 573 287 50 875 148	57 80 1500 414 97 50 571 254 30 9 50 40 309 90 500 50 588	+ 176 + 1361 - 1065 + 1366 + 1366 + 1366 + 1367 + 1	446 900 530 436 1426	Stenismo Stoguery Stoguery Stoguery Stoguery Stoguery Stoguery TAL Stoct Thomson-C.S.F. T.R.T. U.F.S. ULC.S. Valide Valide Valide Valide Thomson-C.S.F. V. Chogost-P. VyRight Elf-Gabon Amare Fernance	498 585 543 439 1480 305 2095 370 569 280 80 80 1870 280 971 285 971	486 596 543 444 1610 304 10 2099 389 566 291 30 293 60 1998 892 978	486 586 543 444 1510 306 50 7000 300 300 300 263 60 1998 9776 269	+ 170 + 170 + 174 + 342 + 079 + 079 + 079 + 079 + 177 + 177	Alemage Pays Bare Decrement Horologi Grate 17 halfe (1 C Scient (1 Scient (1) Auticle Expagne	[100 mik] [100 pes.] [100 esc.]	9 06 30775 16 03 272.86 83 89 106 79 .11 52 7 78 4 99 371 28 103 73 43 72 6 05 6 36 6 36	0 307 87 7 15 96 272 88 98 77 0 16 89 2 11 53 2 7 74 4 96 370 90 103 54 4 5 5 6 6 8 6 7 6 7 7 7 8 7 8 7 8 7 8 7 8 7 8 7 8 7 8 7 8	0 295 3 14 100 2 280 7 9 0 100 2 11 160 2 7 100 4 746 361 5 160 5 160 6 600	9 220 315 15 200 280 87 - 307 - 12 050 6 850 6 820 302 106 44 900 6 800 9 410	Pilco française : Pilco salaus (20 Pilco latine (20 Sorvenio Pilco de 20 del Pilco de 5 delle Pilco de 50 pee Pilco de 10 flori	(20 tr)	96		96700 96650 625 401 620 533 756 4210 2200 1300 3880 629

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

LA CONFÉRENCE DE PRESSE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

2 à 9. Le texte intégral et les commen-

10. POLITIQUE : Le communiqué du

ÉTRANGER 11-12. PROCHE-ORIENT

« L'Irak dans le piège de guerre » (III), per Jean Gueyres.

12. DIPLOMATIE

13. AMÉRICUES 13. ASE

14. EUROPE

14. AFRIGUE

LE MONDE DES LIVRES

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH : orphalin da frère : Gilles Perrault mène l'enquêta.
 PORTRAIT : le voyage de Paul Valet

19. HISTOIRE. 20. LETTRES ÉTRANGÈRES : Salmar

SOCIÉTÉ

21. Rome s'en prend aux « théologiens de la libération ».

CULTURE

THÉATRE : le Royal Shakespeare Company à Paris,
 CINEMA : Guerres froides, de Richard

25. COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

28. AFFAIRES : la nouveau droit de la 29. AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

RADIO-TÉLÉVISION (24) INFORMATIONS < SERVICES > (26):

Documentation; - Journa officiel »; Loterie nationale; Météorologie; Mots croisés. Annonces classées (27): Carnet (25); Programmes des spectacles (23-24); Marchés financiers (31).

Le numéro du « Monde daté 5 avril 1984

a été tiré à 455 560 exemplaires

Moquettes fiables chez les Artisans

Récupérateurs T ES PERFORMANCES des moquettes et revêtements muraux des Artisans Récupérateurs ne sont pas un luxe coûteux mais une

grande économie:

Anti-Usure (jusqu'à 5 fois plus solide et durable que eertains «soldes»).

Anti-froid, anti-bruit, anti-électricité, anti-taches (les gouttes du vin rouge roulent!).

Si vous ne voulez pas refaire vos sols et murs dans 2 ans, fiez-vous aux Artisans Récupérateurs: C'est la sécurité du Bon Achat.

on son Acnat.

• Ils créent, éditent, exportent, vendent aux professionnels et au public, à des prix chartere direct : Plastique, Laine, Textiles naturels ou symbétiques ; Dalles-mogoettes ou pastilles, etc. Vous serez fier de votre Décor.

• Artisaos Récupérateors, impasse St-Sébastien, par le 32, rue St-Sébastien, 11º. Tél.: 355-66-50 (-5% aux locteurs. — le Monde).



Ouvert du lundi au

amedi de 9 h 30 à 19 h

Métra Parmenties Parking gratuit

EN VOYAGE EN GRANDE-BRETAGNE LUNDI

M. Mitterrand ne rencontrera pas M™ Thatcher

pas e au cantre » de la conférence de presse de M. Mitterrand, a-t-on appris en fin de par-cours, et c'est pourquoi peu de sujets ont été abordés dans ce domains. Notons, toutefois, qu'une des rares informations concrètes annoncées par le prési-dent de la République ne a'est pas pas confirmée ca ieudi.

M. Mitterrand avait annoncé. à propos de l'Europe et de la contribution britannique, qu'il e travaille » à la solution de ces problèmes, et ajouté : « Je serai d'ailleurs lundi prochain à Londres. » Or, s'il est bien exact qu'un voyage du président en Grande-Bretagna átait právu lundi 9 avril, il ne a'agissait pour lui que da participer à l'inauguration du complexe thermonucléaire européen Jet à Culham, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Londres (le Monde daté 11-12 mars). Du côté britanniqua, c'est la reine Elizabeth, et non le premier ministre, qui sera présenta, et aucun entretien politiqua n'était prévu à cette

Le Foreign Office avait indiqué, mercredi soir, que la question d'un contact au niveau gouvernamantal átait e an discussion ».

Les milieux français compétents confirment que Paris n'est montré disposé à organiser une rencontre avec Mes Thatcher, mais qua la comparaison des emplois du temps respectifs n'avait pas encore abouti à un résultat. En fin de matinée, ce ieudi, l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris n informé que le résultat était négatif : Me Thatcher n'était pas en mesure de se rendre de Londres à Culham, et

La politique extérieure n'était M. Mitterrand avait à receoner tnut de suite Paris, sans faire un détour par Londres. Notons, capandant, qua M. Roland Dumas, ministre des affaires européennes, sera du voyage en Granda-Bratugna, nvant de retrouver à Luxembourg ses collègues des Dix qui discuteront précisément du problème (tou-

ours bloqué) de la contribution

A propos de sa rencontre avec M. Tchernenko, M. Mitterrand a cru nécessaire de préciser pourquoi les raisons qui empêchaiem un dialogue normal entre Paris et Moscou en 1991 et 1982 (la situation en Afghanistan et en Pologna) ne n'opposent plus aujourd'hui à un débat « avec le plus heut responsable soviétique », alors que, comme il le reconnaît lui-même, e la situation n'a pas changé par rapport aux années précédentes » sur ces

La raison qu'il en donne est en gros celle qui inspire les gouvernements niliés également amateurs d'une ouverture à l'Est : maintenant que le rééquilbrage des forces nucléaires en Europe n commencé avec la déploiement des Pershing, on peut dialoguer dens de mailleures conditions afin de pervenir sinan à une e détente » - M. Mitterrand a évitá la mot - du moins à e une situation moins tendue ».

Ajoutons que ce voyage à Moscou, qui aurait lieu en juin prochain, nu peut-êtra même avant, ne sera pas mai venu pour calmer les initations croissantes de M. Marchais à propos de la politique intérieure,...

L'ACADÉMIE DE MÉDECINE PREND POSITION Pas d'homéopathie à l'Université

Le professeur Hugues Gounelle de Pontanel, membre et anciea pré-sident de l'Académie nationale de médecine, s'est vigoureusement opposé, le 3 avril, à l'enseignement de médecine.

« La prescription homéopathique en l'état actuel de la science ne sera pas un acte de raison, mais restera un acte de foi, aussi longtemps que les fondements scientifiques de son efficacité ne seront-pas établis », n-t-il souligné dans sa communication. Schn lui, la délivrance par les facultés de médecine d'un diplôme d'homéopathic « dont les concep-tions sont fondées sur lo métaphysi-que allemande de la fin du dix-huitième siècle » est choquante et mopportune, même s'il • ne dénie pas le droit à des docieurs en méde-cine diplômès des facultés de croire aux vertus de ces médications •. Mais, a njouté le professeur, • il n'y a aucune raison pour que la médica-tion homéopathique ne soit pas soumise oux mêmes règles scientifiques d'analyse que toute autre thérapeu-tique... M. Gounelle de Pontanel a souligné: • Comment admettre que les préparations ainsi proposées dans un but thérapeutique échappent aux impératifs de sécurité et d'efficacité, rendus obligatoires pour tous les médicaments par les autorités de contrôle du ministère de la samé, impératifs impliquant la démonstration de l'efficacité harmeologique et de l'efficacité pharmacologique et de l'absence d'effets secondoires nocifs? -L'ancien président de l'Académie de médecine » proteste vigoureusement contre la décision des doyens des facultés de médecine de délivrer un diplôme d'homéopathie, c'està-dire, en fait, d'officioliser cet enseignement ». • Faudra-t-il

demain, a-t-il concla, envisager d'officialiser la baguette du sour-cier comme moyen diagnostic à côté du stéthoscope, et l'Imposition des

mains comme procédé thérapeuti

Après une discussion animée, l'Académie de médecine a approuvé la thèse de M. Gounelle de Pontanel et elle a constitué un groupe de travail chargé d'étudier et de faire connaître aux antorités responsables sa position en la matière. Une telle décision pourrait coeduire à la remise en cause du projet des doyens d'organiser un enseignement d'homéopathie consacré par un diplôme officiel (I). Elle pourrait également remettre en question la validité des enseignements qu'ont déjà organisé s' un certain nombre d'écoles de médecine, dont celle de

(1) Des dossiers ont été consacrés à ce thème dans le Monde du 30 novembre 1983, et « Le Monde aujourd'hui » daté 11-12 mars 1984.

Bobigny.



TRENTE MILLE EMPLOIS DANS LA SIDERURGIE

Quelque trente mille emplois pourraient être prochainement supprimés dans la sidérurgie nuestallemande, a annoncé, le 4 avril, à Brême, M. Ruprecht Vondran, secrétaire général de la Fédération pa-tronale ouest-allemande de l'acier et du fer. Piusieurs hauts fourneaux devront cesser leur netivité dans les



un grand Beaujolais à boire très frais

VOUS AVEZ CHEZ NOUS UNE SEMAINE POUR VOUS FAIRE REMBOURSER. VOS ACHATS SI VOUS TROUVEZ UN MEILLEUR RAPPORT QUALITÉ PRIX E VOUS LE GARANTIS. STÉPHANE MEN'S DISCOURT

LES GRANDES MARQUES GRIFFÉES DU PRÊT-A-PORTER MASCULIN A DES -知念x E - TON - NANTS!

LES «MODULABLES»

130. SD SAINT-GERMAIN (metro Odeon

LA CFDT PARTICIPERA AUX

MANIFESTATIONS DU 25 AVRIL EN FAVEUR DE L'ÉCOLE PUBLIQUE

La CFDT a décidé d'accepter l'invitation du Comité central national d'action larque (CNAL) et de participer aux manifestations départementales du 25 avril.

Dans une déclaration, exposant les raisons de sa participation, le bureau national de la CFDT a critiqué, jeudi 5 avril, les projets gouver-nementaux sur l'avenir de l'enseignement privé. . Le projet de loi fait l'Impasse sur la transformation du système éducatif pour ne traiter qu'imcomplètement les rapports entre l'enseignement privé et l'Etat . déclare-t-il, déplorant que « le gouvernement ait progressive-ment réduit ses ambitions de rénovation d'ensemble reposant sur une conception pluraliste et dynamique de la laicité ».

LE GROUPE PECHINEY S'ASSOCIE AVEC ELF DANS LES FIBRES DE CARBONE

Le groupe Pechiney s'associe avec Elf-Aquitaine et son partenaire japonais Toray dans la fabrication des fibres de carbone.

Pour cela, il va prendre une participation indirecte dans SOFICAR, affaire montée par la compagnie pétrolière française et Turay en vue de produire en France ce matériau nouveau de haute technologie. Afin de faciliter l'apération, une nouvelle société va être créée, qui reprendra les intérêts détenus par ELF dans SOFICAR, soit 65 %. Péchiney et ELF en scront actionnaires chacun pour 50 %, ce qui reviendra pour l'un et l'autre groupe à détenir 32,5 % de SOFICAR. L'accord vient d'être signé,

A la fio de 1983, Pechiney avait abandonné son projet (le Monde daté 25-26 décembre 1983) de se lancer dans la fabrication de libres de carbone avec la firme américaine Hercules, et les travaux de l'usine de Pont-de-Claix (Isère) avaient été stoppes. L'expansion do marché européen n'était plus à la hauteur des espoirs nourris (+ 20 % l'an au lieo de 40 %).

Le groupe revient donc à son idée première mais, cette fois, dans une association à trois qui évitera le piège des surcapacités.

SERAIENT SUPPRIMES **OUEST-ALLEMANDE**

prochaines années, a-t-il précisé.



-Sur le vif

Séduction

Comment yous la trouvez, Édith Cresson ? Moi. je l'aime bien, comme çe, de loin, je ne la conneis pes personnellement. Elle est agréable à regarder, elle a du charme, elle a du chien. Et puis, elle sait vendre. D'ailleurs elle s'y emploie outre-Atlantique. Elle fait de la pub à la radio pour la France, une marque assez connue aux États-Unis, assez connue et assez négligée. On en parle rarement dans les médias.

La France, pour les Améri-cains, c'est quoi ? Une vieille parente très cultivée, très artiste. Une visitle toquée qui ne craint pas de fréquenter les gros bonnets du PC bien qu'elle déteste les Soviétiques. Une vieille co-quette endetrée, appeuvoie, avec de beaux restes, qui aime manger et qui sait n'habiller.

D'accord, mais il n'y a pas que ça. Sortie de ses parfums, de ses lingeries, de ses vins fins, la France c'est autre chose, c'est plus, e France is more ». Ce n'est pas seulement le savoir-vivre, c'est le savoir-faire, la France. C'est le TGV, c'est le métro, c'est la puce électronique. C'est le passé tourné vers l'avenir. C'est hier et c'est demain. Enfin, la France, c'est le pied.

Voilà le message balancé en anglais, à l'heure des informa-tions régionales à New-York, Los-Angeles et Dallas, matraqué d'une voix jeune et énergique par notre ministre du com térieur. Une femme. Membre d'un gouvernement de gauche. - tous les « yuppies », tous les jeunes cadres citadins qui cher-chent du côté démocrate - et qui croient trouver dans le coin Hart - un son neut, un ton vif, une vision claire, branchée sur le deuxième millénaire.

La-bas, qu'elle soit politique ou commerciale, la pub revient cher. Cetta campagne d'une samaine coûtera 500 000 francs. Ça les vaut à mon avis. On ne me l'a pas demandé, je sais. Je le donne quand même. La radio, c'est bien mais c'est un peu minable. La France vaut mieux que ça. Pourquoi ne pas faire un effort supplémentaire et se paver des spots à la télé ? Et, pendan qu'on y est, une super-effiche à Times Square, Mar Cresson coiffée du bonnet de Marianne à calirchon sur la funda Ariana

CLAUDE SARRAUTE.

M. Lalonde va diriger la liste « ERE européenne » avec MM. Doubin et Stirn

M. Brice Lalonde a accepté de rejnindre MM. François Doubin (MRG) et Olivier Surn (ex-UDF qui vient de créer l'UCR) comme co-têtes de la liste de centre-gauche, dont MM. Edgar Faure et Maurice Foure avaient été les initiateurs. L'ancien candidat écologiste à la présidence de la République menera la campagne pour le scrutin du 17 juin sur un stricte plan d'égalité avec MM. Doubin et Sura. Pour répondre aux exigences de la loi (qui obligent une liste à présenter ses candidats dans un ordre), un tirage au sort a été effectué, jeudi matin 5 avril, mais son résultat sera

gardé secret jusqu'à la parution des candidatures an Journal officiel. L'intitulé de la liste a également. été choisi : «ERE européenne» (le mot «ERE» étant l'abréviation de Entente radicale écologiste).

La liste - ERE européenne espère le parrainage d'us groupe parlementaire, ce qui lui permettrait de disposer pour la campagne offi-cielle d'un temps d'antenne à la radio et à la télévision équivalent à celui des trois autres grandes listes. Les espoirs convergent sur le groupe sénatorial de la gauche démocrati-





